

La religion  
a-t-elle servi  
l'humanité?

# *La religion a-t-elle servi l'humanité?*



« Il n'y a pas de bon arbre  
qui donne un mauvais fruit,  
ni inversement de mauvais  
arbre qui donne un bon fruit.  
Chaque arbre en effet se  
reconnaît à son propre fruit. »

Luc 6: 43, 44, Jé.

**La religion a-t-elle servi l'humanité?**

**Publié en anglais en 1951**

**Publié en français en 1955**

**par les**

**WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.**

**International Bible Students Association**

**Brooklyn, N. Y., U. S. A.**

**Première édition anglaise**

**UN MILLION D'EXEMPLAIRES**

**What Has Religion Done for Mankind?**

**French**

**Made in the United States of America**

**Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique**

CET OUVRAGE, qui démasque la fausse religion et réhabilite la vraie, est dédié aux personnes de bonne volonté de toutes les nations afin de les unir dans la paix.



**Abréviations des versions de la Bible citées dans cet ouvrage**

- AC** — La Sainte Bible, par l'Abbé A. Crampon, édition de 1905
- CN** — La Sainte Bible, par l'Abbé A. Crampon, édition révisée avec traduction nouvelle du Nouveau Testament, par J. Bonsirven et A. Tricot
- Cr** — La Sainte Bible, par l'Abbé A. Crampon, nouvelle édition révisée par les Professeurs d'Écriture Sainte de la Cie de Jésus, de S. Sulpice et de l'Institut Catholique de Paris
- Da** — La Sainte Bible, par J.-N. Darby
- Jé** — La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem
- Li** — La Sainte Bible, nouvelle édition publiée sous la direction du Cardinal Liénart
- NW** — New World Translation of the Christian Greek Scriptures, 2<sup>e</sup> édition
- Sy** — La Sainte Bible, version synodale de la Société biblique de France

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

## TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRES	PAGES
1 La religion a-t-elle servi l'humanité? .....	7
2 La pierre de touche de la religion .....	18
3 Au temps de la seule religion .....	30
4 Naissance de la fausse religion .....	43
5 Développement de la fausse religion avant le déluge .....	51
6 L'apostasie après le déluge .....	64
7 Nouvelles révélations sur le mystère .....	78
8 Le culte égyptien menace la véritable adoration	91
9 Instauration d'un culte national théocratique .....	104
10 Figures prophétiques .....	117
11 Du danger de pactiser avec le démonisme .....	131
12 La royauté et le sacerdoce — Pourquoi étaient-ils séparés? .....	141
13 Chute dans l'idolâtrie et rétablissement .....	152
14 L'extension de l'hindouisme .....	164
15 Le bouddhisme — Le salut par la psychologie ...	176
16 Le confucianisme, — système de morale .....	187
17 La révélation du mystère de la Postérité .....	197
18 La religion de ce monde et la Postérité du mystère .....	207
19 Les pauvres dans le sein d'Abraham .....	217
20 « Le mystère de la piété » .....	228
21 Le reniement du christianisme .....	237
22 L'Islam, — religion de la résignation .....	248
23 La chrétienté rejette le royaume de la Postérité	261
24 Les membres du reste délivrés de la Babylone mystique .....	271
25 La religion rouge et « l'homme du péché ».....	281
26 Seule la religion pure survivra à la fin du monde	291
27 Le monde nouveau uni par l'adoration théocratique .....	300

## CHAPITRE I

# La religion a-t-elle servi l'humanité?

**C**ROIRE ou ne pas croire, que faire? Cette question se pose aujourd'hui à tout esprit réfléchi et l'oblige à prendre une décision qui engage son sort éternel. Elle est donc lourde de conséquences. On ne peut s'y dérober, car c'est de nos jours qu'a lieu le jugement de la religion sous toutes ses formes.

\* Pour la première fois, l'Histoire assiste au déclin simultané de toutes les civilisations. Ce fait, remarquable, doit revêtir une importance capitale. La religion a sa part de responsabilité dans la situation actuelle. N'a-t-elle pas joué un rôle dans le développement de chaque civilisation? Voilà pourquoi elle ressent les effets douloureux d'une crise dont le dénouement est proche. Voilà pourquoi son jugement est en cours. L'Histoire va-t-elle la démasquer? Ses péchés, invétérés, vont-ils la livrer en spectacle au monde? Va-t-elle récolter ce qu'elle sème depuis des siècles? Ces questions importantes retiendront toute notre attention, mais elles nous obligent d'en approfondir une autre, que voici: La religion a-t-elle servi l'humanité? Nous présenterons les choses telles qu'elles sont, avec impartialité. La vérité blesse parfois,

1. Quelle question devons-nous trancher aujourd'hui? Pourquoi est-elle lourde de conséquences?
2. Pourquoi la situation mondiale est-elle exceptionnelle? Pour quelle raison passerons-nous au crible les œuvres de la religion?

mais elle est salutaire. Sous peu l'épreuve se déchaînera avec une violence inouïe, et seule la vérité subsistera.

<sup>2</sup> Le mot « religion » a un sens très large. Vu ses nombreuses applications, il convient de déterminer sa relation avec la vérité pure et absolue. Aussi dégagerons-nous dès l'abord sa signification. L'intelligence de notre exposé en sera facilitée et nous aboutirons à des conclusions exactes. Diverses langues offrent un équivalent. Celui en usage chez les Hébreux signifiait proprement « service ». Les Allemands ont depuis longtemps le substantif *Gottesdienst*: « service de Dieu ». Les communistes russes, conquis par la formule du socialiste allemand Karl Marx, parlent d'« opium du peuple ». Quant aux Français, Espagnols, Italiens et Portugais, dont la langue dérive en grande partie du latin parlé dans l'Empire romain, ils emploient, ainsi que les Anglais, le nom « religion ». Le mot latin est *religio*. Selon Cicéron, célèbre orateur et écrivain romain, ce vocable se compose de deux éléments: *re* et *legere* qui, réunis, signifient « relire », méditer ou étudier les livres sacrés, dépositaires de la religion.\* Aussi le définit-il « le culte pieux de Dieu ». Mais Lactance, écrivain latin postérieur, le dérive de *religare*: « attacher » parce que ce mot souligne l'obligation qui nous lie à une puissance supérieure.\*\*

<sup>4</sup> Le vocable en question se rencontre dans la Vulgate, version latine de la Bible, qui, dans les versets ci-dessous, l'applique à la religion des Juifs, au culte des anges et au christianisme. Portant témoignage devant un tribunal

---

\* Cicéron, *De Divinatione*, Tome 4.

\*\* *De Civitate Dei*, Tome 10, chapitre 3.

---

3. D'où vient le mot « religion » et quelles définitions a-t-il reçues ?

4. Quelles applications les chrétiens Paul et Jacques font-ils du mot « religion » ?

romain, l'apôtre Paul rappela son passé religieux en ces termes: « J'ai vécu pharisien, selon la secte la mieux fondée de notre religion. »† Une lettre adressée par lui aux chrétiens de Colosses contient l'avertissement suivant: « Que personne ne vous séduise, en se complaisant dans l'humilité, dans une religion des anges. »‡ Plus haut dans le passé, on trouve le terme appliqué au culte des idoles par le livre apocryphe de la Sagesse (14: 18, 27). Le nom « religion » donné par Paul à la doctrine des pharisiens et au culte des anges — tous deux condamnés par lui — n'empêcha nullement un autre écrivain biblique de l'appliquer au véritable christianisme, dans le passage suivant: « Si quelqu'un croit être religieux, et ne met pas un frein à sa langue, mais séduit son propre cœur, sa religion est vaine. La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, la voici: Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se conserver sans être souillé par ce siècle. »‡

<sup>5</sup> D'après son acception, le mot « religion » signifie « mode d'adoration, culte », quel que soit ce culte, vrai ou faux. C'est sa plus simple définition, qui correspond, par ailleurs, avec celle de son équivalent hébreu *abohdab*, proprement « service », quel que soit celui qui reçoit pareil service. Il est intéressant de noter comment la *New World Translation*, qui a adopté cette définition,

---

† Actes 26: 4, 5, selon la Bible traduite sur la Vulgate par l'abbé J.-B. Glaire.

‡ Colossiens 2: 18, selon la version anglaise de Douay traduite sur la Vulgate, et Jacques 1: 26, 27, selon la version de J.-B. Glaire, déjà citée. Le texte original grec porte ici le mot *threskeia* correspondant à un terme hébreu qui signifie chercher, sonder, demander, c'est-à-dire chercher Dieu ou une puissance supérieure.

---

5. Quel sens donnons-nous au mot « religion »? Pourquoi?



rend les paroles précitées de Jacques: « Si quelqu'un s'imagine être un vrai adorateur, et qu'il ne tienne pas sa langue en bride, mais ne cesse de tromper son cœur, son mode d'adoration est vain. Le mode d'adoration pur et sans tache aux yeux de notre Dieu et Père, le voici: prendre soin des orphelins et des veuves dans leur affliction, et se préserver des souillures du monde. » C'est le sens de « mode d'adoration » ou « culte » que nous donnons au mot « religion ».

<sup>6</sup> La religion est universelle. Les fascistes rouges, autrement dit les communistes, ont beau nier Dieu, eux aussi pratiquent une religion, comme cela sera montré à leur confusion. Mais ce fait n'est nullement intervenu en faveur de l'unité mondiale. Plus que les doctrines politiques, la religion est un facteur de division. Elle-même est divisée. Ne se présente-t-elle pas sous de nombreuses formes? Tout fidèle d'une religion est persuadé que seule la sienne détient la vérité, et il s'y attachera d'autant plus fortement. Or sa religion l'empêche d'accueillir sans réserve une foi étrangère. Pour la supporter, il devra pratiquer la tolérance religieuse. L'intolérance a été une malédiction pour l'humanité. Elle sévit encore de nos jours, plus menaçante que jamais. La religion représente une telle force de division que l'Assemblée des Nations unies — organisation groupant soixante nations membres en 1951 — est incapable d'ouvrir ses sessions par une prière adressée à une divinité commune par un porte-parole religieux. Ses représentants se bornent à observer, debout, une minute de silence. Ils ont proposé la construction d'une chapelle où chacun d'eux ira se recueillir et prier son dieu.

---

6. De quoi la religion est-elle aujourd'hui un facteur? Pourquoi?

<sup>7</sup> Quelle attitude adopter alors envers la religion si l'on veut unifier le monde? Faudra-t-il voir en chacune de ses formes un culte sincère digne d'approbation? Faudra-t-il préconiser à chacun la pratique de la piété comme le lui ordonne sa religion, sous prétexte que les sentiments pieux transforment l'homme? La tolérance s'entend peut-être ainsi, mais elle n'unifiera jamais le monde à elle seule, pas plus que la liberté religieuse prévue par la Constitution des Etats-Unis n'a unifié ce pays. Que faire alors? Créer une religion unifiée par la fusion de toutes ses formes? Pareille synthèse lui permettra-t-elle de traverser sans encombre notre périlleuse époque? Les mouvements pour l'unification gagnent du terrain, particulièrement parmi les sectes et les organisations protestantes, soucieuses de protection et de consolidation intérieure. A la Cité du Vatican, le pontife de la puissante religion romaine ne se lasse pas d'encourager les protestants à rentrer au bercail catholique. N'a-t-il pas appelé l'« année sainte » de 1950 celle du grand retour? Mais la scission entre les grandes religions demeure. Elle s'aggrave même en certains cas.

<sup>8</sup> Un mouvement pour la création d'une religion mondiale unifiée apparut à la fin du siècle dernier. En septembre 1893 se tint à Chicago, lors de l'exposition universelle en cette ville, ce qu'on appela le Congrès mondial des religions. Ses promoteurs furent les cultes protestants, mais des membres du clergé catholique se virent priés d'ouvrir et de clore les sessions. Des invitations avaient été lancées aux quatre coins du monde,

---

7. Pourquoi la tolérance religieuse ne réalisera-t-elle pas l'unité du monde? Comment se développe le mouvement pour l'unification?

8. Quel mouvement pour la création d'une religion mondiale unifiée prit naissance en 1893?

aux représentants des grandes religions, lesquels vinrent expliquer leurs credo et leurs voies.

<sup>9</sup> Pendant dix-sept jours, chrétiens et païens, juifs et gentils, hindous et presbytériens, bouddhistes et baptistes, confucéens et méthodistes, scientistes chrétiens et luthériens, monothéistes et polythéistes se rencontrèrent avec la volonté de mieux se comprendre et de s'accorder sur une base d'union cultuelle. Ce devait être une grande réunion de compromis, où chacun reconnaît ne pas détenir « toute la vérité et rien que la vérité ». Les plus empressés à passer des compromis, même au détriment de leurs principes fondamentaux, furent les protestants. Chez ces derniers nulle conviction de posséder la vérité, mais un seul désir: la paix à tout prix! Citons à l'appui cette déclaration d'un pasteur de l'Eglise des disciples: « Ce premier Congrès des religions paraît être le précurseur d'une plus grande fraternité qui combinera en une religion mondiale ce qu'il y a de meilleur non seulement dans une seule religion, mais dans toutes les grandes confessions de foi historiques. Il se pourrait que, conduits par cette grande espérance, nous devions reviser notre phraséologie et parler davantage d'*unité religieuse* que d'*unité chrétienne*. Je me réjouis de ce que tous les grands cultes se rapprochent les uns des autres et que Jésus prenne place aux côtés de Gautama, Confucius et Zoroastre. »\*

<sup>10</sup> Le Congrès des religions fut-il béni par Dieu? Contribua-t-il à l'instauration de la paix dans l'unité? En 1914, soit vingt ans plus tard, la Première Guerre

---

\* *The Battle of Armageddon*, publié en 1897, page 183.

9. Montrez que le Congrès des religions fut en réalité une réunion de compromis.

10. Le Congrès des religions contribua-t-il à l'instauration de la paix dans l'unité?

mondiale inaugura une époque de troubles sans précédent. La paix ne fut pas ébranlée dans le monde dit païen, mais dans la chrétienté, d'où l'amour du prochain, enseigné par le Christ, aurait dû bannir les guerres fratricides. Prêtres et pasteurs oublièrent ce précepte de celui que, tous, ils revendiquaient pour leur maître: « Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous connaîtront que vous êtes mes disciples. »\* Leur patriotisme triompha de l'amour fraternel. Il les divisa sur les questions politiques et nationales à l'ordre du jour et les poussa à demander au même Christ de bénir les armes meurtrières de leurs camps respectifs. Ce phénomène se reproduisit lors de la Seconde Guerre mondiale, et tout laisse prévoir qu'il se renouvellera en cas d'un nouveau conflit international.

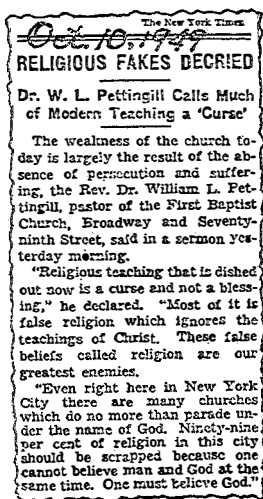
<sup>11</sup> L'état de guerre transforme les grandes religions dites chrétiennes en religions nationales, et le haut clergé tire avantage de la situation, que la fortune militaire sourie ou non au camp pour lequel il a opté. Aujourd'hui nul ne propose la réunion d'un second Congrès des religions, pas même dans le cadre des Nations unies, qui groupent pourtant dans leur sein de nombreuses confessions. D'après les résultats obtenus par la première assemblée des religions, l'unité mondiale ne gagnerait rien à un nouvel effort, de la part d'un congrès semblable, vers la création d'une religion unifiée. D'ailleurs la situation actuelle est plus pauvre en éléments favorables à une telle fusion que celle de 1893.

---

\* Jean 13: 34, 35, *version Synodale.*

11. Pourquoi, malgré les Nations unies, un second Congrès des religions n'est-il pas à l'ordre du jour?

<sup>12</sup> Puisqu'une religion synthétisée n'offrirait aucun espoir, de quel côté se tourner? Vers une religion particulière? Un des promoteurs du Congrès de 1893 — un pasteur protestant — s'exprima ainsi: « Le moment est venu, a dit quelqu'un, pour qu'apparaisse la meilleure religion. Le temps n'est plus de se glorifier de sa propre religion. »\* Ce serait s'imposer une tâche sans fin et stérile que de vouloir découvrir quelle religion l'emporte par ses qualités sur toutes les autres. Une telle religion pourrait-elle prouver qu'elle a servi l'humanité? D'autre part, il serait impossible d'amener le monde entier, fût-ce dans l'intérêt de son unité, à adopter un credo



(Traduction) The New York Times  
**CONDAMNATION PUBLIQUE  
 DE L'IMPOSTURE RELIGIEUSE**

Le Dr W. L. Pettingill qualifie de « malédiction » une bonne partie de l'enseignement moderne

La faiblesse actuelle de l'Eglise réside en grande partie dans l'absence de persécutions et de souffrances, a dit hier matin, dans son sermon, le révérend Dr William L. Pettingill, pasteur de la Première Eglise Baptiste (Broadway, soixante-dix-neuvième rue).

« L'enseignement religieux actuellement dispensé est une malédiction et non une bénédiction, déclara-t-il. La plus grande partie n'est que fausse religion et méconnaît les préceptes du Christ. Ces fausses doctrines, désignées sous le nom de religion, sont nos plus grands ennemis.

» Ici même, à New-York, il existe de nombreuses Eglises dont l'unique occupation consiste à parader au nom de Dieu. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la religion dans cette ville devraient être mis au rebut, parce qu'on ne peut en même temps croire l'homme et Dieu. Il faut croire Dieu. »

\* *The Battle of Armageddon*, page 182, §§ 4, 5.

12. Pour quelle apparition notre époque est-elle favorable?

« primé ». L'époque actuelle n'est pas propice à la manifestation de la religion « la meilleure », du moins proclamée telle par les *hommes*. C'est l'époque favorable pour l'apparition de la vraie religion, celle qui doit unir dans l'amour fraternel tous les cœurs épris de justice et de vérité.

<sup>13</sup> Nul ne peut rester neutre. La religion des matérialistes ne diffère des autres que par sa terminologie. Ainsi eux aussi, pressés par le jour du jugement des nations, ont dû adopter une religion qui, espèrent-ils, inféodera le monde à une puissance politique ouverte à une seule foi. Leurs efforts échoueront, comme nous le dira plus loin une autorité digne de confiance. Quelle religion de ce monde parviendra alors à unifier toutes les nations? Aucune, pas même la meilleure, à supposer qu'elle existe. Il suffirait, pour s'en convaincre, de se pencher sur son passé. Nous ne contestons pas à autrui le droit d'adorer Dieu comme il l'entend. Cependant, la conception sentimentale qui veut voir dans chaque culte pratiqué avec sincérité l'union du beau et du sacré, ne suffit pas à le rendre acceptable ni à lui conférer le pouvoir de conduire à la vie éternelle dans le bonheur et la liberté. D'autre part, la pluralité des religions, due à leurs divergences doctrinales, prouve jusqu'à l'évidence que toutes ne peuvent prétendre à la vérité.

<sup>14</sup> Il existe seulement une religion acceptable, bien qu'elle se heurte à l'hostilité de toutes les autres. Elle s'identifie par sa parfaite harmonie avec la vérité. En-

---

13. Une religion quelconque de ce monde parviendra-t-elle à réaliser l'unité des nations? Pourquoi la sincérité dans la pratique des religions ne suffit-elle pas à les identifier avec la vérité?

14. Pourquoi n'existe-t-il qu'une seule vraie religion? Pour quelle raison toutes les autres sont-elles intolérantes à son égard?

tourés de centaines de fausses religions, les fidèles de la seule vraie constituent une minorité, — celle que l'on retrouve tout au long de l'Histoire. Les démentis que leur inflige la majorité ne prouvent nullement qu'ils font fausse route. Intransigeants avec l'erreur, ils reconnaissent toutefois à leurs semblables le libre choix de la divinité. Pourquoi leur attitude tolérante est-elle alors en butte aux brimades et aux persécutions religieuses, politiques, juridiques, sociales et économiques? La raison en est simple. L'esprit persécuteur déchaîné contre eux redoute, pour la religion qu'il défend, l'éclat de la vérité et la violence des classes extrêmes, ennemies déclarées de Dieu.

<sup>15</sup> La vérité a subsisté jusqu'à présent et ses détenteurs n'ont aucune raison de craindre. La vérité est éternelle. Elle rayonnera pour toujours après la mise à nu et l'anéantissement de l'erreur. Les adeptes du culte en esprit et en vérité peuvent donc être tolérants envers toutes les religions, tant que durera le présent monde auquel elles appartiennent. Cependant leur tolérance ne va pas jusqu'à cesser de proclamer la vérité, qui conduit des ténèbres à la lumière et de la fausse religion à la vraie. Les véritables adorateurs de Dieu ont en effet l'obligation morale de la prêcher à leur prochain pour qu'il dise à son tour: « C'est la vérité! »

<sup>16</sup> C'est le sentiment de cette obligation qui a produit ce livre. Il ne sert à rien de dire qu'en matière de religion chacun devrait se contenter de la sienne, ni de préconiser le statu quo. La fausse religion est entrée dans le jour où ses œuvres recevront leur salaire. Elle sera emportée par la catastrophe qu'elle aura provoquée.

---

15. Pourquoi les détenteurs de la vérité sont-ils tolérants, sans taire toutefois la vérité?

16. En vertu de quel droit publions-nous cet ouvrage?

Ses sectateurs, même s'ils prétextent l'ignorance, périront avec elle, tout comme l'aveugle conduit par un autre aveugle est entraîné par la chute de son guide si celui-ci tombe dans un trou. Toute victime de l'erreur a donc droit à la vérité. Elle doit l'entendre si elle veut échapper à la perdition.

<sup>17</sup> Il n'y a qu'une vérité. Elle s'adresse à tous ceux qui l'aiment, au même titre que la vraie science. Son caractère universel en fait la seule force capable d'unir les hommes. L'âge des communications rapides a réduit considérablement notre planète. Nous voilà tous devenus voisins, — des voisins issus de la même souche originelle, pétris du même limon, et sur lesquels pèse aujourd'hui la menace d'un bouleversement mondial. Seule la religion pure unifiera l'univers après l'instauration d'un monde nouveau où régnera une fraternité éclairée par l'autorité paternelle de Dieu. Chaque arbre, est-il écrit, se reconnaît à son fruit. Ce principe trouvera son application dans notre analyse des fruits de la religion. A-t-elle servi l'humanité? Le respect des droits d'autrui et le souci du salut et de l'unité apportés par la vérité guideront nos investigations. Il y a péril à vouloir ignorer la vraie religion.

---

17. A qui s'adresse la vérité? En conséquence, quelle condition universelle instaure-t-elle? Dans quel esprit analyserons-nous les fruits de la religion?



## CHAPITRE II

# La pierre de touche de la religion

**QUELLE** est la pierre de touche de toutes les religions? Quel est le trait caractéristique de la vraie religion? La religion n'est-elle qu'un produit de la conscience humaine devant le spectacle de la création? Ou bien existe-t-il une religion révélée, transmise par voie surnaturelle? Seules des réponses logiques, conformes aux faits, amèneront le croyant à réviser son point de vue et à décider de l'opportunité d'un changement, commandé par le souci de son bonheur éternel.

<sup>2</sup> Le monde compte aujourd'hui plusieurs religions séculaires, fortes d'un nombre imposant de fidèles. En bonne place figurent l'hindouisme, le bouddhisme, le taôisme, le confucianisme, le shinto, le judaïsme, l'islamisme et le christianisme. Toutes ont leurs livres sacrés. Les hindous ont les Védas, leurs quatre recueils de la connaissance, les bouddhistes les textes appelés « Les trois corbeilles de la sagesse », les taôistes l'ouvrage *Toa-te-King*, les confucéens les classiques tels que « Printemps et automne », les shintoïstes les *Kojiki* ou « Récits des choses anciennes », les juifs orthodoxes le Talmud, les musulmans le Coran, et les chrétiens les saintes Ecri-

---

1. Quelles questions doit-on résoudre avant de pouvoir déterminer la solidité de sa religion?

2. Quelles questions les religions séculaires, avec leurs livres saints, nous poussent-elles à trancher?

tures ou Bible. Quelques-uns de ces livres passent pour la *révélation* issue d'une source plus élevée que l'homme. Admettant l'existence de puissances supérieures bonnes et mauvaises, nous posons les questions suivantes: De quelle source chaque recueil prétendu sacré tient-il sa révélation, d'une bonne ou d'une mauvaise? Lequel contient la vraie révélation?

<sup>3</sup> Une révélation surnaturelle est absolument nécessaire, car on ne peut se fier à la religion dite « naturelle » dont voici esquissé le processus de formation. Les sens de l'homme lui révèlent les merveilles de la création: terre, soleil, lune et étoiles. Ils lui permettent d'observer les phénomènes liés aux lois qui régissent le monde matériel. L'expérience lui apprend à distinguer les choses utiles des nuisibles, et le commerce de ses semblables le conduit à poser des problèmes moraux. Il entre en contact avec des forces et des faits naturels inaccessibles à son esprit, auxquels il attache une signification superstitieuse. C'est ainsi qu'il fonde une religion naturelle, c'est-à-dire un ensemble de préceptes moraux et de croyances relatives aux mondes visible et invisible.

<sup>4</sup> Mais faut-il rappeler que l'homme est imparfait et faillible, que ses expériences, relations, difficultés et sources d'information varient d'une extrémité de la terre à l'autre, imposant à la religion naturelle des formes différentes? Ajoutons que l'homme, par perversion, se complaît davantage dans le mal que dans le bien, que sa raison a des bornes et nous aurons réuni tous les éléments qui nient à la religion naturelle la faculté

---

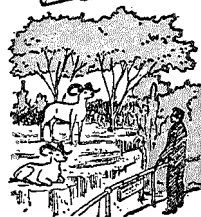
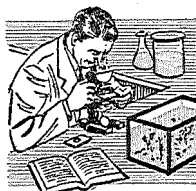
3. Comment prend naissance la « religion naturelle »?

4. Pourquoi la religion naturelle revêt-elle des formes différentes? Pour quelle raison ne peut-elle atteindre à la justice et à la vérité?

d'atteindre par elle-même à la vérité et à la justice. Souvent elle attend à ce qui est pur, sain, juste et édifiant; d'où la nécessité d'une révélation surnaturelle issue d'une source supérieure, véridique, pour corriger les tendances nuisibles de la religion naturelle et guider la conscience humaine dans le droit chemin.

<sup>5</sup> La religion naturelle, fût-ce celle que la haute critique et les hommes de science s'attachent à développer aujourd'hui, ne sera jamais suffisante. Elle trébuchera toujours sur les questions suivantes: Comment naquit la vie? De quelle manière prirent naissance le ciel, la terre, la mer et les éléments si divers du monde naturel? Qui en est l'auteur? D'où venons-nous? D'où vient ce qu'on a appelé « péché », avec ce qu'il implique, l'imperfection et l'erreur? Pourquoi notre organisme, construit pour fonctionner éternellement, meurt-il? Existe-t-il une autre vie ou bien notre planète verra-t-elle une résurrection des morts? Existe-t-il des personnes invisibles, constituées autrement que l'homme et plus élevées que lui? Servent-elles ses intérêts? A-t-il besoin de leur protection? Le ciel, la terre et tout ce qui a souffle de vie sont-ils appelés à disparaître? S'il existe des puissances supérieures à nous en intelligence et en force, quels devoirs doit-on leur rendre? Faut-il les adorer? De quelle façon?

5. Quelles questions révèlent l'impuissance de la religion naturelle?



Président-elles aux destinées de l'humanité? Combien y a-t-il de dieux: une seule Divinité souveraine ou bien plusieurs? On pourrait allonger à loisir cette liste de questions. La religion naturelle est absolument incapable d'y répondre, pas plus que la science moderne, limitée elle aussi par les bornes de l'esprit humain.

<sup>6</sup> Toutes les nations avides de progrès recourent à la science moderne pour marcher au pas avec le reste du monde, pour conserver — du moins elles l'espèrent — leur indépendance et pour s'affranchir de la servitude du passé. Plus les savants scrutent l'univers, plus leur apparaît l'empreinte d'un mathématicien de génie. Le célèbre professeur Einstein, auquel on doit la théorie de la relativité qui a joué un rôle important dans l'invention de la bombe atomique, a fait la déclaration suivante:

« Il me suffit de considérer le mystère de la vie consciente se perpétuant à travers l'éternité, de méditer sur la structure merveilleuse de l'univers, que nos sens perçoivent obscurément, et de m'appliquer humblement à comprendre ne serait-ce qu'une infinitésimale partie de l'INTELLIGENCE MANIFESTE DANS LA NATURE. »

<sup>7</sup> Citons encore le D<sup>r</sup> Robert A. Millikan. Ce physicien a été appelé le doyen des savants américains, qu'il a tous précédés dans l'étude des rayons cosmiques. Il a obtenu le prix Nobel pour avoir, le premier, déterminé la charge et la masse de l'électron, constituant universel de la matière. Prenant la parole devant la Société américaine de physique, réunie à Washington le 29 avril 1948, il a dit sa foi en la théorie de l'évolution, sans taire toutefois sa conviction que voici:

6. Quelle empreinte apparaît de plus en plus aux savants qui étudient l'univers?

7. Quels ont été les propos d'un savant américain sur la « philosophie purement matérialiste »? Pourquoi?

« Il existe une Divinité qui forge nos destinées... Nous ne savons pas quel est exactement le rôle que nous tenons dans les plans de l'Architecte suprême, ni la grandeur de la tâche qu'il nous a assignée. Cependant il est hors de doute qu'une partie du travail restera inachevée si nous manquons à notre mission. Nous avons à coup sûr un rôle à jouer, de façon ou d'autre, sinon nous n'aurions pas le sentiment de notre responsabilité. **UNE PHILOSOPHIE PUREMENT MATÉRIALISTE EST, À MES YEUX, LE COMBLE DE L'ININTELLIGENCE.** Les hommes sages de tous les temps ont toujours vu assez de choses pour être au moins pénétrés de vénération. »

Il a cité ensuite les remarquables paroles d'Einstein reproduites plus haut et continué à parler de Dieu comme de l'Architecte suprême, mettant en relief notre responsabilité devant lui. — *New York Times* du 30 avril 1948.

<sup>8</sup> Cependant les esprits réfléchis n'ont nul besoin des savants modernes pour se convaincre qu'une intelligence active est l'auteur des créations visible et invisible, ni pour se faire prouver la toute-puissance, la sagesse suprême et la justice parfaite de Celui qui a coordonné toutes choses. Il y a dix-neuf siècles un tel esprit a jugé les hommes inexcusables de n'avoir pas rendu gloire à cette Divinité. Nous citons: « Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces;

---

8. Pourquoi les esprits réfléchis n'ont-ils nul besoin de la science moderne pour se convaincre qu'une intelligence active est l'auteur de la création ?

mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.»\*

<sup>9</sup> L'intelligence, nous le savons, est associée à l'esprit. Quant à l'esprit, ouvert à quelques-uns des phénomènes de l'univers, il suppose un cerveau logé dans un organisme d'une forme et de caractères propres. On en conclut que l'intelligence géniale, l'esprit supérieur qui a créé toutes choses, s'identifie avec l'Être suprême, la Personne souveraine qui est Dieu, pourvu d'un organisme, d'une personnalité et de facultés qui le distinguent de toutes les autres créatures.

<sup>10</sup> La religion naturelle, issue d'observations et d'investigations humaines, tait, et pour cause, le nom et l'identité de Dieu. Seule une révélation divine peut combler cette lacune. Elle seule peut en effet définir l'action créatrice du Très-Haut, la façon de l'adorer, sa volonté pour une époque déterminée, ses desseins et la raison pour laquelle il a permis au péché, à l'imperfection, à la cupidité et à la mort de rompre l'harmonie du monde originel. Sans une religion révélée, l'homme ne saurait rendre au Créateur un culte acceptable. Pour être conforme à la vérité et à la justice, pareille religion doit procéder du seul vrai Dieu qui est l'Intelligence suprême et l'Architecte de l'univers. D'autre part, notre intelligence — don divin — et la complète dépendance où nous sommes vis-à-vis de Dieu pour accéder à la vraie connaissance, réclament une révélation de sa volonté et de ses desseins. Les parents soucieux du bien-être de

---

\* Paroles de Paul de Tarse rapportées dans la Bible aux versets 19 à 21 du chapitre 1 de l'épître aux Romains.

9. Par quel raisonnement concluons-nous à l'existence d'un Être suprême?

10. Pourquoi une révélation divine est-elle nécessaire? Peut-on raisonnablement s'attendre à une telle révélation?

leurs enfants leur prodiguent conseils et recommandations. A combien plus forte raison Dieu, qui a implanté l'amour dans notre cœur, éclairera-t-il ses créatures intelligentes sur les rapports qui les unissent à lui et sur la possibilité d'obtenir son approbation par une conduite réglée sur sa volonté.

<sup>11</sup> Le Créateur n'a pas déçu notre attente. La révélation qu'il nous a accordée dépasse le cadre du « livre de la nature ». Consignée par écrit sur son ordre, elle a été préservée par lui pour nous enseigner la vérité, la justice et la religion pure. Nul n'ignore que de nombreux livres sacrés sont prétendus inspirés d'en haut. Lequel d'entre eux constitue la révélation du vrai Dieu? C'est sans hésiter que nous répondons: Les saintes Ecritures ou Bible dont les textes originaux furent composés en hébreu, araméen et grec, et sur lesquelles est fondé le véritable christianisme.

<sup>12</sup> Mais, s'exclamera-t-on, vous ne voulez pas dire ce livre qui a produit des centaines de sectes divisées sur ses enseignements, plus intolérantes les unes que les autres et prêtes à recourir à la persécution, même à la guerre, pour trancher leurs divergences doctrinales? Il s'agit bien de *ce livre-là*, mais nullement des credo sectaires qu'on prétend en tirer. Nous l'avons accepté comme la révélation divine, non pas par crédulité, mais pour l'avoir étudié et mis en pratique. Nos raisons se basent aussi sur des faits historiques.

<sup>13</sup> L'esprit affranchi des interprétations bibliques contradictoires en cours dans la chrétienté, voyons comment

---

11. Dieu nous a-t-il accordé une révélation? Où est-elle consignée?

12. Qu'est-il objecté contre ce livre? L'avons-nous accepté par crédulité?

13. Comment expliquer que la Bible a survécu jusqu'à ce jour pour devenir un livre de premier plan?

se présente l'ouvrage en question. Il n'y a qu'une façon d'expliquer son existence, ses préceptes, les raisons et les circonstances qui l'ont préservé jusqu'à notre époque: ce livre est la révélation divine. Ce n'est certes pas par hasard qu'il a été traduit en 1125 langues pour devenir aujourd'hui le volume le plus répandu et le plus lu dans le monde. Pourtant il a rencontré une âpre opposition et ses propagateurs ont essuyé de cruelles persécutions. Il a non seulement subi les assauts et les calomnies des religions non chrétiennes, mais encore ceux de ses soi-disant amis. En un mot, on a tenté tous les efforts pour le détruire. Seul le Dieu tout-puissant, son Auteur, a pu l'aider à triompher de tous les obstacles pour lui donner à présent un rôle de premier plan.

<sup>14</sup> Seul le Créateur, qui est Dieu d'éternité en éternité, a pu inspirer la sainte Bible. Cela explique pourquoi elle est le livre le plus ancien de la terre, car le document écrit à la base du récit de la création, relaté dans ses pages, remonte à près de six mille ans, non loin de l'époque où fut créé le premier couple humain. Composée des anciennes Ecritures hébraïques et des Ecritures grecques chrétiennes, elle forme un recueil de 66 livres dont le dernier fut achevé à la fin du premier siècle apr. J.-C. La rédaction de cet ouvrage a donc demandé plus de quatre mille ans. Environ trente-cinq écrivains y ont collaboré, à compter du prophète Moïse, qui fournit le premier livre, compilé d'après onze documents écrits antérieurs. Même si on la fait débiter à Moïse, soit au XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la composition des Ecritures a pris seize siècles. Sauf quelques exceptions, les trente-cinq rédacteurs, tous Hébreux, vécurent à des époques

---

14. Pourquoi personne d'autre que le Créateur n'a-t-il pu inspirer la Bible ?



différentes, et la période qui sépare le premier écrivain biblique du dernier, soit Moïse de l'apôtre Jean, est considérable. Leurs occupations étaient fort diverses. On compte parmi eux des guerriers, des rois, des bergers, des lévites, des pêcheurs, un percepteur d'impôts, un médecin et d'autres professions.

<sup>15</sup> Leurs écrits, auxquels chacun d'eux a imposé son style, contiennent des narrations, des pages d'histoire et de cosmogonie, des prescriptions hygiéniques, des préceptes de gouvernement, des lois, des doctrines, des poèmes et des proverbes. Certains composèrent en hébreu, d'autres en araméen et le troisième groupe en grec commun, parlé au premier siècle de notre ère. Néanmoins leurs œuvres présentent une harmonie parfaite et nous développent la révélation graduelle de la volonté et du dessein divins. Seule la grande Cause première, qui possède l'immortalité, a pu harmoniser un recueil au contenu si varié, dont la rédaction s'est échelonnée sur des siècles. Il est l'unique Auteur du livre par excellence.

<sup>16</sup> L'intervention de la main humaine dans la composition de la Bible ne nie nullement que Dieu en soit l'auteur. Même si des esprits célestes l'avaient rédigée, elle n'en serait pas plus véridique: le Créateur aurait dû les inspirer comme il a inspiré ses collaborateurs terrestres. Notons au passage que ceux-ci consignèrent dans les Écritures des mystères dans lesquels « les anges désirent plonger leurs regards ».\* L'homme accueille

---

\* I Pierre 1: 12, selon la Bible de L. Segond.

15. Qu'y a-t-il de remarquable dans l'harmonie de ce livre? Pourquoi son unité implique-t-elle un seul Auteur?

16. Pourquoi l'intervention de la main humaine dans la composition de la Bible ne nie-t-elle pas que Dieu en soit l'auteur?

plus facilement les révélations divines transmises par son semblable que les messages apportés par des anges, souvent terrifiants par l'éclat de leur apparition. La signification de maintes communications divines échappait aux écrivains bibliques, notamment pour les prophéties; il n'en résulta pourtant ni confusion ni contradictions. Ce n'était pas leur esprit, mais la force agissante ou esprit du Tout-Puissant qui guidait leur main, comme l'atteste, entre autres, l'apôtre Pierre. Voici en quels termes il encourage notre foi: « Mais sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Écriture ne procède d'une interprétation propre, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par l'esprit saint que les saints hommes de Dieu ont parlé. » (II Pierre 1: 20, 21, *Cr*; I Pierre 1: 10-12). Dieu est l'Auteur suprême de la Bible écrite par des hommes.

<sup>17</sup> Au cours des siècles la Bible a subi de multiples assauts. Depuis longtemps les savants matérialistes et les intellectuels extrémistes doutent de son exactitude historique et la déclarent non scientifique, farcie de contradictions et passée d'actualité. Cependant ces esprits forts ont dû plus d'une fois réviser leurs opinions. Les progrès de la connaissance et les découvertes d'inscriptions et de vestiges du passé, loin d'appuyer leurs arguments, attestent le témoignage de la Bible. Comparé aux « tablettes babyloniennes de la création », — un tissu de légendes, — le récit de la création, tel qu'il est relaté dans la Bible, est simple, clair et confirmé par les découvertes de la science moderne. Nul autre que le Créateur n'a pu inspirer les Écritures.

---

17. De quelle manière. attaque-t-on la Bible? Quels faits ne font que la confirmer davantage?

<sup>18</sup> Les saintes Ecritures donnent la solution des grands mystères qui ont toujours déconcerté l'homme. C'est une preuve que Dieu connaissait la fin dès le commencement de ses œuvres concernant l'humanité. La Bible explique l'irruption du péché dans l'univers et son abolition après que le genre humain aura été totalement affranchi de son règne. Elle a annoncé l'envoi par Dieu d'un grand Libérateur qui doit bientôt intervenir en faveur de la création gémissante. Elle a donné les signes qui devaient permettre de l'identifier. Selon le calcul des probabilités, la chance que tous les signes prédits se soient réalisés en la personne d'un seul Libérateur était infinitésimale. Or l'Histoire et des témoins oculaires attestent un pareil accomplissement. Ce fait prouve que la Bible est véridique et d'inspiration divine.

<sup>19</sup> La Bible explique aussi l'apparition des démons et pourquoi ils sont craints et adorés un peu partout dans le monde. Elle raconte la fondation de Babylone, éclairant ainsi l'origine des langues et des religions. Elle annonce la destruction prochaine de la grande Babylone et de toutes les religions groupées en son sein. Ce livre a devancé toutes les générations. Ce n'est pas un ouvrage enlisé dans le passé, témoin de l'ignorance d'un temps révolu, ni un recueil d'histoire ancienne. La Bible est fort en avance sur les idées de notre époque. Ses prophéties arrivent à échéance des centaines et même des milliers d'années plus tard. L'Histoire a confirmé leur exactitude, notamment par les étranges événements qui se précipitent depuis la Première Guerre mondiale. Mais

---

18. Quels mystères déconcertants, résolus par la Bible, prouvent son inspiration divine?

19. Pourquoi la Bible est-elle fort en avance sur les idées de notre temps? Qu'est-ce qui garantit l'accomplissement total des Ecritures?

leur portée ne se limite pas à notre époque décisive, elles couvrent encore un millénaire. Les prédictions déjà accomplies garantissent la réalisation à la lettre des prophéties qui annoncent l'extirpation universelle du mal, l'abolition de la mort et la restauration sur notre planète d'un paradis peuplé d'humains parfaits, qui chanteront éternellement les louanges de leur Créateur et Libérateur.

<sup>20</sup> La Bible révèle le développement, au détriment de tous les faux cultes, de la religion pure dont elle annonce le triomphe prochain. Elle énonce des principes éternels. C'est le livre qui affranchit de l'empire de la fausse religion. Rien d'étonnant qu'elle soit devenue la cible des apôtres de l'erreur qui, occupés à maintenir les hommes dans les ténèbres, cherchent à intercepter la lumière qu'apportent la connaissance et l'adoration du Dieu vivant. Déjà à notre époque de transition, la Bible est réhabilitée, reconnue pour être la Parole de Dieu. Elle est sans contredit la pierre de touche des religions, comme le souligneront encore les chapitres suivants.

20. Pourquoi la Bible est-elle devenue la cible des apôtres de l'erreur? De qui reconnaît-on déjà qu'elle est la Parole?



## CHAPITRE III

### Au temps de la seule religion

**P**OUVEZ-VOUS imaginer notre planète sans temple, ni chapelle, ni autel, ni idole, ni prêtre, ni fête religieuse? Tel était l'aspect de la terre au temps où une seule religion unissait l'univers. Il vous est peut-être difficile de concevoir un culte dépouillé de tous ces accessoires. Voyons ce que les Écritures nous rapportent sur cette époque.

<sup>2</sup> Le premier livre de la Bible s'intitule « La Genèse ». Cette appellation, tirée du grec, signifie « origine » et correspond au premier mot du texte hébreu, traduit par l'expression « au commencement » et choisi pour titre par les Juifs. Dès le premier verset de la Genèse l'existence d'un seul Dieu est affirmée en ces termes: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Dans ce passage le mot « Dieu » est, en hébreu, au pluriel, soit *Elohim*. Ce pluriel, qui ne désigne nullement une divinité composée de plusieurs personnes, souligne l'excellence du Créateur. N'appelle-t-on pas un souverain « Votre majesté » et non « Ta majesté »? C'est pourquoi le nom *Elohim*, lorsqu'il s'applique à Dieu le Créateur, est toujours accompagné d'un adjectif et d'un verbe au singulier. Le Très-Haut porte-t-il un nom? Oui. On

---

1. Quels accessoires religieux étaient inconnus au temps de la seule religion?

2, 3. (a) Le premier livre de la Bible porte-t-il un titre approprié? (b) Qu'indique *Elohim* lorsqu'il signifie « Dieu »? Quel est l'unique nom du Très-Haut?

le rencontre pour la première fois au deuxième chapitre de la Genèse, verset 4 (AC): « Voici l'histoire du ciel et de la terre quand ils furent créés, lorsque Jéhovah Dieu (Jéhovah Elohim, *Darby*, angl.) eut fait une terre et un ciel. »

<sup>3</sup> Ce nom est sa propriété exclusive, aucune créature ne peut l'usurper. Il est écrit: « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles. » (Isaïe 42: 8, AC). Dans une prière contre ses ennemis, le psalmiste atteste que Dieu seul porte ce nom unique: « Qu'ils sachent que ton nom, que toi seul, Jéhovah, tu es le Très-Haut sur toute la terre! » (Psaume 83: 19, AC). Ce nom doit être regardé comme sacré.

<sup>4</sup> Recherches et découvertes ne cessent de contraindre les savants matérialistes à apprécier la sagesse de Dieu quand il créa le ciel et la terre. Jadis le psalmiste exprima comme suit son admiration devant les manifestations de l'intelligence divine: « Que tes œuvres sont nombreuses, Jéhovah! Tu les as toutes faites avec sagesse; la terre est remplie de tes biens. » « C'est par la sagesse que Jéhovah a fondé la terre, par l'intelligence qu'il a affermi les cieux. » (Psaumes 104: 24; 136: 1, 2, 5; Proverbes 3: 19, AC). La création des esprits célestes précéda celle de la terre. Dieu en informa l'homme par les questions suivantes qu'il posa à Job: « Où étais-tu quand je fondais la terre?... Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie (que tous les esprits célestes poussaient des cris de joie, *Olttramare*, note marg.; que tous les anges chantaient de joie, *Moffatt*)? »

4. Quelles créatures existaient déjà quand Dieu se mit à créer la terre? En conséquence, quelle a dû être sa première œuvre?

(Job 38: 4, 7). Les fils célestes étant apparus avant l'homme, l'un d'eux a dû être la première œuvre de Dieu. La Bible identifie cette créature privilégiée.

<sup>5</sup> Comme l'espace sans bornes, Dieu n'a ni commencement ni fin. De lui procède tout ce qui existe, tout ce qui a vie et tout ce qui est doué d'intelligence. Pour souligner son existence illimitée, dans le passé comme dans l'avenir, il s'appliqua cette définition: « Je suis celui qui suis » ou, simplement, « Je suis ». Dans la Bible hébraïque, il se donna 6823 fois le nom de « Jéhovah », qui signifie « Il fait être », se proclamant ainsi le Créateur de toutes choses, la grande Cause première (Exode 3: 14, 15). Il donne la vie à ses fils célestes et terrestres. Comme Père, il les a naturellement tous précédés.

<sup>6</sup> Un de ses fils célestes est appelé par la Bible « son Fils unique ». Il s'agit de celui qui, pour un temps, devint l'homme Jésus-Christ. Pour retourner au ciel, le Fils unique de Dieu renonça à la vie terrestre, ouvrant par le sacrifice de sa vie humaine le chemin de la vie éternelle. Le Tout-Puissant le ressuscita fils spirituel, pour la vie céleste, et le revêtit d'une gloire dont l'éclat surpassait la précédente. Dans une révélation accordée à l'apôtre Jean, Jésus glorifié se présenta comme la première œuvre de Dieu en ces termes: « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu. » (Apocalypse 3: 14). Il est donc la principale œuvre du Très-Haut, qui le créa le premier, sans intermédiaire, car il n'existait alors aucune autre créature. Cette priorité lui valut le titre de « Fils unique de Dieu ». La Parole inspirée l'appelle aussi « l'unique

---

5. Comment Dieu souligna-t-il son existence illimitée? Quelle est la signification de son nom et qu'indique-t-il?

6. Que déclara le « Fils unique »? Pourquoi mérite-t-il ce titre?

« dieu engendré », dans le passage suivant: « Personne n'a jamais vu Dieu; l'unique dieu engendré, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a expliqué. » — Jean 3: 16; 1: 18, *NW*.

<sup>7</sup> Jéhovah remplit de sagesse son Fils unique, qui en devint le symbole même. Sous les traits de la sagesse, celui-ci se présente comme une œuvre de Dieu dans le passage suivant du livre des Proverbes: « L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes... Lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa terre, et trouvant mon bonheur parmi les fils de l'homme. » (Proverbes 8: 22–31). Cette sagesse ne devait pas rester oisive; Dieu l'occupa. Il s'adjoignit son Fils comme agent ou serviteur pour créer toutes les autres choses. Comme celui-ci était son principal représentant, chargé de servir de porte-parole auprès de la création intelligente, il l'appela « La Parole ». Les passages suivants décrivent le rôle du Fils unique dans la création.

<sup>8</sup> « A l'origine était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était un dieu. Celle-ci était à l'origine auprès de Dieu. Par son intermédiaire naquirent toutes choses, et pas la moindre chose de ce qui est né ne naquit sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (Jean 1: 1–4, *NW*). « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la créa-

7. Sous quel nom le livre des Proverbes parle-t-il de la première œuvre de Dieu? Quelle fonction lui fut attribuée? Comment fut-elle appelée?

8. Définissez son rôle dans la création.



tion. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui. » — Colossiens 1: 15-19.

<sup>9</sup> Ces deux citations affirment la collaboration du Fils unique dans la création de la terre et de l'homme. Il dut être l'interlocuteur que laisse entrevoir le passage biblique suivant: « Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » (Genèse 1: 26, 27; voyez aussi 3: 22 et 11: 7). La gloire d'avoir créé l'homme fut attribuée à Dieu qui, nous l'avons vu plus haut, se servit de son Fils. L'homme était un chef-d'œuvre de perfection, proclamant la sagesse divine. Il ne pouvait en être autrement, son Créateur étant le Dieu dont il est dit: « Ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. » (Deutéronome 32: 3, 4). Il n'est donc pas étonnant que le sixième et dernier jour de la création, où apparut le premier couple humain, ait été clôturé par cette expression de la satisfaction divine: « Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon. » Le genre humain naquit dans la perfection. — Genèse 1: 31.

---

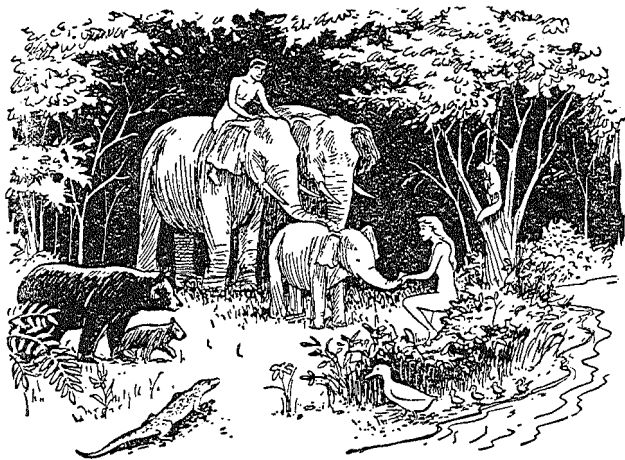
9. Comment est indiquée implicitement la collaboration du Fils unique dans la création de l'homme? Comment naquit le genre humain?

<sup>10</sup> Dieu destina-t-il l'homme à vivre sur la terre pour un temps seulement, puis à passer, après sa mort, à une forme et à une nature nouvelles, celles d'un animal ou d'un ange? L'homme fut-il créé avec une substance appelée « âme », séparée et distincte de son corps? Cette âme pouvait-elle exister hors du corps et entrer dans d'autres organismes, par exemple celui d'une vache, d'un insecte ou d'un esprit? Vous accueillerez peut-être avec réserve toute réponse faite en notre nom, aussi donnons-nous la parole aux saintes Ecritures. Voici ce qu'elles disent au chapitre 2, versets 7 et 8, de la Genèse (nous citons une version catholique): « Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme fut fait âme vivante. Or le Seigneur Dieu avait planté, dès le commencement, un jardin de délices, dans lequel il mit l'homme qu'il avait formé. » (*Glaire*). L'apôtre Paul, renvoyant à ce passage, le confirma par les paroles suivantes: « Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. » (I Corinthiens 15: 45). D'après ces deux déclarations inspirées, faites à quinze siècles d'intervalle, l'homme fut fait ou devint une âme vivante. Dieu n'insuffla pas en l'homme une âme immatérielle, capable d'exister hors de son corps ou de le quitter pour autre lieu. L'homme parfait devint une âme, mais ne possédait pas une âme. L'homme vivant a l'âme, autrement dit il a vie, il existe, sans avoir en lui une substance distincte, douée d'intelligence et capable d'abandonner son corps pour mener ailleurs une existence nouvelle. L'homme et la femme sont des âmes humaines. Combien les religions, même celles dites chrétiennes, ont dénaturé ce fait! A quel point elles ont trompé l'humanité!

10. Quelles questions se posent à propos de l'âme? Comment le récit de la création explique-t-il ce qu'est l'âme?

<sup>11</sup> L'homme ne fut pas la première âme matérielle. D'autres âmes terrestres, créées les cinquième et sixième jours, l'avaient précédé. C'étaient les animaux. A propos de leur apparition il est écrit: « Dieu dit encore: Que les eaux produisent des reptiles d'une âme vivante, et des volatiles sur la terre, sous le firmament du ciel. Dieu créa donc les grands poissons, et toute âme vivante et ayant le mouvement, que les eaux produisirent selon leurs espèces, et tout volatile selon son espèce... Et d'un soir et d'un matin se fit un cinquième jour. Dieu dit aussi: Que la terre produise des âmes vivantes selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre selon leurs espèces. Et il fut fait ainsi. » Les âmes animales devaient manger pour vivre. Après avoir dit aux deux humains ce qu'il avait prévu

11. L'homme fut-il la première âme matérielle? Qu'en dit la Bible?



pour eux, Dieu conclut: « (Cela) vous sera pour nourriture; et à tout animal de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, qui a en soi une âme vivante, (j'ai donné) toute plante verte pour nourriture. Et il en fut ainsi. » — Genèse 1: 20–24, *Glaire*; 1: 29, 30, *Da*.

<sup>12</sup> Chaque âme animale fut créée selon son espèce. Aucune ne pouvait transmigrer dans un corps d'une espèce différente. Le premier homme ne reçut pas, par transmigration, l'âme d'un ange, d'un animal ou d'un insecte. Les âmes animales étaient mortelles, incapables de survivre aux organismes. Ce fait est confirmé comme suit dans le dernier livre de la Bible: « Le tiers des créatures qui sont dans la mer et qui ont âme mourut... et toute âme vivante mourut dans la mer. » (Apocalypse 8: 9, *NW*; 16: 3, *Glaire*). La création de l'homme vers la fin du sixième jour fut entièrement distincte de celle des animaux. Dieu insuffla dans le corps humain le souffle de vie, entretenu par la respiration, et l'homme devint une âme vivante. Le premier homme n'était pas le produit d'une prétendue évolution, car il sortit parfait des mains du Créateur, aucun organe ne lui manquait et pas un n'était inutile. Les âmes humaines et animales ne peuvent se croiser. L'homme seul et non l'animal, fut fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

<sup>13</sup> Le Créateur donna à l'homme un foyer parfait. Il le plaça dans un jardin de délices ou Eden. Pour qu'Adam ne fût pas seul, Dieu lui façonna une aide qui le compléta. Voici comment: « L'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'en-

12. Pourquoi le premier homme n'a-t-il pu recevoir, par transmigration, l'âme d'une créature morte?

13. Comment Dieu créa-t-il le parfait complément de l'homme?

dormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit: Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme parce qu'elle a été prise de l'homme.» (Genèse 2: 21–23). Jésus-Christ, qui, au ciel, avait servi d'agent de Dieu dans la création de l'homme et de la femme, confirma ce passage en l'invoquant. Il affirma qu'on y trouve la loi divine qui gouverne les rapports entre l'homme et la femme. — Matthieu 19: 4, 5.

<sup>14</sup> L'homme avait-il en Eden des relations avec Dieu? Le Créateur le laissa-t-il développer une religion naturelle, fondée sur le témoignage de ses sens, ou bien l'éclaira-t-il par une révélation? Jéhovah lui accorda une révélation par son Fils unique, agissant comme porte-parole.

<sup>15</sup> C'est de cette façon que Dieu lui attribua une tâche et lui donna des commandements. La Bible dit: « L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Après que Jéhovah eut présenté à l'homme une femme parfaite, il leur révéla son dessein: « Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel,

---

14. L'homme dut-il développer une religion naturelle ou bien reçut-il une révélation?

15. (a) Quelle désobéissance devait entraîner la mort de l'homme? (b) Dans quel dessein l'homme et la femme furent-ils unis?

et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. » (Genèse 2: 15-17; 1: 28, 29). Cependant la défense concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal devait demeurer en vigueur jusqu'à ce que nos premiers parents eussent subi avec succès l'épreuve imposée à leur fidélité. Alors ils pourraient en manger, avec l'approbation divine, et manger aussi un autre fruit, celui de « l'arbre de la vie au milieu du jardin », en témoignage de leur droit de vivre éternellement dans le paradis. — Genèse 2: 9.

<sup>16</sup> Il n'y avait sur la terre qu'une seule religion ou mode d'adoration, fondée sur la révélation divine. Comment se pratiquait-elle? Dieu demanda-t-il à l'homme de lui élever un temple? Non, Adam ne reçut pas d'ordre semblable. Jéhovah ne peut, évidemment, demeurer dans un édifice fait de main d'homme. Des milliers d'années plus tard, le sage roi Salomon, chargé de construire à Jérusalem un temple dédié à Dieu, se fit une idée exacte du Très-Haut quand il déclara: « Mais quoi! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir: combien moins cette maison que je t'ai bâtie! » Le Saint des saints de ce temple n'était qu'une pâle image des cieux où réside Dieu, entouré de ses armées célestes, et où il a, au temps convenable, accueilli son grand Prêtre, porteur du sacrifice qui devait ouvrir aux hommes le chemin de la vie éternelle dans un monde nouveau. — I Rois 8: 27; Hébreux 9: 23-26; 8: 1-5.

---

16. Combien y avait-il de religions en ce temps-là? Pourquoi ne fut-il pas ordonné de construire un temple?

<sup>17</sup> Les « églises », cathédrales, basiliques et temples somptueux et imposants bâtis par les sectes de la chrétienté orientent parfois les esprits non informés vers de fausses conclusions. Jésus-Christ n'a jamais demandé à ses disciples de dissiper temps, argent et forces pour élever de pareils édifices ni d'en imposer l'entretien à la communauté. Son œuvre vivifiante lui a valu le nom de « dernier Adam », et il a annoncé le retour à la simple adoration que le premier Adam rendait en Eden. A la Samaritaine près du mont Garizim, il tint les propos suivants: « L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » Peu avant de subir une mort violente, son fidèle disciple Etienne prononça ces paroles devant le sanhédrin: « Le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme, comme dit le prophète: Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, ou quel sera le lieu de mon repos? N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses? »

<sup>18</sup> Des années plus tard, Saul de Tarse, témoin de la mort d'Etienne, se trouvait à Athènes. Voici ce qu'il déclara au Conseil de cette ville encombrée de temples, d'autels et d'idoles: « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses. » (Jean 4: 21, 24; Actes 7: 48-50; 17: 24, 25). Les vrais chrétiens,

---

17. Jésus ordonna-t-il de construire des temples? Que dit-il concernant le retour à l'adoration simple?

18. Que déclarèrent les apôtres Paul et Jean?

fidèles à l'exemple du Christ, n'ont pas construit de temples. En décrivant une vision du monde nouveau, maintenant proche, l'apôtre Jean a déclaré: « Je n'y vis point de temple; car le Seigneur Dieu tout-puissant en est le temple, ainsi que l'Agneau (Jésus-Christ) ». — Apocalypse 21: 22, *Sy*.

<sup>19</sup> Ainsi, dans le premier monde fondé sur la justice, Dieu agit conséquemment avec lui-même et n'ordonna pas à Adam de bâtir un temple ni même d'élever un autel. Il entra en rapport avec Adam sans aucun intermédiaire, prêtre ou médiateur humain. Nul besoin ne s'en faisait sentir. La perfection du premier homme rendait inutile tout sacrifice. Il n'était pas nécessaire d'apaiser une Divinité irritée. Dans son état d'innocence, l'homme était un « fils de Dieu », — un fils humain uni à son Créateur comme à un Père (Luc 3: 38). Il adorait le Très-Haut par une obéissance filiale, éclairée par la révélation de la volonté divine. Par le sacrifice qu'était son obéissance, il pouvait l'adorer tous les jours.

<sup>20</sup> Jéhovah n'imposa à l'homme aucune fête religieuse. Il est vrai que le récit de la création dit: « Dieu eut achevé son œuvre le septième jour; et il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait accomplie. Ainsi, Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour-là il se reposa de toute l'œuvre dont il était l'auteur et le créateur. » (Genèse 2: 2, 3, *Sy*). Par cela il fut seulement révélé à Adam comment Jéhovah procédait, mais il ne reçut nul ordre d'observer un jour de repos hebdomadaire ou sabbat de vingt-quatre heures.

---

19. Comment Dieu entra-t-il en rapport avec Adam parfait? Comment Adam adorait-il Dieu?

20, 21. (a) Adam et Eve observaient-ils une fête religieuse?

(b) Pourquoi le passage de Genèse 2: 2, 3 n'infirmait-il pas votre réponse?



<sup>21</sup> Le « septième jour » où Dieu se reposa et qu'il sanctifia n'était pas un jour de vingt-quatre heures; il est aussi long que les six jours qui le précédèrent. La Bible dit qu'il dure encore, parce que c'est un jour de 7000 ans pendant lequel Dieu cesse toute création terrestre. Bientôt il introduira les hommes de bonne volonté dans son grand repos (Hébreux 3: 18 à 4: 11; Jean 5: 9-17). On ne trouve donc nulle part dans les Écritures que le premier homme ait observé une fête religieuse dans le jardin de délices. Adam et Eve adoraient leur Créateur et Père en esprit et en vérité, conformément à la révélation divine. En ce temps-là il n'existait qu'un seul mode d'adoration: le culte pur et sans tache.

## CHAPITRE IV

# Naissance de la fausse religion

**L**E jardin d'Eden se trouvait sous un gouvernement théocratique, car il était régi par Jéhovah, le propriétaire de la terre. Dieu est le Très-Haut, le Maître de la création dont notre planète n'est qu'une infime partie. A ses yeux, les nombreuses nations issues du premier couple ne sont que néant ou, en langage biblique, comme une goutte qui tombe d'un seau, comme un grain de poussière sur une balance (Esaïe 40: 15-17, Sy). Toute vie humaine dépend de Jéhovah qui, détenteur du pouvoir de sauver et de détruire, est le seul Législateur et Souverain légitime de l'univers. Tout-puissant, parfaitement sage, juste et miséricordieux, il est digne d'être adoré. Il exige de ses créatures, sans en excepter son Fils unique, un culte véritable, qui consiste en un service accompli avec amour, dans l'obéissance à ses commandements et en accord avec son dessein révélé. Telle était l'adoration théocratique requise de nos premiers parents. Placés au sein d'un monde théocratique, ils avaient le privilège de rendre hommage, par leur obéissance fidèle, à la souveraineté divine. L'univers était alors uni par la religion pure.

<sup>2</sup> Comment expliquer l'apparition de la fausse religion? Elle se manifesta simplement avec la désobéissance. Mais comment peut-on désobéir à Dieu quand on est parfait

1. Sous quel gouvernement se trouvait le jardin d'Eden? Pourquoi l'adoration de l'homme était-elle théocratique?
2. Comment prit naissance la fausse religion? De quoi détourne-t-elle ses adeptes?

et placé au sein de conditions idéales? Par égoïsme, en s'aimant plus qu'on aime le Créateur. L'égoïsme pousse à l'obstination, à la révolte contre le gouvernement théocratique, et cela par esprit d'indépendance. Il souleva une question de première importance, celle de la souveraineté de Dieu sur l'univers. La vraie religion soumet ses fidèles à l'autorité divine, la fausse détache les siens du véritable culte de Jéhovah. Les Ecritures prouvent que la fausse religion est née de l'égoïsme.

<sup>3</sup> Les premières créatures spirituelles que virent Adam et Eve furent les chérubins (en hébreu *cherubim*) qui se tenaient à l'entrée du jardin d'Eden. Voici le rôle qu'attribuent à ces anges les textes suivants, exaltant la souveraineté divine: « Jéhovah est roi: les peuples tremblent; il est assis sur les Chérubins: la terre chancelle. » « Toi qui trônes sur les Chérubins, parais dans ta splendeur. » (Psaumes 99: 1 et 80: 2, AC). Le prophète Moïse reçut l'ordre de façonner deux figures de chérubins et de les fixer sur l'arche sainte. Plus tard le roi Salomon en fit faire deux autres dans le sanctuaire du temple. Ils symbolisaient les chérubins qui forment l'entourage de Dieu. Le peuple ne pouvait voir ces représentations, car aucun culte ne devait leur être rendu. L'harmonie de l'univers fut rompue le jour où un chérubin voulut se faire adorer.

<sup>4</sup> Cet esprit céleste avait été préposé à la garde de nos premiers parents. Il fut appelé « chérubin aux ailes déployées », ce qui n'est pas étonnant car dans les visions des prophètes de Dieu les chérubins avaient des ailes. C'était alors un fils parfait de Jéhovah. S'adressant à lui

---

3. De quelles créatures spirituelles est-il question? Quel est leur rôle?

4. Quel nom reçut le chérubin en Eden? Qui était-il d'après la prophétie d'Ezéchiel?

en langage symbolique, à travers la personne du roi de Tyr, un de ses adorateurs, Ezéchiel prophétisa en ces termes: « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. Tu étais en Eden, le jardin de Dieu... Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. »

<sup>5</sup> Comment l'iniquité apparut-elle en lui? Le chérubin de l'Eden s'admirait lui-même et convoitait l'adoration de ses inférieurs. Aussi est-il écrit: « Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois. » — Ezéchiel 28: 11-17.

<sup>6</sup> Comment ce chérubin réussit-il à détacher de Dieu des adorateurs et à introduire la fausse religion sur la terre et même dans l'univers? Sa façon de procéder est décrite au chapitre 3 de la Genèse que l'apôtre Paul invoque dans le passage suivant: « De même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ... puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. » (II Corinthiens 11: 3, 14). L'iniquité qui avait germé dans son cœur, ruinant sa perfec-

5. Comment l'iniquité apparut-elle en lui?

6. Comment cet ange réussit-il à détourner de Dieu des adorateurs? Comment les noms de Satan et de serpent s'appliquent-ils à lui?

tion, se manifesta par le complot qu'il forma contre le culte et la souveraineté de Dieu. Il devint ainsi Satan, nom qui signifie « adversaire ». Abusant de son pouvoir, il prit possession d'un serpent et s'en servit pour transmettre à Eve, en l'absence de son mari, un message trompeur. Il eut soin de se présenter non en ennemi mais en ami, en « ange de lumière », agissant ainsi comme un « séducteur », digne du nom de « serpent ». Ayant le premier usé de ruse pour fonder la fausse religion, il fut nommé par la Bible « le serpent ancien ».

<sup>7</sup> Faisant du serpent un symbole de la lumière, Satan s'adressa à la femme en ces termes: « Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. » Le Séducteur calomnia alors Jéhovah. Dieu, insinua-t-il, les empêchait d'acquérir la sagesse et l'intelligence et de devenir des dieux indépendants, affranchis de ses lois et capables de décider eux-mêmes ce qui est bien et mal. L'arbre interdit n'était-il pas « l'arbre de la connaissance du bien et du mal »? L'esprit rebelle se changea ainsi en diable, nom qui signifie « calomniateur, diffamateur ». « Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » — Genèse 3: 1-5.

<sup>8</sup> C'était la première déclaration de la fausse religion. Elle changea la lumière en ténèbres et les ténèbres en

7. Comment apparut le Diable?

8. Quelle fut la première déclaration de la fausse religion? Comment présenta-t-elle les choses? Dans quelle intention?

lumière. Elle présenta Jéhovah comme un faux dieu, ennemi des intérêts de l'homme et indigne de garder sa souveraineté sur l'univers. Elle exalta comme prophète de la lumière le serpent ou plutôt l'infidèle chérubin protecteur dont il avait été l'instrument. Elle fit de la femme, à qui cette prétendue lumière avait été d'abord offerte, l'intermédiaire chargée de la transmettre. Eve devait, la première, prendre du fruit de l'arbre défendu puis, après avoir acquis la sagesse et l'intelligence, y conduire son mari. La désobéissance n'entraînerait pas la mort, affirmait la fausse religion, qui promettait aux rebelles la vie comme dieux indépendants. La femme ne devait pas, à propos de ce fruit, consulter au préalable son époux, créé pourtant avant elle, et dont Dieu s'était servi pour l'éclairer sur l'arbre de la connaissance. Eve devait exercer les droits de la femme et faire preuve d'un discernement supérieur. Elle engagerait ensuite son mari à désobéir à Dieu. Voilà en quoi consista le mensonge originel. En trompant la mère de l'humanité, Satan espérait séduire tous les hommes et les gagner à la fausse religion. Jésus-Christ le dénonça en ces termes: « Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. » — Jean 8: 44.

\* La première déclaration de la fausse religion poussa Eve à succomber à la convoitise, en se révoltant ainsi contre la souveraineté de Dieu. La Bible dit en effet: « La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable aux yeux et désirable pour acquérir l'intelli-

---

9. (a) Comment Eve fut-elle tentée et que fit-elle? (b) Pourquoi Adam l'imita-t-il?

gence; elle prit de son fruit et mangea, elle en donna aussi à son mari avec elle et ils mangèrent. » (Genèse 3: 6, *Li*). Comment expliquer le geste d'Adam? Fut-il conquis par les promesses de la fausse religion? Non, nous dit l'apôtre Paul, qui confirma le récit biblique en ces termes: « Adam a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. » (I Timothée 2: 13, 14). Adam avait été éclairé par Jéhovah et non par un serpent comme Eve. S'il ne se laissa pas séduire, pourquoi accepta-t-il du fruit défendu, sachant qu'aux termes du décret divin il encourrait la peine de mort? Il craignait que sa femme lui fût ravie par la mort. Ayant à choisir entre Eve, beauté visible, et le Dieu invisible, il préféra garder sa femme et partager son sort.

<sup>10</sup> Ainsi Adam opta pour la nouvelle religion. Sa conduite rappelle un phénomène courant dans les pays où la religion exerce une influence sur la politique et le commerce. Dans ces pays, les hommes, qui sont pleinement conscients de la duplicité du clergé, le tiennent en médiocre estime. Mais comme leurs femmes sont fort dévotes, ils se taisent, soucieux avant tout de les garder et de préserver la paix au foyer. Le clergé connaît l'influence subtile de la femme et sait la faire agir à ses fins.

<sup>11</sup> Certains, pour qui « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » n'est qu'un symbole, prétendent qu'Adam et Eve péchèrent par leurs premiers rapports sexuels. Pareille affirmation n'est pas fondée. Les relations entre mari et femme sont naturelles. C'est seulement ainsi qu'on peut comprendre l'ordre suivant donné par

10. Comment, à l'exemple d'Adam, nombre d'hommes se laissent-ils dominer par la religion?

11. Quel ne fut pas le péché de nos premiers parents?

Dieu à nos premiers parents: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez. » (Genèse 1: 28). Ils furent mariés pour engendrer des enfants parfaits comme eux, afin de peupler la terre que Dieu avait créée dans ce dessein. Il est écrit en effet: « Ainsi parle... le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée. » (Esaïe 45: 18). Afin de rendre notre planète propre au séjour éternel d'une humanité parfaite, ils devaient, conformément à l'ordre divin, « soumettre » le sol hors du jardin de délices et lui donner un aspect paradisiaque.

<sup>12</sup> Ne croyez pas les chefs religieux sur parole. Consultez plutôt la Bible. Vous découvrirez, entre autres, que Dieu n'a jamais promis aux deux humains parfaits de mettre un terme à leur existence terrestre pour les prendre au ciel, à condition qu'ils subissent avec succès leur temps d'épreuve. Il est écrit: « Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre. » La terre transformée en paradis est la demeure naturelle et éternelle de l'homme. « Les cieux sont les cieux de l'Eternel, mais il a donné la terre aux fils de l'homme. » (I Corinthiens 15: 47; Psaume 115: 16). Les relations sexuelles d'Adam et d'Eve auraient été un acte d'obéissance à Dieu. Leur péché fut de manger du fruit d'un arbre réel, au mépris de la souveraineté divine.

<sup>13</sup> Avant la création d'Eve, donc avant toute possibilité d'union charnelle, Dieu avait déjà dit à l'homme: « Le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2: 17). Adam fut créé âme vivante. C'est donc en tant qu'âme

---

12. S'ils s'étaient montrés obéissants, Adam et Eve seraient-ils allés au ciel?

13. De quoi dépendait la vie d'Adam? Que lui promettait la religion pure?



qu'il devait mourir s'il transgressait le commandement de Dieu, que ce fut avant ou après la création de la femme. Une loi divine, énoncée des millénaires plus tard, confirme la sentence attachée au décret édénique, en ces termes: « Voici, toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18: 4). Ainsi l'homme parfait Adam, le « fils de Dieu », ne serait jamais mort s'il n'avait pas touché au fruit pendant le temps de l'interdiction. Sa vie dans le jardin d'Eden, qui lui offrait à profusion des fruits parfaits, dépendait de son obéissance au Créateur. Dans ce premier monde fondé sur la justice, la religion pure promettait aux deux premiers humains une existence sans fin comme âme humaine dans le paradis terrestre. Quant à la fausse religion, elle s'engageait, s'ils désobéissaient à Dieu, à leur donner une intelligence nouvelle et à leur assurer une vie indépendante. Quelles conséquences l'adoption d'une religion inconnue entraîna-t-elle pour l'humanité? Les chapitres suivants vont nous l'apprendre.

## CHAPITRE V

# Développement de la fausse religion avant le déluge

**C**EST dans l'égoïsme, l'orgueil, la ruse, le mensonge et l'attentat contre la souveraineté divine qu'il faut chercher les origines de la fausse religion. Les hommes subissent encore de nos jours sa tyrannie, et pourtant elle est pratiquée par la majorité, parce que nos premiers parents, gagnés par son fondateur, l'ont adoptée en Eden en enfreignant la défense divine.

<sup>2</sup> Les deux premiers pécheurs ne moururent pas aussitôt après avoir mangé du fruit défendu. Ayant couvert leur nudité de pagnes confectionnés avec des feuilles, ils se cachèrent, accusés par leur conscience, loin de la face de Jéhovah. Le Dieu-Juge, siégeant en Eden, allait-il leur appliquer immédiatement la sentence? Ils ne s'avouèrent pas coupables, mais Adam rejeta la faute sur Eve, qui accusa le serpent. Comme tous les adeptes de la fausse religion, ils essayèrent de justifier leur conduite.

<sup>3</sup> Comme Juge suprême de l'univers, le Tout-Puissant dénonça d'abord l'instigateur de la révolte édénique. Comme prophète, il proclama ensuite son dessein, que nul ne pourrait tenir en échec. Ce double rôle lui dicta donc la condamnation suivante qu'il prononça sur le

---

1. Où faut-il chercher les origines de la fausse religion? Pourquoi les hommes subissent-ils encore de nos jours sa tyrannie?

2. Comment Adam et Eve trahirent-ils leur mauvaise conscience? Comment essayèrent-ils de justifier leur conduite?

3. Comment Dieu s'acquitta-t-il de son double rôle de Juge et de Prophète?

Serpent ancien, Satan le Diable: « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes des champs; tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te blessera à la tête, et toi, tu la blesseras au talon. » — Genèse 3: 14, 15, *Sy.*

<sup>4</sup> Loin d'exalter le serpent comme symbole de la lumière, le jugement divin le flétrit comme symbole du péché et de Satan le Diable. La malédiction édénique ravala le chérubin félon au niveau d'un reptile. Condamné à manger de la poussière dépourvue de toute substance vivifiante, il ne pourrait puiser dans l'accomplissement de sa volonté un aliment qui entretînt sa vie. Il devait subir une mort particulière, comparable à celle d'un serpent que l'on blesse à la tête.

Une « postérité » fut chargée d'exécuter sur lui la sentence édénique. L'identité de cet ennemi mortel du père de la fausse religion demeura un mystère jusqu'au temps fixé par Dieu.

La « femme », future mère de la postérité libératrice, ne pouvait être une fille d'Eve pécheresse. Une hostilité devait en effet subsister entre Satan le Serpent et la femme en question; or cette prophétie ne s'est pas vérifiée dans le monde féminin. Bien au contraire, l'histoire des religions atteste que le Diable a toujours accordé aux femmes un rôle important dans les faux cultes, leur donnant même le pas sur l'homme. Quand, au temps marqué, Jéhovah manifesta la Postérité promise, il révéla aussi l'identité de la « femme ».



4. Comment le jugement divin frappa-t-il le Serpent? Pourquoi la mère de la Postérité ne pouvait-elle être une femme de chair?

<sup>5</sup> Quelles conséquences l'adoption de la religion de Satan entraîna-t-elle pour l'humanité? Elles sont annoncées dans la sentence divine suivante prononcée sur nos premiers parents: « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme: Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » — Genèse 3: 16-19.

<sup>6</sup> Dès cet instant les deux coupables n'existèrent plus aux yeux de Dieu qui les considérait comme morts, ensevelis dans le péché. Le rôle de mère prédit à Eve impliquait de nombreuses années de vie commune avec un époux plus ou moins despotique. Ni la procréation ni le défrichement du sol hors du paradis ne devaient accomplir l'ordre divin suivant donné avant la chute originelle: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez. » Jéhovah avait maudit la terre et condamné l'homme à en tirer sa subsistance à force de peines. Désormais en proie à la résistance de la nature, Adam devait subir son ultime défaite en retournant à la poussière dont il était issu. Il vécut 930 ans. Ni lui ni aucun de ses descendants n'atteignirent l'âge

5. Quels furent les termes de la sentence prononcée sur Adam et Eve?

6. Dans quel sens moururent-ils le jour même où ils mangèrent du fruit défendu? Se mirent-ils à remplir la terre conformément à l'ordre divin?

de 1000 ans. Le premier homme vécut un peu moins d'un jour mesuré à l'unité de temps de Dieu et dont voici la longueur: « Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. » « Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il n'est plus. » — II Pierre 3: 8; Psaume 90: 4.

<sup>7</sup> Le fait que Dieu avait révélé l'existence de « l'arbre de la vie au milieu du jardin » empêchait Adam d'y demeurer plus longtemps. Ayant perdu le droit à la vie éternelle, l'homme était indigne de cueillir le fruit d'un arbre qui garantissait un tel droit. Il est écrit: « Jéhovah Dieu dit: Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant il ne faut pas qu'il avance sa main, qu'il prenne aussi de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement. Et Jéhovah Dieu le fit sortir du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris; et l'ayant chassé, il mit à l'orient du jardin d'Eden les Chérubins et la flamme de l'épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. » — Genèse 3: 22-24, AC.

<sup>8</sup> « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous. » Comme l'indiquent ces paroles, peut-être ironiques, l'homme s'était soustrait à la domination théocratique pour s'ériger en juge du bien et du mal. Dieu ne voua pas pour cela les deux coupables aux flammes d'un enfer éternel. En les bannissant du paradis, ne leur interdisait-il pas l'accès à l'arbre de vie? Les supplices éternels impliquent la vie éternelle. Adam et Eve, en bravant l'interdiction divine, avaient encouru la peine de mort, or la mort n'est pas la vie prolongée dans

7. Pourquoi Adam ne pouvait-il demeurer plus longtemps au jardin d'Eden?

8. Qu'indiquent les paroles: « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous »? Pourquoi la peine de mort encourue par l'homme ne pouvait-elle signifier des supplices éternels?

l'au-delà. C'est Satan le Serpent qui nia la mort comme sanction du décret édénique, alors que la Parole de Dieu dit expressément: « Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. » « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (I Corinthiens 15: 45; Ezéchiel 18: 20). Par conséquent, aucune âme consciente, sensible et intelligente ne survécut à la mort d'Adam. Toute confession enseignant le contraire s'identifie à la religion du Diable.

<sup>9</sup> Pour fermer à Adam l'accès du paradis, Dieu mit à l'entrée des chérubins et une épée tournoyante. Nous, ses descendants, sommes tous nés hors de l'Eden et tous fils d'un pécheur condamné à mort. C'est pourquoi nous avons tous hérité le péché, l'imperfection, la maladie et la mort. Comme elle est simple, l'explication biblique de l'existence six fois millénaires du mal! Il est écrit: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et... ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » (Romains 5: 12). Le premier homme porte toute cette responsabilité car, sans son concours, Eve ne pouvait pas engendrer d'enfants. Si Adam n'avait pas péché, son épouse déçue n'aurait pu lui donner des descendants pécheurs et voués à la mort. La Bible dit: « Comment d'un être souillé sortira-t-il un homme pur? Il n'en peut sortir aucun. » — Job 14: 4.

<sup>10</sup> Les paroles d'Eve lorsqu'elle mit au monde son premier-né sont une application erronée de la prophétie édénique sur la postérité de la femme. Influencée par la fausse religion, elle ne pouvait évidemment se poser en prophétesse de vérité ni interpréter correctement la parole de Dieu. Nous citons: « Adam ayant connu Eve,

9. Comment la Bible explique-t-elle l'extension de la mort à tous les hommes?

10. Pourquoi les paroles d'Eve à la naissance de Caïn sont-elles une application erronée de la promesse édénique?

sa femme, elle conçut et enfanta Caïn, et elle dit: J'ai donné l'être à un homme avec le secours de Jéhovah! » (Genèse 4: 1, AC). Loin de s'identifier à la postérité promise, Caïn fut un persécuteur religieux ne reculant pas devant le meurtre des adorateurs de Jéhovah. Fils du Diable, il fut dénoncé comme tel dans les Ecritures, en ces termes: « A ceci l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable:... c'est que nous aimions les uns les autres. Ne soyons pas comme Caïn, qui était du malin et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes. » (I Jean 3: 10-12, Sy). Il ressort en outre de ce passage que le chérubin déloyal conserva son pouvoir sur le genre humain asservi au péché. Pour les fils d'Adam, il s'agissait dès lors soit de servir le Diable en s'abandonnant aux pratiques de la fausse religion, soit de servir Jéhovah, le Souverain de l'univers. Abel, frère cadet de Caïn, choisit de servir le Très-Haut.

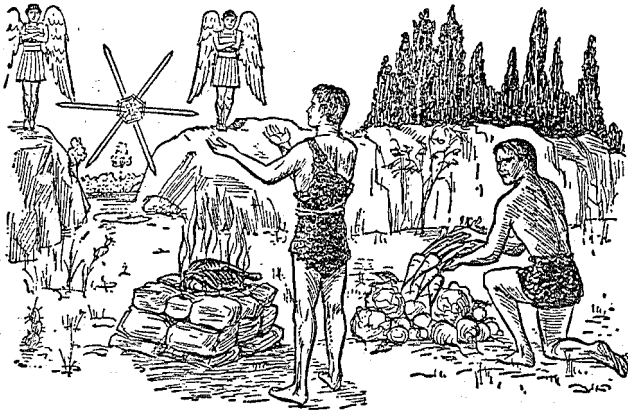
<sup>11</sup> Adam ne fut pas un prêtre de Dieu officiant pour sa famille. Comment aurait-il pu l'être? Un jour, — il avait alors environ 129 ans, — ses fils Caïn et Abel apportèrent des offrandes pour Jéhovah, vraisemblablement à l'entrée de l'Eden gardée par les chérubins. Caïn, persuadé que sa qualité de premier-né était un titre au rôle de postérité promise, se voyait déjà agréé par le Très-Haut. Son offrande se composait de produits du sol. Abel le berger tua des premiers-nés de son troupeau et en offrit les parties grasses, probablement après avoir élevé un autel. Ses victimes représentaient l'immolation de la vie. Dieu rendit témoignage à son sacrifice, soit par un feu tombant miraculeusement du ciel, soit par l'épée flamboyante à l'entrée du paradis. Le frère aîné en fut très irrité. Jéhovah l'avertit alors

11. Pourquoi Caïn tua-t-il Abel? A quoi fut-il condamné?

que le péché se tenait tapi à sa porte, le convoitant. C'était la première fois qu'il en faisait mention à l'homme. Refusant de modifier sa voie en offrant le sacrifice qu'exigeait une foi véritable, Caïn, semblable à un serpent, se tint aux aguets, prêt à enfoncer ses crochets venimeux dans le talon du frère en qui il voyait un rival pour le rôle convoité. Il se mit délibérément au service de Satan. Trop orgueilleux pour se résoudre à répandre en sacrifice le sang d'un animal, en l'occurrence celui d'un agneau, il n'hésita pas à verser celui d'Abel. Adam avait livré à la mort toute la famille humaine, et pourtant Jéhovah le laissa vivre jusqu'à l'âge de 930 ans. Dieu n'exécuta pas non plus Caïn ni ne permit à Adam ou à l'un de ses fils de le mettre à mort. Il condamna le criminel à une vie errante. — Genèse 4: 3–15.

<sup>12</sup> Caïn, suivi de sa femme, une de ses sœurs, s'enfuit loin de l'entrée du paradis. Il construisit la première

12. Quelle était la femme de Caïn? Par quoi lui et sa postérité se distinguèrent-ils?





ville qu'il dédia non pas à Jéhovah mais à son fils Hénoc. Ses descendants fabriquèrent des tentes, pratiquèrent l'élevage, s'exercèrent à la musique et furent forgerons en cuivre et en fer. Le texte sacré ne précise pas la nature de l'instrument avec lequel son arrière-petit-fils Lémec tua un jeune homme. En dignes fils du Diable, Caïn et sa postérité servirent les intérêts de la fausse religion. — Genèse 4: 16-24.

<sup>13</sup> Peu après la première intervention de la mort, Eve eut un autre fils qu'elle appela Seth, pour indiquer qu'il lui était accordé à la place d'Abel. Seth engendra Enosch. En ce temps-là se produisit un fait nouveau que la Bible rapporte en ces termes: « Ce fut alors que l'on commença à invoquer le nom de Jéhovah. » (Genèse 4: 26, AC). Ou, selon une traduction littérale du texte hébreu: « On commença alors à invoquer à l'aide ou au moyen du nom de Jahveh. »\* Cette pratique, qui avait certainement cours dans la fausse religion, visait à la profanation et à l'aviilissement du saint nom. Voici sur quels faits s'appuie notre interprétation.

<sup>14</sup> Quand Enosch eut 387 ans, Hénoc, son descendant à la quatrième génération, vit le jour. Lorsqu'il eut 821 ans, la naissance de Noé vint prolonger sa lignée, puis le patriarche vécut encore 84 ans. De toutes les générations nées pendant les 905 ans de sa vie, seul le nom de ces deux hommes est retenu dans le magistral exposé sur la foi développé au chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. Nous citons: « C'est par la foi qu'Enoch

---

\* F. Delitzsch, *New Commentary on Genesis*, Tome I, page 203; voyez aussi *The Emphasised Bible* de Rotherham.

13. Quel fait nouveau se produisit au temps d'Enosch? Cette pratique était-elle sincère?

14. Qu'est-ce qui montre que cette invocation était dictée par la fausse religion?

(ou Hénoc) fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. Or sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. » Rappelons en outre qu'environ 105 ans avant la naissance d'Enosch, Abel, animé d'une foi véritable dans le Dieu invisible, avait commencé de lui offrir des sacrifices et fut agréé. Par conséquent, l'invocation au nom de Jéhovah, qui commença au temps d'Enosch, n'était certes pas motivée par une foi réelle. Elle était dictée par la fausse religion. — Hébreux 11: 5-7.

<sup>15</sup> En ce temps-là, la vraie religion était fondée sur la promesse ou alliance édénique, aux termes de laquelle Jéhovah s'engageait à susciter la postérité chargée d'écraser la tête du Serpent. En acceptant l'offrande d'Abel, le Tout-Puissant projeta un peu plus de lumière sur sa volonté concernant les sacrifices qui lui étaient agréables. L'immolation des premiers-nés du troupeau d'Abel fut une préfiguration du sacrifice de la postérité promise, également annoncé en termes voilés par la blessure au talon (Genèse 3: 15). Les fidèles de la religion pure fuyaient la société du monde d'alors. Il est écrit en effet: « Hénoc marcha avec Dieu... Noé marchait avec Dieu. » — Genèse 5: 22, 24; 6: 9.

15. Sur quoi était fondée la vraie religion? Qu'évitaient les adeptes du culte sans tache?

<sup>16</sup> La religion révélée s'enrichit de nouvelles données avec la vision d'un jour de jugement, accordée par Jéhovah à Hénoc pour que ce juste avertît les hypocrites qui abusaient du saint nom. Il est écrit: « C'est aussi pour eux qu'Enoch, le septième depuis Adam, a prophétisé, en ces termes: Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies. » (Jude 14, 15). Noé fut également favorisé d'une révélation divine. Jéhovah lui apprit sa résolution de laver la corruption du monde d'alors dans les eaux d'un cataclysme universel. Seuls le patriarche et sa famille seraient sauvés: Ce déluge devait préfigurer le suprême bouleversement qui va emporter le monde actuel, à l'exception des fidèles serviteurs de Dieu qui, comme Noé, seront épargnés pour hériter une terre purifiée dans un monde nouveau fondé sur la justice. Noé fut un « prédicateur de la justice ». Pareille prédication était une des activités de la religion pure. — II Pierre 2: 5; 3: 5, 6.

<sup>17</sup> Que fit la fausse religion pour le monde antédiluvien? Elle le remplit de violence, l'entraînant vers la ruine. Au temps de Noé, des forces surnaturelles hâtèrent son développement. Le texte biblique nous relate en effet l'apparition des « fils de Dieu » et des Nephilim. Le terme hébreu *Nephilim* signifie « abatteurs » dans le sens d'agresseurs qui abattent. Comme l'indiquent les Ecritures, ces créatures terrifiantes étaient d'une taille extraordinaire. Aussi plusieurs versions

16. Par quelles révélations accordées à Hénoc et à Noé Jéhovah contribua-t-il au progrès de la religion pure?

17. Quels sont les deux nouveaux facteurs qui hâtèrent au temps de Noé les progrès de la fausse religion?

rendent-elles Nephilim par « géants » ou, selon la traduction de *Moffatt*, par « géants nephilim » (Genèse 6: 4; Nombres 13: 33). Ils naquirent de l'union entre les « fils de Dieu » et les filles des hommes. Nous citons: « Les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut. Yahvé dit: Que mon esprit ne soit pas indéfiniment humilié dans l'homme, puisqu'il est chair; sa vie (jusqu'au déluge) ne sera que de cent vingt ans. Les Nephilim étaient sur la terre en ces jours-là (et aussi dans la suite) quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants; ce sont les héros du temps jadis, ces hommes fameux. » — Genèse 6: 2-4, *Jé.*

<sup>18</sup> Le fruit monstrueux de ces mariages s'explique par le fait que les « fils de Dieu » n'étaient pas des descendants d'Adam déchu. En péchant, le premier homme cessa d'être un « fils de Dieu ». Ce n'est qu'à la venue de Jésus-Christ, environ vingt-trois siècles après le déluge, que s'offrit aux humains l'occasion de reconquérir ce privilège (Luc 3: 38; Jean 1: 12; I Jean 3: 1). Ainsi les fils de Dieu contemporains de Noé ne pouvaient être que certains des esprits célestes qui poussèrent des cris de joie à la création de la terre (Job 38: 7). Il est intéressant de noter que le manuscrit alexandrin de la *Septante* dit « anges » au lieu de « fils de Dieu ». C'est là sans doute la raison de la traduction suivante de *Moffatt*: « Les anges remarquèrent que les filles des hommes étaient belles, et ils épousèrent toutes celles qu'ils choisirent... (C'est en ces jours-là que les géants nephilim apparurent sur la terre, et aussi dans la suite quand les anges avaient des relations avec les filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants; ce sont

18. Qui étaient ces fils de Dieu? Pourquoi?

les héros qui furent fameux au temps jadis.) »  
Genèse 6: 2-4.

<sup>19</sup> Leur incarnation ne fut pas passagère. Gardant leur enveloppe charnelle, ils s'établirent sur notre planète afin d'être constamment auprès de leurs compagnes humaines. C'était renier leur condition. Il n'est permis ni aux créatures célestes ni aux terrestres de violer les lois de leur espèce ou de quitter leur demeure. La Bible dit: « Toute chair n'est pas la même chair... Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres. » Ainsi leur mariage foulait aux pieds la loi divine. Les chérubins matérialisés postés à l'entrée de l'Eden ne donnèrent pas un tel exemple de désobéissance à leurs compagnons célestes. Les anges métamorphosés convoitaient les filles des hommes. Ils rappellent les Sodomites qui, beaucoup plus tard, se prirent de passion pour les anges incarnés reçus par Lot. Voici ce qu'écrivit Jude sous l'inspiration divine: « Il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure... Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent COMME EUX à l'impudicité et à des vices contre nature, sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel. » Jude nous met en garde contre des transgresseurs semblables qui, sous le masque de la piété, s'infiltrèrent de nos jours dans les assemblées chrétiennes. — Jude 6-10; Genèse 19: 1-11.

<sup>20</sup> Citons encore le témoignage de l'apôtre Pierre qui identifie lui aussi les « fils de Dieu » à des anges venus ici-bas dans des desseins impurs. Parlant du Christ, rendu vivant comme esprit, l'apôtre déclare: « ... dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison (c'est-à-dire enchaînés éternellement par les ténèbres),

---

19, 20. Pourquoi leur conduite était-elle indigne?

qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. » — I Pierre 3: 18-20.

<sup>21</sup> Ces esprits incarnés possédaient une vitalité supérieure. Il n'est donc pas étonnant que les monstres nés de leur commerce avec les femmes aient atteint des statures colossales. C'étaient des hybrides illégitimes, incapables de procréer. En hébreu, ils sont appelés *Gibborim*, c'est-à-dire « forts ». Fruits de la passion, ils contribuèrent à remplir la terre de violence, comme le suggère leur deuxième nom: *Nephilim* ou *abatteurs*. Ce furent des hommes fameux, des héros qui s'illustrèrent par leurs exploits. C'est dans l'union entre anges et femmes et dans la race de surhommes qui en est issue, qu'il faut chercher l'origine des mythes religieux de la Grèce et de Rome. En décrivant les idylles entre dieux et mortelles, ces récits fabuleux ont évidemment déformé les faits. Les anges descendus sur terre ainsi que le « chérubin protecteur » déchu devinrent les démons, qui incitèrent plus tard les hommes à farder la vérité.

<sup>22</sup> Au milieu de la violence et de la corruption, Noé marchait avec Dieu, soumis à sa volonté. Aussi Jéhovah l'institua-t-il prophète. Parmi les générations nées au cours des six siècles qu'il vécut avant le déluge, Noé était un homme juste, intègre et impénétrable à l'esprit du monde d'alors. Il éleva ses fils dans la foi en Dieu (Genèse 6: 9, 10). Le Tout-Puissant allait emporter le genre humain, à l'exception du patriarche et de sa famille, dans un bouleversement universel. Le déluge devait marquer la défaite de la fausse religion et le triomphe de la vraie.

21. Pourquoi naquit-il des Nephilim de leur union avec les femmes?

22. Pourquoi Noé tranchait-il sur ses contemporains? Qu'est-ce que Dieu allait amener sur l'humanité?

## CHAPITRE VI

# L'apostasie après le déluge

**D**E fausses conceptions de la fin du monde prévalent dans la chrétienté et dans le monde dit païen. On y prêche en effet la dissolution plus ou moins prochaine de tout le monde matériel: terre, soleil, lune et étoiles. Seul subsisterait un monde immatériel, propre uniquement à la vie spirituelle. Mais pourquoi une telle désintégration cosmique? Pour châtier les pécheurs incorrigibles d'une planète appelée terre? Ce serait leur accorder trop d'importance! Dieu, qui a consacré tant de millénaires à la création des merveilles visibles de l'univers, ne va certainement pas les détruire parce que des atomes humains, qui habitent depuis six mille ans à peine une petite fourmilière perdue dans l'espace, dépassent toute mesure dans le mal. Les hallucinantes visions religieuses d'un embrasement de l'univers n'ont absolument aucun fondement scriptural. Nous en voulons pour preuve une promesse divine concernant le royaume de la Postérité chargée d'écraser la tête de Satan le Serpent et dans laquelle le Très-Haut, comparant la durée de ce royaume à celle du soleil et de la lune, prit cet engagement: « Sa postérité subsistera toujours; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle. » Ajoutons encore ce témoignage d'un sage, divinement inspiré: « Une géné-

---

1. Les conceptions religieuses de la fin du monde ont-elles un fondement biblique?

ration s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours.» — Ecclésiaste 1: 4; Psaume 89: 37, 38.

<sup>2</sup> La fin du présent monde n'entraînera pas la destruction de notre planète. Nous en avons pour preuve la ruine du monde contemporain de Noé. Dans une prophétie sur les railleurs des derniers jours, l'apôtre Pierre fit à ce sujet l'intéressant commentaire que voici: « Il leur échappe volontairement qu'il y eut autrefois des cieux et une terre se dressant hors de l'eau et au milieu de l'eau, par la parole de Dieu, et que par ces choses le monde d'alors périt submergé par l'eau. » (II Pierre 3: 5, 6, *NW*). Ce passage nous décrit la fin par les eaux du « monde d'alors »; or nous foulons toujours la même terre, éclairée du même soleil et de la même lune. Par « fin du monde » il faut donc entendre dans la Bible autre chose que la fin de notre planète. Le mot monde y signifie en effet « organisation ou ordre de choses régissant la terre ». Un tel monde peut disparaître, cédant la place à un autre, sans provoquer la destruction de notre globe.

<sup>3</sup> Le « monde d'alors » se composait de deux parties: la partie céleste ou spirituelle et la partie terrestre ou humaine. La sphère spirituelle ou supérieure comprenait le « chérubin protecteur » déloyal, dont on pouvait déceler l'influence dans l'épanouissement de la fausse religion, et les anges déchus ou « fils de Dieu » désobéissants. Ces derniers, renonçant à leur position supérieure, avaient quitté leur demeure céleste pour se marier à des beautés charnelles et se livrer à la passion. Ils précipitèrent la corruption du genre humain, contribuant à remplir la terre de violence, surtout après l'apparition

---

2. Pourquoi la fin du monde actuel n'entraînera-t-elle pas la destruction du globe terrestre?

3. De qui se composait le « monde d'alors »?



des Nephilim, monstrueux surhommes issus de leur union avec les filles des hommes. Quant aux hommes qui invoquaient hypocritement le nom de Jéhovah, et dont le cœur ne formait que de mauvais desseins, ils constituaient la partie terrestre ou inférieure du monde antédiluvien. C'est ce monde-là qui périt. N'en faisant pas partie, Noé et sa famille survécurent.

<sup>4</sup> « Dieu dit alors à Noé: La fin de toute chair (en dehors de ta famille) est venue devant moi; car la terre est remplie par eux de violence et voici que moi je vais les détruire avec la terre. » Notre planète, souillée par la dépravation et la violence des hommes et des anges, dut, elle aussi, essuyer la fureur des éléments déchaînés par Jéhovah. Pendant un an et dix jours elle fut assiégée par les eaux du déluge, qui, en s'écoulant dans les mers, leur réceptacle naturel, découvrirent les profondes transformations de l'écorce terrestre. — Genèse 6: 13; 7: 11; 8: 13, *Li*.

<sup>5</sup> Seule la protection divine permet de survivre à la chute d'un monde. Ce fait se vérifiera une fois de plus lors de l'effondrement du présent ordre de choses. Huit personnes émergèrent du cataclysme qui mit fin au monde antédiluvien. Elles pratiquaient la religion pure, celle qui requiert un service fidèle, dans l'obéissance à la volonté divine révélée. N'avaient-elles pas construit une arche, comme Jéhovah l'avait commandé, et prêché la justice en qualité de témoins de Dieu? Sur l'ordre divin, elles avaient embarqué animaux et volatiles; puis étaient entrées à leur tour dans le bateau. « Et Yahvé ferma la porte sur Noé. » (Genèse 7: 16, *Jé*). Les flots du déluge avaient alors déferlé, engloutissant un monde

4. Comment Dieu détruisit-il « toute chair » avec la terre?  
5. Comment Noé et sa famille montrèrent-ils leur attachement à la vraie religion? Quelles preuves avons-nous du caractère universel du déluge?

où tout suivait son cours normal: on y mangeait, buvait, plàntait, bâtissait, on y prenait femme ou mari. Le cataclysmisme fut universel, comme le prouvent les traces qu'il laissa sur l'écorce terrestre et les légendes d'un déluge qu'on relève dans le folklore de nations et de tribus de toutes les parties de la terre, si éloignées soient-elles les unes des autres.

<sup>6</sup> Jésus-Christ présenta le déluge comme un événement historique. Dans une prophétie sur la fin du monde, il déclara en effet: « Car la parousie (présence) du Fils de l'homme ressemblera aux jours de Noé. En ces jours qui précéderent le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme ou mari, jusqu'à l'entrée de Noé dans l'arche. On ne se douta de rien jusqu'à la venue du déluge qui les emporta tous. Ainsi sera la parousie du Fils de l'homme... Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre maître doit venir. » (Mat. 24: 37-42, *Li*). Le parallélisme exposé dans ce passage explique l'intérêt que nous portons aux événements qui amenèrent et suivirent le déluge. Il nous permet d'affirmer que le salut de Noé et de sa famille annonce que d'autres humains seront sauvés de la même façon à la fin du monde actuel.

<sup>7</sup> La première chose que fit le patriarche après le débarquement des passagers de l'arche, arrêtée sur un mont de la chaîne d'Ararat, fut d'adorer son Dieu. « Noé construisit un autel à Jéhovah, et ayant pris de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs, il offrit des holocaustes sur l'autel. » Ce sacrifice fut agréable au Très-Haut qui, dans la prophétie d'Esaië, rappellera sa promesse en ces termes: « J'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. » (Genèse

---

6. Jésus présenta-t-il le déluge comme un événement historique? Y aura-t-il des survivants à la fin du monde actuel?  
 7. Que fit Noé en débarquant de l'arche? Quel ordre Jéhovah réitéra-t-il aux survivants? A quoi pouvons-nous nous attendre?

8: 20, *AC*; Esaïe 54: 9, *Lj*). Ce serment, qui renforce les fondements de la vraie foi, est contenu dans l'alliance de l'arc-en-ciel conclue par Jéhovah avec les survivants en tant que représentants de la famille humaine tout entière. Avec ce noyau, Dieu se proposait de donner à la nouvelle société terrestre un point de départ qui, sans être parfait, reposerait néanmoins sur la justice. Il leur réitéra donc l'ordre donné à Adam et Eve: « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit: Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre. » Nous pouvons nous attendre à un ordre semblable peu après la disparition du monde actuel. — Genèse 9: 1.

<sup>8</sup> Il est une chose importante que la fausse religion oublie de nos jours, c'est que Jéhovah a inclus dans l'alliance de l'arc-en-ciel une clause relative à la sainteté du sang de l'homme et des animaux: « Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes. Seulement, vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire avec le sang. Mais je demanderai compte du sang de chacun de vous. J'en demanderai compte à tous les animaux et à l'homme, aux hommes entre eux, je demanderai compte de l'âme de l'homme. Qui verse le sang de l'homme, par l'homme aura son sang versé. Car à l'image de Dieu l'homme a été fait. » (Genèse 9: 3-6, *Jé*). Cette loi nouvelle inaugurerait un changement par rapport au cas de Caïn, car Dieu n'avait délégué personne pour répandre le sang du fratricide.

<sup>9</sup> Désormais l'homme portant l'image de Dieu devait être délégué comme son représentant pour réclamer le

---

8. Quelle chose importante, généralement oubliée de nos jours, Dieu a-t-il introduite dans l'alliance de l'arc-en-ciel?  
 9. Comment l'homme devait-il, sous cette alliance, agir « à l'image de Dieu »? Par quelle décision le corps dirigeant de l'assemblée chrétienne reconnut-il la validité de l'alliance de l'arc-en-ciel?

sang du meurtrier. On devait également demander compte à l'animal homicide du sang versé. Vingt-quatre siècles plus tard, le corps dirigeant de l'assemblée chrétienne reconnut que la loi sur la sainteté du sang s'appliquait aussi aux disciples du Christ. En conséquence, il adressa aux chrétiens d'origine païenne la recommandation suivante: « (Abstenez-vous) des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et de l'impudicité. Vous ferez bien de vous en garder. » (Actes 15: 19-29; 21: 25, *Jé*). Combien, parmi les sectes de la chrétienté, observent cette défense?

<sup>10</sup> L'arc-en-ciel devrait nous rappeler la sainteté du sang. Le premier arc que l'homme eût jamais vu apparut après le déluge, lors de la conclusion de l'alliance dont il était le signe. « Quand l'arc sera dans la nuée, déclara le Très-Haut, je le verrai et me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres animés, en somme toute chair qui est sur la terre... Tel est le signe de l'alliance que je conclus entre moi et toute chair qui est sur la terre. » (Genèse 9: 12-17, *Jé*). Les transgressions multiples et impudentes de l'alliance de l'arc-en-ciel sont une des causes qui provoqueront la destruction par Dieu du monde actuel, lors de la guerre universelle d'Harmaguédon. Alors Jéhovah demandera compte du sang innocent dont les hommes ont abreuvé la terre. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, l'humanité a été abusée par la fausse religion. — Apocalypse 16: 4-7; 6: 9, 10; Nombres 35: 33, 34.

<sup>11</sup> Les huit survivants du déluge reprirent leurs occupations sur la terre ferme. Adorateurs du vrai Dieu, ils

---

10. Que devrait nous rappeler l'arc-en-ciel? Quelle sera l'une des causes du carnage d'Harmaguédon?

11. Quel fut le sort des Nephilim et des fils de Dieu matérialisés?

venaient d'entrer dans une alliance et des relations nouvelles avec lui. Les Nephilim, issus, nous l'avons déjà vu, de l'union des fils de Dieu matérialisés avec les filles des hommes, avaient été exterminés par le déluge. Il n'y avait plus, d'autre part, d'anges incarnés pour faire des avances aux quatre femmes de la famille de Noé. Privés de leurs épouses englouties dans les eaux, les esprits désobéissants avaient dû abandonner leur enveloppe charnelle, et avec elle leur vie contre nature, et retourner dans leur domaine spirituel. Ils devinrent les démons, qui ont joué jusqu'à présent un rôle invisible dans les affaires de ce monde et qui sont responsables des pratiques du spiritisme. Satan devint leur chef et reçut par la suite le nom de « Béelzébul, prince des démons ». Pendant son séjour terrestre, Jésus délivra de nombreux malheureux de l'emprise des démons (Matthieu 12: 24; 9: 34; Marc 1: 32-34, 39). Les ténèbres, dans lesquelles Dieu les a « enchaînés éternellement », les réservant pour le jour du jugement, ont restreint leurs activités. L'apôtre Pierre déclara: « Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a précipités dans le Tartare (condition d'abaissement), les livrant aux abîmes des ténèbres, où ils sont gardés pour le jugement... il n'a pas épargné l'ancien monde, mais n'a préservé que huit personnes, dont Noé, prédicateur de la justice, quand il fit venir le déluge sur le monde des impies. » (II Pierre 2: 4, 5, *Li*). Comment, dans ces conditions, la fausse religion put-elle réapparaître après le déluge?

<sup>12</sup> Elle reprit vie à la suite d'un abandon de la vraie foi et de ses œuvres; autrement dit elle fut remise sur

---

12. Comment la fausse religion fut-elle remise sur pied après le déluge? Dans quelle branche de la famille humaine réapparut-elle?

ped par une apostasie, comme au jardin d'Eden. Les trois fils de Noé se nommaient Sem, Cham et Japhet. (Ce sont les ancêtres des trois grandes branches de la famille humaine actuelle.) C'est après la naissance de C(h)anaan, quatrième fils de Cham, que l'apostasie commença à prendre forme. Au lieu de prodiguer à Noé les marques de son respect filial, Cham le tourna en dérision. Flétrissant la conduite du père de Canaan, Noé prophétisa en ces termes: « Maudit soit Chanaan! Il sera pour ses frères le serviteur des serviteurs. Puis il dit: Béni soit Jéhovah, Dieu de Sem, et que Chanaan soit son serviteur! Que Dieu donne de l'espace à Japheth, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son serviteur! » (Genèse 9: 20–27, *AC*). La malédiction divine ne s'étendit pas à toute la descendance de Cham, mais seulement aux Cananéens. Elle s'accomplit notamment quand les Israélites, issus de Sem, entrèrent en Canaan, la Terre promise, avec ordre d'anéantir les habitants et la fausse religion qu'ils pratiquaient. La malédiction de Jéhovah ne fit pas de Canaan un apostat, mais Cham, son père, lui avait donné le mauvais exemple. Le petit-fils de Cham, Nimrod, tourna résolument le dos à la vraie foi.

<sup>13</sup> Il est prouvé que Noé emporta dans l'arche des documents écrits. Ces textes retraçaient sommairement l'histoire de l'humanité depuis son origine, ainsi que le récit inspiré de la création. Le patriarche lui-même rédigea sous l'inspiration divine un de ces documents ou histoires (il y en avait trois), comme l'indique le verset suivant: « Voici l'histoire de Noé. » (Genèse 2: 4; 5: 1; 6: 9, *Cr*). Ainsi fut conservé le souvenir de l'alliance édénique, que Noé enseigna à ses fils et petits-fils.

---

13. Comment fut conservé le souvenir de la promesse édénique? Comment Satan pouvait-il tenter l'ambition d'un descendant de Noé?

Cet homme juste n'était pas la postérité promise, chargée d'écraser la tête du Serpent; sinon comment expliquer l'apparition de l'apostasie de son vivant, plus précisément du temps de ses petits-enfants? N'était-ce pas là l'œuvre du Serpent ancien, qui implantait ainsi la fausse religion parmi l'humanité? Pour devancer et mettre en échec la Postérité véritable, rien n'empêchait Satan de tenter l'ambition d'un descendant de Noé. N'avait-il pas réussi auprès de Caïn? Son satellite terrestre devrait se présenter comme le libérateur attendu et entraîner des disciples à sa suite. Satan le Serpent est passé maître dans l'art de la tentation et de la contrefaçon, comme l'indiquent les traces sinueuses qu'il a laissées sur la terre.

<sup>14</sup> « Béni soit Jéhovah, Dieu de Sem. » Ces paroles de Noé laissaient prévoir deux choses: l'apparition de la postérité promise et la préservation de la vraie religion dans la lignée de Sem. Satan commença donc par s'asservir un descendant de l'impudent Cham. Le premier nommé des fils de Cham est Cu(s)ch, dont le nom, dit-on, signifie « chaos, confusion ». Un des six fils de Cuch mérita cette mention des Ecritures: « Cuch engendra Nemrod (ou Nimrod); celui-ci fut le premier homme puissant sur la terre. C'était un grand chasseur devant l'Eternel. C'est pour cela qu'on dit: Comme Nemrod, grand chasseur devant l'Eternel. Il établit d'abord son empire à Babylone, à Erec, Accad et Calné, dans le pays de Sinéar. De ce pays-là, il alla en Assyrie, et il y bâtit Ninive, Rehoboth-Ir, Calach et Résen, entre Ninive et Calach; c'est la grande ville. » — Genèse 10: 6-12, S<sub>7</sub>.

<sup>15</sup> Nimrod observait-il l'alliance de l'arc-en-ciel? Il était grand chasseur devant l'Eternel nous dit le texte

---

14. Dans quelle branche de la famille humaine devait être conservée la véritable religion? Quelle mention particulière mérita l'un des petits-fils de Cham?

15. En quel sens Nimrod fut-il un grand « chasseur devant l'Eternel »?

sacré. La locution « devant l'Éternel » signifie ici « en dépit de Dieu », comme au chapitre 6, verset 11, de la Genèse. L'historien juif Flavius Josèphe\* et les targums chaldéens† d'Israël s'accordent sur ce point. La paraphrase chaldéenne du premier livre des Chroniques (1: 10) dit ceci: « Cusch engendra Nimrod, qui commença à dominer dans l'iniquité, car il répandait le sang innocent et se révolta contre Jéhovah. » Un traducteur moderne rend Genèse 10: 8-10 comme suit: « Et Cusch engendra Nimrod, qui fut le premier tyran puissant dans le pays. C'était un terrible asservisseur insolent devant la face de Jéhovah. C'est pourquoi l'on dit: Comme Nimrod, le chasseur géant, présomptueux en présence de Jéhovah. Les prémices de son empire furent Babel, Erech, Accad et Calné au pays de Schinear. »‡ On a traduit « Nimrod » par « dompteur du léopard », ce qui rappellerait ses exploits de chasse. Le nom de « Mérodac » sous lequel il fut divinisé, signifie « le grand rebelle ». Ne bravait-il pas Jéhovah?

<sup>16</sup> Ne vous êtes-vous jamais demandé quel fut le premier de tous les rois intronisés par l'homme? Fut-ce Noé ou Sem, c'est-à-dire un adorateur de Jéhovah? Non! Le premier des souverains terrestres fut Nimrod, fondateur d'une religion qui attentait à la souveraineté divine. Il est le premier roi humain dont le nom ait été consigné dans l'histoire de l'homme. Il s'illustra par ses exploits de chasseur et ses contemporains lui accordèrent plus de confiance qu'à Jéhovah. On se compara à lui. Même

\* Flavius Josèphe, *Antiquities of the Jews*, Tome I, chapitre 4, paragraphes 2 et 3.

† Targums de Jonathan et de Jérusalem.

‡ Dr Alexander Marlowe, *The Book of Beginnings* (1938), page 36, paragraphe 1.

16. Quel fut le premier des rois de la terre? Quelle question pendante fut de nouveau soulevée devant l'univers?



de nos jours on appelle *Un Nimrod* un homme qui aime beaucoup la chasse. Nimrod se nomma lui-même roi ou melech, terme hébreu d'où dérivent les noms des faux dieux Moloch, Milcam et Malcam. Il bâtit son royaume au mépris de la souveraineté de Jéhovah. Son règne souleva de nouveau devant la création entière cette grande question pendante, posée pour la première fois au jardin d'Eden: « Jéhovah est-il vraiment le Maître légitime de l'univers? » La tyrannie de Nimrod défiait l'autorité divine et profanait le saint nom. Le centre principal de son empire fut Babylone. En langue chaldéenne ce nom (Bab-ilou) signifie « porte de Dieu ». En s'attribuant la royauté et en s'érigeant en sauveur digne de l'adoration et du service de ses semblables, Nimrod cumula les pouvoirs temporel et spirituel. Il s'était fait dieu et roi, son empire était une fausse théocratie ou « gouvernement divin » et devint un foyer d'oppression.

<sup>17</sup> Alors que Noé était encore en vie, Babylone, la ville de Nimrod, fut construite non sur une montagne, mais dans une plaine au pays de Schinear. La propagande du premier potentat humain pouvait pénétrer tous les esprits, car on se servait alors d'une même langue, parlée avec le même accent ou « mêmes paroles » (*Da*). En atteignant les plaines de Schinear, des hommes en migration eurent, comme Caïn, l'idée de bâtir une ville. Ainsi naquit Babylone ou Babel, la cité où Nimrod instaura une fausse théocratie. Nous citons les Ecritures: « Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le

---

17. Où fut construite Babylone? A la gloire de qui la tour fut-elle élevée?

sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. » (Genèse 11: 1-4). Cette haute tour ne devait pas exalter Dieu mais l'homme.

<sup>18</sup> En voulant élever une tour jusqu'au ciel, les bâtisseurs trahissaient leur manque de foi dans l'alliance divine, aux termes de laquelle Dieu s'engageait à ne plus frapper la terre d'un second déluge. Leur intention de la faire toucher au ciel signifiait peut-être aussi que ce gigantesque monument devait être surmonté d'un temple qui servirait de demeure à leur dieu (ou dieux). Dans ce cas, le sommet de la tour et son temple devaient être bleu azur afin de représenter l'étendue céleste. Cette folle entreprise s'opposait à l'ordre suivant donné par Dieu à Noé et à ses fils: « Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre », en ce sens qu'elle fixait les hommes au pays de Schinear, les empêchant de se disperser sur la terre. Elle devait faire surgir du sol une capitale mondiale, y attacher l'humanité par une foi politico-religieuse commune et centraliser tous les pouvoirs entre les mains d'un seul homme, comblant ainsi l'ambition de Nimrod, décidé à devenir un monarque absolu.

<sup>19</sup> Ces apostats avaient déjà oublié la leçon du déluge, qui pourtant avait prouvé de façon éclatante la souveraineté universelle de Jéhovah. Aussi, 150 ans après la destruction du monde antédiluvien, aux jours de Péleg, dont le nom signifie « division », le Tout-Puissant dut songer à une nouvelle intervention. Par des moyens évidemment supérieurs à ceux de la télévision moderne, Dieu vit la manœuvre dirigée contre sa suprématie.

---

18. Pourquoi la tour devait-elle atteindre les cieux ? En quel sens cette entreprise voulait-elle faire échec à l'ordre donné à Noé et à ses fils ?

19. A la suite de quel événement la ville fut-elle nommée Babel ?

Il visita les bâtisseurs en dirigeant vers eux son attention et son pouvoir irrésistible. Nous citons: « Mais Jéhovah descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et Jéhovah dit: Ils sont un seul peuple et ils ont pour eux tous une même langue; et cet ouvrage est le commencement de leurs entreprises; maintenant rien ne les empêchera d'accomplir leurs projets. Allons, descendons, et là même confondons leur langage, de sorte qu'ils n'entendent plus le langage les uns des autres. C'est ainsi que Jéhovah les dispersa de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on lui donna le nom de Babel, car c'est là que Jéhovah confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que Jéhovah les a dispersés sur la face de toute la terre. » — Genèse 10: 25; 11: 5-9, AC; 11: 16-19.

<sup>20</sup> La confusion des langues démontra que Jéhovah peut rompre tout mouvement d'unification mondiale entrepris contre sa volonté. L'Organisation des Nations unies, dont la capitale-gratte-ciel se dresse à New-York et qui exalte l'homme comme bâtisseur de la paix, n'échappera pas à la règle. En influant sur leur cerveau et leurs lèvres, le Tout-Puissant brouilla le langage des ouvriers de la tour et de la ville, qui se trouvèrent soudain dans l'impossibilité de se comprendre. Dieu n'accorda à aucun d'eux le rôle d'interprète. Il n'y eut pour eux rien de comparable à la Pentecôte chrétienne. Dans la ville déchirée par les querelles régnait le désarroi. L'intervention divine avait dérouteré les apostats dans leurs efforts pour se maintenir groupés. Ils durent se disperser sur toute la face de la terre. La ville fut appelée non pas Bab-ilou ou « porte de Dieu » mais Babel ou

---

20. A quoi visait l'acte du Très-Haut? Comment naquirent les diverses formes de la fausse religion?

Babylone, c'est-à-dire « confusion ». Par cet acte étrange, le Très-Haut ne visait nullement à ramener les bâtisseurs à la vraie foi, mais seulement à anéantir leurs efforts. Ils essayèrent chacun de leur côté, et avec eux leur fausse religion, qui allait être pratiquée en des langues nouvelles et sous d'autres cieux. C'est ainsi que naquirent les diverses formes de l'apostasie.

<sup>21</sup> Selon le premier livre de la Bible, Babel ou Babylone devint dès son apparition le symbole de la fausse théocratie, de la révolte contre Dieu et de l'abandon de la vraie foi. Bref, elle devint le symbole de la fausse religion organisée. La fausse religion issue d'elle s'étant répandue jusqu'aux extrémités de la terre, elle en était devenue la mère. Dans ce rôle, elle représentait à la perfection la femme de Satan, car il est le père de l'adoration impure. Le dernier livre des Ecritures la décrit également comme le symbole de la fausse religion, la mère de toutes les formes impures de l'apostasie. Nous y lisons en effet: « Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. » (Apocalypse 17: 5). Jéhovah fit éclater sa supériorité sur Babylone dès sa naissance. Dix-sept siècles plus tard, en 539 av. J.-C., alors qu'elle était au faite de sa puissance, le Tout-Puissant lui infligea une nouvelle preuve de sa suprématie. Dans le dernier livre de la Parole inspirée, le Très-Haut annonce la prochaine et suprême démonstration de sa puissance sur Babylone la grande, celle qui influence depuis des millénaires les nations et les peuples. Elle joue un rôle primordial dans toutes les formes de la fausse religion. Les différentes langues, causes de tant de difficultés, sont aujourd'hui autant de barrières pour les nations. C'est l'un des maux dont la fausse religion a gratifié l'humanité.

---

21. De quoi Babylone devint-elle le symbole? Comment Jéhovah fit-il éclater sur elle sa supériorité? La démontrera-t-il encore?

## CHAPITRE VII

# Nouvelles révélations sur le mystère

**L**E MYSTÈRE annoncé dans le jardin d'Eden suscitait un intérêt universel. Noé, qui avait sauvé les termes de la prophétie, en instruisit ses fils et petits-fils. Quelle devait être la Postérité promise dont le Serpent guetterait le talon pour lui infliger une blessure mortelle? Comment devait-elle se rétablir, affronter son ennemi mortel et lui écraser la tête? Quelle devait être cette postérité du Serpent avec laquelle la Postérité de la femme serait en hostilité ouverte? — D'après la bénédiction prononcée par Noé sur son second fils Sem, la postérité devait apparaître dans la branche sémitique de la famille humaine. Poussés par l'intérêt, des apostats essayèrent de pénétrer le mystère édénique et d'en fournir leur propre interprétation. Le Serpent, passé maître en fait de tromperie, était bien décidé à pervertir ce mystère et à en entraver la révélation. Il pouvait entraîner dans sa conspiration de nombreux humains ambitieux qui deviendraient ses fils, soit sa postérité visible. Ceux-ci ne devaient pas hésiter à jouer ou même à usurper le rôle de la femme et de sa postérité, autrement dit celui de la mère et de l'enfant. Ce rôle leur permettrait de s'exalter et d'étendre leur pouvoir, à base de superstition, sur l'humanité abusée, dont l'espérance serait ainsi détournée de la véritable Postérité de la femme. Le Serpent ancien a sur ce point dupé

---

1. Quel mystère suscitait un intérêt universel? Comment Satan voulait-il pervertir ce secret et en entraver la véritable révélation?

le monde entier: aussi le dernier livre de la Bible le présente-t-il comme « le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre ». — Apocalypse 12: 9.

<sup>2</sup> Comme l'indiquent les faits, Satan commença à dénaturer le secret édénique avec la mise sur pied de son premier royaume visible et de sa première religion apostate organisée à Babylone: cette ville était gouvernée par le premier roi humain, le puissant chasseur Nimrod. Petit-fils de Cham, ce souverain n'appartenait donc pas à la branche sémitique, qui avait pour Dieu Jéhovah. Mais Nimrod et ses séides ne s'en souciaient nullement. Après avoir amené le peuple à attendre de lui protection et salut, Nimrod, puissant chasseur « devant » ou plutôt « en dépit » de Jéhovah, trouva la mort. La Bible ne précise pas de quelle façon. S'il faut en croire les nombreuses légendes et traditions, plus ou moins concordantes, rapportées par des historiens païens, il périt de mort violente. Faut-il attribuer cette fin au pouvoir et à l'influence de Noé agissant « à l'image de Dieu », c'est-à-dire comme représentant de Jéhovah? Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude. Quoi qu'il en soit, sa mort fut brutale. Aussi fut-il vivement regretté de ses partisans. Chaque année, au jour anniversaire de sa mort, ils le pleuraient sous la figure de Thammuz. Pour donner un exemple de l'apostasie des Israélites de son temps, le prophète Ezéchiel, levant un coin du voile sur le temple profané, déclarait: « Et voici, il y avait là des femmes assises, qui pleuraient Thammuz. » (Ezéchiel 8: 14). On se livrait à des démonstrations annuelles de douleur au sujet de Thammuz, de même qu'au sujet d'une autre figure de Nimrod, le dieu grec Bacchus, dont le nom s'apparente au verbe qui signifie « se lamenter ». La fin de Nimrod fut considérée comme

---

2. Avec qui Satan commença-t-il à dénaturer le mystère? Quelle fut la fin de son agent?

un malheur, une injustice, et les auteurs de cette mort passèrent pour les représentants iniques, ou postérité, du Serpent.



PIECE DE MONNAIE  
REPRESENTANT LA  
PORTEUSE DE  
RAMEAU

<sup>3</sup> Voyons maintenant comment furent divinisées la fausse postérité et sa mère. La mère de Nimrod s'appelait Sémiramis. La forme chaldéenne Zemiramit se compose de *Ze* qui joue le rôle d'article et signifie « le » ou « ce », *emir*, qui signifie rameau, et *amit* qui signifie *celui ou celle qui porte*. Ainsi composé, le nom signifie donc « porteur (ou porteuse) de rameau ». L'oiseau lâché par Noé pendant la décrue

du déluge et qui revint vers lui avec, dans le bec, un rameau d'olivier était une colombe; d'où le nom de sémiramis qu'on donna au pigeon sauvage. La mère de Nimrod, qui, disait-on, avait été changée en pigeon,\* reçut ce nom dans un sens mystique. On la regardait comme la mère de la branche humaine constituant la postérité chargée d'écraser la tête du serpent. Cette ruse diabolique devait détourner les pensées des hommes de la véritable Postérité, celle que la prophétie divine présentera comme le Rameau (ou Germe) véritable en lui donnant le nom de « Jéhovah notre justice » (Isaïe 11: 1; Jérémie 23: 5, 6, AC; Zacharie 3: 8; 6: 12, 13; Apocalypse 22: 16). Un grand pas venait d'être fait vers la fausse adoration, la religion apostate, le reniement de la vérité. Les qualités attribuées à la mère et au fils permirent d'en faire une déesse et un dieu et d'exalter ainsi l'erreur.

\* « Sémiramis in Columbam », Ovide: *Metamorphoses* IV.

3. Quelle était la signification mystique du nom de la mère de Nimrod? Quel dessein cela révèle-t-il?

<sup>4</sup> Ainsi la première femme divinisée après le déluge fut Sémiramis de Babylone. La déesse babylonienne s'appelait « La Colombe » ou « La Porteuse de rameau », et ce titre définit aussi le nom de la déesse Junon, « la reine du ciel » des Romains. Sur les sculptures découvertes dans les ruines de l'ancienne Ninive, les ailes et la queue de la colombe représentent dans un symbole trinitaire la troisième personne de la triade assyrienne. Notons, en relation avec ce fait, que Sémiramis était adorée, sous le nom d'Astarté, comme une incarnation de l'esprit de Dieu, sous l'action duquel devait naître la postérité promise. De



LA TRIADE  
ASSYRIENNE

même le premier homme divinisé après le déluge fut Nimrod, le fils de Sémiramis, sans doute sous l'influence de sa mère. Elle prétendait qu'il n'était pas mort quand il avait été exécuté, mais qu'il avait été enlevé au ciel, comme dieu. La constellation d'Orion le représente comme dieu car c'est sous ce nom que le poète grec Homère parle du puissant chasseur.\* Le nom hébreu traduit par « Orion » dans la Bible est *Kesil* qui signifie « sot, stupide », c'est-à-dire impudent, insolent, impie; ces épithètes conviennent bien au grand chasseur Nimrod. — Job 9: 9; 38: 31; Amos 5: 8.

<sup>5</sup> En divinisant ainsi Nimrod après sa mort, Sémiramis, sa mère, enseignait l'immortalité de l'âme humaine, au

---

\* Homère, *Odyssée*, Chant 5, vers 120 et 121.

4. Quels furent le premier homme et la première femme divinisés après le déluge? Sous quels noms et sous quelles figures mystiques?

5. Pourquoi la divinisation de Nimrod fut-elle une supercherie? Comment prit-il place dans une trinité?



mépris de la loi de Dieu qui dit: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » Sous le nom de Ninus, qui signifie « enfant mâle ou fils », Nimrod fut adoré comme le fils de son épouse.† De là cette idée que Nimrod, étant à la fois le mari et le fils de sa femme, était son propre père et son propre fils. Son vrai père Cusch fut relégué au second plan et Sémiramis représentée comme une vierge mère. Trois formes de dieu prirent ainsi naissance: le père, la mère et le fils. Ils constituèrent une triade ou trinité. La mère et le fils ont toujours été mis en avant dans les formes de trinité analogues adorées parmi les nations païennes, et ils le sont encore de nos jours. Le père a toujours été rejeté au second plan. En exaltant ainsi la fausse « femme » et sa postérité, on aveuglait les esprits sur la véritable Postérité de la femme de Dieu. Cela s'applique aussi à la trinité enseignée par le clergé de la chrétienté, en ce sens qu'elle repousse Jéhovah Dieu, le Père, au second plan.

° On savait que la blessure au talon de la Postérité de la femme de Dieu signifiait la mort dont cette postérité devait se rétablir. Aussi, quand Nimrod mourut, Sémiramis le fit exalter et adorer comme la postérité promise de la femme, sous le nom de « Zero-aschta » ou « Zoroastre », qui signifie « la postérité de la femme ». On fixa non seulement un jour pour pleurer sa mort, mais aussi un jour pour célébrer sa naissance. Cette dernière date fut le 25 décembre, ce même jour adopté à des fins religieuses par le clergé de la chrétienté, mais

---

† En Egypte le dieu Osiris, qui correspond à Nimrod, était à la fois fils et époux de la grande déesse-reine de ce pays, la Madone Isis.

6. Sous quel nom Nimrod fut-il adoré comme postérité de la femme? Avec quelle fête religieuse moderne coïncide le jour de sa naissance?

nullement fondé dans les Ecritures inspirées. Le nom de Yule Day sous lequel on désigne parfois Noël dans les pays anglo-saxons prouve l'origine païenne ou babylonienne de cette fête et sa relation avec Nimrod. Le mot chaldéen *yul* signifie « tout petit enfant ». Les anciens Anglo-Saxons célébraient ce Yule Day ou « Jour de l'Enfant » longtemps avant leur conversion au catholicisme. Ils commémoraient alors non la naissance de la déesse-Soleil, mais celle du dieu-Lune, car pour eux le soleil était femelle et la lune mâle. Dans l'Inde aussi la lune est mâle. C'est également à cette époque que les adorateurs de la lune en Arabie célébraient la naissance du Seigneur Lune. Même de nos jours on parle encore de « l'homme » de la lune. Il est donc indéniable qu'on célébrait le vingt-cinquième jour du dixième mois (décembre signifie dixième mois) non à cause de la proximité du solstice d'hiver, mais parce que ce jour était la date de la naissance de Nimrod, telle qu'on l'acceptait dès la plus haute antiquité. La Sainte Bible indique une autre date pour la naissance de Jésus.

<sup>7</sup> La bûche de Noël qu'on traînait, dépouillée de toutes ses branches, vers l'âtre pour y être brûlée, la nuit du 24 décembre, représentait Nimrod mort après son exécution. L'arbre décoré, que l'on voyait se dresser au matin du 25 décembre, symbolisait Nimrod revenu à la vie dans une nouvelle incarnation pour triompher de ses ennemis et bénir l'humanité. A Rome cet arbre était un sapin dressé le 25 décembre, « die natali invicti solis » (au jour anniversaire du soleil invincible). En Egypte Nimrod réincarné était représenté par le palmier dont les feuilles étaient un symbole de victoire. Il est

---

7. De quels arbres s'est-on servi pour représenter Nimrod lors de cette fête?

intéressant de noter que dans la prophétie d'Esaië (14: 4-20) Jéhovah parle du roi tombé de Babylone, appelé « astre brillant, fils de l'aurore », comme d'un arbre abattu à terre. Tel fut manifestement le sort de Nimrod et aussi celui de son lointain successeur Belschatsar, abattu quand la puissante Babylone fut renversée au temps fixé par Jéhovah. — Daniel 5: 22-30.

<sup>8</sup> Tandis que le grand trompeur, le Serpent, faisait ainsi progresser la fausse adoration et de fausses idées sur la postérité de la femme, le Père de la véritable Postérité donna de nouvelles révélations sur le mystère. Dans la région même qui fut le berceau de l'erreur religieuse, Dieu dévoila de nouvelles vérités à un croyant nommé Abram, et cela à Ur en Chaldée, dans les plaines de Schinear ou Mésopotamie. Bien qu'Abram, appelé plus tard Abraham, habitât la ville d'Ur située à environ trois cents kilomètres de Babylone, il n'était pas Chamite comme Nimrod. C'était un descendant de Sem que Noé avait béni. Il était issu de la lignée d'Héber, aussi le nomma-t-on « Hébreu », c'est-à-dire descendant d'Héber. Son Dieu était Jéhovah, conformément à la bénédiction prononcée par Noé sur Sem. A Ur Jéhovah apparut donc à Abraham et lui adressa les paroles suivantes qui dénonçaient implicitement Nimrod comme un faux messie, une fausse postérité:

<sup>9</sup> « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » — Actes 7: 2, 3; Genèse 12: 1-3.

---

8, 9. A qui Jéhovah révéla-t-il de nouvelles vérités à proximité de Babylone? Avec quelles promesses?

<sup>10</sup> Ces paroles indiquaient clairement que la Postérité promise devait sortir d'Abraham l'Hébreu. Jéhovah les confirma encore par la promesse suivante qu'il fit au patriarche après son entrée dans le pays où il l'avait envoyé: « Je donnerai ce pays à ta *postérité*. » A la lumière de cette nouvelle révélation Abraham adora le vrai Dieu: « Il bâtit un autel à Jéhovah, et il invoqua le nom de Jéhovah. » — Genèse 12: 7, 8, AC.

<sup>11</sup> Dieu continua de bénir Abraham. Une nouvelle manifestation de la faveur divine se produisit alors qu'Abraham s'en retournait après avoir délivré son neveu Lot des mains d'envahisseurs et de pillards étrangers. Il s'approchait de Salem, la ville qui plus tard devint Jérusalem. Le roi de Salem adorait Jéhovah Dieu. Ce souverain, nommé Melchisédek, était non seulement roi, mais aussi prêtre de Dieu. Nous ne savons pas comment Melchisédek revêtit le sacerdoce; nous savons seulement que Dieu le reconnut comme sacrificateur et qu'il lui fit jouer un rôle prophétique.

<sup>12</sup> Le récit inspiré rapporte ce qui suit: « Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin: il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit: Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains! Et Abram lui donna la dîme de tout. » (Genèse 14: 18-20). En lui versant la dîme de son butin, Abraham montrait qu'il reconnaissait en Melchisédek un véritable prêtre de Dieu.

<sup>13</sup> Aux termes de l'alliance que Dieu avait conclue

---

10. Qu'indiquaient ces paroles concernant la Postérité? Comment furent-elles confirmées peu après?

11, 12. Comment Abraham fut-il encore béni par Dieu? Par l'intermédiaire de quel serviteur de Jéhovah?

13. Comment Melchisédek fut-il béni pour avoir béni Abraham?

avec Abraham, Melchisédek devait être béni pour avoir béni le patriarche. Il le fut, car Dieu conserva dans la Bible le souvenir de son geste et fit de lui une figure prophétique de la Postérité promise en tant que Roi-Prêtre de Jéhovah. Au Psaume 110, versets 4 à 6 (CN), le roi David, s'adressant à la postérité de la femme de Dieu, déclara: « Yahweh l'a juré et il ne s'en repentira point: Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédech. Le Seigneur (Jéhovah) est à ta droite: il brisera les rois au jour de sa colère. Il jugera les nations, il entassera les cadavres, il broiera les têtes sur un vaste champ. »

<sup>14</sup> Au cours d'un séjour temporaire en Egypte, imposé par la famine qui sévissait en Canaan, Sara, épouse d'Abraham, courut le danger d'être souillée par le Pharaon. Elle fut sauvée du déshonneur par l'intervention divine et rendue à son époux en qui toutes les familles de la terre devaient être bénies. Sara atteignit l'âge de 75 ans sans avoir d'enfant. Elle semblait avoir perdu toute chance de mettre au monde un fils qui prolongeât la lignée menant à la Postérité promise. Elle donna donc à Abraham sa servante égyptienne ou chamitique, Agar, pour que celle-ci lui enfantât un fils qu'elle pourrait adopter. Ainsi naquit d'Agar Ismaël. Mais Dieu montra que c'était lui et non l'homme qui établissait la lignée de la Postérité promise. Il rejeta Ismaël et promit à Abraham un fils qui naîtrait de son épouse sémitique Sara et dont le nom devait être Isaac. Quand Isaac fut sevré, Jéhovah précisa sa volonté à Abraham, en ces termes: « C'est par Isaac que tu auras une postérité portant ton nom. » (Hébreux 11: 18, *Jé*; Genèse 21: 12; Romains 9: 7). La Postérité devait donc sortir d'Isaac.

---

14. Comment Abraham eut-il deux fils, l'un d'une servante et l'autre de sa femme? Lequel des deux fut choisi par Dieu?

<sup>15</sup> Quand Isaac fut devenu jeune homme, Jéhovah laissa croire qu'il entravait l'accomplissement de son propre dessein. Il ordonna à Abraham d'aller sur le mont Morija, près de Salem, immoler son fils unique né de Sara. Cet ordre devait mettre à l'épreuve la foi et l'adoration d'Abraham. Cependant le patriarche ne fut pas tenté de désobéir à Dieu par égoïsme, afin d'épargner son fils unique dans l'intérêt de la Postérité promise. Il se mit en route sans tarder. Arrivé au mont Morija, il éleva un autel et se prépara à offrir Isaac en sacrifice à Jéhovah. Il était désormais manifeste que cet homme de foi possédait la religion pure. Aussi l'ange de Jéhovah intervint-il, empêchant Abraham d'accomplir l'immolation. Il lui dit: « Je sais maintenant que tu crains Dieu: tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Jéhovah pourvut miraculeusement à un bélier qui devait être offert en holocauste à la place d'Isaac. C'est pour cela qu'« à ce lieu, Abraham donna le nom de « Yahvé pourvoit » (Jéhovah verra, AC), en sorte qu'on dit aujourd'hui: sur la montagne, Yahvé pourvoit. » — Genèse 22: 12, 14, *Jé*.

<sup>16</sup> Le rôle dramatique imposé à Abraham devait non seulement manifester la solidité de la foi du patriarche mais encore annoncer l'immolation de la véritable Postérité et sa résurrection par le Tout-Puissant pour qu'elle triomphe du Serpent et de sa Postérité et bénisse toutes les familles de la terre. Il ne s'agit pas ici de notre propre interprétation, mais de celle de la Bible inspirée, comme le souligne l'épître de Paul aux Hébreux (11: 17-19): « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac,

---

15. Comment Dieu éprouva-t-il, par Isaac, la pureté de l'adoration d'Abraham?

16. Pourquoi ce rôle dramatique fut-il imposé à Abraham? De qui les acteurs étaient-ils des figures?

lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit: En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. » Dans ce drame prophétique, Abraham joua le rôle de Jéhovah Dieu le Père, tandis qu'Isaac fut une figure de son Fils unique, la Parole. Sara, stérile jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans où elle enfanta un fils, représente la « femme » de Dieu mettant au monde la Postérité. Cette nouvelle révélation prouve sans conteste que Jéhovah connaissait dès le début ce qu'il ferait pour le développement de son dessein. — Esaïe 46: 9, 10; 14: 24-27; Actes 15: 17, 18.

<sup>17</sup> Pour affermir la foi d'Abraham et aussi la nôtre, qui s'appuie sur la Postérité promise, Dieu proclama son dessein en ces termes: « L'ange de Jéhovah appela du ciel Abraham une seconde fois, en disant: « Je l'ai juré par moi-même, dit Jéhovah: parce que tu as fait cela, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai; je te donnerai une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer, et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix. » — Genèse 22: 15-18, AC.

<sup>18</sup> Cette promesse répondait au nom d'Abraham, qui signifiait « père d'une multitude ». Dieu n'ayant pas divulgué le nombre des membres de la postérité d'Abraham, ce nombre demeura indéterminé comme celui des

---

17. Quelle promesse Jéhovah, jurant par sa propre suprématie, fit-il à Abraham?

18. En quel sens la postérité d'Abraham devait-elle être aussi nombreuse que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer, et posséder la porte de ses ennemis?

étoiles et des grains de sable au bord de la mer. Dieu révéla toutefois implicitement qu'un assez grand nombre de frères, enfants de Jéhovah Dieu le grand Abraham, devaient être unis à son Fils unique pour bénir toutes les nations. Le fait que la postérité promise devait d'abord posséder la porte de ses ennemis annonçait un conflit avec le Serpent et sa postérité inique. Mais la Postérité de la « femme » de Jéhovah devait remporter la victoire sur l'organisation ennemie et ses portes.

<sup>19</sup> Quand Isaac eut quarante ans, Abraham lui trouva dans sa parenté sémitique une femme nommée Rébecca. Il ne prit pas pour son fils une femme parmi les filles des Cananéens qui occupaient alors la terre promise. Sur ces descendants de Cham pesait en effet la malédiction prononcée par Noé sur Canaan, fils de Cham: ils devaient être asservis aux Sémites, or Isaac était Sémite. Ce n'est que vingt et un ans plus tard que Rébecca donna à Isaac les jumeaux Esaü et Jacob. Lequel des deux devait prolonger la lignée favorisée menant à la Postérité promise, Esaü, l'aîné, ou Jacob? Selon l'homme, ce devait être Esaü, le premier-né, mais dès avant la naissance des jumeaux Jéhovah révéla qu'il ne se plierait pas à la coutume. L'apôtre Paul, opposant le cas d'Ismaël à celui d'Isaac, déclare: « Ce n'est pas tout: il y a aussi Rébecca qui avait conçu d'un seul homme, Isaac notre Père. En effet, alors que ses jumeaux n'étaient pas encore nés et n'avaient encore fait ni bien ni mal, pour que subsistât le dessein de Dieu, fondé sur le choix et dépendant non des œuvres mais de celui qui appelle, il lui fut dit: L'aîné sera asservi au plus jeune, selon qu'il est écrit: J'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Esaü. » — Romains 9: 10-13, CN.

19. Qui donna des enfants à Isaac? Par qui devait passer la lignée favorisée?



<sup>20</sup> Ce texte montre en quoi la religion s'est fourvoyée, entraînant dans son erreur la majorité des hommes. Des ambitieux, instruits de l'alliance édénique, ont prétendu être la postérité promise et, comme Nimrod, se sont démenés pour conquérir ce privilège. Comme le désirait Sémiramis, une fausse religion a pû se développer et donner à l'objet de son culte le titre de postérité promise. Ismaël, étant de quinze ans l'aîné d'Isaac, se crut peut-être le candidat favorisé au rôle de la postérité. Cependant, il fut rejeté par Jéhovah. Esaü crut aussi qu'il entraînait en ligne de compte pour ce rôle, mais il devint un chasseur comme Nimrod, disposé en outre à céder, pour satisfaire son appétit, ce qu'il considérait comme son droit d'aînesse en échange d'un savoureux ragoût. Plus tard il partit à la chasse afin de réjouir à son retour son père Isaac par une pièce de gibier et obtenir sa bénédiction, oubliant qu'il avait vendu son droit d'aînesse. Mais la bénédiction, guidée par le Tout-Puissant, vint sur Jacob, l'élus de Jéhovah (Genèse 25: 27-34; 27: 1-30). Esaü, nous dit l'apôtre Paul, n'appréciait pas les choses sacrées. Jéhovah ne changea pas d'avis concernant Esaü, Isaac non plus. Il s'ensuit que nous devons accepter le choix divin concernant la postérité et non celui d'un homme, d'une femme ou d'une fausse religion, orientale ou occidentale. La règle divine suivante demeure immuable: « Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Romains 9: 16; Hébreux 12: 16, 17, NW). Aussi est-ce dans la Bible, le livre de la véritable religion, que nous suivrons la lignée de la véritable postérité.

---

20. Comment ce texte souligne-t-il l'erreur commise par la fausse religion en voulant choisir la postérité promise?

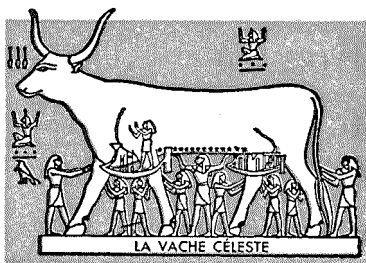
## CHAPITRE VIII

# Le culte égyptien menace la véritable adoration

**A**U TEMPS de Jacob, petit-fils d'Abraham, l'Égypte occupait déjà dans l'histoire biblique le rang de première puissance mondiale. Elle finit par devenir le symbole du monde qui suivit le déluge; c'est en ce sens qu'il faut comprendre le passage du livre de l'Apocalypse (11: 8) où nous lisons: « La grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. » Depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, le pays du Nil n'a cessé de jouer dans l'histoire de l'homme un rôle intéressant, favorable à la fausse religion et hostile à Jéhovah Dieu et à la Postérité de sa « femme ». Le peuple et le gouvernement égyptiens étaient, à leur origine, de race chamitique, comme les habitants et les chefs de la Babylone de Nimrod. L'Égypte fut appelée « le pays de Cham », car un fils de Cham, Mitsraïm, oncle de Nimrod et frère de Chanaan, était venu s'y établir. Elle prit même le nom de Mitsraïm qui signifie « celui qui endigue la mer »; cela se rapporte à l'endiguement des eaux en vue de la construction d'un canal pour le Nil, notamment dans la basse-Égypte. Mitsraïm, petit-fils de Noé, fut, dit-on, le premier roi des dynasties égyptiennes. Les souverains de ce pays recevaient tous le titre de *Pharaon* (Psaumes 105: 23, 27; 106: 22;

---

1. Comment l'Égypte devint-elle la première puissance mondiale? De quoi fut-elle le symbole?



Genèse 10: 6, 13, 14). L'Égypte, suivant l'exemple de Babylone, devint un foyer important de la fausse religion. Sa conduite répond à la description suivante de l'apostasie, donnée par l'apôtre Paul:

<sup>2</sup> « Tout en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qui lui appartient, et ils ne lui ont pas rendu grâces, mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnements; et leur cœur sans intelligence a été rempli de ténèbres. Se disant sages, ils sont devenus fous; ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images qui représentent l'homme voué à la corruption ou encore des oiseaux, des quadrupèdes, des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, suivant les convoitises de leurs cœurs, en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps, eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, lequel est béni éternellement. Amen! C'est pour cela que Dieu les a livrés à des passions honteuses; car, parmi eux les femmes ont changé l'usage naturel en un autre qui est contre nature. De même aussi, les hommes, laissant l'usage de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant, homme avec homme, des infamies, et



UNE FIGURE D'OSIRIS

2. Comment cette description s'applique-t-elle à l'Égypte, foyer de la religion apostate?

recevant en eux-mêmes le salaire dû à leur égarement. Comme ils ne se sont pas souciés de conserver la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à un esprit pervers, de sorte qu'ils ont commis des actions indignes. » — Romains 1: 21–28, *Sy.*

<sup>3</sup> En Egypte, les images sculptées se multipliaient à un rythme effréné et le culte qu'on rendait à des oiseaux, quadrupèdes et reptiles tournait à la folie. N'imaginait-on pas le ciel sous la forme d'une vache, adorée comme « vache céleste » ou « la reine du ciel »? (Jérémie 44: 17–19; 7: 18). Le dieu favori des Egyptiens, Osiris,

était représenté sous la forme d'un jeune taureau ou veau appelé *Apis*, dont le nom, comme celui de Saturne, signifie « le caché ». Dans le delta du Nil, on adorait la lionne, à Bubastis le chat et à Hermopolis le cynocéphale. En divers endroits le bélier était considéré comme sacré ainsi que l'hippopotame, le chacal, l'ichneumon et la mouche ichneumon. Le crocodile inspirait une grande



LE GROUPE OSIRIEN

crainte; aussi, pour l'apaiser prenait-on soin de le bien nourrir. On encourageait dans les foyers la présence de serpents de petite taille, probablement parce qu'ils chassaient les rats, propagateurs d'épidémies. Parmi les oiseaux, le vautour à la vue perçante passait pour sacré et l'on disait du faucon qu'il représentait l'âme du Pharaon. Ces dieux animaux furent assimilés aux dieux

3. Comment l'Égypte se livrait-elle à une idolâtrie effrénée ?

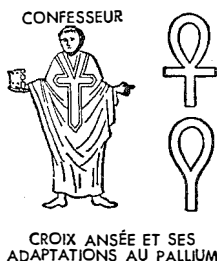
égyptiens à formes humaines que l'on représenta alors avec la tête des animaux ou oiseaux en question.

<sup>4</sup> Il y avait dans ce pays asservi à la religion diabolique non seulement des divinités trinitaires, mais même une triple trinité ou « ennéade ». Parmi les divinités du panthéon égyptien figurait le groupe osirien, composé du dieu Osiris, de la déesse Isis et de sa sœur Nephtys. Osiris était le fils de Nephtys, mais il devint aussi par adoption le fils d'Isis. La triade favorite groupa alors deux mères et un fils. En Grèce également il fut un temps où la triade se composait des deux déesses Héra et Rhéa et du dieu Zeus. A Rome la même triade réunissait les deux déesses Junon et Minerve et le dieu Jupiter. On créait ordinairement la triade en associant au dieu principal une femme et un fils. Dans la trinité égyptienne *Osiris*, dont le nom signifie proprement « la postérité », correspond à Nimrod. Le nom de sa mère *Isis* signifie « la femme ». Elle passait pour sa mère et son épouse; aussi l'un des titres d'Osiris était-il « Epoux de la Mère » ou *Kamut*, et la mélodie chantée en son honneur parcourait toute la gamme. Le culte d'Isis fut importé à Rome où il se pratiquait en toute liberté lorsque fut introduit le christianisme.

<sup>5</sup> L'adoration de dieux à formes humaines et animales provoqua une telle dépravation que des femmes ne se gênaient nullement de s'accoupler aux animaux, pratique condamnée par la loi de Jéhovah (Lévitique 18: 23; 20: 16). L'historien Hérodote signale un cas de ce genre entre une femme et un bouc, qui s'était produit pendant son séjour en Egypte. Le culte phallique intervint pour

- 
4. Comment groupa-t-on certaines divinités en Egypte? A qui fit-on correspondre Isis et Osiris?  
 5. Quelle dépravation la fausse adoration provoqua-t-elle? Quel culte, adopté bien plus tard dans la chrétienté, pratiquait-on en Egypte?

une large part dans cette corruption. Des sculptures et des peintures égyptiennes contiennent souvent un symbole sacré, auquel on a donné le nom de *croix ansée* (cruis ansata). Ce signe, qui ressemble à la lettre T surmontée d'une anse ovale, représente, combinés, les organes génitaux mâles et femelles. C'était le « signe de la vie », porté par Osiris et tous les dieux égyptiens. Le culte de la croix se pratiqua donc en Egypte longtemps avant son adoption dans la chrétienté. Pendant la messe, les archevêques catholiques portent sur leur chasuble ce symbole phallique, le pallium, dont le col correspond à l'anse de la cruis ansata.



CROIX ANSÉE ET SES  
ADAPTATIONS AU PALLIUM

<sup>6</sup> Il devenait nécessaire que Jéhovah démontrât à l'Égypte et au Pharaon le néant de leurs dieux-démons et son droit exclusif au titre de Très-Haut; cela devait préfigurer la manière dont le Tout-Puissant démontrera bientôt sa suprématie universelle au monde actuel. Voici comment les choses se passèrent. Pour échapper à son frère jumeau Esaü, qui voulait le tuer, Jacob quitta le toit paternel pour se rendre dans sa famille à Paddan-Aram, en haute Mésopotamie. Alors qu'il était en chemin, Dieu lui envoya un songe nocturne; il vit, au sommet d'une échelle reliant le ciel à la terre, Jéhovah, venu non pour le condamner comme voleur de droit d'aînesse, mais pour le bénir en ces termes: « Ta postérité sera comme la poussière de la terre... toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. » (Genèse 28: 1-14). Pour Jacob, cette promesse était une

6. Comment Jacob, après avoir quitté Isaac, devint-il père de douze fils?

garantie que la Postérité promise apparaîtrait dans sa descendance. C'est dans sa famille sémitique qu'il prit ses femmes Léa et Rachel ainsi que leurs servantes. Elles lui donnèrent douze fils.

<sup>7</sup> Après avoir travaillé vingt ans parmi sa parenté, Jacob, sur le chemin du retour vers la Terre promise, fut visité une nuit par un ange matérialisé. Pour obtenir la bénédiction divine, il lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. L'ange lui dit alors: « Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes. » Son nouveau nom d'*Israël*, qu'il donna à sa descendance, signifie « Celui qui lutte avec Dieu » (Genèse 32: 24–29; 35: 9–15). Ainsi les révélations divines étaient accordées à la lignée dont devait sortir la postérité promise. Et, naturellement, c'est dans cette lignée que se perpétuait sur la terre la véritable adoration.

<sup>8</sup> Sous la conduite particulière de Dieu, Joseph, le fils bien-aimé de Jacob, accéda au poste de premier-ministre du Pharaon, chargé de sauver l'Égypte d'une famine qui devait y sévir sept ans. Dans ce drame prophétique Joseph était une figure de la Postérité de la « femme » de Dieu, qui sauve le peuple favorisé de Jéhovah des effets mortels de la grande famine spirituelle sévissant de nos jours sur la terre. A Beer-Schéba en Palestine Jéhovah dit à Jacob avancé en âge: « Je suis le Dieu, le Dieu de ton père. Ne crains point de descendre en Égypte, car là je te ferai devenir une grande nation. Moi-même je descendrai avec toi en Égypte, et moi-même je t'en ferai remonter; et Joseph te fermera les yeux. » (Genèse 46: 1–4). Jacob ou Israël, emmenant

7. A la suite de quel événement le nom de Jacob fut-il changé?

8. Pourquoi Jacob et sa famille descendirent-ils en Égypte?

avec lui toute sa famille, se rendit en Egypte et s'établit dans la terre de Gosen, le long du delta du Nil. La maison d'Israël comptait alors soixante-dix âmes. Quel allait être leur nombre au bout des deux cent quinze ans que devait durer leur séjour en Egypte? Auraient-ils la force de garder leur attachement à la vraie religion au sein d'une Egypte enracinée dans l'idolâtrie? Le Serpent ancien et sa postérité étaient résolus à les détourner de la pure adoration afin de rendre impossible l'apparition de la Postérité dans leur lignée.

<sup>9</sup> Une fois en Egypte, les Israélites multiplièrent, formant un seul peuple composé de douze tribus, issues des douze fils de Jacob. Un point du mystère devait être éclairci: de quelle tribu devait sortir la Postérité promise? Cette question fut élucidée au lit de mort de Jacob ou Israël. Le patriarche, donnant à chacun de ses fils une bénédiction d'adieu, dit en effet au quatrième, Juda, dont le nom signifie « louange »: « Juda, tu recevras les hommages de tes frères; ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion... Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. » (Genèse 49: 8-10). Cette bénédiction faisait de la tribu de Juda la tribu royale, et elle annonçait le jour où la Postérité promise serait appelée « le lion de la tribu de Juda », le lion étant considéré comme le roi des animaux (Apocalypse 5: 5). Les Israélites ou Hébreux qui se rassemblèrent dès lors autour de la tribu royale de Juda, d'où devait sortir la Postérité, furent appelés Judéens ou Juifs. — II Rois 16: 6; 25: 25.

---

9. Quand sut-on pour la première fois de quelle tribu d'Israël devait sortir la Postérité promise?



<sup>10</sup> Un nouveau roi vint au pouvoir en Egypte qui ne tint aucun compte du salut que Joseph avait jadis apporté à son pays. Il entreprit une campagne de persécutions contre les Israélites sous prétexte qu'ils étaient des étrangers en passe de devenir plus nombreux que les nationaux, pouvant de ce fait constituer en temps de guerre une menace contre la sécurité intérieure de la nation. S'identifiant à la postérité du Serpent, ce Pharaon finit par ordonner le meurtre de tous les nouveaux-nés hébreux du sexe masculin. Privé d'enfants mâles, le peuple hébreu était voué à la disparition. Cette manœuvre diabolique voulait prévenir la naissance de la Postérité promise et perpétuer le culte de la fausse postérité et de sa mère.

<sup>11</sup> La vraie religion paraissait en danger de mort. Selon des témoignages ultérieurs, les Israélites se laissèrent contaminer par l'adoration impure de l'Egypte. Rappelez-vous comment ils se livrèrent au culte du veau d'or après leur sortie d'Egypte (Ezéchiel 20: 4-9; Exode 32: 1-26). C'est alors que Moïse naquit d'Amram et de Jokébed, de la tribu de Lévi. Leur foi en Jéhovah les poussa à sauver de la mort leur fils, qui était beau. Après l'avoir mis dans une espèce de corbeille, ils le déposèrent parmi les roseaux du Nil, de façon que la fille du Pharaon l'aperçût et l'adoptât. Tout se passa comme prévu, et la fille du Pharaon confia aux parents du bébé, qu'elle devait appeler Moïse, le soin de le nourrir. Moïse fut donc élevé dans la foi en Jéhovah Dieu et non selon les préceptes des faux cultes égyptiens. C'est seulement après avoir reçu cette éducation pri-

---

10. Quelle tentative égyptienne devait empêcher la naissance de la postérité?

11, 12. Comment Moïse entra-t-il dans la famille royale d'Egypte? Quel choix fit-il par la suite?

mordiale qu'il « fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens ». A l'âge de quarante ans il dut prendre une décision importante: devenir un élément actif de la première puissance mondiale ou prendre parti pour son peuple opprimé et partager ses souffrances. Il choisit la voie que lui traçait sa foi dans le Dieu des Israélites asservis. Mais écoutons plutôt l'apôtre Paul:

<sup>12</sup> « Par la foi, Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils d'une fille d'un Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Egypte l'opprobre du Christ. Il avait, en effet, les yeux fixés sur la récompense. » — Hébr. 11: 23-26, *Jé.*

<sup>13</sup> Moïse examina donc la situation de son peuple dans l'intention de le délivrer. Après avoir tué un Egyptien qui rouait de coups un Hébreu, Moïse crut sage de s'enfuir d'Egypte pour échapper à la vengeance du Pharaon. Il chercha refuge au pays de Madian, où habitaient les descendants d'Abraham par la lignée de Madian. Il y épousa une fille du sacrificateur Réuel, devint père de deux fils et exerça la profession de berger. Quarante ans passèrent. Un jour qu'il faisait paître les moutons de son beau-père à la montagne d'Horeb, dans la péninsule du Sinaï, l'ange de Dieu lui apparut dans un buisson qui brûlait sans se consumer. Là Jéhovah, par l'organe de son messager céleste, lui ordonna de retourner en Egypte, avec mission d'en faire sortir les Israélites pour les mener à cette montagne où ils devaient servir le Dieu de leurs pères Abraham, Isaac et Jacob. « Dieu dit alors à Moïse: Je suis celui qui suis. Et il ajouta: Voici en quels termes tu t'adresseras aux enfants d'Israël: « Je

---

13. Pourquoi Moïse dut-il s'enfuir d'Egypte? Qui le renvoya dans ce pays? Pourquoi?

suis » (en hébreu *Ehyeh*) m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: (Jéhovah), le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est le nom que je porterai à jamais, sous lequel m'invoqueront les générations futures. » (Exode 3: 14, 15, *Jé*). Ainsi Dieu chargea Moïse de rendre témoignage en Egypte à son nom éternel de Jéhovah et de mener les Israélites vers la libre adoration.

<sup>14</sup> Moïse, accompagné de son frère Aaron comme porte-parole, s'en vint trouver le Pharaon et lui dit: « Ainsi parle Jéhovah, le Dieu d'Israël: Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre une fête en mon honneur dans le désert. » Si tel était le nom du Protecteur des Israélites asservis, le Pharaon ne pouvait que le mépriser et provoquer un pareil Dieu. « Pharaon répondit: Qui est Jéhovah pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais pas Jéhovah, et je ne laisserai pas aller Israël. » Moïse et Aaron répliquèrent: « Le Dieu des Hébreux s'est présenté à nous. Permetts-nous de faire trois journées de marche au désert, pour offrir des sacrifices à Jéhovah, afin qu'il ne nous frappe pas de la peste ou de l'épée. » (Exode 5: 1-3, *AC*). Une augmentation du pénible travail des Israélites, telle fut la réponse du tyran égyptien aux deux témoins de Jéhovah. Le Pharaon pratiquait une politique de destruction systématique de la race juive.

<sup>15</sup> C'est ainsi que les fausses divinités d'Egypte et le Dieu des Israélites en vinrent aux prises. Le sort de la vraie religion était en jeu. L'issue de ce conflit présente

---

14. Quelle demande Moïse et Aaron présentèrent-ils au Pharaon? Quelle fut la réponse de ce dernier?

15. Quels adversaires se trouvèrent aux prises? A qui et comment Jéhovah imposait-il sa divinité?

un intérêt pour le monde actuel, car celui-ci fut préfiguré par le pays du Nil. Le présent monde s'est rendu coupable des mêmes crimes que l'Égypte et il s'abandonne comme elle aux pratiques de la fausse religion. La grande controverse de notre époque aura le même dénouement que le drame égyptien. Il est écrit: « Jéhovah dit à Moïse: Tu verras bientôt ce que je ferai à Pharaon... Je vous sauverai avec un bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que je suis Jéhovah votre Dieu qui vous affranchit des corvées des Egyptiens... Les Egyptiens connaîtront que je suis Jéhovah, lorsque j'étendrai ma main sur l'Égypte et que je ferai sortir du milieu d'eux les enfants d'Israël. » A son peuple élu comme aux Egyptiens hostiles Jéhovah imposa sa divinité par des preuves frappantes. — Exode 6: 1-7; 7: 1-5, *AC*.

<sup>16</sup> Le Pharaon s'était entouré de sages, d'enchanteurs et de magiciens. Pour annuler l'effet produit par les miracles que Moïse avait opérés à l'aide de son bâton de berger, ces piliers de la fausse religion changèrent par leurs sortilèges ou artifices secrets leurs bâtons en serpents, l'eau en sang, et firent monter les grenouilles sur le pays. Mais lorsqu'ils essayèrent de produire des poux ou des moustiques, ils durent s'avouer vaincus et admettre que le doigt de Dieu était là. Ils ne réussirent plus à renouveler sur une petite échelle les plaies douloureuses qui frappaient l'Égypte au nom de Jéhovah, le Dieu d'Israël.

<sup>17</sup> A chaque plaie les dieux-démons d'Égypte furent

---

16. Comment le Pharaon essayait-il d'annuler l'effet produit par les miracles que Jéhovah accomplissait par Moïse? Quelle défaite essayèrent les satellites du Pharaon?

17. Comment les dieux-démons furent-ils humiliés par les dix plaies?

humiliés et déshonorés devant Jéhovah que le Pharaon avait défié. Ce furent successivement: leur dieu-fleuve, le Nil, lorsque ses eaux ainsi que toutes celles de l'Égypte se changèrent en sang; la déesse grenouille *Heqet*; *Wadjet*, déesse de la mouche ichneumon; puis la déesse vache *Hathor*\* et la divinité correspondante, le taureau *Apis*, lors de la peste meurtrière qui frappa le bétail égyptien; *Imhotep*, dieu de la médecine, par la plaie des tumeurs et des pustules; *Reschpu* et *Qetesb*, dieux de la tempête et de la bataille, par la chute de grêle; les divinités de la providence, responsables de la fertilité et des récoltes de l'Égypte, par le fléau des sauterelles; *Thot*, conseiller d'Osiris, dieu lunaire et régulateur du soleil, de la lune et des étoiles, par la plaie de trois jours de ténèbres; enfin *Ammon-Râ*, identifié par ses prêtres au dieu-Soleil *Râ* et représenté comme une divinité à tête de bélier. Il fut incapable de protéger les premiers-nés égyptiens comme le jeune bélier pascal avait protégé les premiers-nés israélites.

<sup>18</sup> Les Israélites se virent épargnés par les sept dernières plaies, ce qui souligna l'efficacité de la protection de Jéhovah et l'impuissance des faux dieux à préserver leurs servants égyptiens, malgré leurs ardentes supplications. Chaque fois que Jéhovah, sur les instances du Pharaon, délivrait l'Égypte d'une plaie, ce serviteur de Satan endurcissait son cœur. Mais pourquoi le Dieu tout-puissant se montrait-il si patient à l'égard de cette postérité du Serpent? Avant de déchaîner la septième

---

\* Ou *Athor* dont le nom signifie « la demeure de Dieu ». Cette déesse correspond à la « reine des cieux » babylonienne. — Jérémie 44: 17-19, 25.

---

18. Comment Jéhovah se montra-t-il capable de protéger son peuple? Pourquoi fit-il preuve de patience envers le Pharaon?

plaie, la terrifiante chute de grêle, Jéhovah dit au Pharaon: « Si j'avais étendu ma main, et que je t'eusse frappé par la mortalité, toi et ton peuple, tu aurais disparu de la terre. Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » (Exode 9: 15, 16). Ces paroles adressées à la postérité visible du Serpent expliquent pourquoi le Tout-Puissant a permis au Diable de subsister dans le mal jusqu'à nos jours: c'est pour que Satan et ses satellites invisibles, les dieux-démons, subissent une démonstration de la puissance divine et que les hommes de ce monde, les Egyptiens modernes, sachent que Jéhovah est le seul vrai Dieu vivant.

<sup>19</sup> La patience divine envers ce monde offre aux témoins de Jéhovah l'occasion de publier son nom par toute la terre. En s'attachant obstinément à la fausse religion et en s'opposant à Jéhovah, le Pharaon provoqua la ruine de l'Egypte, la première puissance mondiale. Aujourd'hui le soutien obstiné apporté par ce monde à la fausse religion prépare sa ruine, qui sera consommée lors de la guerre universelle d'Harmaguédon. Pauvre humanité!

---

19. Quelles furent pour l'Egypte les conséquences de l'obstination du Pharaon? Comment en sera-t-il de même à notre époque?

## CHAPITRE IX

# Instauration d'un culte national théocratique

**P**ARMI les nations, qui toutes pratiquent une forme de religion, celles qu'on dit chrétiennes revendiquent le privilège d'adorer le vrai Dieu et de lui offrir des sacrifices. Nous prouverons cependant qu'à ces dernières s'appliquent les paroles suivantes de l'apôtre Paul: « Les choses que les nations sacrifient, elles les sacrifient à des démons et non pas à Dieu. » (I Corinthiens 10: 20, *Da*). L'Égypte encombrée d'idoles, — figure du monde actuel, — adorait des dieux-démons auxquels elle offrait des sacrifices. Quand Jéhovah renvoya Moïse en Égypte et qu'il fit connaître sa divinité aux Hébreux et aux Égyptiens, les premiers l'adorèrent de nouveau comme le Dieu de leurs pères Abraham, Isaac et Jacob. En outre, beaucoup d'Égyptiens honnêtes, voyant que la puissance divine se manifestait contre les dieux-démons, se tournèrent vers le Souverain de l'univers et se joignirent à Israël. Ils formèrent « une multitude de gens de toute espèce », une foule nombreuse d'étrangers (Exode 12: 38). Des ancêtres communs liaient entre elles les douze tribus d'Israël. Mais le plus puissant facteur de leur unité nationale était leur adoration commandée par leur foi commune, elle-même basée sur les révélations divines. L'adoration du vrai Dieu, voilà bien

---

1. (a) A qui les nations offrent-elles des sacrifices, comme cela fut préfiguré en Égypte? (b) Quelle force unissait les Israélites, engageant ainsi d'autres à se joindre à eux?

la seule force capable d'unir des hommes de toutes les nations, races, couleurs et langues.

<sup>2</sup> Jéhovah poursuivait un double dessein en affranchissant les Israélites de la servitude égyptienne. Il voulait leur permettre de l'adorer en toute liberté et les conduire vers la Terre qu'il avait promise à leurs pères. Il devait, à propos de ce pays, exécuter les termes de son alliance conclue quatre cent trente ans plus tôt avec Abraham. Neuf plaies désastreuses n'avaient pu plier l'obstination du Pharaon. Le maître de l'Égypte refusait fermement de libérer pour quelques jours les Hébreux de leur labeur d'esclave. Il croyait les empêcher d'aller au désert rendre un culte à Jéhovah. Poussé à bout, il menaça même Moïse de mort, si celui-ci osait reparaitre devant lui. Comme Moïse se retirait, Jéhovah, l'inspirant, lui fit encore déclarer au Pharaon son dessein d'accabler l'Égypte par une dernière calamité, après quoi les Egyptiens supplieraient les Israélites de quitter leur territoire. Cette plaie devait emporter tous les premiers-nés des Egyptiens et de leur bétail, à l'exception de ceux des Hébreux.

<sup>3</sup> Jéhovah institua alors parmi son peuple élu une solennité qui devait jouer un grand rôle dans la religion pure. C'était la fête de la Pâque. Tout Israélite qui l'observerait fidèlement verrait son premier-né épargné par l'ange exterminateur. Une victime devait prendre la place des premiers-nés d'Israël. Ce ne pouvait être le prophète Moïse, car lui aussi était un descendant imparfait d'Adam, chargé par ailleurs de sortir son peuple du pays de la servitude. C'est pourquoi le dix du mois

---

2. Dans quel dessein Jéhovah libéra-t-il Israël de la servitude égyptienne? Pourquoi une dixième plaie devait-elle sévir? En quoi devait-elle consister?

3. Quelle fête Jéhovah institua-t-il parmi les Israélites? En quoi infligeait-il un cruel affront au dieu-démon Râ?



de Nisan, chaque famille israélite dut se procurer un agneau mâle sans tares, âgé d'un an, et l'égorger le quatorzième jour, après le coucher du soleil. Les Hébreux durent ensuite appliquer avec un bouquet d'hysope le sang sur les montants et le linteau de la porte de leurs maisons, puis rentrer chez eux pour consommer l'agneau pascal, après l'avoir fait rôtir sans briser un seul de ses os. Ils durent le manger avec des pains sans levain et des herbes amères, en se tenant debout à table, le bâton à la main, leurs sandales aux pieds, prêts à quitter l'Égypte. Ce faisant, ils défiaient le dieu-Soleil Râ qui, disait-on, apparaissait de temps à autre sous la forme d'un bélier. Asperger les montants de porte avec le sang d'un agneau mâle, quel horrible sacrilège aux yeux de Râ! Si Râ était un dieu puissant, il ne manquerait pas de frapper les premiers-nés des Israélites et saurait protéger les premiers-nés égyptiens, qui lui étaient consacrés. Qui allait l'emporter en cette affaire, Jéhovah ou Râ? — Exode 12: 1-14.

<sup>4</sup> Pour Israël le jour de vingt-quatre heures commençait au coucher du soleil, soit à six heures du soir. Le 14 Nisan, à minuit, le dieu-démon Râ fut incapable de sauver ses premiers-nés. Rapide comme l'éclair, l'ange exterminateur envoyé par Jéhovah parcourut l'Égypte, frappant tous les premiers-nés, le premier-né du Pharaon aussi bien que le premier-né du captif dans sa prison, et tous les premiers-nés du bétail. « Il n'y avait point de maison où il n'y eût un mort. » Le Très-Haut avait accompli sa parole: « J'exécuterai, avait-il dit, des jugements sur tous les dieux de l'Égypte. Je suis Jéhovah. » Tous les dieux-démons durent se prosterner devant lui. Mais les premiers-nés d'Israël furent épargnés. — Exode 12: 12, 30, *AC*.

4. Que fut pour l'Égypte et ses dieux l'épreuve de la dixième plaie?

<sup>5</sup> Au milieu de l'immense clameur que poussa l'Égypte, le Pharaon, accablé, ordonna à Moïse de partir promptement avec son peuple, sans appeler sur lui la malédiction. Les Israélites, nous l'avons vu plus haut, se tenaient prêts pour le départ. « Le lendemain de la Pâque, les enfants d'Israël sortirent la main levée, à la vue de tous les Égyptiens. Et les Égyptiens enterraient tous leurs premiers-nés que Jéhovah avait frappés parmi eux; Jéhovah exerça aussi des jugements sur leurs dieux. » Quatre cent trente ans exactement après la conclusion avec Abraham de l'alliance divine concernant la Postérité, les Israélites quittèrent l'Égypte, accompagnés d'une multitude d'étrangers gagnés à Jéhovah qui, comme au déluge, venait de manifester sa souveraineté universelle, cette fois aux dépens de l'Égypte, la première puissance mondiale. Dieu s'était exalté comme le Libérateur suprême de son peuple, ainsi qu'il le lui rappellera plus tard: « Car moi, Jéhovah, je suis ton Dieu; le Saint d'Israël est ton sauveur; j'ai donné l'Égypte pour ta rançon, l'Éthiopie et Saba en échange de toi. Parce que tu es précieux et honorable à mes yeux, et que moi je t'aime, je donnerai des hommes en échange de toi et des peuples pour racheter ta vie. » Que tous les ennemis actuels du peuple de Jéhovah prennent garde! Le châtiement auquel il a soumis l'Égypte antique préfigurait celui qu'il infligera à tous les adversaires religieux. — Exode 12: 29-41; Nombres 33: 3, 4; Esaïe 43: 3, 4, AC.

<sup>6</sup> Dieu ordonna aux Israélites de célébrer la Pâque chaque année à la même date. Cette fête avait en effet un caractère prophétique. L'Égypte représentait le monde

---

5. Comment les Israélites sortirent-ils d'Égypte? Qui les accompagnait? Pourquoi?

6. De qui les acteurs du drame de la Pâque étaient-ils des figures prophétiques?

actuel enraciné dans la religion diabolique, qui opprime l'humanité et cherche à écarter les cœurs sincères du chemin de l'obéissance à Dieu. Le Pharaon était une figure de Satan le Diable qui, selon Jésus-Christ, est « le prince de ce monde » (Apocalypse 11: 8; Jean 12: 31; 14: 30). Le Pharaon était adoré comme un dieu: or l'apôtre Paul a écrit de Satan qu'il est « le dieu de ce siècle » et « l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion ». (II Corinthiens 4: 4; Ephésiens 2: 2.) Quant à Moïse, il préfigurait le Fils unique de Jéhovah, l'authentique Postérité de la femme de Dieu. Voici ce que le Très-Haut déclara à Moïse: « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète COMME TOI, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. » Ce prophète est le grand Libérateur qui doit écraser la tête de Satan, le Pharaon de ce monde. (Deutéronome 18: 15-18; Actes 3: 19-23). L'immolation de l'agneau pascal annonçait le sacrifice de la Postérité promise, qui devait donner sa vie pour libérer l'humanité de l'esclavage du Diable, du péché et de la mort. Au temps marqué, le Fils de Dieu apparut comme « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». — Jean 1: 29.

<sup>7</sup> L'aspersion du sang de l'agneau sur les montants des portes préfigurait ce que nous croyons et confessons publiquement, à savoir que la vie du Fils de Dieu est le prix exigé pour notre libération de ce monde. Moïse conduisant les Hébreux hors d'Egypte après la Pâque était une figure de la Postérité promise qui, après la guérison de sa blessure au talon par la résurrection, fait sortir les adorateurs de Jéhovah de l'esclavage de ce monde.

---

7. Que préfiguraient (a) l'aspersion du sang de l'agneau?  
(b) Moïse conduisant les Hébreux hors d'Egypte?

<sup>8</sup> Les précédant le jour dans une colonne de nuée et la nuit dans une colonne de feu, l'ange de Jéhovah conduisit les Israélites jusqu'au bord de la mer Rouge. Cependant l'opresseur égyptien se repentit d'avoir expulsé sa main-d'œuvre. Pour rétablir le prestige de ses dieux humiliés et rentrer en possession de ses esclaves, il mobilisa ses chars de guerre et son armée et se lança à la poursuite des Hébreux. Mais l'ange de Jéhovah, présent dans la nuée, changea de place et se tint à l'arrière, empêchant les Egyptiens de les rejoindre. La puissance divine fendit alors miraculeusement les eaux de la mer Rouge que les Israélites traversèrent à pied sec.

<sup>9</sup> Quand la colonne de nuée se leva, les poursuivants virent leur proie s'échapper sur le fond asséché de la mer. Ils s'y précipitèrent à leur suite. Mais à peine le dernier des Hébreux eut-il gagné l'autre bord (dans la péninsule du Sināi) que Jéhovah laissa refluer sur les chars et les cavaliers du Pharaon les eaux amoncelées. C'est en vain qu'ils poussèrent des cris désespérés vers les dieux d'Egypte: pas un n'échappa! Alors Moïse et les enfants d'Israël entonnèrent ce cantique: « Je chanterai à Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire: il a précipité dans la mer cheval et cavalier. Jéhovah est ma force et l'objet de mes chants; c'est lui qui m'a sauvé; c'est lui qui est mon Dieu: je le célébrerai; le Dieu de mon père: je l'exalterai. Qui est comme toi parmi les dieux, ô Jéhovah? » (Exode 15: 1, 2, 11, AC). Par cette manifestation de puissance Jéhovah se fit un nom, comme le dira plus tard le psalmiste: « Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est venu racheter pour en former son peuple,

---

8, 9. (a) Comment la marche des événements provoqua-t-elle le dénouement de la mer Rouge? (b) Que se fit alors Jéhovah?

pour se faire un nom... devant ton peuple, que tu as racheté d'Égypte, des nations et leurs dieux? » — II Samuel 7: 23.

<sup>10</sup> Les Israélites étaient ainsi devenus la propriété définitive du Très-Haut. Jéhovah les avait arrachés à une mort misérable sous la férule de l'Égypte qui, nous l'avons déjà dit, pratiquait une politique de destruction systématique de la race juive. Le Tout-Puissant s'était manifesté comme leur Roi suprême, ainsi que le proclament ces paroles de Moïse: « Jéhovah régnera à jamais et toujours! » Le dernier livre de la Bible nous présente son peuple délivré entonnant aujourd'hui un chant semblable, que voici: « Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant: Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. » (Exode 15: 18, *AC*; Apocalypse 15: 3, 4). Souverain de son peuple délivré, Dieu établit sur lui une théocratie. Ce gouvernement était une figure prophétique de la théocratie qu'il doit, par l'intermédiaire de la Postérité promise, instaurer sur l'humanité tout entière. Jéhovah était en droit d'exiger des Israélites une adoration nationale. Il en fit ses témoins, chargés d'attester qu'il est le seul vrai Dieu, le Tout-Puissant: « C'est moi, moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre sauveur que moi. C'est moi qui ai annoncé, qui ai sauvé, qui ai prédit: ce n'est pas un Dieu étranger parmi vous; vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu! » — Isaïe 43: 3, 10-12, *AC*.

10, 11. (a) Quel gouvernement Jéhovah établit-il légitimement sur Israël? (b) De quoi Dieu fit-il les Israélites témoins, après les prodiges qu'il avait accomplis devant eux?

<sup>11</sup> On agissait donc conformément à la vérité en l'adorant Lui seul. La véritable religion consistait à le servir. Aussi Jéhovah conduisit-il les Hébreux au mont Horeb ou Sinaï pour leur enseigner le vrai culte.

<sup>12</sup> En cours de route Dieu institua le sabbat hebdomadaire quand il fit tomber du ciel la manne miraculeuse, la nourriture des Israélites dans le désert. Le sixième jour de la semaine ils en ramassèrent le double, le surplus devant leur servir pour le lendemain, jour de repos. Nous citons: « Moïse dit: Mangez-le aujourd'hui, car c'est le jour du sabbat; aujourd'hui vous n'en trouverez point dans la campagne. Pendant six jours vous en ramasserez; mais le septième jour, qui est le sabbat, il n'y en aura point. » — Exode 16: 25, 26.

<sup>13</sup> En Egypte les Israélites n'avaient jamais célébré de sabbat hebdomadaire. Il ne pouvait en être question durant les quatre-vingts ans que dura leur servitude en Egypte. D'autre part, aucun commandement semblable n'avait été donné à leurs pères (Deutéronome 5: 2-15). Les Hébreux observèrent pour la première fois le sabbat dans le désert du Sinaï. Le sabbat était un signe des obligations de l'alliance qui liait à Dieu les seuls Israélites et personne d'autre. Il est écrit: « On travaillera six jours; mais le septième jour sera un jour de repos complet, consacré à Jéhovah. Quiconque fera un travail le jour du sabbat sera puni de mort. Les enfants d'Israël observeront le sabbat et le célébreront, eux et leurs descendants, comme une alliance perpétuelle. Ce sera, entre moi et les enfants d'Israël, un signe à perpétuité; car en six jours Jéhovah a fait le ciel et la terre, et le

---

12. Quel jour de repos hebdomadaire Dieu institua-t-il?  
A. quelle occasion?

13. (a) A qui s'appliquait la loi du sabbat hebdomadaire?  
(b) Qu'est-ce que cela préfigurait?

septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé. » (Exode 31: 15–17, *AC*). Le sabbat israélite était prophétique. Il annonçait le grand sabbat qui, sous le règne de Dieu, doit procurer le repos des peines liées au joug du péché et de Satan le Serpent. Quiconque se rebellera contre ce règne sera puni de mort. Le Fils unique de Dieu, la Postérité promise, sera le maître de cette période de sabbat. — Matthieu 12: 8.

<sup>14</sup> Soutenus par la manne, les Israélites parvinrent à la montagne de Dieu (mont Horeb ou Sinaï) au troisième mois juif, appelé Siwan. Pendant qu'ils campaient dans ce désert, Dieu leur proposa une alliance nationale, dont le prophète Moïse fut le médiateur. L'ange de Jéhovah descendit sur le sommet du mont Sinaï et « Moïse monta vers Dieu, et Jéhovah l'appela du haut de la montagne en disant: Tu parleras ainsi à la maison de Jacob et tu diras aux enfants d'Israël: Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez mon peuple particulier parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. Telles sont les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. » — Exode 19: 1–6, *AC*.

<sup>15</sup> « Toute la terre est à moi. » Par ces paroles, le Très-Haut affirma sa souveraineté sur l'univers. Il peut donc, sans léser personne, donner une partie quelconque de notre planète à qui bon lui semble. Il avait promis

14. Quelle alliance Jéhovah proposa-t-il sur le mont Sinaï à la nation d'Israël?

15. (a) Qu'affirma Jéhovah par ces paroles: « Toute la terre est à moi »? (b) En quel sens ces paroles s'appliquaient-elles au pays de Canaan?

le pays de Canaan aux descendants d'Abraham, Isaac et Jacob, c'est-à-dire aux Israélites. Or les Cananéens se trouvaient sous la malédiction, d'inspiration divine, prononcée par Noé sur son petit-fils Canaan. Ils se trouvaient ainsi voués au service des Israélites (Gen. 9: 24-26). Leur pays était par conséquent divinement destiné aux Hébreux, qui devaient y prolonger leurs jours à condition de respecter leur alliance avec Dieu.

<sup>16</sup> Les Israélites se déclarèrent d'accord avec les clauses de l'alliance qu'allait édicter leur Dieu et Roi. Le troisième jour qui suivit cette promesse, Jéhovah, par son ange, donna du sommet du Sinaï un spectacle impressionnant des forces déchaînées de la nature. La montagne entière tremblait et le peuple, saisi d'effroi, s'en tenait éloigné. Ils entendirent alors la voix du porte-parole angélique leur transmettre les lois fondamentales de l'alliance. La teneur de ces clauses restreignait leur application aux seuls Israélites et non aux Égyptiens ou autres peuples. Les quatre premiers commandements dictaient aux Hébreux leurs obligations suprêmes envers Dieu. Les six autres traçaient leurs devoirs non à l'égard de César, mais à l'égard de leur prochain israélite. César n'était pas leur maître et la loi suivante, énoncée plus tard par Jésus-Christ, n'avait pas alors sa raison d'être: «Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.» C'est seulement quatorze siècles plus tard que la Palestine passa sous le pouvoir de César (Matthieu 22: 21). Jéhovah établissait à cette occasion une théocratie sur Israël. Aucun profane semblable au Pharaon ne régnait sur son peuple, libre de tout lien vis-à-vis de souverains non théocratiques.

---

16. Quelles lois fondamentales Dieu donna-t-il aux Israélites sur le mont Sinaï? Envers qui, aux termes de ces lois, avaient-ils des obligations?



<sup>17</sup> Rappelons-nous les dieux-démons d'Égypte et leurs représentations grotesques au corps mi-humain, mi-animal, ainsi que le défi lancé par le Pharaon à Jéhovah. Combien justifiés paraissent alors les trois premiers commandements qui rendent toute son importance à la véritable adoration de Jéhovah. Nous citons: « Et Dieu prononça toutes ces paroles, en disant: (1) Je suis Jéhovah, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. (2) Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner point devant elles et tu ne les serviras point. Car je suis Jéhovah ton Dieu, un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, sur la troisième et sur la quatrième génération à l'égard de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. (3) Tu ne prendras point le nom de Jéhovah, ton Dieu, en vain, car Jéhovah ne laissera pas impuni celui qui prendra son nom en vain. » Le quatrième commandement énonçait la loi du sabbat hebdomadaire. — Exode 20: 1-11, *AC*.

<sup>18</sup> Pendant que Jéhovah leur déclarait la loi fondamentale de son alliance, les Israélites ne virent aucune forme de Dieu. L'homme ne peut voir le Dieu de gloire et rester en vie. Son esprit ne peut concevoir comment il est fait. Nul n'est semblable au Très-Haut. Aussi leur fut-il ordonné ce qui suit: « Prenez bien garde à vous-

---

17. A quoi les trois premiers commandements rendent-ils toute son importance? Pourquoi est-ce à juste titre?

18. Pourquoi les Israélites ne devaient-ils pas faire d'image représentant Dieu ni rendre un culte aux idoles?

mêmes: puisque vous n'avez vu aucune figure, le jour où Yahvé, à l'Horeb, vous a parlé du milieu du feu, n'allez pas prévariquer et vous faire une image sculptée représentant quoi que ce soit: figure d'homme ou de femme, figure de quelqu'une des bêtes de la terre, figure de quelqu'un des oiseaux qui volent dans le ciel, figure de quelqu'un des reptiles qui rampent sur le sol, figure de quelqu'un des poissons qui vivent dans les eaux au-dessous de la terre. Quand tu lèveras les yeux vers le ciel, quand tu verras le soleil, la lune, les étoiles et toute l'armée des cieux, ne va pas te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir. » (Exode 33: 20; Deutéronome 4: 15-19, *Jé*; Jean 5: 37). Le Dieu qui interdisait à son peuple de faire une image censée le représenter et de se prosterner devant elle, n'allait certes pas l'autoriser à adorer ses œuvres ou leurs représentations. C'eût été permettre le retour à la fausse religion, telle qu'elle se pratiquait au pays d'Égypte, auquel Israël venait de tourner le dos.

<sup>19</sup> Le cinquième commandement du Décalogue dit: « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient longs dans le pays que Jéhovah, ton Dieu, te donne. » (Exode 20: 12, *AC*). Dans le respect filial ordonné par ce texte n'entrait nul acte d'adoration. Seul Jéhovah le Créateur devait recevoir l'adoration. Il n'était pas question ici d'instaurer un culte des ancêtres, soit en les divinisant, soit en leur élevant de petits monuments funéraires, propices au recueillement. Si l'on ne doit pas adorer les parents de leur vivant, pourquoi les adorer après leur mort? Ils ne sont pas devenus des dieux en quittant la vie. Ils sont morts, donc inconscients et in-

---

19. Entrait-il quelque adoration dans le respect filial ordonné par le cinquième commandement? Que faut-il en conclure à propos du culte des ancêtres?

capables d'agréer un culte. Il est écrit: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Ezéchiel 18: 4, 20; Romains 3: 23). Ce sont les démons qui encouragent de pareils cultes. Ce sont eux qui reçoivent l'adoration vouée aux ancêtres. Plutôt que d'enfreindre la loi divine en rendant un culte aux défunts, pourquoi ne pas puiser une vive consolation dans l'espérance d'une résurrection des morts qui aura lieu sous le règne de la Postérité promise?

<sup>20</sup> Les cinq commandements suivants du Décalogue condamnent comme péché le meurtre, l'adultère, le vol, le mensonge et la convoitise (Exode 20: 13-17). Ces commandements concernant les obligations mutuelles des Israélites visaient à régler selon la justice leurs relations avec leur prochain, à faire d'eux une nation heureuse et unie, et à les améliorer. Il est écrit: « La justice grandit une nation; le péché est la honte des peuples. » (Proverbes 14: 34, *Jé*). Mais le premier auteur de leur bonheur devait être le Dieu qu'ils adoraient et qui avait promis de les conduire à la prospérité: « Heureux le peuple qui jouit de ces biens! Heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu! » (Psaume 144: 15, *AC*). Ainsi quiconque prend Jéhovah pour Dieu et l'adore selon les préceptes de la religion révélée doit nécessairement connaître le bonheur. « Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en Jéhovah, son Dieu! » (Psaume 146: 5, *AC*). La Théocratie de Jéhovah dirigée par la Postérité promise est donc le seul gouvernement sous lequel les peuples pourront accéder au bonheur éternel.

---

20. Que devait produire l'observation des cinq derniers commandements? Quel devait être le premier auteur du bonheur d'Israël?

## CHAPITRE X

# Figures prophétiques

**N**ON seulement les lois théocratiques données par Jéhovah aux Israélites avec les Dix commandements fondamentaux étaient justes, mais encore elles servaient, sur une petite échelle, de modèles pour des biens plus grands à venir. Comme nous l'avons vu à la page 112, la loi du sabbat était prophétique et préfigurait le repos de l'humanité délivrée, par la puissance libératrice du royaume de Dieu, du joug de Satan et du péché. D'autres particularités de la Loi étaient également des figures prophétiques. Ainsi quand Dieu, sur le mont Sināï, révéla par son ange à Moïse comment il devait construire la tente d'adoration et son mobilier, il lui montrait par là même un petit modèle de choses plus importantes à venir. C'est ce que nous lisons dans l'épître aux Hébreux (8:4, 5, 5y): « ... puisqu'il s'y trouve des prêtres chargés d'offrir des dons prescrits par la Loi et de célébrer un culte, qui n'est que l'image et l'ombre des choses célestes, ainsi que Moïse en fut divinement instruit, lorsqu'il allait dresser le tabernacle: Aie soin, lui fut-il dit, de tout exécuter suivant le modèle (ou type) qui t'a été montré sur la montagne. » Et encore: « La loi... possède une ombre des biens à venir. » (Hébreux 10: 1). Aussi considérons-nous avec un double intérêt les particularités de l'alliance de la Loi. Nous examinerons d'abord le développement de cette alliance dans le passé, puis les « biens à venir » qu'elle préfigurait et qui nous concernent.

---

1. Pourquoi la Loi de Dieu présente-t-elle un double intérêt pour nous ?

<sup>2</sup> Les Israélites acceptèrent les clauses énoncées par Dieu dans l'alliance de la Loi. Elle fut donc conclue avec eux au mont Sinai. Nous citons: « Moïse écrivit toutes les paroles de l'Eternel. Puis il se leva de bon matin; il bâtit un autel au pied de la montagne, et dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Il envoya de jeunes hommes, enfants d'Israël, pour offrir à l'Eternel des holocaustes, et immoler des taureaux en sacrifices d'actions de grâces. Moïse prit la moitié du sang, qu'il mit dans des bassins, et il répandit l'autre moitié sur l'autel. Il prit le livre de l'alliance, et le lut en présence du peuple; ils dirent: Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit, et nous obéirons. Moïse prit le sang, et il le répandit sur le peuple, en disant: Voici le sang de l'alliance que l'Eternel a faite avec vous selon toutes ces paroles. » (Exode 24: 4-8). Moïse, nous dit l'apôtre Paul, fit également une aspersion du sang sur le livre de la Loi, ce qui devait représenter l'acceptation par Dieu du sacrifice par lequel l'alliance de la Loi entra en vigueur. La conclusion de l'alliance de la Loi, nous dit encore Paul, préfigurait la manière dont l'alliance nouvelle et meilleure serait inaugurée sur un sacrifice plus excellent, celui de la Postérité de la femme de Dieu. — Hébreux 9: 15-28.

<sup>3</sup> Il ressort de ce qui précède que l'alliance de la Loi devait durer jusqu'au jour où ses ombres ou figures prophétiques céderaient la place aux réalités. Le proverbe suivant trouve ici son application: « Les événements à venir s'annoncent par leur ombre. » En d'autres termes, l'alliance de la Loi devait durer jusqu'à la venue de la Postérité promise qui devait inaugurer la nouvelle

2. Quand et où l'alliance de la Loi fut-elle conclue? Qu'est-ce que cela préfigurait?

3. Combien de temps la Loi devait-elle durer? Devait-elle justifier les Israélites ou les déclarer pécheurs?

alliance. Par conséquent elle n'annula pas la promesse que Jéhovah fit à Abraham concernant la Postérité en qui toutes les nations de la terre devaient être bénies. L'alliance ne fut donc pas instaurée comme un moyen pour les Israélites d'acquérir la vie éternelle. Pour être dignes du don de la vie éternelle sous ce régime, ils devaient développer leur propre justice par les œuvres de la Loi et cette Loi devait les proclamer justes aux yeux de Dieu à cause de leurs œuvres. Mais loin de les déclarer justes et dignes de la vie éternelle, la Loi allait leur donner la conscience du péché et les condamner comme pécheurs, auxquels serait nécessaire le secours de la Postérité promise à Abraham.

<sup>4</sup> Il est écrit: « Une alliance, que Dieu a conclue antérieurement en bonne forme, n'a pu être annulée, pas plus que la promesse n'a pu être abolie par la Loi, qui n'est venue que quatre cent trente ans plus tard. Car, si l'héritage était donné par la Loi, il ne le serait plus par la promesse. Or, Dieu l'a donné à Abraham par la promesse. Pourquoi donc la Loi?... Elle a été ajoutée, à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite; et elle fut promulguée par des anges et par l'entremise d'un médiateur. » (Galates 3: 17-19, *Sy*). Montrant comment l'alliance de la Loi et ses Dix commandements lui avaient fait sentir son état de pécheur aspirant au salut, l'apôtre Paul écrivit encore: « Que dirons-nous donc? La Loi est-elle une puissance de péché? Non, certes! Mais je n'ai connu le péché que par la Loi; car je n'aurais pas connu la convoitise, si la Loi n'eût dit: Tu ne convoiteras point! (dixième commandement.) C'est le péché qui, ayant saisi l'occasion, a produit en moi, par le commandement, toutes sortes de convoitises; car, sans la Loi, le péché est mort. » — Romains 7: 7, 8, *Sy*.

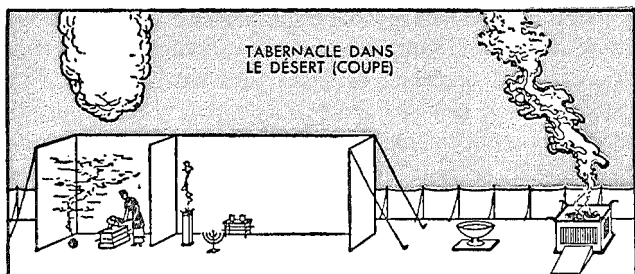
4, 5 Comment l'apôtre Paul confirma-t-il cela dans Galates 3: 17-19? Comment la Loi fit-elle du péché une réalité vivante, condamnant ainsi le monde entier?

<sup>5</sup> En d'autres termes la Loi, en nommant le péché, en fit une réalité vivante. En proclamant les Israélites pécheurs, elle condamna tous les hommes comme pécheurs. « Or, dit l'apôtre Paul, nous savons que tout ce que la Loi dit, elle l'adresse à ceux qui sont sous la Loi, afin que toute bouche soit fermée, et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu; car aucun homme ne sera justifié devant lui par les œuvres de la Loi, puisque c'est la Loi qui donne la connaissance du péché. » — Romains 3: 19, 20, *Sy.*

<sup>6</sup> Pour souligner plus vigoureusement encore que les Israélites, tout comme le reste de l'humanité, étaient des pécheurs ayant besoin d'être délivrés des effets mortels du péché, Jéhovah institua une prêtrise pour les Israélites. C'est pourquoi il ordonna à Moïse de faire construire une tente sacrée dont il lui donna le modèle au mont Sināi. Moïse appartenait à la tribu de Lévi dont Dieu établit les membres serviteurs officiels de la tente sacrée ou tabernacle. Dans cette tribu le Très-Haut choisit Aaron, frère de Moïse, comme grand prêtre et les fils d'Aaron comme prêtres. Le sacerdoce devait demeurer le partage exclusif de la famille d'Aaron le Lévitte pendant toute la durée de l'alliance de la Loi. Le premier jour du premier mois de la seconde année de la sortie d'Égypte des Israélites, la tente sacrée fut achevée et dressée au milieu de son parvis. « Alors la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente d'assignation, parce que la nuée restait dessus, et que la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle. » (Éxode 40: 17, 34, 35). Ainsi l'approbation divine reposait sur la tente.

---

6. Avec qui Jéhovah institua-t-il un sacerdoce en Israël? Pourquoi?



<sup>7</sup> Une fois le tabernacle agréé par Dieu, Aaron fut établi grand prêtre et ses fils prêtres, par les cérémonies et sacrifices prescrits. Comme nous l'avons vu plus haut, on lit dans l'épître aux Hébreux (8: 5) que ces prêtres étaient chargés « de célébrer un culte, qui n'est que l'image et l'ombre des choses célestes ». Ainsi Aaron était une figure du grand Prêtre de Jéhovah, la Postérité promise, chargé d'offrir le sacrifice qui ôte effectivement le péché du monde. Les fils d'Aaron, en leur qualité de prêtres auxiliaires, préfiguraient ceux qui, les premiers, devaient être délivrés par la Postérité et associés à elle pour bénir toutes les familles de la terre en les libérant du joug du péché et du Diable. Cette classe sacerdotale tout entière devait former la postérité d'Abraham dont Dieu avait laissé le nombre indéterminé comme celui des étoiles du ciel et des grains de sable au bord de la mer. — Genèse 22: 17, 18.

<sup>8</sup> Toute la nation d'Israël fut engagée dans l'alliance de la Loi par le médiateur Moïse. Comme tous les Israélites étaient des pécheurs, la nation entière se rendit coupable de transgression de la sainte loi divine. Dieu,

7. Quand le sacerdoce fut-il institué? De quoi était-il une figure prophétique?

8. (a) Quand devait être célébré le jour des expiations?

(b) Que signifie exactement le mot hébreu traduit par « faire l'expiation »?



qui avait prévu cela, incorpora dans l'alliance de la Loi un jour annuel d'expiation pour la nation. Cette fête nationale fut fixée au dixième jour du septième mois appelé Tischri (Lévitique 23: 27, 28). C'était un jour de propitiation pour couvrir le péché. Le mot hébreu *kaphar* traduit par « faire l'expiation » signifie simplement « couvrir ». Il désigne le fait de réparer ce qui est perdu ou abimé, de couvrir la perte, de coïncider avec elle, d'en être l'équivalent exact. Cela indique par conséquent les conditions requises d'une offrande pour le péché: elle doit correspondre parfaitement, sans lui être supérieure ni inférieure, à la chose qu'elle expie ou répare. C'est seulement par une réparation effectuée sous la forme d'un tel sacrifice expiatoire que Dieu pouvait rendre sa faveur aux hommes, frappés à ses yeux d'incapacité naturelle. Les animaux, offerts pour le péché par le grand prêtre d'Israël étaient loin de représenter la valeur d'un homme. Voilà pourquoi ils ne pouvaient effacer les péchés des hommes.

<sup>9</sup> Il faut un sacrifice humain parfait pour couvrir les péchés de l'homme. Cette victime parfaite constitue le sacrifice expiatoire, celui dont l'immolation rend Dieu favorable aux humains que leurs faiblesses héritées du pécheur Adam placent sous la colère et la condamnation divines.

<sup>10</sup> A ce sujet il est écrit: « En effet, la Loi, n'ayant que l'ombre des biens à venir, et non la forme réelle des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre chaque année à perpétuité, amener à la perfection ceux qui s'approchent ainsi de Dieu. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, puisque ceux qui ren-

---

9. Que doit être un véritable sacrifice expiatoire? En quel sens couvre-t-il les péchés?

10. Pourquoi était-il nécessaire que les sacrifices d'animaux fussent renouvelés d'année en année?

dent ce culte, une fois purifiés, n'auraient plus eu leur conscience chargée de péchés? Au contraire, le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices. Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. » — Hébreux 10: 1-4, *Sy.*

<sup>11</sup> Au jour annuel des expiations, le grand prêtre d'Israël immolait d'abord un jeune taureau pour les péchés de la tribu de Lévi, dont faisait partie la famille sacerdotale. Avant d'entrer dans la tente sacrée avec le sang du taureau, il pénétrait dans sa partie la plus reculée ou Saint des saints et y brûlait de l'encens aromatique devant l'arche d'alliance. Ce coffre plaqué d'or supportait deux chérubins aux deux extrémités de son couvercle ou propitiatoire en or. Entre ces deux figures, une lumière miraculeuse appelée *Schekinah* symbolisait la présence de Jéhovah (Exode 25: 17-22). Dans le Saint des saints parfumé d'encens, le grand prêtre apportait alors le sang du taureau. Il en aspergeait avec le doigt le côté oriental du propitiatoire puis il faisait, toujours avec le doigt, sept aspersions devant ce couvercle. Cela préfigurait comment la Postérité de la femme de Dieu serait blessée au talon, puis ressusciterait des morts pour comparaître comme grand Prêtre en la présence de Dieu au ciel où elle devait offrir la valeur de son sacrifice d'abord en faveur de ses fidèles disciples, membres de « la postérité d'Abraham », en laquelle toutes les familles de la terre doivent être bénies. — Lévitique 16: 1-14.

<sup>12</sup> Après l'aspersion du sang du taureau, le grand prêtre d'Israël immolait un bouc choisi comme « bouc pour Jéhovah ». Il aspergeait, dans le Saint des saints

11. Pour quelle tribu le grand prêtre d'Israël faisait-il d'abord l'expiation? Qu'est-ce que cela préfigurait?

12. Comment le grand prêtre faisait-il alors l'expiation pour le reste de la nation? Qu'est-ce que cela préfigurait?

rempli d'encens, le sang de l'animal en faveur de toutes les autres tribus d'Israël. Cela n'indiquait pas que le Christ, la Postérité de la femme, offrirait un second sacrifice, mais seulement qu'après avoir appliqué à ses disciples spirituels les mérites de son immolation, il l'appliquerait à l'humanité en général, c'est-à-dire à tous ceux qui croiront en lui et lui obéiront quand il régnera dans le royaume de Dieu pour bénir tous les hommes. — Lévitique 16: 15-19.

<sup>13</sup> Pour installer dans son sacerdoce le grand prêtre Aaron, le prophète Moïse, son frère, l'oignit d'une huile sainte spécialement préparée. Cette onction sanctifia le grand prêtre pour son service de sacrificateur. Aussi l'appelaient-on « l'oint de Jéhovah » ou « le Messie de Jéhovah ». *Messie* signifie « Oint », c'est-à-dire sanctifié par onction. Quand les Ecritures hébraïques furent traduites en grec au cours des trois derniers siècles avant Jésus-Christ, le mot grec employé pour traduire Messie fut « Christ », qui signifie également « Oint ». (Exode 30: 30; Lévitique 4: 3, 5, 16; 6: 22, LXX; Nombres 35: 25). Cela préfigure comment la Postérité de la femme de Dieu dut, elle aussi, recevoir l'onction pour être fait grand Prêtre de Jéhovah et offrir le sacrifice pour les péchés de l'humanité, devenant ainsi le Christ, ou Oint, de Jéhovah. A propos de son œuvre expiatoire en notre faveur, l'apôtre Paul écrit: « En effet, Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, imitation du vrai sanctuaire; mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir plusieurs fois lui-même, comme s'il eût agi à la manière du grand prêtre, qui, chaque année, pénètre dans le lieu très saint,

---

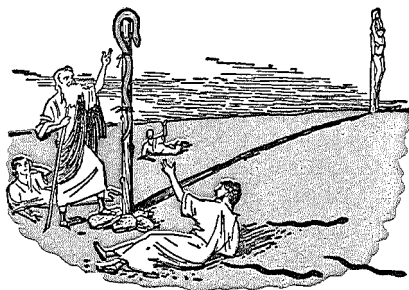
13. Que devint Aaron, le frère de Moïse, après son onction? Que préfigurait son œuvre expiatoire?

mais en offrant un autre sang que le sien; autrement, il aurait fallu qu'il souffrît plusieurs fois depuis le commencement du monde. Mais il a paru une seule fois, à la fin des âges, pour abolir le péché par son sacrifice. » (Hébreux 9: 24–26, *Sy*). La Postérité promise doit donc être le Messie ou Christ.

<sup>14</sup> Le rituel suivi le jour des expiations avec le bouc émissaire ou « bouc pour Azazel » préfigurait que la Postérité serait blessée au talon par Satan le Serpent et qu'elle mourrait comme si elle avait encouru la désapprobation divine. Le grand prêtre confessait en effet tous les péchés de la nation d'Israël sur la tête de l'animal, qui était ensuite chassé hors du camp, dans le désert (Lévitique 16: 8–10, 20–22). Une autre image prophétique fut encore instituée en Israël pour préfigurer comment la Postérité ointe devait apparemment mourir accablée par la défaveur divine. En réalité elle devait mourir comme un bouc émissaire, maudit à la place de ceux qu'elle devait délivrer de leurs péchés.

<sup>15</sup> Vers la fin de leur quarante ans de marche dans le désert, les Israélites contournèrent le pays d'Edom, situé

14. Quel détail de la fête des expiations montrait que



**LE SERPENT D'AIRAIN  
PRÉFIGURAIT LE CHRIST**

la Postérité de la femme de Dieu devait mourir sous le poids des péchés, dans une défaveur divine apparente ?

15. Comment la mort particulière de la Postérité fut-elle encore préfigurée dans le désert quand des murmures s'élevèrent à propos de l'approvisionnement d'eau ?

au sud-est de la Mer salée, appelée aujourd'hui mer Morte. Ils se plaignirent de la manne miraculeuse qui les avait nourris durant toutes ces années, ainsi que du manque de points d'eau. Ils murmuraient contre Dieu et son prophète Moïse. Leur conduite déloyale méritait assurément la mort. « Alors l'Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants: ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. Le peuple vint à Moïse, et dit: Nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel, afin qu'il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple. L'Éternel dit à Moïse: Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie. Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie. » — Nombres 21: 4-9.

<sup>16</sup> L'apôtre Paul, inspiré, voit dans cet événement survenu au cours de la marche d'Israël vers la Terre promise un exemple et un avertissement. Nous citons: « Tout cela est arrivé pour nous servir d'exemple, afin que nous ne nous abandonnions pas aux mauvaises convoitises, comme ils s'y abandonnèrent eux-mêmes. Ne tentons pas le Seigneur, comme quelques-uns d'entre eux le tentèrent; et ils périrent par les serpents. Ces événements ont une signification typique, et ils ont été rapportés pour nous avertir, nous qui touchons à la fin des temps. » (I Corinthiens 10: 6, 9, 11, *Sy*). Jésus-Christ lui-même a donné l'interprétation exacte de cet événement prophétique. Voici ce qu'il déclara à Nicodème, un notable juif: « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme... Et comme

---

16. Quelle était d'après Paul la valeur de cet événement? Comment Jésus l'interpréta-t-il?

Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Jean 3: 13-16.

<sup>17</sup> Le serpent d'airain que Moïse plaça sur une perche représentait le Fils unique de Dieu, qui vint sur la terre comme « Fils de l'homme ». Ainsi lui aussi devait être lié ou cloué à un poteau, apparemment comme un mal-facteur, un pécheur abject rappelant un serpent. Il devait mourir comme un agent de Satan, le Serpent maudit par Jéhovah en Eden. Pendu au bois, il symbolisait le sort du maudit. On lit en effet dans la Loi: « Quand un homme aura commis un péché digne de mort, et qu'on le fera mourir en le pendant au bois, son cadavre ne devra pas passer la nuit sur le bois. Mais tu auras soin de l'ensevelir le jour même; car celui qui est pendu est l'objet de la malédiction de Dieu. Ainsi tu ne souilleras pas le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne en héritage. » — Deutéronome 21: 22, 23, *Sy.*

<sup>18</sup> Mais comment la Postérité de la femme de Dieu a-t-elle pu mourir sur un poteau comme un pécheur maudit et offrir en même temps un sacrifice parfait pour l'humanité? Voici la réponse d'écrivains inspirés des Ecritures: « ... lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. » « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction

---

17. Que préfigurait le serpent d'airain placé sur une perche ?  
 18. Comment Jésus pouvait-il périr d'une telle mort et offrir néanmoins un sacrifice parfait pour l'humanité? Qui attire-t-il à lui ?

pour nous, — car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois. » (I Pierre 2: 24; Galates 3: 13). C'est seulement cette mort particulière de la Postérité ointe qui pouvait délivrer les Israélites de la malédiction qui pesait sur eux par suite de leurs transgressions de l'Alliance divine et de leur rejet du Fils de Dieu, identifié par la Loi à la Postérité promise. La malédiction signifie la mort comme par suite d'une morsure de serpent. Nous n'en serons délivrés qu'en levant les yeux vers celui qui fut cloué au bois, et en croyant qu'il est mort non pour ses péchés mais pour la malédiction qui accablait les Juifs et la condamnation adamique qui pesait sur tous les hommes. Nous devons être attirés à lui comme à celui qui porte nos péchés. Voici ce qu'il déclara quelques jours avant sa mort: « Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi des hommes de toutes sortes. » L'apôtre Jean ayant entendu ces paroles déclara: « En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. » (Jean 12: 32, 33, *NW*). Jésus mourut d'une mort ignominieuse, mais Jéhovah le réhabilita en le ressuscitant pour la vie céleste.

<sup>19</sup> C'est ainsi que la conclusion d'une nouvelle alliance devenait nécessaire. Si les Israélites avaient respecté l'alliance de la Loi, ils auraient pu devenir, comme Dieu l'avait déclaré au mont Sinaï, un royaume de sacrificeurs et une nation sainte. Juif lui-même et ancien observateur de la Loi, l'apôtre Paul déclara: « Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » (Galates 3: 24). Avec Jésus-Christ, le grand Prêtre, ils auraient pu devenir un royaume de prêtres. Mais le péché qui était en eux et leur manque de foi leur firent rompre

19. Quelle alliance devenait ainsi nécessaire? En quels termes Jéhovah l'annonça-t-il par le prophète Jérémie?

l'alliance et ils s'attirèrent la malédiction attachée à pareille infraction. Ayant prévu leur chute, Jéhovah annonça, plus de six cents ans à l'avance, la conclusion d'une nouvelle alliance qui produirait réellement un peuple pour son nom. Nous citons: « Des jours viennent, dit Jéhovah, où je ferai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je conclus avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'eux ont rompue, quoique je fusse leur époux. » — Jérémie 31: 31, 32, *AC*.

<sup>20</sup> Quelle femme devait être la mère de la Postérité promise en Eden? Cette question resta longtemps sans réponse. Les termes de la promesse divine citée plus haut nous permettent d'éclaircir le mystère. Dieu compara les liens qui l'unissaient à Israël à ceux qui unissent une femme à son époux. Jéhovah était l'époux de la nation théocratique d'Israël, celle-ci étant en quelque sorte son épouse. Citons à l'appui cet appel à l'infidèle Israël: « Revenez, fils infidèles, dit l'Éternel, car moi je vous ai épousés... Certainement, comme une femme perfide se détourne de son ami, ainsi vous avez agi perfidement envers moi, maison d'Israël. » (Jérémie 3: 14, 20, *Da*). Mais la maison d'Israël fut sourde à la voix de son époux parce qu'elle pactisait avec la fausse religion. Son infidélité lui valut d'être rejetée par Jéhovah.

<sup>21</sup> Mais quel parallèle nous permettra d'identifier la femme de Dieu? Nous venons de voir que Jéhovah, l'époux, considérait la communauté théocratique d'Israël comme sa femme. De même la « femme » véritable, la

---

20. A quoi Dieu compara-t-il les liens l'unissant à la communauté d'Israël? Pourquoi fut-elle rejetée?

21. Quel parallèle nous permet d'identifier la femme qui donne le jour à la Postérité promise? Quelle est cette femme?



mère de la Postérité promise, est, elle aussi, une famille théocratique. Ce n'est donc pas la communauté de l'Israël charnel qui donna naissance à la Postérité du mystère. La Postérité est le Fils unique de Dieu qui descendit du ciel. Il sortit de l'organisation céleste qui est par conséquent sa mère. Cette institution spirituelle est formée de fils célestes soumis à Jéhovah. Comme elle lui a gardé un attachement indéfectible malgré la révolte du « chérubin protecteur », qu'elle se maintient dans la soumission à Dieu, son maître théocratique, et lui donne des serviteurs pour l'accomplissement de ses desseins, elle est comparée à une femme dont il est l'époux. Elle est l'œuvre et la propriété de Jéhovah, son Seigneur.

<sup>22</sup> C'est cette organisation qui, des millénaires après la prophétie édénique, enfanta la Postérité, le Fils unique de Dieu. Cet événement fut la source d'une joie immense, ainsi qu'il est écrit: « Pousse des cris de joie, stérile, qui n'enfantais pas! Eclate de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas été en travail!... Car ton époux, c'est ton Créateur; Jéhovah des armées est son nom. » (Isaïe 54: 1-5, AC). L'apôtre Paul, qui cite cette prophétie, prend soin de préciser que l'Israël terrestre n'était pas « la femme », ajoutant: « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère... Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse. » (Galates 4: 26-28). Ainsi Sara, la mère d'Isaac, était une figure prophétique de l'organisation théocratique céleste, la mère de la Postérité ointe. Elle est la femme mentionnée dans l'alliance édénique. Dieu dresse entre elle et sa postérité d'une part, le Serpent ancien et sa postérité d'autre part, une inimitié tenace. Aucun compromis ne peut lier les deux camps.

---

22. Quel nom lui donne les Ecritures? De qui est-elle séparée et par quoi?

## CHAPITRE XI

# Du danger de pactiser avec le démonisme

UNE religion apostate: tel est le résultat inévitable d'un compromis avec le démonisme. Une pareille abdication a toujours eu des conséquences désastreuses et n'a évidemment jamais reçu l'approbation divine. Nous voyons que la chrétienté est à la veille de sa ruine. Pourquoi? Parce qu'elle est asservie à la religion apostate. Si elle avait tiré la leçon de l'apostasie d'Israël, sa situation eût été différente.

<sup>2</sup> Le manque de foi des Israélites dans le Dieu qui les avait libérés de l'esclavage en Egypte leur valut d'être condamnés à errer pendant quarante ans dans le désert avant de pouvoir entrer dans le pays « où coulent le lait et le miel ». Sur les douze espions envoyés pour reconnaître cette terre, dix présentèrent à leur retour un rapport démoralisant. Ils avaient vu parmi les Cananéens des géants qui, croyaient-ils, étaient issus de nouvelles unions entre des anges matérialisés et des filles de Canaan. Lisons plutôt comment ils découragèrent la plupart des Israélites: « Tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille; et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak, de la race des géants (hébreu *Nephilim*); nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles. » Les prétendus *Nephilim* n'étaient que

---

1. A quel exemple la chrétienté n'a-t-elle pas pris garde? Quelle est en conséquence sa situation actuelle?

2. Pourquoi les Israélites durent-ils errer pendant quarante ans dans le désert? Quels furent les rapports contradictoires des espions?

des Anakim ou enfants d'Anak (le long cou); voyez Nombres 13: 28, 32, 33. Deux envoyés, Josué et Caleb, firent un rapport fidèle, exprimant ainsi leur foi en la puissance de Jéhovah pour qu'il anéantît tous les obstacles et leur donnât la Terre promise.

<sup>3</sup> A cause de leur rapport, Josué et Caleb eurent le privilège d'entrer dans la Terre promise. Ils y combattirent les prétendus Nephilim, de simples géants humains mortels, et les exterminèrent (Josué 11: 21, 22; 15: 13, 14). Quant à ceux qui, sur la foi du rapport défaitiste des envoyés infidèles, voulurent retourner en Egypte, Dieu leur ferma l'accès de la Terre promise, les condamnant à mourir dans le désert. « Aussi, déclara Jéhovah, je jurai dans ma colère: Ils n'entreront pas dans mon repos. » (Nombres 14: 28-35; Psaume 95: 10, 11, AC). Comme l'indiquent ces versets, Jéhovah observait toujours, plus de vingt-cinq siècles après la création du premier couple humain, son long repos sabbatique, c'est-à-dire le septième jour de sept mille ans durant lequel il s'abstient de créer des œuvres terrestres. Les Israélites infidèles ne devaient pas goûter avec lui le repos dans le pays de lait et de miel. Il est impossible à celui qui ne croit pas en Dieu d'entrer dans son repos (Hébreux 3: 7 à 4: 11). Il faut avoir assez de foi pour rejeter tout compromis avec l'ennemi.

<sup>4</sup> Au terme des quarante années, les Israélites survivants campèrent dans les plaines de Moab, au-delà du Jourdain, qui formait la frontière de Canaan. Ayant appris à adorer le vrai Dieu, ils allaient entrer en contact avec les Cananéens maudits, adorateurs des faux dieux,

3. Qui entra dans le repos de Dieu en Terre promise? Qui n'y entra pas? Qu'indique le fait que Jéhovah se reposait encore à cette époque?

4. Par quelle alliance Jéhovah engagea-t-il les Israélites avant de leur faire traverser le Jourdain? Pourquoi?

des démons et de leurs idoles. Le peuple élu, lié par le premier et le second commandement du Décalogue, devait refuser toute relation avec les cultes idolâtres. Aussi, avant de lui ouvrir un passage à travers le Jourdain, Jéhovah l'engagea par une autre alliance, aux termes de laquelle Israël promit solennellement de lui demeurer fidèle dans le Pays de la promesse. Cet engagement excluait tout pacte avec le démonisme. — Deutéronome 29: 1-18.

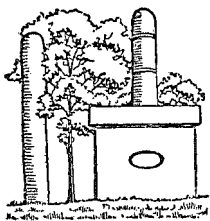
<sup>5</sup> Après avoir désigné par leurs noms les nations cananéennes, Jéhovah inspira à son serviteur les paroles suivantes à l'adresse des Israélites: « Yahvé te les livrera et tu les battras. Tu les dévoueras par anathème. Tu ne contracteras pas d'alliance avec elles, tu ne leur feras pas grâce. Tu ne contracteras pas de mariage avec elles, tu ne donneras pas ta fille à leur fils, ni ne prendras leur fille pour ton fils. Car ton fils serait détourné de suivre Yahvé; il servirait d'autres dieux; et la colère de Yahvé s'enflammerait contre vous et il t'exterminerait promptement. Mais voici comment vous devrez agir: vous démolirez leurs autels, vous briserez leurs stèles, vous couperez leurs pieux sacrés (ascherim) et vous brûlerez leurs idoles. » — Deutéronome 7: 1-5, *Jé.*

<sup>6</sup> Mais, dira-t-on, ces instructions ne respirent-elles pas la plus implacable intolérance? N'est-ce pas un de ces cas d'intolérance comme il en sévit dans les pays soumis à un régime dictatorial? Nullement. Ces consignes données par Dieu visaient à la préservation de la religion pure en Canaan, la Terre promise. La coexistence en ce pays de la religion pure et de la fausse ferait courir à Israël le risque de perdre toute occasion d'obtenir la vie

---

5. Quelles mesures devaient-ils prendre à l'égard du culte des idoles?

6. Ces mesures étaient-elles des mesures d'implacable intolérance? Pourquoi?



EMBLEMES DU  
CULTE PHALLIQUE

éternelle dans le monde nouveau. Les Israélites avaient pris l'engagement de n'adorer que Dieu seul et Jéhovah leur donnait en propriété la Terre promise. Il avait donc le droit souverain de statuer sur le sort de la fausse religion dans ce pays. Le passage suivant explique la rigueur de ses ordres: « Car tu es un peuple saint à Jéhovah, ton Dieu. Jéhovah, ton Dieu, t'a choisi pour être son peuple particulier parmi tous les peuples qui sont sur la face de la terre. Tu dévoreras tous les peuples que Jéhovah, ton Dieu, va te livrer; ton œil sera sans pitié pour eux et tu ne serviras point leurs dieux, car ce serait un piège pour toi. Vous consumerez par le feu les images taillées de leurs dieux; tu ne convoiteras point l'argent ou l'or qui est sur elles, et tu ne le prendras point pour toi, de peur qu'il ne te soit un piège; car il est en abomination à Jéhovah, ton Dieu. Tu n'introduiras point une chose abominable dans ta maison, afin que tu ne sois pas comme elle dévoué par anathème; tu l'auras en horreur extrême, tu l'auras en extrême abomination, car c'est une chose dévouée par anathème. » — Deutéronome 7: 6, 16, 25, 26, AC.

<sup>7</sup> La fausse religion est un piège de Satan le Serpent; aussi est-elle pratiquée par sa postérité. C'est seulement en refusant tout pacte avec elle que nous éviterons cet écueil. Pour protéger nos intérêts éternels, rendons, ainsi qu'Il nous l'a ordonné, une adoration, fermée à tout compromis, au seul vrai Dieu vivant. La fausse religion, expression même de la désobéissance, mène à la mort.

7. Pourquoi les Israélites devaient-ils rejeter tout compromis avec la fausse religion dans la Terre promise?

N'attira-t-elle pas la mort sur Adam et Eve? Le peuple ouvert à son influence néfaste sombre moralement, comme les Cananéens dont la dépravation morale est soulignée par le passage suivant: « Tu ne donneras aucun de tes enfants pour le faire passer par le feu en l'honneur de Moloch, et tu ne profaneras pas le nom de ton Dieu. Je suis Jéhovah. Tu ne coucheras pas avec un homme comme on fait avec une femme: c'est une abomination. Tu ne coucheras pas avec une bête, pour te souiller avec elle. La femme ne se tiendra pas devant une bête pour se prostituer à elle: c'est une honte. Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est par elles que se sont souillées les nations que je vais chasser devant vous. Le pays a été souillé; je punirai ses iniquités, et le pays vomira ses habitants. » (Lévitique 18: 21-28, AC). Pour ne pas être vomis du pays, les Israélites ne devaient pas pactiser avec le démonisme.

<sup>8</sup> Ainsi l'extermination, dans le pays de la promesse, des adorateurs de démons ne fut pas dictée par l'intolérance religieuse. Ajoutons que les Israélites n'avaient reçu aucun ordre d'aller porter hors de leur territoire, chez les païens ou Gentils, la lutte contre l'idolâtrie et la fausse religion. La religion catholique ne peut donc trouver ici un prétexte biblique pour soumettre à la torture et exterminer dans les pays qu'elle contrôle les soi-disant « hérétiques » et pour y interdire toutes les autres sectes. Elle ne suit pas en cela l'exemple d'Israël. L'Histoire atteste que, dans tous les pays où il a pénétré, le catholicisme, loin d'obéir aux ordres divins donnés



8. L'Eglise catholique suit-elle l'exemple d'Israël dans les pays qu'elle contrôle? Pourquoi?

aux Israélites en brisant les idoles et en exterminant les adorateurs de démons, a au contraire préféré pactiser avec ces derniers. Ceux-ci, bien que catholiques de nom, peuvent continuer à se livrer aux pratiques du démonisme. Cela explique pourquoi, par exemple, le Haïtien peut, tout en étant catholique, pratiquer le culte vaudou. Ceux que le clergé aux ordres du Vatican cherche à exterminer par le boycottage, la torture, la persécution, « le glaive de l'Etat » et d'autres méthodes inquisitoriales ne sont pas des adorateurs de démons, mais des chrétiens séparés de la Hiérarchie par des divergences scripturales.

<sup>9</sup> Par ailleurs, en purifiant la Terre promise des adorateurs de démons, les Israélites étaient les exécuteurs des décrets divins. Leur guerre contre les Cananéens maudits était théocratique, car ils combattaient sur l'ordre de Dieu. Lorsqu'ils se trouvaient en face de forces ennemies supérieures en nombre, Jéhovah intervenait par des miracles; il combattait pour eux, comme le souligne le passage biblique suivant: « Josué prit tous ces rois et tout leur pays dans une seule expédition, car Jéhovah, le Dieu d'Israël, combattait pour Israël. » Citons encore cette promesse: « Jéhovah, votre Dieu, qui marche devant vous, combattra lui-même pour vous, selon tout ce qu'il a fait pour vous sous vos yeux en Egypte, et ensuite au désert. » (Josué 10: 14, 42; Deutéronome 1: 30, 31, AC). Ni les catholiques ni les protestants ne sont des Juifs selon la chair liés par l'alliance de la Loi; ils n'ont pas davantage reçu en partage une Terre promise avec ordre de combattre les cultes étrangers. Les croisades et les guerres religieuses ne sont pas des entreprises théocratiques, même si le clergé en bénit les armes et les couvre du nom de « guerre sainte ».

---

9. Quel était le rôle des Israélites exterminant les païens? Ce rôle est-il échu aux systèmes religieux de la chrétienté?

<sup>10</sup> Le Christ n'ordonna pas à ses missionnaires d'aller, armés du glaive et de la flamme, arracher les hommes aux pratiques de la fausse religion. Il leur dit: « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc me faire des disciples dans toutes les nations; vous les baptiserez au nom du Père et du Fils et du saint esprit, et vous leur apprendrez à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28: 18-20, *Jé*). De son côté l'apôtre Paul déclara: « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » Condamnant tout compromis avec la fausse religion, l'apôtre fit encore cette recommandation: « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations (invisibles), contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants (les démons) dans les lieux célestes. » — Ephésiens 6: 11, 12; II Corinthiens 10: 3-5.

<sup>11</sup> Aujourd'hui nous avons pour nous guider non seulement le principe contenu dans l'ordre divin, mais encore l'exemple d'Israël. Après que Dieu leur eut miraculeusement ouvert un passage à travers le Jourdain, les Israélites entreprirent la conquête de Canaan. Après

---

10. Comment, selon les instructions du Christ, ses disciples devaient-ils affranchir les hommes de la servitude de la fausse religion? Quel genre de combat un chrétien doit-il livrer?

11. Quelle position intransigeante Josué prit-il devant les Israélites? Qui adorèrent-ils de son vivant?



six ans de luttes pour expulser les habitants et leurs fausses religions, le pays fut réparti entre les tribus et leurs familles. Josué avait succédé à Moïse. Israël resta attaché au service du Très-Haut durant toute la vie de Josué et aussi longtemps que vécurent ses proches collaborateurs, tous hommes mûrs. Parvenu à la fin de sa carrière, Josué engagea ses compatriotes à choisir la voie du bonheur. « Craignez donc Jéhovah, déclara-t-il dans son dernier discours, et servez-le avec intégrité et vérité; ôtez les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve (l'Euphrate) et en Egypte, et servez Jéhovah. Que si vous ne trouvez pas bon de servir Jéhovah, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, soit les dieux que servaient vos pères au-delà du fleuve (qui arrosait Babylone), soit les dieux des Amorrhéens dont vous occupez le pays. Pour moi et ma maison, nous servirons Jéhovah. » — Josué 24: 14, 15, AC.

<sup>12</sup> Le peuple élu fut témoin contre lui-même qu'il s'était engagé à suivre les exhortations de Josué. Cependant, avec le temps, sa résolution faiblit et Israël, de compromis en compromis, tomba dans le piège du démonisme. Il rompit son alliance. Alors Jéhovah, par son ange, lui annonça les conséquences de son infidélité: « Je vous ai fait monter d'Egypte et je vous ai amenés dans ce pays que j'avais promis par serment à vos pères. J'avais dit: Je ne romprai jamais mon Alliance avec vous. De votre côté, vous ne conclurez point d'alliance avec les habitants de ce pays; mais vous détruirez leurs autels. Or vous n'avez pas écouté ma voix. Qu'avez-vous fait là? Eh bien, je le dis: je ne chasserai point ces peuples devant vous. Ils seront pour vous des oppresseurs et leurs dieux seront pour vous un écueil. » (Juges 2: 1-3,

12. (a) Quel fut le châtement des Israélites qui s'étaient livrés à une politique de compromis? (b) Quelle épreuve cela préfigurait-il pour nous?

*Jé*). Dès lors les Israélites eurent affaire aux adorateurs de démons. Souvent ils durent subir leur joug pour avoir abandonné la pure adoration de Dieu. Lorsqu'ils comprenaient la raison de leur défaite et qu'ils se tournaient, repentants, vers leur Protecteur céleste, le Très-Haut leur suscitait des juges pour les délivrer. Jéhovah était avec les juges, assurant leurs victoires par des interventions miraculeuses. La religion pure joue donc un rôle important dans la sauvegarde de notre liberté et de notre bonheur. N'oublions pas l'exemple d'Israël, car au contact des fausses religions de ce monde, notre intégrité devant Dieu est, elle aussi, mise à l'épreuve.

<sup>13</sup> Après le temps des juges, qui dura jusqu'au prophète Samuel, les Israélites se laissèrent aller à un grave compromis en matière de gouvernement. Jusqu'alors ils n'avaient pas de roi visible, comme l'indique la conclusion du livre des Juges: « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. » (Juges 21: 25). Pourquoi auraient-ils eu besoin d'un souverain? Dans l'alliance de la Loi, Dieu n'avait pas prévu de royauté visible; il ne s'inspirait pas de la coutume babylonienne établie par Nimrod. Jéhovah était leur Roi et Législateur invisible, ils étaient régis par une théocratie, et les chefs de tribus ainsi que les prêtres veillaient à l'application du code divin. Or les nations à l'entour d'Israël avaient non seulement des rois, mais aussi des idoles représentant leurs dieux, appelés Moloch, Milcam et Malcam (roi), ou Baal (seigneur, maître). Vers l'an 1117 av. J.-C., soit plusieurs siècles avant la fondation de Rome, les anciens d'Israël vinrent trouver Samuel et le surprirent par cette question: « Etablis donc sur nous un roi pour nous juger, comme en ont toutes

---

13. De quel grave compromis en matière de gouvernement Israël se rendit-il coupable par la suite?

les nations. » Ce langage déplut à Samuel, qui invoqua Jéhovah. Son esprit théocratique se refusait à écarter Jéhovah comme Roi uniquement pour plaire à ses compatriotes. Mais quelle était sur ce point la volonté de leur Souverain invisible?

<sup>14</sup> « Jéhovah dit à Samuel: Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi, pour que je ne règne plus sur eux. » (I Samuel 8: 1-7; 12: 12, AC). Jéhovah avait prévu ce revirement. Trois cent cinquante ans plus tôt, il avait inspiré à Moïse ces paroles: « Lorsque tu seras arrivé en ce pays que Yahvé ton Dieu te donne, que tu en auras pris possession et que tu y habiteras, tu te diras: Je veux établir sur moi un roi, comme toutes les nations d'alentour. C'est un roi choisi par Yahvé que tu devras établir sur toi, c'est quelqu'un d'entre tes frères que tu établiras sur toi comme roi, tu ne te donneras pas un roi étranger qui ne soit pas ton frère. » Le roi devait, entre autres, posséder un exemplaire des saintes Ecritures inspirées, qu'il devait étudier et sur lesquelles il devait régler sa conduite. Le souverain d'Israël ne devait être ni un étranger ni un usurpateur, ni l' élu démocratique du peuple, mais l' élu de Dieu. — Deutéronome 17: 14-20, *Jé.*

<sup>15</sup> Après que Samuel eut fait sentir aux Israélites toute l'étendue de leur faute, ils lui dirent: « Prie Yahvé ton Dieu en faveur de tes serviteurs, afin que nous ne mourrions pas; nous avons mis le comble à tous nos péchés en demandant pour nous un roi. » (I Samuel 12: 19-25, *Jé.*) C'est qu'un roi humain pouvait être dangereux. Si, en effet, il venait à embrasser la fausse religion, il pourrait l'imposer à toute la nation, l'entraînant ainsi dans le démonisme. Que d'exemples de ce genre nous allons trouver dans leur histoire!

---

14. Comment Jéhovah répondit-il à leur requête? Avait-il prévu ce revirement?

15. Etaient-ils dans leur droit en demandant un roi? En quel sens un roi humain pouvait-il être dangereux?

## CHAPITRE XII

# La royauté et le sacerdoce – Pourquoi étaient-ils séparés?

**I**L Y A en ce monde bien peu d'hommes auxquels on puisse confier sans risque des pouvoirs étendus. Si par ailleurs ils cumulent des pouvoirs politiques et des pouvoirs religieux, ils n'en sont que deux fois plus dangereux pour le peuple. Souvenez-vous de Nimrod, le premier roi politico-religieux de Babylone.

<sup>2</sup> En Israël le sacerdoce était séparé de la royauté. En demandant un roi au prophète Samuel, les Israélites ne songeaient nullement à un roi-prêtre comme Melchisédek, souverain de Salem. Ils possédaient déjà une prêtrise instituée par Dieu dans la famille d'Aaron, le frère de Moïse. Ils voulaient un roi comme ceux des nations d'alentour. Samuel devait leur rappeler la folie de leur requête en ces termes: « Vous m'avez dit: Non, mais un roi régnera sur nous! alors que Jéhovah, votre Dieu, était votre roi. » Le prophète était conscient des dangers de la royauté. Un souverain humain serait incapable à lui seul de délivrer la nation de ses ennemis et de résoudre ses difficultés intérieures. Et Samuel n'oubliait pas cette mise en garde de Moïse, prévoyant le cas où le peuple se laisserait entraîner à la suite d'un roi apostat, infidèle à l'alliance: « Jéhovah te fera marcher, toi et ton roi que tu auras mis à ta tête,

---

1. Est-il sage de réunir entre les mains d'un seul homme le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel?

2. Quels pouvoirs étaient séparés en Israël? Quel avertissement avait donné Moïse?

vers une nation que tu n'auras pas connue, ni toi ni tes pères, et là tu serviras d'autres dieux, du bois et de la pierre.» Cette prophétie à longue échéance annonçait les soixante-dix années d'exil à Babylone. — I Samuel 12: 12; Deutéronome 28: 36, AC.

<sup>3</sup> Quel allait être le premier roi choisi par Dieu? En Egypte Jacob (ou Israël) avait prophétisé que le sceptre ne s'éloignerait jamais de la tribu de Juda. Quand, après la mort de Josué, les Israélites consultèrent Dieu pour savoir qui devait monter le premier contre les Cananéens, il répondit: « Juda montera, voici, j'ai livré le pays entre ses mains. » (Genèse 49: 10; Juges 1: 1, 2). Pourtant Dieu ne choisit pas le premier souverain d'Israël dans la tribu de Juda. C'est d'abord à la tribu de Benjamin que devait revenir le privilège de donner une dynastie régnante à Israël, parce que Benjamin, bien que le dernier des fils d'Israël, était enfant de Rachel, son épouse préférée, donc frère germain de Joseph. Vu cette priorité vis-à-vis de Juda, Dieu ordonna à Samuel d'aller oindre dans la tribu de Benjamin un homme mûr, plein de promesses, nommé Saül, fils de Kis, qui fut dès lors appelé « l'Oint de Jéhovah ». Saül ne fut pas une figure prophétique du Christ, la Postérité de la « femme » de Dieu, car il tomba dans l'apostasie. — I Samuel 12: 3, 5; 24: 6, 10, AC; I Chroniques 5: 1, 2.

<sup>4</sup> Dans la deuxième année de son règne, Saül fit preuve de manque de foi. Agissant en insensé, il osa usurper la fonction sacerdotale du Lévite Samuel; cela était tout à fait déplacé de la part d'un homme de Benjamin, fût-il roi. Samuel lui exprima sa désappro-

3. Qui Dieu choisit-il comme premier roi d'Israël? Pourquoi? Comment cet homme accéda-t-il à la royauté?

4. Comment Saül manifesta-t-il son manque de foi, puis sa désobéissance?

bation en ces termes: « Mais maintenant ta royauté ne tiendra pas: Yahvé s'est cherché un homme selon son cœur et il l'a désigné comme chef sur son peuple, parce que tu n'as pas observé ce que Yahvé t'avait commandé. » Jonathan, le fils pieux de Saül, ne devait donc pas monter sur le trône de son père. L'homme selon le cœur de Dieu, le successeur de Saül, ne devait naître qu'après la dixième année de son règne (I Samuel 13: 11-14, *Jé*). De nouveau Saül fit preuve de désobéissance, poussé cette fois par la crainte et l'égoïsme, en n'exécutant pas pleinement le décret de Jéhovah contre les Amalécites, les vieux ennemis d'Israël. Il épargna leur roi Agag et, par peur de sa propre armée, il lui permit de garder le meilleur du bétail conquis, en dépit des ordres divins. A Samuel il offrit cette excuse de sa faiblesse: « Le peuple a pris sur le butin des brebis et des bœufs, comme prémices de ce qui devait être dévoué, afin de les sacrifier à l'Eternel, ton Dieu, à Guilgal. »

<sup>5</sup> Samuel ne ressemblait pas au clergé. Il ne ferma pas les yeux sur le crime de Saül en se disant que l'offrande à Dieu d'une partie du butin suffirait à acheter son pardon. Au contraire, il cingla le coupable par ces paroles courageuses: « L'Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance (ou rébellion) est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi comme roi. » Comme le prophète se détournait pour partir, Saül saisit le pan de son manteau, qui fut déchiré; alors Samuel lui dit: « L'Eternel déchire aujourd'hui de dessus toi la royauté d'Israël, et il la

---

5. Comment Samuel réhabilitait-il le Dieu incorruptible?

donne à un autre, qui est meilleur que toi. » (I Samuel 15: 20–29). C'est ainsi que Samuel réhabilita le Dieu incorruptible. Quant à Saül, il avait les apparences de la piété, mais reniait ce qui en fait la force; il se rendit coupable des péchés de démonisme et d'idolâtrie.

<sup>6</sup> Par sa rébellion contre le décret d'extermination donné par son Maître céleste, Saül s'était rendu coupable du péché de divination, en décidant, avec le secours du spiritisme, ce qui était préférable à la volonté divine. Son indocilité ou résistance lui fit rendre un culte à lui-même: c'était un idolâtre. Cela s'accorde avec les paroles de l'apôtre selon lesquelles la cupidité est une idolâtrie et le cupide un idolâtre (Colossiens 3: 5; Ephésiens 5: 5). Un souverain coupable de telles transgressions ne pouvait recevoir le privilège d'être le chef d'une dynastie.

<sup>7</sup> L'obstination et la cupidité de Saül le poussèrent à avoir directement recours à la sorcellerie. Il essayait par là d'annuler la décision de Samuel de ne plus le voir. Il est écrit en effet: « Samuel n'alla plus voir Saül jusqu'au jour de sa mort; car Samuel pleurait sur Saül. » Samuel mourut avant la fin des quarante ans de règne de Saül (I Samuel 15: 35; 25: 1; 28: 3). Devant l'imminence d'une bataille avec des forces philistines supérieures en nombre, Saül fut pris de peur. Il consulta Jéhovah qui ne lui répondit pas, « ni par les songes ni par l'urim (les sorts sacrés), ni par les prophètes ». Alors le roi d'Israël s'adressa directement au démonisme. Il donna cet ordre: « Cherchez-moi une femme qui évoque les

6. En quel sens Saül se rendit-il coupable des péchés de divination et d'idolâtrie?

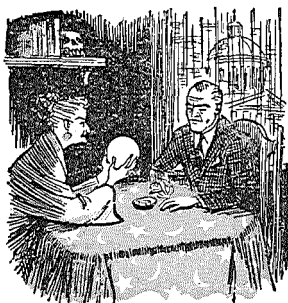
7. Pourquoi Saül eut-il recours au démonisme?



morts, et j'irai la consulter. » Au mépris de la loi divine, qui punissait de mort par lapidation le crime de sorcellerie et ordonnait de retrancher du milieu du peuple l'Israélite qui consultait les magiciens, Saül se rendit chez une nécromancienne à En-Dor (Lévitique 19: 31; 20: 6, 27). Il lui demanda d'« évoquer » Samuel.

<sup>8</sup> Les démons usèrent alors d'une supercherie. La femme dit à Saül qu'elle voyait un dieu (ou des dieux) monter de la terre. Dans la description qu'elle lui fit, le souverain d'Israël crut reconnaître Samuel. Alors, par l'entremise de la sorcière, le pseudo-Samuel lui prédit la défaite de son armée, ajoutant ces paroles: « Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi. » On s'est servi de ce passage pour prouver que l'âme survit à la mort du corps, qu'il est possible d'entrer en communication avec les défunts, et que ceux-ci, jouissant de plus de lumière sur l'avenir que de leur vivant, sont capables de faire des prédictions. Or ce passage, loin d'établir l'immortalité de l'âme, condamne plutôt le démonisme. On ne peut évoquer les disparus par des pratiques magiques, condamnées par Dieu. Le Tout-Puissant peut seul ressusciter les morts. Samuel était enseveli dans le *schéol* ou tombe. A lui comme à tous les autres morts s'appliquait le passage biblique suivant: « Les morts ne savent rien... Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts (schéol), où tu vas. » —

Ecclésiaste 9: 5, 10.



8. (a) Comment Saül fut-il la victime d'une supercherie? (b) Ce fait prouve-t-il l'immortalité de l'âme? Pourquoi?



<sup>9</sup> Si de son vivant le prophète refusa de voir Saül, il ne se serait pas laissé imposer par une sorcière une entrevue après sa mort. Puisque Jéhovah ne s'adressa plus à Saül par l'intermédiaire de Samuel vivant, aurait-il permis qu'une nécromancienne l'obligeât à lui communiquer un message par Samuel mort, la femme jouant le rôle de médium? Une représentante de la postérité du Serpent serait-elle plus forte que le Tout-Puissant? Cette évocation n'était donc qu'un artifice des démons. Un démon, ayant pris la forme de Samuel, fonda sa prédiction sur ce qu'il savait de la situation du moment et des rapports antérieurs entre Saül et Samuel.

<sup>10</sup> Le démon n'avait pas dit la vérité, et sa prédiction ne se vérifia pas complètement car Isch-Boscheth, fils de Saül, lui survécut. Aujourd'hui, des hommes politiques dévorés d'inquiétude et désireux d'être éclairés sur l'avenir n'hésitent pas à suivre l'exemple de Saül en consultant les démons par l'intermédiaire de médiums. C'est là un autre mal à mettre à l'actif de la fausse religion, qui enseigne l'immortalité de l'âme. — I Samuel 28: 4-19; II Samuel 2: 8; I Chroniques 8: 33; voyez aussi Actes 16: 16.

<sup>11</sup> Jéhovah se tourna enfin vers la tribu de Juda pour choisir un roi. Peu après que Samuel eut proclamé le rejet final par Dieu du roi Saül, Jéhovah envoya le prophète à Bethléhem pour y donner l'onction à un jeune pâtre nommé David, fils d'Isaï (ou Jessé). Ce futur roi d'Israël se révéla un homme selon le cœur de Jéhovah. Sa popularité, due à son triomphe sur le géant philistin

---

9. Samuel apparut-il vraiment à Saül? Pourquoi?

10. La prédiction du démon se vérifia-t-elle? Qui, de nos jours, consulte les démons?

11. Qui Jéhovah fit-il oindre à la place de Saül? Quelle fut la conduite de Saül envers l'élu de Jéhovah?

Goliath, abattu avec une pierre de sa fronde, allait grandissant avec ses victoires sur les Philistins; aussi excitait-elle contre lui la jalousie de Saül, surtout après que celui-ci eut reconnu en lui l'élú de Dieu et son successeur au trône. Satan le Serpent, toujours prêt à fondre sur la postérité de la femme de Dieu, incita Saül à le bannir, l'entraînant même à le traquer comme une bête sauvage. Mais Jéhovah, qui avait ordonné l'onction de David, le protégea. Saül finit par se donner la mort au mont Guilboa en se jetant sur son épée.

<sup>12</sup> C'est alors qu'à Hébron, sur leur territoire, les hommes de la tribu de Juda oignirent David comme roi. Plus tard, après que la résistance des partisans de la maison de Saül eut été vaincue, toutes les tribus d'Israël oignirent David comme roi sur la nation entière (II Samuel 2: 1-4; 5: 1-3). Ainsi David reçut trois fois l'onction. Il fut appelé « l'oint (ou Christ) de Jéhovah ». Il devint comme tel une figure de la Postérité de la femme de Dieu, c'est-à-dire du Messie, du Christ-Roi. Il représentait le Christ sous son aspect actuel, celui du souverain qui domine au milieu de ses ennemis, en ce « temps de la fin » du présent ordre de choses (II Samuel 19: 21, LXX; 23: 1, 2). La signification du nom de David (bien-aimé, cher) indiquait que le Christ serait le Fils bien-aimé de Dieu. Sa naissance à Bethléhem annonçait que le Fils de Dieu y naîtrait comme homme. La prophétie biblique parle en outre du Messie comme de « mon serviteur David » (Ezéchiel 34: 23, 24; Matthieu 3: 17). Au cours de guerres théocratiques, David asservit tous les ennemis de son peuple dans la Terre promise, étendant le patrimoine reçu de Dieu jusqu'aux

---

12. Comment David devint-il roi sur tout Israël? Qui préfigurait-il et qu'indiquaient son nom et sa naissance à Bethléhem?

limites divinement révélées à Abraham (Genèse 15: 18–21). Ainsi fut achevée la soumission du pays. Ses ennemis eurent beau se révolter contre son règne, il les réduisait en pièces comme avec une verge de fer.

<sup>13</sup> Après avoir régné pendant sept ans et demi à Hébron, David s'empara de la dernière forteresse de Jérusalem et fit de cette ville sa capitale. La solidité de sa foi fit de lui un fidèle adorateur de Jéhovah, soucieux d'affermir la vraie religion en Israël.

<sup>14</sup> Depuis son renvoi par les Philistins qui l'avait capturée, l'arche sainte surmontée de deux chérubins d'or se trouvait dans la maison d'un lévite et non dans le Saint des saints du tabernacle à Gabaon.



Aussi David la fit-il transporter à Jérusalem où il l'abrita sous une tente dressée pour elle sur le mont Sion. En l'amenant vers ce lieu de repos, les Lévites entonnèrent un cantique composé par David et qui disait notamment: « Et le monde affermi ne chancelera point. Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse! Que l'on dise parmi les nations: Jéhovah est roi! » (I Chroniques 16: 1–39, AC). Ainsi fut symboliquement représentée la domination de Jéhovah, siégeant à Sion d'où il régnait sur tout Israël.

13. De quelle ville David fit-il sa capitale?

14. Comment Jéhovah établit-il symboliquement sa demeure à Sion? D'où régnait-il?

<sup>15</sup> Le mont Sion ou Jérusalem devint ainsi le symbole de l'organisation capitale de Jéhovah, celle qui domine sur l'univers. Autrement dit, cette montagne représentait son royaume théocratique remis aux mains du Christ, la Postérité ointe de la femme. C'est pourquoi le gouvernement céleste fut appelé « la ville du grand Roi ». David et ses successeurs n'étaient que les simples représentants du Roi suprême invisible; aussi disait-on d'eux qu'ils étaient assis sur le « trône de Jéhovah ». Rappelons que le roi Melchisédek, prêtre du Dieu très-haut, avait régné dans cette ville, alors appelée Salem. — Psaume 48: 2; Matthieu 5: 35; I Chroniques 29: 23, AC; Genèse 14: 18; Psaume 76: 2, 3.

<sup>16</sup> David, qui résidait dans un palais sur le mont Sion, ne voyait pas sans regret l'arche d'alliance logée dans une simple tente. Il révéla à Nathan le prophète son intention de bâtir un temple digne d'elle. Mais Dieu lui fit dire: « Tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu es un homme de guerre et tu as versé du sang. » (I Chroniques 28: 3). C'est alors que Jéhovah conclut avec David une alliance pour un royaume, aux termes de laquelle la royauté devait être établie dans la maison de David, et une lignée royale, issue de lui, devait siéger sur le trône jusqu'à la venue d'un de ses descendants dont le règne serait éternel.

<sup>17</sup> Le fils de David devait édifier un temple à Jérusalem. En tant qu'architecte, il préfigurait l'Héritier permanent de l'alliance, celui qui devait bâtir un temple spirituel encore plus magnifique. Jéhovah déclara: « Ce sera lui qui me bâtira une maison, et j'affermirai pour

15. De quoi le mont Sion devint-il le symbole? Sur quoi les rois de la lignée de David siégeaient-ils?

16. Dans quelles circonstances Jéhovah conclut-il une alliance avec David? Quel était l'objet de cette alliance?

17. Qui devait alors bâtir le temple? Qui préfigurait-il?

toujours son trône. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils; et je ne lui retirerai point ma grâce, comme je l'ai retirée à celui qui t'a précédé (Saül). Je l'établirai pour toujours dans ma maison et dans mon royaume, et son trône sera pour toujours affermi. » — I Chroniques 17: 3-14.

<sup>18</sup> Il fut ainsi établi une fois pour toutes que le Christ serait un descendant terrestre du roi David. Comme héritier de David, il devait voir s'accomplir en sa faveur l'alliance pour le royaume éternel. Au Psaume quatre-vingt-neuf Jéhovah déclara: « Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre. Je lui conserverai toujours ma bonté, et mon alliance lui sera fidèle. Je ne violerai point mon alliance et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres. J'ai juré une fois par ma sainteté: Mentirai-je à David? Sa postérité subsistera toujours; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle. » (Psaume 89: 28, 29, 35-38). Le royaume céleste de la Postérité de la femme ou organisation de Dieu régnera pour toujours sur notre planète. Il est l'instrument qui doit broyer la tête du Serpent et constituer pour les hommes asservis à la mort un gouvernement juste et vivifiant. En raison de sa filiation charnelle, la Postérité devait être appelée « le fils de David ». — Matthieu 1: 1.

<sup>19</sup> Aux termes de l'alliance pour le royaume éternel, le « Fils de David » devait être infiniment plus élevé que son ancêtre terrestre. David dut reconnaître ce fait et parla prophétiquement de son fils comme de « mon

---

18. De qui devait descendre la Postérité de la femme de Dieu? Comment devait-elle être appelée? Quelle sera la durée de son règne?

19. Pourquoi devait-il être plus élevé que David? Où? Pour combien de temps? En quels termes cela fut-il prédit?

Seigneur (ou Maître) ». Il déclara en effet sous l'inspiration divine: « Jéhovah a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Jéhovah étendra de Sion le sceptre de ta puissance: Règne en maître au milieu de tes ennemis! (Jéhovah) l'a juré, il ne s'en repentira point: Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédech. » (Psaume 110: 1, 2, 4, AC). Le Fils de David devait être son Seigneur ou Supérieur; il devait s'asseoir à la droite de Dieu dans les cieux, non sur le mont Sion terrestre, mais sur la hauteur céleste symbolisée par Sion. En outre, David n'était que roi et son règne dura seulement quarante ans, tandis que son Fils et Seigneur devait être à la fois roi et prêtre, à la manière de Melchisédek. Il devait être roi et prêtre pour toujours, étant établi comme tel par le serment de Jéhovah.

<sup>20</sup> Le Fils de David devait donc unir en sa personne les fonctions royale et sacerdotale. Voici ce que déclare encore une prophétie à son sujet: « Voici un homme dont le nom est Germe; il lèvera en son lieu et bâtira le temple de Jéhovah. C'est lui qui bâtira le temple de Jéhovah, et c'est lui qui sera revêtu de la majesté royale; il sera assis en souverain sur son trône et il sera prêtre sur son trône. » (Zacharie 6: 12, 13, AC). Dans le cas de David la royauté avait été tenue séparée du sacerdoce, et d'ailleurs le sacerdoce avait en Israël précédé de plusieurs siècles son institution. Cette séparation permit à la prêtrise aaronique d'officier à Jérusalem jusqu'à la venue du Fils messianique de David, surtout après l'interruption du règne des rois davidiques. Cette Postérité royale devait porter un vif intérêt à la religion pure et bâtir le grand temple de Jéhovah.

---

20. Qu'est-ce qui devait être réuni en sa personne? Que permet la séparation de ces deux fonctions?

## CHAPITRE XIII

# Chute dans l'idolâtrie et rétablissement

**L**A FAUSSE religion a entraîné le monde actuel dans l'idolâtrie. Cela se vérifie non seulement dans la chrétienté mais aussi dans le monde dit païen. Cet état de choses prendra fin par un désastre mondial préfiguré par celui que subit Israël. Ce n'est pas sans raison que l'apôtre Jean conclut son épître en ces termes: « Petits enfants, gardez-vous des idoles. » — I Jean 5: 21.

\* Le deuxième commandement du Décalogue interdisait à Israël l'idolâtrie. Lors de la construction du temple de Jérusalem par Salomon, fils de David, on ne tailla aucune image pour représenter Dieu. Dans le Saint des saints on posa l'arche d'alliance surmontée de deux chérubins entre lesquels, disait-on, siégeait Jéhovah. Le grand prêtre d'Israël, seul autorisé à y pénétrer, ne leur rendait aucun culte. De temps à autre le Très-Haut lui adressait du milieu d'eux des messages par son ange. En réalité Dieu ne demeurait pas dans ce temple, qui lui servait tout au plus de marchepied. Le temple était, pour citer les paroles de David, « une maison de repos pour l'arche de l'alliance de Jéhovah et pour le marchepied de notre Dieu ». « Ainsi parle Jéhovah: Le ciel

---

1. Où la fausse religion a-t-elle entraînée le monde actuel? Quel sera le dénouement de cet état de choses?

2. Les deux chérubins étaient-ils des objets d'idolâtrie dans le temple? Dans quelle mesure Dieu y demeurait-il?

est mon trône et la terre est mon marchepied. » — I Chroniques 28: 2; Isaïe 66: 1, AC; II Chroniques 5: 2-10.

<sup>3</sup> Conformément à l'alliance pour le royaume éternel, conclue par Jéhovah avec David, Salomon, dont le nom signifie « pacifique », bâtit le temple en sept ans et demi. Nous citons: « Salomon commença à bâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem, sur la montagne de Moriïa, qui avait été indiquée à David, son père, dans le lieu préparé par David sur l'aire d'Ornan, le Jébusien. Il commença à bâtir le second jour du second mois de la quatrième année de son règne. » (I Rois 6: 37, 38; II Chroniques 3: 1, 2). Les rois d'Israël comptaient les années de leur règne à partir du mois de Nisan, le premier mois de l'année, qui tombait au printemps. Si donc Salomon monta sur le trône en automne de l'année précédente, complétant ainsi la dernière année du règne de son père, il entreprit alors effectivement la construction du temple trois ans et demi après son entrée en fonctions.

<sup>4</sup> Lorsque les prêtres sortirent du Saint des saints, après y avoir apporté l'arche d'alliance, « la nuée remplit le Temple de Yahvé et les prêtres ne purent continuer leur fonction, à cause de la nuée: la gloire de Yahvé remplissait le Temple de Yahvé! ». Alors Salomon prononça ces paroles: « Mais Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes sur la terre? Voici que les cieux et les plus hauts des cieux ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite! » Salomon demanda à

---

3. Qui bâtit le temple? Quand entreprit-il cette œuvre et combien de temps dura-t-elle?

4. Que se produisit-il à la dédicace du temple, après l'installation de l'arche? Quelle demande Salomon adressa-t-il à Dieu?



Jéhovah d'écouter néanmoins la prière qui s'élèverait de ce lieu, même la prière de l'étranger de bonne volonté. « Ecoute-le au ciel, où tu résides, pria-t-il, exauce toutes les demandes de l'étranger afin que tous les peuples de la terre reconnaissent ton Nom et te craignent comme fait ton peuple Israël, et qu'ils sachent que ton Nom est attaché à ce Temple que j'ai bâti. » (I Rois 8: 3-43, *Jé*). Cette prière de Salomon reconforte aujourd'hui les hommes de bonne volonté qui se tournent vers Jéhovah pour l'adorer comme le seul vrai Dieu vivant. Jéhovah déclara: « Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. » Des siècles plus tard Jésus-Christ cita ces paroles. — Esaïe 56: 7; Marc 11: 17.

<sup>5</sup> Un signe visible de la sanctification du temple par le Très-Haut et de son acceptation de l'autel comme table de présentation des sacrifices se produisit lorsque Salomon eut achevé sa prière. En effet « le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les victimes, et la gloire de Jéhovah remplit la maison ». Le Très-Haut plaça son nom sur ce temple. Il ne permit pas la construction d'autres temples et autels à Jérusalem ou ailleurs, pour préfigurer par exemple les centaines d'églises et d'autels de Rome. Le vrai Dieu possédait seulement un temple et un autel, dans la ville sainte à laquelle il avait attaché son nom. De même aujourd'hui il n'a qu'un seul temple spirituel et un seul autel sur lequel a été offert par le Christ le seul sacrifice acceptable. C'est à l'unique temple de Jérusalem que les Israélites devaient s'assembler trois fois l'an, lors des fêtes, et c'est à ce seul autel que se célébrait le jour des expiations. — II Chroniques 7: 1, 2, *AC*.

---

5. Par quel signe Jéhovah montra-t-il qu'il acceptait l'autel du temple? Combien de temples et d'autels étaient autorisés?

<sup>6</sup> La fin du règne de Salomon fut loin de ressembler à son début glorieux. Pour ne s'être pas rigoureusement attaché aux instructions concernant les rois d'Israël, Salomon, entraîné par ses femmes, succomba dans sa vieillesse à l'idolâtrie. Conformément aux promesses de l'alliance pour le Royaume conclue avec David, la lignée royale ne fut pas retranchée, mais dix tribus furent arrachées à la maison de David. Cette scission se produisit au début du règne de Roboam, fils de Salomon. Les dix tribus dissidentes formèrent au nord le royaume d'Israël qu'elles dotèrent d'une capitale et d'un roi. Seules les tribus de Juda, de Benjamin, ainsi que celle de Lévi, restèrent fidèles à la maison de David. Loin de se tenir en garde contre la religion apostate, cause de ce schisme, le royaume du Nord, ou royaume d'Israël, entraîna le peuple dans l'idolâtrie pour le détacher du culte de Jéhovah, tel qu'il était pratiqué à Jérusalem. La patience et la miséricorde divines retardèrent de 257 ans le châtement de cette apostasie. Mais un jour vint où le royaume d'Israël tomba sous les coups des Assyriens: la capitale, Samarie, fut détruite et les survivants furent déportés dans les provinces de l'Assyrie. Le chapitre 17, versets 1 à 23, du second livre des Rois attribue à la religion apostate la responsabilité de cette catastrophe.

<sup>7</sup> La communauté nationale étant unie à Jéhovah comme une femme l'est à son époux, cette désertion du culte divin pour se tourner vers les idoles et les dieux-démons était un adultère spirituel. Aussi Dieu rompit-il

---

6 (a) Comment prit fin le règne de Salomon? Quelles en furent les conséquences? (b) Quand le malheur fondit-il sur le royaume d'Israël? Pourquoi?

7. Comment Jéhovah répudia-t-il le royaume du Nord? Juda prit-il garde au sort du royaume d'Israël?

par un divorce avec le royaume d'Israël, permettant que les dix tribus fussent emmenées en captivité par l'Assyrie en 740 av. J.-C. Mais qu'advint-il du royaume de Juda où se dressait le temple de Jéhovah et qui était gouverné par les rois de la lignée de David? Allait-il lui aussi recevoir un acte de divorce pour avoir commis l'adultère spirituel? Serait-il livré à ses ennemis pour avoir préféré leurs dieux à Jéhovah? Ou bien, tirant la leçon du sort du royaume d'Israël, allait-il demeurer fidèle à la religion pure fondée sur la révélation divine? Par sa chute dans le culte des démons, Salomon avait porté un coup irréparable aux intérêts de la nation. Dix-neuf rois de la lignée de David lui succédèrent, et la lutte pour arracher Juda à l'emprise de la fausse religion ne connut aucun répit. Malgré un retour provisoire à son culte, au temps du bon roi Josias, Dieu fit savoir que le royaume de Juda s'était engagé trop loin dans l'apostasie et que son indépendance nationale allait prendre fin.

<sup>8</sup> Quarante ans avant ce désastre national, Jéhovah chargea le prophète Jérémie de rendre un témoignage final. Voici comment Jérémie décrivit la situation: «Yahvé me dit aux jours du roi Josias: As-tu vu ce qu'a fait Israël la rebelle? Elle s'est rendue sur toute montagne élevée et sous tout arbre vert, et s'y est prostituée. Je pensais: Après avoir fait tout cela, elle reviendra à moi; mais elle ne revint pas. Juda, sa sœur perfide, a vu cela. Elle a vu aussi que j'ai répudié la rebelle Israël pour tous ses adultères et lui ai donné son acte de divorce. Or la perfide Juda, sa sœur, n'a pas eu de crainte; elle est allée, elle aussi, se prostituer. Finalement, avec sa prostitution sans vergogne elle a profané le pays; elle a

---

8. Pendant combien de temps Jéhovah fit-il rendre un témoignage final à Juda? Comment montra-t-il qu'Israël, comparée à Juda, paraissait plus juste?

commis l'adultère avec la pierre et le bois. En plus de tout cela, Juda, sa sœur perfide, n'est pas revenue à moi de tout son cœur, mais avec imposture, — oracle de Yahvé! Et Yahvé me dit: Comparée à Juda-la-perfide, Israël-la-rebelle paraît juste.» (Jérémie 3: 6-11, *Jé*). L'union de Juda avec Jéhovah traversait une phase critique.

<sup>9</sup> Dieu savait que la nation de Juda n'était nullement disposée à changer de conduite. C'est donc principalement à l'intention d'un fidèle reste de Juifs qui devait se repentir et se tourner vers lui qu'il inspira encore à Jérémie ces paroles: « Revenez, fils infidèles, dit Jéhovah, car je suis votre maître (car moi je vous ai épousés, *Da*), et je vous prendrai, un d'une ville et deux d'une famille, et vous amènerai dans Sion. Et je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous paîtront avec intelligence et sagesse... En ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de Jéhovah! Et toutes les nations s'y assembleront au nom de Jéhovah dans Jérusalem, et elles ne suivront plus l'obstination de leur mauvais cœur. En ces jours-là, la maison de Juda marchera avec la maison d'Israël, et elles viendront ensemble du pays du septentrion au pays dont j'ai donné l'héritage à vos pères.» — Jérémie 3: 14-18, *AC*.

<sup>10</sup> Comme le laissait entendre cette prophétie, les conquérants de Juda et de Jérusalem devaient venir du nord, c'est-à-dire de Babylone. Au temps de Jérémie, Babylone était, sous le règne de Nebucadnetsar, devenue une puissance mondiale, après avoir vaincu l'Assyrie en 632 av. J.-C. puis défait les armées égyptiennes à la bataille

9. Qui Jéhovah convia-t-il, par le ministère de Jérémie, à revenir vers l'époux céleste de Juda?

10. Quelle puissance était devenue la rivale de Jérusalem? Quel désir Satan inspira-t-il au roi de cette puissance?

de Carkemisch en 625 (Nahum 3: 7, 18; Jérémie 46: 1, 2). Babylone, devenue depuis Nimrod le foyer et la mère de la fausse religion, était la rivale que Satan opposait à Jérusalem, le foyer de l'adoration de Jéhovah. Le dieu de ce monde inspira au roi de Babylone le désir d'escalader les hauteurs de Jérusalem, de détruire son temple, d'élever son trône au-dessus de ses étoiles royales ou princes et d'être semblable au Très-Haut. — Esaïe 14: 4, 13, 14.

<sup>11</sup> La sixième année avant la ruine de Jérusalem, le prophète Ezéchiel eut une vision des pratiques abominables qui souillaient le temple. Il fut conduit en esprit à l'entrée du porche intérieur qui regardait le nord, là où des apostats avaient dressé l'idole de la jalousie, celle qui provoquait la colère divine. Nous citons: « Je levai les yeux vers le nord, et voici qu'au nord du porche de l'autel il y avait cette idole de la jalousie, à l'entrée. Il me dit: Fils d'homme, vois-tu ce qu'ils font? toutes les pratiques abominables auxquelles la maison d'Israël s'adonne ici, pour m'éloigner de mon sanctuaire. Tu verras encore d'autres crimes abominables. » Puis Jéhovah lui montra une chambre du temple aux murs peints de toutes sortes de reptiles et d'animaux répugnants et, debout devant ces figures, ayant chacun un encensoir à la main, soixante-dix anciens d'Israël. Quelle abomination! Il vit aussi des femmes assises au porche du côté du septentrion et pleurant le dieu babylonien Thammuz qui n'était autre que Nimrod divinisé sous ce nom.

<sup>12</sup> Ensuite il fut conduit dans la cour intérieure du temple. Et voici qu'entre le vestibule et l'autel il y avait vingt-cinq Israélites. Tournant le dos au temple de

---

11, 12. Quelles visions Ezéchiel eut-il de la profanation du temple?

Jéhovah, ils se prosternaient vers l'orient devant le soleil, tout comme de véritables Babyloniens ou Egyptiens (Ezéchiel 8: 3-16, *Jé*). Ces apostats ne s'étaient jamais posés la question que formulera plus tard l'apôtre Paul: « Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? » Si Jésus-Christ avait été là, il leur aurait appliqué ces paroles concernant le temple de Jérusalem de son temps: « Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » Aucun fétiche ne pouvait sauver Jérusalem de sa ruine. — II Corinthiens 6: 16; Matthieu 23: 38.

<sup>13</sup> Pour la troisième fois Nebucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem, qu'il investit. En 607 av. J.-C., dans la onzième année du règne de Sédécias, la ville tomba et fut livrée, ainsi que son temple glorieux, à la destruction. Les ustensiles sacrés du culte allèrent enrichir les temples babyloniens et les Juifs furent emmenés en exil. La population qui était restée s'enfuit finalement en Egypte, et le pays demeura privé d'hommes et d'animaux domestiques pendant soixante-dix ans. L'année 607 marqua la fin du royaume de Juda. Désormais, il n'y eut plus de roi issu de David siégeant sur « le trône de Jéhovah ». Cette année inaugura les sept « temps des nations », qui devaient durer 2520 ans, pour se terminer en automne 1914. Aussi cette dernière date a-t-elle une importance capitale: la Première Guerre mondiale a en effet enlevé au monde un équilibre qu'il n'a plus retrouvé. Pour revenir à la destruction de Jérusalem et de son temple, n'oublions pas que la cause principale de la catastrophe de 607 fut la religion apostate. On ne se moque pas impunément de Dieu. — II Rois 25: 1-26; Luc 21: 24, *NW*; Daniel 4: 16, 23, 25, 32.

13. Décrivez la fin de Jérusalem. Quelle en fut la cause?

<sup>14</sup> Une des particularités les plus remarquables de prophéties bibliques ultérieures fut l'annonce du retour d'un fidèle reste d'exilés. Ils devaient revenir au lieu où Dieu avait placé son nom et le servir de nouveau avec dévouement. Le prophète Esaïe avait annoncé la déportation à Babylone plus d'un siècle à l'avance, déclarant ceci entre autres: « Si l'Éternel des armées ne nous eût conservé un faible reste, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe. » Ces deux villes avaient été calcinées par une pluie de feu et de soufre. Esaïe donna encore une nouvelle assurance qu'un petit groupe demeurerait fidèle et se verrait rétabli dans la Terre promise, en ces termes: « Le reste reviendra, le reste de Jacob, au Dieu puissant. Quand ton peuple, ô Israël, serait comme le sable de la mer, un reste seulement reviendra... Dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour racheter le reste de son peuple, dispersé en Assyrie et en Egypte, à Pathros et en Ethiopie, à Elam, à Schinear et à Hamath, et dans les îles de la mer. Il élèvera une bannière pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël, et il recueillera les dispersés de Juda, des quatre extrémités de la terre. » — Esaïe 1: 9; 10: 21, 22; 11: 11, 12; voyez aussi Michée 2: 12; Sophonie 3: 13.

<sup>15</sup> Selon la prophétie, Juda et Jérusalem devaient demeurer dans la désolation pendant soixante-dix ans. La date de la libération du fidèle reste des exilés était ainsi connue d'avance. Babylone n'étant nullement disposée à relâcher ses captifs, Jéhovah dut provoquer sa chute par le conquérant Cyrus le Perse dont il annonça

14. Pourquoi les Israélites ne furent-ils pas comme Sodome et Gomorrhe? D'où devaient-ils être rassemblés et en quel lieu?

15. Après combien d'années de désolation le « reste » revint-il? En quelles circonstances s'effectua le retour?

la venue. Nous citons: « Ainsi parle Yahvé à son Oint, à Cyrus, qu'il a pris par la main droite pour abattre devant lui les nations... Il reconstruira ma ville, il rapatriera les déportés de mon peuple sans rançon ni indemnité. » (Isaïe 45: 1-13, *Jé*). Cyrus et son oncle Darius le Mède s'emparèrent de Babylone en 539 av. J.-C., et en 537 Cyrus autorisa les Juifs à regagner Jérusalem pour y reconstruire le temple et restaurer le culte de Jéhovah. Le moment était alors venu pour le reste rapatrié d'obéir à cet ordre prophétique donné par Esaïe:

<sup>16</sup> « Alors tu prononceras ce chant sur le roi de Babylone, et tu diras: Eh quoi! le tyran n'est plus! L'oppression a cessé! Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations! Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu (les rois de Juda siégeant sur le trône de Juda); je m'assiérai sur la montagne (Sion) de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. Ceux qui te voient fixent sur toi leurs regards, ils te considèrent attentivement: est-ce là cet homme qui faisait trembler la terre, qui ébranlait les royaumes, qui réduisait le monde en désert, qui ravageait les villes, et ne relâchait point ses prisonniers? » — Esaïe 14: 4, 12-17.

<sup>17</sup> Ainsi, dix-sept siècles après l'apparition du premier roi Nimrod, Jéhovah se réhabilita aux dépens de

---

16. A quel ordre prophétique, donné par Esaïe, le reste obéit-il?

17. Comment Jéhovah se réhabilita-t-il aux dépens de Babylone? Que déclara-t-il au reste des exilés à propos de la répudiation de leur « mère »?



Babylone en faisant éclater sa suprématie universelle. Il anéantit la troisième puissance mondiale. Au reste déporté à Babylone il déclara: « Où est la lettre de divorce par laquelle j'ai répudié votre mère? Ou bien, auquel de mes créanciers vous ai-je vendus? Voici, c'est à cause de vos iniquités que vous avez été vendus, et c'est à cause de vos péchés que votre mère a été répudiée. »

<sup>18</sup> Leur mère, c'est-à-dire la communauté nationale, avait été répudiée non du fait d'une rupture de l'alliance par Dieu, suivie d'un divorce, mais en raison des transgressions de l'alliance commises par ses enfants. C'est pourquoi les exilés au cœur honnête qui formaient le reste se repentirent et revinrent à Jéhovah, l'époux de leur nation. Ils désiraient renouer leurs relations avec Lui dans leur pays. Aussi, à la fin des soixante-dix ans de désolation, l'ordre prophétique suivant de Jéhovah s'appliquait-il à leur communauté: « Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séant, Jérusalem! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion! Car ainsi parle l'Éternel: c'est gratuitement que vous avez été vendus, et ce n'est pas à prix d'argent que vous serez rachetés. » Puis, les engageant à quitter Babylone, foyer de corruption, il déclara: « Partez, partez, sortez de là! Ne touchez rien d'impur! Sortez du milieu d'elle! Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel! Ne sortez pas avec précipitation, ne partez pas en fuyant; car l'Éternel ira devant vous, et le Dieu d'Israël fermera votre marche. » — Esaïe 50: 1; 52: 2, 3, 11, 12.

<sup>19</sup> C'est à cause de son nom que Jéhovah rétablit son peuple. A la fin des soixante-dix ans de désolation, en

---

18. Pourquoi Jéhovah avait-il répudié leur mère? Quel ordre concernant le reste donna-t-il à la fin de l'exil?

19. Comment le culte de Jéhovah fut-il restauré et le temple achevé?

537 av. J.-C., un convoi d'environ 50 000 Juifs quitta Babylone, chargé des ustensiles cultuels dérobés par Nebucadnetsar. Les rapatriés avaient pour but principal la restauration du culte divin au lieu choisi par Dieu pour y attacher son nom. Conscients désormais du rôle important de la religion pure dans la vie de la nation, les Juifs, assistés des prosélytes de bonne volonté, entreprirent sans tarder la reconstruction sur son ancien site du temple de Jéhovah, leur Protecteur. L'autel fut d'abord rétabli dans la cour intérieure et, le septième mois étant arrivé, la joyeuse fête des tabernacles fut célébrée pendant sept jours. Ensuite, après avoir surmonté une obstruction tenace de plusieurs années, ils achevèrent le temple sous le gouverneur juif Zorobabel, dans la sixième année de Darius. Les paroles encourageantes des prophètes Aggée et Zacharie contribuèrent à cet heureux résultat. — Esdras 2: 64 à 3: 13; 6: 14, 15.

<sup>20</sup> Tout cela présente actuellement un grand intérêt pour nous, car cet épisode préfigurait la délivrance du fidèle reste de la Babylone mystique et la rénovation actuelle de la pure adoration de Jéhovah.

---

20. Pourquoi cet épisode présente-t-il de nos jours un grand intérêt ?

## CHAPITRE XIV

### L'extension de l'hindouisme

**L**ES premières allusions à des relations entre Israël et l'Inde, le pays de l'hindouisme, concernent l'ivoire, les singes et les paons que Salomon faisait importer, au onzième siècle av. J.-C., par une flotte de Tarsis (I Rois 10: 22; II Chroniques 9: 21). Les termes hébreu et sanskrit traduits par paon et singe sont apparentés. Le mot hébreu *koph* par exemple correspond au sanskrit *kapi* qui signifie « *singe* ». Dans l'Inde le singe est adoré comme un dieu. C'est seulement après être devenue une province perse qu'Israël entra plus étroitement en rapport avec l'Inde, car l'empire perse, qui finit par englober cent vingt-sept provinces et s'étendait de l'Éthiopie au sud-ouest jusqu'à l'Inde à l'est, formait un pont terrestre entre le pays de l'hindouisme et Israël. L'édit publié au cinquième siècle av. J.-C., sous le règne de Xerxès le Grand, par son ministre Haman, et qui fixait au treizième jour du douzième mois (Adar) de la même année le massacre de tous les Juifs de l'empire, visait aussi les Israélites qui pouvaient habiter la province annexée de l'Inde. L'action prompte et courageuse de la reine Esther et de son cousin Mardochée renversa les rôles aux dépens d'Haman, sauvant ainsi les Juifs de l'extermination. — Esther 1: 1; 8: 9.

---

1. Selon l'histoire biblique, quels rapports Israël entretenait-il avec l'Inde? Quel danger les résidents juifs en ce pays coururent-ils sous le règne de Xerxès le Grand?

<sup>2</sup> Depuis 1947, la partie de l'Inde où prédomine la religion hindoue est appelée Hindoustan. On croit que les origines de l'hindouisme se perdent dans la nuit des temps, mais, en fait, ce système a pris naissance à Babylone, la capitale de Nimrod. Quand, par la confusion des langues, Jéhovah déjoua les projets des bâtisseurs de la ville et de la tour de Babel, ceux-ci se dispersèrent, renonçant à l'idée d'unir, avec Babylone comme capitale mondiale, les hommes par une seule langue et une seule foi politique. Un groupe essaimant vers l'est s'établit dans la péninsule hindoue. Il emportait avec lui non seulement une langue modifiée mais aussi les fausses traditions qui avaient cours à Babylone. Les émigrants avaient entendu parler du déluge universel. Ils savaient que Noé et sa famille, embarqués dans une arche, avaient survécu et donné un nouveau départ à l'espèce humaine. Par Noé, qui pratiquait la religion révélée, ils connaissaient la promesse édénique annonçant que la Postérité de la femme, après avoir été blessée au talon par le Serpent, finirait par lui écraser la tête. Noé vivait encore lorsque la construction de la tour de Babel fut interrompue.

<sup>3</sup> Nimrod s'était dressé contre Noé, l'adorateur de Jéhovah Dieu. Selon le témoignage de toutes les religions édifiées sur lui, Nimrod périt de mort violente, sans qu'on sache si ce fut à l'instigation de Noé ou non. Grâce à ses exploits dans les domaines de la politique et de la chasse, Nimrod passait pour un dieu aux yeux de ses sujets. A sa mort, son épouse Sémiramis le fit diviniser, affirmant qu'il n'était pas mort, mais passé

---

2. Où l'hindouisme a-t-il pris naissance? Comment s'est-il implanté dans l'Inde?

3. Quelles traditions de la fausse religion les immigrants apportèrent-ils avec eux dans l'Inde?

à la vie immortelle parmi les étoiles. Elle lui appliqua la prophétie édénique concernant la postérité qui devait être blessée au talon. Elle-même se considérait comme la mère de la postérité chargée de délivrer le genre humain du joug du Serpent. Cette tradition babylonienne, ainsi que bien d'autres déformations de la vérité concernant le vrai Dieu, le déluge, la chute de l'homme et sa destinée furent apportées dans l'Inde par les immigrants.

<sup>4</sup> Prenons par exemple la trinité hindoue appelée *trimourti*, (triple forme), et composée de Brahma le créateur, de Vichnou le conservateur et de Çiva le destructeur. Tous les trois forment le seul dieu Brahma. Quoique dieu suprême des Hindous, Brahma n'est l'objet que d'un culte restreint. Dans toute l'Inde, dit-on, il n'existe que deux temples dédiés à son nom. C'est cependant en sa personne que les Hindous ont conservé une faible idée du vrai Créateur, de ses perfections et de sa bonté, car son nom est dérivé de l'hébreu. C'est simplement le mot hébreu *Raham*, qui signifie « le miséricordieux, le compatissant », précédé de l'équivalent du digamma des Grecs (consonne qui correspond en latin à la lettre v). Comme la compassion affecte parfois les entrailles, le terme prit encore le sens de « sein » ou « entrailles ». C'est pourquoi on se représentait Brahma comme le « sein » immense où sont conçues et dont sont issues toutes les formes de vie. Ce nom correspond à *Er-Rahman* (L'infiniment miséricordieux), titre que les Turcs donnent à leur dieu. Quant à Vichnou le conservateur, il est connu pour avoir miraculeusement sauvé une famille de justes lors d'un déluge universel. Son nom est, avec à l'initiale l'équivalent du digamma, la forme sanskrite du chaldéen *Isb-nu*, qui signifie

---

4. Comment Brahma et Vichnou, deux membres de la trinité hindoue, rappellent-ils ces traditions ?

« l'homme Noé » ou « l'homme de repos ». Il n'est donc pas étonnant que l'un des dix avatars de Vichnou (ou descentes du ciel suivies d'incarnations) ait été celui d'un poisson qui survécut dans l'eau!

° Krichna est la huitième et la plus vénérée des incarnations ou avatars de Vichnou. Ce nom n'a aucun rapport avec « Christ », mot grec signifiant « Oint ». Krichna est un terme sanskrit qui signifie « noir ». Il fut donné à l'incarnation de Vichnou soit à cause de la couleur de sa peau, soit parce que sa couleur distinctive était le noir, celle de Brahma étant le rouge et celle de Çiva le blanc. L'enfant Krichna, est, dans l'Inde, représenté dans les bras de la déesse Devaki; il a les cheveux crépus et des traits caractéristiques de la race noire. Il fait songer à Nimrod, fils de Cusch, dont le nom signifie « noir ». Les sculptures d'une des plus anciennes pagodes hindoues représentent Krichna dansant sur la tête d'un serpent et, dans une autre pose, entouré par les anneaux du reptile qui le mord au talon. Le corps de Krichna est noir, mais sa tête est nimbée d'une auréole de gloire. On voulait ainsi représenter la postérité de la femme comme venant de la branche de Cham et non de celle de Sem, bénie par Noé. Précisons toutefois qu'on ne trouve aucune mention du krichnaïsme dans les Védas, les plus anciennes écritures hindoues.

° Quant à Çiva, le troisième membre de la trinité hindoue, il est figuré non seulement comme le destructeur, mais aussi comme celui qui féconde ou recrée, la mort n'étant qu'un passage à une nouvelle forme de vie. Aussi adore-t-on Çiva sous la forme du *lingam*,

---

5. Que signifie le nom de Krichna? Sous quelle forme était-il représenté comme la postérité de la femme?

6. Quel contraste présente la personnalité de Çiva, troisième membre de la trinité hindoue? Pourquoi?

symbole des organes génitaux masculins. Ce contraste dans la personnalité de Çiva s'explique par le fait que, selon la conception hindoue, il n'y a pas destruction mais seulement transformation, passage d'une condition à une autre, l'âme étant immortelle. C'est pourquoi on appelle Çiva le Brillant ou le Bienheureux, tout comme il y a dans la chrétienté des gens qui prétendent que « la mort est une amie », contredisant ainsi formellement l'apôtre Paul qui, dans sa première épître aux Corinthiens (15: 26), nomme la mort « le dernier ennemi ». Si le nom de Çiva n'apparaît pas dans les Védas, il est largement mentionné et commenté dans d'autres livres sacrés, les Pouranas. Les Hindous professaient donc la doctrine de la trinité des siècles avant son adoption par la chrétienté. Un triangle leur tenait lieu de symbole. La chrétienté a emprunté la doctrine aux mêmes sources babyloniennes que les Hindous.

<sup>7</sup> Les Védas sont les quatre recueils de la connaissance, autrement dit les « Ecritures » hindoues. Leur principale doctrine est celle de l'unité de l'âme avec ce que les Hindous considèrent comme la divinité. Selon la philosophie hindoue, l'univers matériel auquel nous appartenons est une œuvre créée, destinée à se dissoudre et à retourner à la « semence primitive ». Le temps, l'espace et les rapports de cause à effet n'appartiennent pas à l'éternité. Il y a cependant de grands cycles cosmiques ou *yoga*, au cours desquels se répètent les noms et les formes. L'objectif final de l'âme est sa délivrance, qui consiste en son évansion totale et définitive du mécanisme de ces cycles. Les âmes, n'ayant ni commencement ni fin, peuvent parvenir à cette délivrance. Voici ce qu'en dit la *Katha Upanichad*: « L'âme n'est pas née, elle ne

---

7. Qu'est-ce que les Védas et qu'enseignent-ils concernant la création, la délivrance et l'âme ?

meurt pas non plus. Elle n'est venue de nulle part et elle n'a rien produit. Elle est créée, permanente, subsistant d'âge en âge et éternellement; elle n'est pas tuée, même si le corps est tué. Si le meurtrier pense tuer l'âme et si sa victime croit l'âme morte, tous deux passent à côté de la vérité. L'âme ne tue ni n'est tuée. L'âme, plus petite que ce qui est petit et plus grande que ce qui est grand, est cachée dans le cœur de chaque créature vivante. » Cela ne ressemble-t-il pas à la définition de l'âme donnée par le clergé de la chrétienté?

<sup>8</sup> Qu'est-ce qui a produit les formes matérielles et limitées de la création? C'est, selon les *Oupanichads*, l'illusion ou *Maya*, puissance inhérente à Brahma, la divinité et la réalité suprême dont est sorti l'univers matériel avec toutes les formes sensibles qu'il contient. Cet esprit immuable, sans sexe, sans forme et infiniment grand pénètre toutes ces formes. Il se manifeste en formes limitées, soumises aux diverses expériences de l'existence. L'âme étant immortelle, elle subit d'innombrables incarnations, passant, à la mort, d'un corps matériel dans un autre. A chaque naissance ou passage l'âme augmente un peu son mérite. Finalement elle échappe au pouvoir des rapports illusoire de cause à effet, parvenant ainsi à l'immortalité et à la liberté au sens plein du terme. A ce stade, elle se fond dans le grand Esprit, la divinité, la réalité suprême. Toute âme porte donc en elle une divinité virtuelle. L'âme libre ne peut être abusée par la simple apparence des choses. Mais après la mort du corps, l'âme qui a su s'affranchir de l'ignorance, du désir et de l'attachement aux objets matériels est absorbée par l'Esprit suprême, atteignant ainsi la délivrance totale. Ainsi la réincarnation est un moyen pour l'âme de parvenir à la perfection.

---

8. Qu'est-ce qui a produit les formes matérielles et limitées? Par quel moyen l'âme atteint-elle la délivrance finale?



<sup>9</sup> Les Hindous versés dans la science religieuse soulignent que « l'hindouisme est remarquable par sa conception droite et universelle du monde », ajoutant: « le *Bhagavad Gita* déclare que toutes les religions s'alignent autour du Seigneur comme les perles d'un collier. De quelque façon que les hommes offrent leur culte au Seigneur, Il l'accepte. Toutes les religions conduisent à la même vérité. Ramakrichna a dit à plusieurs reprises que les diverses religions ne sont que des chemins différents menant à la même sensation spirituelle de paix et de félicité... L'attitude de l'hindou envers toutes les autres religions est faite non seulement de tolérance, mais encore de respect, à l'exclusion de tout esprit de rivalité. » Notons cependant que cette attitude a été démentie par les sanglantes émeutes religieuses et racistes qui ont suivi la formation en 1947 de l'Hindoustan et du Pakistan. Sous l'empire de la croyance à la réincarnation, l'Hindou affirme qu'il « accepte aussi le Christ comme une incarnation ».

<sup>10</sup> C'est là pour le moins une assertion curieuse et illogique, puisque le Christ a enseigné des doctrines diamétralement opposées à la philosophie hindoue. S'il existe une « Réalité Absolue », il doit y avoir une vérité absolue, ce qui exclut les contradictions qui séparent les centaines de religions. Jésus-Christ nous assure par son apôtre qu'« il est impossible que Dieu mente », qu'« il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même » et que chez lui « il n'y a ni changement ni ombre de variation ». — Hébreux 6: 18; Tite 1: 2; II Timothée 2: 11-13; Jacques 1: 17.

9. Quel est le point de vue hindou sur toutes les religions? Quels faits ont démenti ce point de vue?

10. Pourquoi, du point de vue de la vérité absolue, l'Hindou est-il illogique en prétendant accepter le Christ comme une incarnation?

<sup>11</sup> Jésus-Christ n'a pas dit que son Père était un esprit universel, somnolent et apathique. Il le représenta au contraire comme l'Être le plus actif de l'univers. Nous citons: « Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille. » (Jean 5: 17, *Jé*). En outre son Père n'absorbe pas les âmes en lui-même. Toutes les âmes qu'il juge dignes de la vie éternelle, il les tient, en tant qu'âmes, séparées de lui-même, mais en harmonie avec lui et dépendantes de lui. Quant à celles qu'il juge indignes de la vie éternelle dans le monde nouveau, il les détruit. C'est pourquoi Jésus disait à ses disciples: « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne (symbole de destruction totale). » Il n'a jamais enseigné que les religions étaient simplement des chemins différents menant tous à la même vérité et à la même sensation de paix et de félicité. Il déclara au contraire: « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Matthieu 10: 28; 7: 13, 14). Ces nombreuses religions ont travaillé non pour la paix, l'harmonie, l'unité, le bonheur, mais pour la division, le désordre et la guerre; or « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix ». — I Corinthiens 14: 33.

<sup>12</sup> Comme on le voit, l'hindouisme est imprégné de cette croyance que tous les objets inanimés et même

---

11. Comment Jésus décrivit-il son Père céleste et la destinée de l'âme? Comment s'exprima-t-il à propos des nombreuses religions?

12. Pourquoi l'Hindou a-t-il des difficultés pour accepter l'idée d'un Dieu personnel? Pourquoi est-il dans l'erreur en adorant ses œuvres?

l'univers possèdent une âme, que tous les objets ont une vie ou vitalité naturelle et sont doués d'une âme. L'Hindou se représente difficilement un Dieu personnel ayant une existence individuelle. Cependant il doit admettre que, par exemple, la maison qu'il habite a été bâtie par un homme possédant un corps propre d'une forme bien définie. La maison ne s'est pas faite toute seule, sous l'opération d'une âme qui anime et pénètre toutes choses. Il a fallu l'intelligence et les capacités d'un homme pour la construire. S'il en est ainsi d'une chose aussi simple qu'une maison, à plus forte raison en est-il ainsi de l'univers visible, qui porte l'empreinte d'une puissance et d'une intelligence supérieures! Attaché à cette idée que l'esprit suprême remplit toutes choses, l'Hindou en déduit que la divinité se compose de toutes les choses qui sont dans l'univers. Faisant partie de la divinité, la maison mérite par conséquent autant d'honneur que celui qui l'habite. Comment cela est-il possible puisque l'homme est le constructeur de la maison? Comment une de ses œuvres peut-elle être plus grande ou plus digne de respect que lui-même? Or l'apôtre Paul a posé cette règle: « Celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. » — Hébreux 3: 3, 4.

<sup>13</sup> L'Hindou répliquera ainsi: « La maison n'est pas inanimée, car elle sait penser et elle vit. Mais voilà, nos sens sont si émoussés qu'ils ne peuvent capter les ondes de sa vitalité et de sa pensée. C'est pourquoi l'Hindou témoigne d'un respect pénétré d'adoration pour

---

13. L'Hindou fait-il preuve de bon sens en douant les objets de vie et de pensée, en les considérant comme faisant partie de la divinité et en les adorant comme tels?

la maison ou pour tout autre objet. » Cette conception est en contradiction avec les vérités scientifiques établies de l'âge électronique, où l'homme peut se représenter la structure de l'atome et mesurer les ondes ultra-courtes. Une maison ne possède aucun des cinq sens dont l'homme est doué. Elle n'a pas de cerveau, donc elle ne peut être ni ne peut faire ce que lui attribue la crédulité hindoue. Si la divinité est la somme de toutes les choses et que toutes les choses composent Dieu, pourquoi alors rendre un culte ou faire des prières à quoi que ce soit? Si chaque individu est une parcelle de la divinité, comment peut-il répondre pour le dieu tout entier? Si toutes les choses qui se corrompent et se détériorent font partie de Dieu, il s'ensuit que Dieu se trouve dans la même condition, faite de corruption, de maladie et de peine, car telle est la condition de la famille humaine qui fait partie de la divinité. Prétendre que tout n'est qu'illusion (*maya*) ne supprime pas ce fait, pas plus qu'un raisonnement analogue des Scientistes chrétiens ne supprime le mal. L'homme est supérieur aux vaches, singes et autres animaux ainsi qu'aux objets de bois et idoles de pierre. Si donc l'homme doit les adorer parce qu'ils font partie de la divinité, pourquoi à leur tour n'adorent-ils pas l'homme pour la même raison? Et dans une famille humaine, est-ce le père qui doit adorer sa fille ou la fille qui doit montrer du respect à son père qui lui a donné le jour? Le raisonnement hindou n'est pas solide. Il ne s'appuie pas sur les faits.

<sup>14</sup> Voyons maintenant le côté pratique de cette religion. D'abord qu'a-t-elle apporté à la grande fraction de l'humanité chez qui elle prédomine? La société hindoue

---

14. Qu'a provoqué l'hindouisme dans la société hindoue? Qu'est-ce qui est censé déterminer cette division de la société?

se divise en quatre castes: 1°) les *brahmanes*, gardiens de la connaissance et de la tradition spirituelle, 2°) les *kchatryas*, rois et protecteurs militaires, 3°) les *vaiçyas*, cultivateurs, éleveurs et marchands et 4°) les *çoudras*, serviteurs et hommes de peine. Ces quatre grandes classes ont donné naissance à trois mille castes, elles-mêmes subdivisées en dix mille sous-castes. On appartient héréditairement à telle ou telle caste. C'est le *Karma* ou causalité qui détermine dans quelle caste doit se produire une naissance, autrement dit les faits et gestes de la vie antérieure déterminent la nature de la réincarnation présente. S'exaltant comme une classe sacerdotale et semi-divine, supérieure à toutes les autres, les *brahmanes* enseignent depuis la plus haute antiquité que toutes les castes sont issues des bras, du corps et des pieds de Brahma le créateur, excepté la leur, sortie de sa bouche.

<sup>15</sup> C'est ainsi qu'un système économique, politique et hiérarchique a été imposé au peuple hindou, qui ne peut s'en affranchir parce que ce régime se dit religieux. La rébellion ou le refus de se soumettre aux règles et aux défenses est punie par l'exclusion de la caste, qui fait tomber le coupable au rang des *hors-caste*, vulgairement appelés *parias*. Il y a quelque temps encore, on comptait dans l'Inde environ quarante millions de ces excommuniés sociaux. En décembre 1948, l'Assemblée Constituante de l'Hindoustan incorpora dans la nouvelle Constitution indienne un article supprimant la condition des hors-caste et autorisant les parias à quitter leurs quartiers réservés, à se servir du puits du village, à se baigner dans les rivières et à jouir d'autres privilèges en tant que citoyens. La nouvelle Constitution interdit toute

---

15. Quel système a été imposé au peuple hindou? Que prévoit la nouvelle Constitution?

discrimination basée sur la religion, la race, la caste ou la secte.

<sup>16</sup> Les Hindous croient à l'existence de 330 millions de dieux et de déesses qu'ils adorent dans 10 000 temples, souvent à l'aide d'images et de rites choquants et immoraux. Pour le brahmane l'objectif suprême est le *nirvana*, qui consiste en la fusion de l'âme dans l'esprit universel Brahma. Pour les castes inférieures, le nirvana est une vie d'abandon et de jouissances dans un autre monde. L'hindouisme a pénétré dans de nombreux pays, de sorte qu'aujourd'hui il est professé par douze pour cent de l'humanité. Comme toutes les autres religions issues de Babylone, l'hindouisme traverse une crise et sera emporté avec ce monde. Les Hindous attendent une nouvelle incarnation de Vichnou le conservateur sous la forme d'un homme appelé Kalkin, mais cette espérance sera trouvée illusoire lorsqu'ils verront ce monde disparaître dans la destruction et Çiva incapable de le recréer.

---

16. Combien de divinités et de temples a-t-on dénombrés dans l'Inde? Qu'est-ce que le nirvana? Quelle désillusion l'hindouisme réserve-t-il à ceux qui le pratiquent?

## CHAPITRE XV

# Le bouddhisme - Le salut par la psychologie

**V**ERS l'époque où Jérusalem subissait sa soixante-dixième année de désolation, soit au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un mouvement réformateur religieux prit naissance dans l'Inde. Son principal promoteur était un Hindou qui reçut par la suite le nom de Bouddha. La question d'historicité s'est posée à son sujet. Le Bouddha a-t-il réellement vécu ou n'est-il pas plutôt un personnage mythique ou légendaire? Les textes bouddhiques entourent sa naissance de légendes fantastiques. En voici un exemple. Lors de l'interprétation du songe annonçant sa naissance, un tremblement de terre se produisit, suivi, dans le royaume des Çakyas, de trente-deux guérisons miraculeuses dont bénéficièrent des aveugles, des sourds, des muets et des paralytiques; de plus, les feux de tous les enfers s'éteignirent. Dès sa sortie du sein de la reine Maya, l'enfant se tint debout et reçut l'hommage des dieux et des hommes, puis après avoir fait sept pas dans la direction du nord, il s'écria d'une voix semblable au rugissement du lion: « Je suis le maître du monde. » Quand, après la mort de sa mère, sa tante le conduisit au temple, il lui rappela, en récitant trois versets, qu'aucun des dieux peuplant ce lieu n'était son égal. Aussitôt qu'il arriva, toutes les statues des dieux

---

1. Quel mouvement réformateur prit naissance dans l'Inde, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.? Quelles légendes font douter de la personnalité historique de son promoteur?

se prosternèrent devant lui. Tissées de toutes pièces, ces légendes, en présentant Bouddha comme un personnage extraordinaire dès sa naissance, visaient sans doute à faire impression sur les étudiants du bouddhisme.

<sup>2</sup> Une comparaison minutieuse des textes bouddhiques en langue palié (dialecte indien parlé par Bouddha) avec des documents sanskrits connus de plus longue date a dégagé les conclusions suivantes. Bouddha reçut à sa naissance le nom de Siddharta: « Celui qui a accompli son dessein. » C'était un prince indien de la tribu des Çakyas, du clan Gautama. Il est parfois nommé Çakya-Mouni: « le sage des Çakyas », mais le plus souvent Gotama (en pali) ou Gautama (en sanskrit). Après avoir été « éclairé » par sa philosophie, il fut appelé Gautama le Bouddha, c'est-à-dire « Gautama l'éveillé ou l'illumine ». Avant d'atteindre l'illumination, il portait le nom de Bodhisattva: « Celui qui est destiné à l'illumination ». Tenu longtemps éloigné de tout spectacle laid et attristant, Siddharta rencontra au cours d'une de ses sorties un vieillard, un malade incurable, un convoi funèbre et un ascète mendiant. Dès lors il se mit à méditer sur le mal et la douleur. En quête de la solution de ce mystère, il quitta à l'âge de trente ans environ sa famille pour embrasser l'ascétisme. Dans la semaine même ou sa femme lui présenta leur fils premier-né, il l'abandonna. Après avoir contemplé une dernière fois son épouse endormie, tenant entre ses bras l'enfant nouveau-né, le futur Bouddha, monté sur son cheval, s'enfonça dans la nuit. C'était en 533 av. J.-C.

<sup>3</sup> Renonçant à la douceur de vivre dans un palais,

---

2. Quels sont les divers noms qu'il reçut? Pourquoi? Qu'est-ce qui décida de sa vocation religieuse?

3. Quels ordres et pratiques institua-t-il? Comment finit-il par atteindre l'illumination qui fit de lui un Bouddha?



il se fit pauvre. Il choisit pour vêtement la robe jaune, celle que les cardinaux catholiques devaient porter plus tard, jusqu'au jour où l'un d'eux fit la désagréable rencontre d'un Juif; depuis ils s'habillent de rouge. Siddharta se rasa la tête, d'où son autre nom de « Tête rasée », et institua un ordre de moines à tête rasée, les devanciers des moines tonsurés de la chrétienté. Outre son rasoir, il s'était muni d'un bol à aumônes. Il fonda un ordre de mendiants ascètes. Pour parvenir à comprendre la cause de la douleur, de la vieillesse et de la mort, il pratiqua des austérités effroyables et essaya d'entrer en transes par arrêt de la respiration. Mais ces macérations excessives furent vaines. Cessant de se mortifier ainsi, il s'engagea dans ce qu'il appela la « Voie moyenne » faite de modération et de tempérance. Or voici qu'après sept ans d'efforts infructueux, le Bodhisattva arriva au figuier sacré de Gaya en faisant le vœu d'y rester jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'intelligence de la vérité. Il demeura assis au pied de l'arbre de quatre à sept semaines, puis une nuit l'illumination qu'il avait cherchée monta en lui; il était devenu un Bouddha.

<sup>4</sup> Si Gautama avait possédé les Ecritures hébraïques dont la rédaction, entamée neuf siècles plus tôt par le prophète Moïse, était alors presque achevée, il aurait pu s'épargner la peine d'élaborer une doctrine philosophique sur le mal, la douleur et la mort. Son « illumination » ne trouve aucun écho dans la Bible hébraïque. Voici les « vérités » de sa révélation. La douleur est produite par le désir, par conséquent seul l'anéantissement du désir peut apporter la paix à l'âme. Cette conclusion, comme on le voit, procède d'un raisonnement psycho-

---

4. Pourquoi son « illumination » ne trouvait-elle aucun fondement dans les Ecritures hébraïques? Quelles sont ses quatre propositions?

logique. Bouddha croyait que la délivrance de la douleur ne dépendait nullement de dieux extérieurs, mais uniquement de notre esprit qu'il faut maîtriser et par lui notre corps. Il résuma ses découvertes en quatre propositions: 1<sup>o</sup>) la douleur est universelle, 2<sup>o</sup>) la douleur est produite par le désir, la soif (d'existence), 3<sup>o</sup>) l'extinction du désir délivre de la douleur, 4<sup>o</sup>) le chemin menant à la suppression de la douleur est la noble Voie des huit Vertus qui sont: la foi pure, la volonté pure, le langage pur, l'action pure, les moyens d'existence purs, l'application pure, la mémoire pure, la méditation pure.

° Bouddha énonça sa conception du bien sous forme de commandements. Ce sont d'abord les cinq interdictions que tout homme est tenu d'observer: celles de tuer, de voler, de commettre l'adultère, de mentir et de s'enivrer. Cinq autres commandements lient seulement les disciples embrassant la vocation religieuse, qui doit leur donner immédiatement accès au nirvana. Ce sont: s'abstenir de manger aux heures défendues (après midi), s'abstenir de danses, de chants et de tous les spectacles, s'abstenir d'orner et d'embellir sa personne au moyen de guirlandes, de parfums et d'onguents, s'abstenir de faire usage d'un lit ou d'un siège élevés ou spacieux, s'abstenir de recevoir de l'or et de l'argent. Cependant tant que nos actes ne lèsent personne, aucun tort n'est commis; tant que nous en sommes les seules victimes, nul n'a le droit de nous dénoncer comme transgresseur. Selon sa doctrine, aucun acte n'est péché, mais un acte mauvais entraîne des conséquences mauvaises, on doit donc s'en abstenir. Un acte mauvais doit être jugé par rapport au tort qu'il a causé à autrui. Si nous sommes

---

5. Quels sont les cinq commandements que tout homme doit observer? Citez les cinq autres commandements. Quelles sont les spéculations de Bouddha sur le péché?

les seuls à souffrir de nos actes, peu importe, car chacun est son propre maître. Ainsi il n'y aurait aucun mal à commettre l'adultère si le mari de la femme est d'accord, nul n'étant lésé dans ce cas.

<sup>6</sup> Voici comment il expliqua l'apparition de tout ce qui existe dans l'univers. Sous l'action de lois mécaniques, fatales, autrement dit par une EVOLUTION, l'univers a surgi du vide de l'espace. C'est par agrégation et combinaison de ses éléments que s'est formée la matière, mal qui provoque des renaissances sans fin, selon des lois immuables, inhérentes à ce mal. La cause du mal est l'ignorance; elle est la cause première qui a donné naissance aux créatures. Ainsi pour Bouddha il n'existe pas de Dieu créateur. Pour résoudre certaines difficultés, il recourut à la doctrine de la transmigration de l'âme, qu'il doua ainsi de l'immortalité. L'homme n'accède au nirvana qu'après avoir parcouru le cycle des renaissances. Le nirvana n'est pas une annihilation, mais la consommation et l'accomplissement de l'effort. C'est le terme de nos devenirs successifs, après nous être évadés de toutes nos existences conscientes. On y parvient par la pratique des vertus morales et la culture des vertus intellectuelles.

<sup>7</sup> Par la transmigration et la réincarnation on gravit les marches formées par ses morts successives. Par la maîtrise de soi, on s'abstient du désir. La grande œuvre de notre vie consiste à nous vider de tout désir. L'objectif final, le nirvana, est atteint, après achèvement de cette œuvre de dépouillement. Ainsi le système bouddhique

---

6. Selon lui, comment fut formé l'univers matériel? Comment accède-t-on au nirvana?

7. Selon lui, en quoi consiste la grande œuvre de notre vie? Quel est l'objectif final? Quel est par conséquent son système de salut?

est une voie d'évasion hors de toute existence au moyen de la justice de l'homme, développée par les préceptes de Bouddha. Le nirvana est l'ultime évasion.

<sup>8</sup> Ainsi Bouddha appréciait peu la vie humaine et n'avait que du mépris pour le corps qu'il qualifia, faisant allusion à ses orifices, de carcasse à neuf trous, de corps répugnant et de charnier. Il éprouvait une profonde méfiance vis-à-vis de l'autre sexe, et ce n'est qu'après de longues hésitations qu'il admit, à un rang inférieur, les femmes dans son ordre. Etant essentiellement négative et pessimiste, sa doctrine ne contribua guère au progrès social. Il la prêcha et engagea ses disciples dans la carrière de missionnaire. Il mourut à quatre-vingts ans, souffrant atrocement des suites d'une indigestion provoquée par de la viande de porc. Loin de le croire mort, ses disciples considérèrent cet accident comme « l'éclatement de l'enveloppe charnelle » de son âme. Après l'incinération de sa dépouille, les ossements furent religieusement recueillis. Ces reliques « sacrées » devinrent avec le temps l'objet d'un culte. Des temples leur furent dédiés, qui se peuplèrent de statues de Bouddha. Etant moins, dit-on, une religion qu'une discipline, le bouddhisme donna cependant des formes extérieures à la vénération de la mémoire et des images du maître, qui figura même dans une trinité bouddhique! Il existe un Bouddha au corps triple appelé *Trikaya* (c'est-à-dire « ayant trois corps ») et au Japon un dieu à trois têtes: San Pao Fouh. Après la mort de Bouddha s'élevèrent des milliers de monastères. Leurs moines, qui vivaient retirés du monde, s'adonnaient à la prière à l'aide du chapelet et du moulin à prières.

---

8. Quelle était son appréciation de la vie humaine et son attitude envers les femmes? Qu'a-t-on dit de sa mort? Comment une religion fut-elle édiflée sur lui?

<sup>9</sup> Le bouddhisme se propagea à travers tout le continent indien, y prédominant jusqu'au X<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il finit par se combiner avec l'hindouisme, et Bouddha, dépouillé de son rang, fut proclamé une incarnation inférieure du dieu hindou Vichnou. Le culte des statues et des reliques l'envahirent. Ses missionnaires importèrent le bouddhisme à Ceylan, en Birmanie, en Thaïlande et au Tibet. Il connut ensuite sa plus grande expansion en Chine et au Japon où, dit-on, il est aujourd'hui sur son déclin. La capitale du Tibet, Lhassa (Demeure de Dieu) devint la Rome ou La Mecque du bouddhisme. C'est dans cette ville que réside le dalaï-lama parmi les couvents et les cellules de moines bouddhistes. Il est le souverain religieux du Tibet et le souverain pontife ou pape des régions de l'Asie méridionale, orientale et centrale. Il passe pour une incarnation de Bouddha. D'abord transmis oralement, les préceptes de Bouddha furent plus tard fixés par écrit dans la langue pali, celle de Bouddha. Ils formèrent le canon pali, dont il existe des versions chinoises et thibétaines. Ce recueil est divisé en trois « pitaka » ou « corbeilles » : la corbeille de la discipline, la corbeille des prédications et la corbeille de la doctrine.

<sup>10</sup> Partout où les conduisit leur apostolat, les missionnaires bouddhistes pactisèrent avec les religions locales de sorte que le bouddhisme dévia considérablement de la doctrine de son fondateur. Le Bouddha athée lui-même fut fait dieu, « le grand dieu Bouddh ». Les cérémonies de cette forme de religion sont d'une extrême

---

9. Comment Bouddha finit-il par être dépouillé de son rang dans l'Inde? Quels pays furent gagnés au bouddhisme? Comment furent transmis les préceptes de Bouddha?

10. Comment le bouddhisme devint-il une forme de religion fort complexe. un prototype de la plus puissante religion de la chrétienté? A quels égards?

complexité. A bien des égards, elles rappellent le plus puissant système religieux de la chrétienté. On y trouve en effet les prières psalmodiées, le chapelet, les cierges, l'encens, les habits sacerdotaux, la croix, la mitre, la chape, l'eau bénite, la confession, les litanies, les jeûnes, les processions et le culte des saints et des reliques. Si frappante est la ressemblance avec les pratiques de l'Eglise catholique que les premiers missionnaires jésuites qui pénétrèrent dans ces contrées s'écrièrent: « Il n'y a pas de vêtement, pas de fonction sacerdotale, pas de cérémonie de la cour de Rome que le diable n'ait copié dans ce pays. »

<sup>11</sup> C'est plutôt l'inverse qu'ils auraient dû dire, car le bouddhisme a précédé de nombreux siècles le système catholique, organisé au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les monastères bouddhistes existèrent longtemps avant qu'il y eût un pape à Rome. Le dalaï-lama du Tibet régnait comme souverain pontife ou pape du bouddhisme bien avant que le moine franciscain Odoric visita ce pays en 1328. Les prêtres bouddhistes font vœu de célibat, de pauvreté et d'obéissance, tout comme dans le catholicisme. Le *bhikchou* ou moine doit s'abstenir de tous rapports sexuels, rompre ses attaches familiales et ne s'inquiéter nullement du regard approbateur ou désapprobateur du monde. Il se rase la tête et mendie sa subsistance avec un bol à aumônes. Il s'abstient du moindre luxe, porte une robe jaune sur ses guenilles, regarde son corps comme une plaie repoussante et ne cherche pas un lieu confortable pour dormir. Ces pratiques ne correspondent-elles pas à celles des moines catholiques?

---

11. Est-ce ainsi qu'auraient dû s'exclamer les missionnaires jésuites ?

<sup>12</sup> Un délégué protestant du Congrès des religions, qui se tint à Chicago en 1893, fit une déclaration en rapport avec ce qui précède. Voici ses propos, tels qu'ils parurent dans *The American Sentinel* de cette année-là: « Il y a une correspondance remarquable entre le culte romain et le culte hindou. Le romanisme n'est qu'une nouvelle étiquette collée sur les antiques fioles du paganisme, pleines du poison mortel de l'idolâtrie. Quelle est la différence entre le christianisme et l'hindouisme? nous demandent souvent les hindous devant le spectacle du culte romain. Dans l'Inde nous devons non seulement lutter contre le monstre à sept têtes de l'idolâtrie, mais encore contre la pieuvre qu'est le romanisme. » — *The Battle of Armageddon*, page 263.

<sup>13</sup> Surtout n'allez pas croire que la palme de l'invention du purgatoire revient au pape Grégoire le Grand (595-604). Le bouddhisme, riche en enfers et en cieus, l'avait devancé de nombreux siècles. Voici une saisissante description du purgatoire bouddhiste, empruntée à l'un des cinq Nikayas du canon pali (l'Anguttara-Nikaya, traduit par les « Harvard Classics », tome 45, pages 701 à 704). L'âme de celui qui a commis le mal avec son corps, sa voix et son esprit va, après la mort, dans un « lieu de châtement, un lieu de souffrance et de perdition: l'enfer », où elle subit les tourments suivants:

Alors, ô prêtres, les gardiens de l'enfer lui appliquent le supplice des cinq fers: ils lui percent la main avec un fer rouge; ils lui percent l'autre main avec un fer rouge; ils lui percent le pied avec un fer rouge; ils lui percent l'autre pied avec un fer rouge; ils lui percent le milieu de la poitrine avec un fer rouge... Alors, ô prêtres, les gardiens de l'enfer l'attellent à un char,

---

12. Quelle déclaration dégage encore un parallèle entre le romanisme et l'hindouisme?

13. Montrez que les bouddhistes devancèrent pour l'invention du purgatoire le pape Grégoire le Grand.

et le font avancer puis reculer sur un sol incandescent, embrasé et flamboyant. Il éprouve alors des douleurs cuisantes, vives, cruelles, atroces, mais ne meurt pas tant qu'il reste trace de cette iniquité.

Alors, ô prêtres, les gardiens de l'enfer l'obligent à monter et à redescendre une immense montagne de charbons ardents qui est incandescente, embrasée et flamboyante... Alors, ô prêtres, les gardiens de l'enfer le saisissent par les pieds et le jettent la tête la première dans une chaudière incandescente, embrasée et flamboyante. Là il cuit et grésille. Et pendant qu'il cuit et grésille, il remonte une fois, redescend une fois et va une fois de côté. Il éprouve alors des douleurs cuisantes, vives, cruelles, atroces, mais ne meurt pas tant qu'il reste trace de cette iniquité.

Alors, ô prêtres, les gardiens de l'enfer le précipitent dans le plus important de tous les enfers...

Rapprochez cette description de « la Divine Comédie », le célèbre poème en trois parties: l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, du catholique Dante.

<sup>14</sup> Le bouddhisme est incontestablement lié au démonisme. C'est un nouvel effort de la part des démons pour présenter Jéhovah sous les traits d'un tyran et tourner en dérision son œuvre matérielle, l'univers. Son œuvre est parfaite, mais l'homme ne peut en saisir toute la portée. Il est écrit: « Il fait toute chose bonne en son temps; même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. » — Ecclésiaste 3: 11.

<sup>15</sup> Jéhovah créa l'homme non pas « corps répugnant » mais à son image (Genèse 1: 27). Pour avoir enfreint, par égoïsme, la loi divine, le premier homme perdit sa perfection et fut banni de sa demeure paradisiaque.

---

14. Quelle tentative est le bouddhisme?

15. Montrez que la philosophie de Bouddha sur le mépris de la chair correspond à la philosophie contre laquelle l'apôtre Paul nous a mis en garde.



La famille humaine issue de lui naquit, par suite de sa chute, dans le péché, l'imperfection et sujette à la mort. Le mépris de la chair pratiqué par le bouddhisme, soucieux d'accumuler les mérites, correspond à une « philosophie... (à) une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes » et contre lesquelles l'apôtre Paul a mis en garde en ces termes: « Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité... ne vous ravisse à son gré le prix... Pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes: Ne prends pas! ne goûte pas! ne touche pas! préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes? Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair. » — Colossiens 2: 8, 18, 20-23.

<sup>16</sup> L'homme, par sa psychologie, est incapable d'assurer son salut. Sa philosophie n'est qu'un leurre. C'est pourquoi les bouddhistes, comme tous les humains, doivent, s'ils désirent être éclairés et délivrés des maux de ce monde, se tourner vers Jéhovah, le vrai Dieu, qui introduira bientôt un monde nouveau où régnera la paix.

---

16. Que doivent faire les bouddhistes et tous les psychologues pour connaître la véritable lumière et être délivrés du mal?

## CHAPITRE XVI

# Le confucianisme, – système de morale

**C'**EST au milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, plus exactement en l'an 551, soit douze ans avant Bouddha, que naquit le Chinois connu sous le nom de Confucius. (L'empire babylonien étendait alors sa domination sur la terre.) Confucius n'était pas évidemment son vrai nom. Issu de la famille de K'ong, il devait recevoir le titre de *K'ong-fou-tseu*, Maître K'ong. Deux mille ans plus tard, au XVI<sup>e</sup> siècle, des missionnaires jésuites qui avaient vécu en Chine proposèrent au pape d'ajouter ce Chinois à la liste des saints de l'Eglise catholique. Ce sont eux qui, dans leur recommandation, latinisèrent sous la forme *Confucius* l'appellation honorifique *K'ong-fou-tseu*.

<sup>2</sup> A sa naissance, son père lui donna les noms de Kin et de Choung Ni. Cependant il est connu dans le monde entier sous le nom de Confucius, à cause de la philosophie qu'il élaborait sur la conduite de l'homme et les rapports sociaux. Nous le désignerons donc ainsi.

<sup>3</sup> En 1949 le régime républicain nationaliste chinois, gangrené par la corruption, s'effondra sous les coups des forces communistes. Au temps de Confucius, la corruption gouvernementale conduisit le philosophe à étudier l'art de gouverner. Un régime féodal sévissait

- 
- 1, 2. Quand naquit Confucius? Comment fut formé son nom?
  3. Qu'est-ce qui conduisit Confucius à étudier l'art de gouverner? Quel principe bien connu énonça-t-il?

alors et les guerres que se livraient les seigneurs accablaient le peuple de souffrances et d'impôts. Dès l'âge de dix-sept ans, Confucius, membre d'un gouvernement local, se montra capable de régler les différends. C'est à cette époque qu'il énonça, en tentant de concilier les revendications de pâtres rivaux, un des principes qui firent sa célébrité. Montrant aux parties en présence la folie de leur querelle, il leur dit: « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. »

<sup>4</sup> Ce principe, dit-on, énonce négativement la règle par excellence posée par Jésus-Christ dans le sermon sur la montagne et que voici: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » (Matthieu 7: 12). En invoquant la loi et les prophètes, Jésus fit remonter à mille ans avant Confucius le principe enclos dans son précepte. En effet, dans la loi du prophète Moïse (1512 av. J.-C.), le Très-Haut avait fait écrire ce commandement: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Lévitique 19: 18). La règle par excellence du Christ est *positive*, elle ordonne de faire du bien à son semblable. Mais la règle de Confucius est *négative*. N'ayant pas en vue le bien mais le mal, elle décourage tout mouvement d'altruisme: il pourrait nuire au prochain.

<sup>5</sup> A vingt-quatre ans, Confucius perdit sa mère qu'il aimait tendrement. Profondément affligé, il alla pendant vingt-sept mois la pleurer sur sa tombe. Ce deuil l'amena à se démettre de sa fonction publique, mais il n'interrompit pas ses études. Sa vie conjugale traversa ensuite une crise. Le philosophe délaissa alors sa femme et son fils pour se faire maître itinérant. Il parcourut les Etats

---

4. Opposez ce principe à la règle par excellence de Jésus.  
5. Comment se fit-il maître itinérant? Quel succès obtinrent ses théories? Que compila-t-il?

de la Chine, enseignant toutes les classes de la société; d'où sa réputation de moraliseur et de réformateur des mœurs. Quand il eut atteint la cinquantaine, la grande occasion de sa vie se présenta. On lui offrit le poste de magistrat dans son pays natal (à Lou, petite principauté de Chantoung). Faisant preuve de capacité, il finit par s'élever au rang de ministre de la justice. L'heureuse administration de la principauté de Lou excita contre lui la jalousie des princes voisins. Ils se concertèrent pour détacher de son ministre le duc de Lou. A la fin, après quatre ans d'efforts consciencieux, Confucius, découragé, résigna sa charge publique. Il partit à la recherche d'un prince vertueux, prêt à coopérer sincèrement avec lui dans l'application, selon ses plans et théories, de bonnes méthodes de gouvernement. Il était persuadé qu'un bon gouvernement était à la base de toute réforme. Il passa treize ans en quête de ce maître idéal, mais en vain. Il finit par retourner au pays de Lou où, renonçant à la politique, il se livra uniquement à des occupations intellectuelles. Le philosophe consacra les quatre dernières années de sa vie (il mourut âgé de soixante-douze ans) à achever la rédaction et la compilation des œuvres qui formèrent plus tard les classiques ou livres sacrés de la Chine.

<sup>6</sup> Confucius était séduit par le passé, « le bon vieux temps ». Epris des antiques traditions de sagesse de la Chine, il voulut les restaurer, sans chercher à introduire un nouveau système de religion. S'attachant à régler les mœurs de ses compatriotes, il descendit jusqu'aux moindres détails, même jusqu'à préciser comment ils devaient dormir dans leur lit. Il croyait au cérémonial,

---

6, 7. Plutôt que d'introduire un nouveau système religieux, qu'essaya-t-il de faire? A quel égard le recueil des rites rappelle-t-il le Talmud?

à l'étiquette qui, selon lui, exprimait la véritable noblesse de cœur. Aussi rassembla-t-il les diverses cérémonies sous la forme d'un recueil de rites, contenu dans le *Li ki* (Dissertation sur les rites). Cet ouvrage règle les rapports sociaux avec une telle minutie qu'il a fait du Chinois un automate. A cet égard il rappelle le talmud né des traditions des pères de la religion juive. Voici en quels termes Jésus dénonça les chefs religieux qui étaient excessivement attachés à de telles traditions et qui accablaient le peuple de leurs préceptes: « Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements; ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi. » — Matthieu 23: 4-7.

<sup>7</sup> Montrant encore que la sincérité ne s'exprime pas toujours par les façons extérieures, Jésus apostropha les apôtres de la tradition en ces termes: « Vous annulez la parole de Dieu au nom de votre tradition. Hypocrites! Isaïe a joliment bien prophétisé de vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent: les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains. » — Matthieu 15: 6-9, *Jé.*

<sup>8</sup> Confucius assigna pour but à l'homme la poursuite de la vertu par l'observation des cinq lois fondamentales. Quatre d'entre elles régissent les relations entre prince

---

8. Comment, selon Confucius, l'homme peut-il atteindre la vertu? Quel principe contenu dans le Décalogue vénérat-il particulièrement?

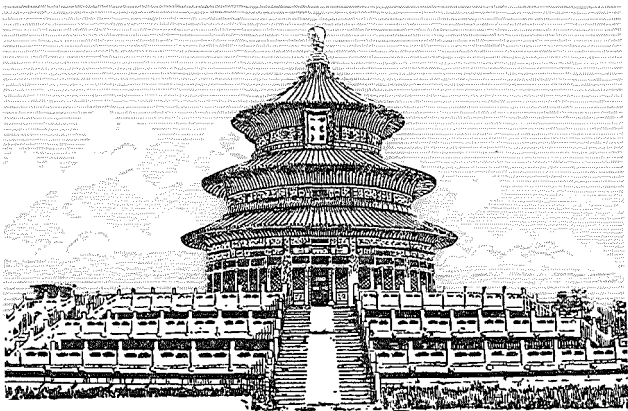
et sujet, parents et enfants, mari et femme, amis et frères et la cinquième ordonne la pratique des cinq vertus principales qui sont: l'humanité, la justice, l'ordre, la droiture et la sincérité ou bonne foi. Il vénérât surtout le principe enclos dans le cinquième commandement du Décalogue que voici: « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. » (Exode 20: 12). Si les écrits de Confucius ne font qu'effleurer les devoirs des maris envers leurs femmes, ils insistent en revanche sur la piété filiale à l'égard des parents. C'est sur le principe de la soumission de l'enfant que repose toute l'éthique confucéenne.

<sup>9</sup> Cellule de la nation, la famille est l'exemple le plus simple de la façon dont devrait être administré un pays. Cette comparaison faisait de l'empereur chinois le père de tous ses vassaux, tenus à lui rendre une obéissance filiale. Comme l'enfant est soumis à ses parents, le sujet devait être soumis à l'empereur, qui était le père représentant l'État.

<sup>10</sup> Au lieu de la liberté et de l'égalité revendiquées par le principe démocratique, Confucius préconisa plutôt la soumission et la dépendance. Cette idée politique a servi à merveille les desseins des despotes. C'est elle qui, pendant des siècles, a rendu Confucius célèbre auprès des gouvernements de la Chine, quelle que fût leur origine: chinoise ou tartare. Si elle a contribué à maintenir pen-

9. 10. Comment l'application aux princes de l'exemple de la famille a-t-elle servi les desseins des despotes? Comment le Chinois en fut-il affecté?





LE TEMPLE DU CIEL, A PÉKIN

dant deux mille ans l'intégrité territoriale de la Chine, il est certain qu'elle a entravé ses progrès. Elle a fait du Chinois en général un homme servile, pusillanime et peu sincère dans ses actes. Ces traits caractéristiques de la race ne peuvent être compensés par des politesses minutieuses, la douceur et les bonnes manières. C'est sans doute pour cette raison que les Chinois progressistes actuels affirment que rien ne fut plus néfaste à la Chine que le confucianisme.

<sup>11</sup> Confucius vivait au temps de la dynastie Chou. Le culte des ancêtres prenait alors un grand développement, mais chacun ne vénérât que les siens. On attachâ à ce culte autant d'importance qu'à celui du ciel. Confucius encouragea cette pratique, mais dénonça comme teinté de flatterie le culte des ancêtres d'autrui. Il déclara: « Comme le ciel est le fondement des choses, les ancêtres sont le fondement de l'homme. » Le philosophe ne s'occupâ pas des esprits, abhorrant même leur

---

11. Quel culte Confucius encouragea-t-il?

culte. On se demande s'il a admis l'existence d'un dieu personnel. Nous n'en trouvons aucune preuve positive dans les cérémonies religieuses qu'il observait ni dans les propos suivants qu'on lui attribue: « Celui qui offense le Ciel n'a plus personne à qui il peut adresser des prières », et encore: « Il est un Ciel qui me connaît. » (Analectes III, 13 et XIV, 13). En fait, il niait l'existence d'un créateur personnel.

<sup>12</sup> Au point de vue scientifique, il soutenait que « rien n'a été tiré de rien » (*ex nihilo nihil fit*). Loin d'attribuer une Cause efficiente à la création matérielle, il prétendait que les corps physiques ont existé de toute éternité, tout comme la cause et le principe responsables de leur existence. Cette cause est donc tout aussi éternelle, infinie, indestructible, omnipotente et omniprésente que les objets matériels eux-mêmes, et le ciel bleu (*Tien*) en est le pivot. C'est surtout aux équinoxes qu'il faut présenter des offrandes au Ciel (*Tien*). Notons que, dans cette acception, le mot Ciel n'emporte pas, pour le Chinois, l'idée de demeure des âmes ni ne représente un dieu personnel.

<sup>13</sup> La doctrine confucéenne n'aborde pas directement l'immortalité de l'âme, qui est plutôt suggérée par le culte rendu aux ancêtres et l'absence du terme *mort* dans la philosophie de Confucius. Pour le Chinois, tout défunt « est retourné dans sa famille ». Selon Confucius, les esprits des bons sont autorisés à visiter leurs anciens



**TABLETTE  
ANCESTRALE**

12. Comment expliqua-t-il l'existence d'œuvres matérielles?

13. Qu'est-ce qui indique que Confucius croyait à l'immortalité?



domiciles ou les endroits choisis, à leur intention, par leurs descendants. Ils y reçoivent leur vénération et, en retour, leur dispensent autant de bonnes influences que possible. C'est en ces lieux que le vivant doit accomplir les rites sacrés. Quiconque manque à son devoir envers les défunts est châtié dans l'au-delà: après sa mort, sa personnalité spirituelle est privée de la félicité que procure la vénération des ancêtres.

<sup>14</sup> Combien profondes étaient les ténèbres qui enveloppaient alors le monde! Seule marchait dans la lumière la nation que Jéhovah s'était choisie. Le peuple élu, favorisé par des révélations divines, détenait la vérité sur la Postérité de la « femme ». Comme le dit l'apôtre Paul, les nations, y compris la Chine, étaient « en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde ». — Ephésiens 2: 12.

<sup>15</sup> Confucius rassembla les documents religieux de la Chine. Son nom est attaché à neuf classiques dont cinq sont appelés *king* (livre canonique) et le reste *chou*. Il compila trois *king* et rédigea entièrement le suivant, intitulé « Printemps et Automne », comme appendice du troisième. En composant cet ouvrage, qui contient les annales de son pays natal de Lou, le philosophe déforma et mutila les faits pour plaire à son supérieur. Il tut la vérité sur certains princes et des membres de sa parenté. Le cinquième *king* fut compilé par ses disciples à partir de son enseignement. C'est une dissertation sur les rites, donc un manuel ayant surtout trait aux usages et à l'étiquette, qui occupent une place importante dans la morale confucéenne.

---

14. Dans quel état se trouvait le monde d'alors?

15. Quelles sont les œuvres religieuses que Confucius rassembla et écrivit?

<sup>16</sup> Les quatre *chou* furent composés par ses disciples. Parmi ces ouvrages figurent le *Meng-tsé-chou*, œuvre de son éminent disciple Meng-tsé (nommé « Mencius ») qui vécut un siècle plus tard et qui, aux yeux des Chinois, vient immédiatement après Confucius comme philosophe et moraliste: c'est « le second sage ». Ses paroles « Le ciel entend comme le peuple entend » rappellent le *vox populi, vox dei* romain (voix du peuple, voix de Dieu). Un autre disciple qui se tailla une célébrité plus grande encore que celle de Mencius se nommait Chou Hsi ou Choucius (XII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). Il voulut élargir la doctrine de Confucius en essayant de résoudre le problème du mal. L'influence des écrits de Choucius fut telle qu'on a dit que le confucianisme aurait dû être appelé « choucianisme ».

<sup>17</sup> La vénération pour Confucius prit, après sa mort en 478 av. J.-C., l'aspect d'un véritable culte. L'homme qui s'abstint de spéculer sur Dieu devint un dieu pour des millions de Chinois. Partout on éleva en son honneur des temples publics, vides d'idoles: elles sont remplacées par des tablettes ancestrales. Au milieu de chaque temple se dresse la tablette de Confucius, flanquée de chaque côté de six autres, celles de ses douze disciples les plus vénérés. En plus de l'encens, on lui offre régulièrement un bœuf entier écorché, un porc et un bouc. Autrefois les mandarins officiaient comme prêtres. Il y a une offrande qui consiste en une soie brute, propre au tissage de vêtements. Elle finit par être livrée aux flammes, censées la transformer en « soie spirituelle » dans l'autre monde. C'est ainsi qu'à Confucius on adresse de la matière première. Jadis des sacrifices étaient offerts devant son tombeau. Jusqu'en 1906 le sacrifice qu'il rece-

---

16. Qui étaient Mencius et Choucius ?

17. Comment devint-il un dieu pour des millions de Chinois ?

vait être identique à celui qu'on présentait au Ciel. La tentative de déification entreprise cette année-là par l'impératrice douairière subit un échec. En 1912 la République Chinoise mit un terme au culte impérial du Ciel.

<sup>18</sup> Quel service le confucianisme a-t-il rendu à l'humanité? Ou plutôt quel service a-t-il manqué de lui rendre? Il ne l'a pas délivré de l'oppression et de la corruption gouvernementales. Il s'est complu dans le culte du passé, sorte d'Age d'or, essayant de conserver les antiques modes d'adoration et de vie. Cette doctrine politico-morale n'a pu résoudre la question d'un gouvernement juste qui réponde aux vœux de tous les hommes. Le confucianisme n'est pas le véritable art de gouverner, car il est privé de toute vision prophétique sur le gouvernement théocratique de Jéhovah. Ce gouvernement est le royaume annoncé par tous ses prophètes, au sujet duquel le prophète Daniel, un contemporain de Confucius, a dit au roi de Babylone: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2: 44.

---

18. Pourquoi le confucianisme n'est-il pas le véritable art de gouverner?

## CHAPITRE XVII

# La révélation du mystère de la Postérité

**C**ONDUIT devant le roi de Babylone pour lui rappeler et interpréter le songe qu'il avait oublié, le prophète hébreu Daniel déclara: « Il y a un Dieu dans le ciel qui révèle les secrets et qui a fait savoir au roi... ce qui arrivera à la fin des jours. » Alors, avec l'aide divine, Daniel dévoila le message secret concernant le royaume de Dieu et que les magiciens, les devins et les enchanteurs babyloniens n'avaient pu découvrir. Dès qu'il eut entendu l'interprétation de son rêve, le roi Nebucadnetsar, se prosternant devant le prophète, fit cet aveu: « En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des rois et le révélateur des secrets, puisque tu as pu révéler ce secret. » (Daniel 2: 27, 28, 47, *Li*). Le même Dieu pouvait révéler tout aussi aisément, au temps fixé par lui, le mystère annoncé au jardin d'Eden et concernant la postérité de la femme. Ses révélations indiquaient qu'il allait le dévoiler au temps convenable. Des siècles après Daniel, le plus grand des prophètes déclara: « Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour. » (Luc 8: 17). En révélant l'antique secret, Jéhovah prouva l'exactitude de son contenu prophétique.

---

1. Avec quelle aide Daniel a-t-il dévoilé un message secret ? De quelle façon Dieu prouva-t-il l'exactitude de la prophétie édénique ?

<sup>2</sup> Accomplissant les oracles divins à la stupéfaction du monde d'alors, le puissant empire babylonien s'effondra sous les coups des Mèdes et des Perses. L'empire perse à son tour, réalisant la prophétie de Daniel, s'écroula sous la poussée de la Grèce. Quant à l'empire grec, il finit par tomber sous le joug de Rome. Le reste des Juifs, délivré de Babylone et rétabli dans sa patrie, subit la domination de toutes ces puissances. En 63 av. J.-C. Jérusalem passa sous le pouvoir de Rome. En 37 av. J.-C. Hérode, nommé roi de Jérusalem par le Sénat romain, prit la ville d'assaut. Quoique Edomite d'origine, il professait le judaïsme et rebâtit, avec magnificence, le temple de Jérusalem. C'est sous le règne d'Hérode à Jérusalem, alors qu'Auguste était César à Rome, que le voile commença à se lever sur le mystère de la Postérité promise.

<sup>3</sup> Après Malachie, le dernier prophète hébreu, le pays d'Israël fut privé de prophètes pendant quatre cents ans. Dans l'intervalle les Juifs s'étaient mis à parler l'araméen et un grand nombre d'entre eux le grec. C'est vers la fin du règne d'Hérode que se produisit une naissance qui, lorsque la nouvelle en parvint à ses oreilles, troubla profondément le maître de Jérusalem.

<sup>4</sup> Celui qui venait de naître devait être la Postérité, le Roi du monde nouveau à venir. Dieu avait révélé des signes permettant de l'identifier avec certitude. Ce Souverain ne devait pas être un descendant quelconque de Sem, fils de Noé, mais il devait descendre de lui par Abraham, Isaac et Jacob. Sur les douze tribus de Jacob, ou Israël, il devait sortir de celle de Juda et aux termes

---

2. A quelles puissances mondiales les Juifs furent-ils soumis en Palestine? Sous quel règne le voile commença-t-il à se lever sur le mystère de la Postérité?

3, 4. (a) Que se passa-t-il dans l'intervalle où n'apparut aucun prophète en Israël? (b) Qui naquit alors?

de l'alliance pour le royaume éternel, conclue entre Jéhovah et David, il devait aussi descendre de ce roi, c'est-à-dire être « un fils de David ».

<sup>5</sup> Depuis la chute du royaume de Juda, conquis en 607 av. J.-C. par Babylone, aucun roi de la lignée de David n'avait pris place sur le « trône de Jéhovah » à Jérusalem. Nul ne devait siéger sur le trône divin dans le royaume éternel avant la clôture, 2520 ans plus tard, soit en 1914, des « temps des nations » commencés en 607 av. J.-C. Cela explique pourquoi Hérode l'Edomite régnait à Jérusalem. Conformément à l'alliance conclue avec David et selon l'indication fournie par la prophétie de Michée (5: 1), Bethléhem, la ville de David, devait être le lieu de la naissance de la future Postérité. Mais considérons d'abord certains événements qui se produisirent à Nazareth.

<sup>6</sup> Dans cette ville de Galilée vivait une vierge juive, née dans la lignée de David par son fils Nathan. Elle avait été promise en mariage au charpentier Joseph, lui aussi issu de David mais par son fils Salomon et né à Bethléhem. Or ils n'avaient pas vécu ensemble quand un événement miraculeux se produisit. Environ six mois avant ce miracle, un messager céleste se présentant sous le nom de Gabriel avait annoncé au prêtre Zacharie que son épouse Elisabeth, cousine âgée de Marie, allait enfanter un prophète auquel ils devaient donner le nom de Jean. Or voici que Gabriel, se matérialisant, apparut aussi à Marie, mais non pour les mêmes motifs impurs que ceux qui poussèrent les esprits désobéissants, au temps de Noé, à épouser les filles des hommes (I Pierre

---

5. Pourquoi Hérode put-il régner à Jérusalem? Où devait naître la Postérité sous son règne?

6. Quelle était la mère de l'enfant? Où et quand la naissance de son fils lui fut-elle annoncée?

3: 19, 20; Genèse 6: 1-4). Que rapportent les Ecritures sur la visite de l'envoyé du ciel?

<sup>7</sup> « L'ange entra chez elle, et dit: Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi. Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit: Ne crains point, Marie; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. Marie dit à l'ange: Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? L'ange lui répondit: le saint esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Voici, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu. Marie dit: Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole! Et l'ange la quitta. » — Luc 1: 26-38.

<sup>8</sup> Lorsque Joseph apprit que sa fiancée était enceinte, il forma le dessein de la répudier sans bruit afin de la sauver de la mort par lapidation: tel était le châtement infligé à la femme infidèle. Alors qu'il prenait cette résolution, l'ange de Jéhovah lui apparaissant en songe l'assura que l'enfant conçu par Marie était le fait de l'esprit saint de Dieu et lui dit: « Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses

---

7. Qu'a déclaré l'ange Gabriel?

8. Quelles instructions reçut Joseph? La naissance de Jésus était l'accomplissement de quelle prophétie?

péchés. » Le nom de Jésus signifie « Jéhovah est le Sauveur ». Cette conception miraculeuse réalisa la prophétie suivante d'Esaië (7: 14): « Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui signifie Dieu avec nous. » Après des fiançailles traditionnelles, Joseph scella le mariage en prenant chez lui Marie, mais il n'eut pas de relations conjugales avec elle avant la naissance de l'enfant. — Matthieu 1: 18–25.

<sup>9</sup> Cette conception identifia-t-elle Marie avec la femme annoncée au troisième chapitre de la Genèse, verset 15, que voici: « Je mettrai inimitié entre toi (le Serpent) et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon? » Dans ce passage le serpent et la femme ne sont ni l'un ni l'autre des créatures de chair. Le vrai serpent fut en Eden une créature spirituelle glorieuse, un « chérubin protecteur ». Quant à la femme, elle est l'organisation céleste de Jéhovah, formée de créatures invisibles dévouées. Cette institution, unie à Dieu, lui est soumise comme une femme l'est à son mari, et elle l'appelle son époux. Pendant des siècles elle avait été stérile, privée de la postérité promise, tout comme Sara, la femme d'Abraham, qui demeura sans enfant jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Or voici que le moment était venu pour Jéhovah de remplir son rôle de donateur de vie en lui accordant la Postérité promise autrefois (Esaië 54: 1–5). Elle fut jadis représentée par Jérusalem, dont les rois siégeaient sur le « trône de Jéhovah ». Aussi l'apôtre Paul lui appliqua-t-il ce nom, disant: « La Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère. » Puis il cita à l'appui Esaië

---

9. La conception miraculeuse de Jésus identifia-t-elle Marie à la femme mentionnée dans Genèse 3: 15? Comment pouvons-nous établir l'identité de cette femme?



54: 1 (Galates 4: 26–28). L'inimitié tenace qui dresse la « femme » céleste contre Satan, le Serpent ancien, est décrite en termes symboliques dans l'Apocalypse. Nous vous conseillons de lire au chapitre 12 de ce livre les versets 1 à 9 et le verset 17.

<sup>10</sup> De tous les fils qu'elle groupait en son sein, quel serait celui auquel cette femme symbolique, soumise à son époux, allait donner naissance? Jéhovah choisit son Fils unique, autrement dit la Parole ou le commencement de sa création. L'« épouse » le lui livra pour que la Parole quittât le ciel, renonçant à son existence spirituelle. Sa vie fut déposée dans le sein de Marie et sa naissance fut semblable à celle d'un homme. Cette opération explique les paroles suivantes de Jésus: « Moi, je suis d'en haut. » « C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » Et quand une voix parmi la foule de ses auditeurs s'écria: « Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler », Jésus répartit: « Qui est ma mère, et qui sont mes frères? Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit: Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. » (Jean 8: 23, 42; Matthieu 12: 46–50). Ces disciples devinrent ses frères spirituels, les fils de sa mère céleste ou organisation divine.

<sup>11</sup> Ainsi la naissance de Jésus n'était pas une incarnation. Pour annoncer à Zacharie la naissance de Jean et à Marie celle de Jésus, l'ange Gabriel s'était incarné, se revêtant d'une enveloppe charnelle, tout en conservant son identité spirituelle. Il n'en fut pas ainsi du Fils

---

10. Auquel de ses fils donna-t-elle naissance? Comment celui-ci indiqua-t-il qui était sa mère?

11. La naissance de Jésus fut-elle une incarnation? Pourquoi ne peut-on pas donner à Marie le titre de « mère de Dieu »?

unique de Dieu. Il se dépouilla de toutes les choses célestes et l'esprit tout-puissant de Dieu déposa sa vie dans le sein d'une vierge issue de la lignée de David. C'est par ce miracle qu'il naquit homme (Philippiens 2: 7). Il n'était pas un hybride mi-esprit, mi-homme. Il n'avait pas revêtu sa personne spirituelle d'un corps de chair, mais il fut FAIT chair. Voici ce que déclara l'apôtre Jean (1: 14): « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » C'est pourquoi l'ange Gabriel dit à Marie: « Le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » (Luc 1: 35). La sainte créature dont la vie fut déposée dans le sein de Marie existait déjà longtemps avant que naquît sa mère terrestre. De plus l'ange Gabriel annonça que l'enfant serait appelé Fils de Dieu. Ces arguments scripturaux, non équivoques, ne permettent pas de décerner à Marie le titre de « mère de Dieu ».

<sup>12</sup> Le temps où Marie devait enfanter le Fils de Dieu se trouvait presque révolu. Pour se conformer à l'édit de César Auguste ordonnant le recensement de toute la terre, chacun devait aller se faire inscrire dans sa ville natale. Joseph, quittant Nazareth, se rendit à Bethléhem, située à cent kilomètres au sud (et à huit kilomètres au sud de Jérusalem). C'est alors que se produisit l'événement attendu depuis longtemps et que l'Évangile de Luc rapporte ainsi: « Elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballotta, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs

---

12. Où naquit Jésus? Pourquoi en ce lieu? A qui cette nouvelle fut-elle annoncée?



troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé! » — Luc 2: 1-14.

<sup>13</sup> La prophétie contenue au chapitre 9, versets 24 à 27,

13. En quelle année naquit Jésus? Pourquoi la présence des bergers aux champs prouve-t-elle que ce ne fut pas le 25 décembre?

du livre de Daniel fait, si on étudie les dates, tomber la naissance de Jésus en l'an 2 av. J.-C. Eut-elle lieu le 25 décembre de cette année-là? Le chapitre VII nous a appris que ce jour était l'anniversaire traditionnel de la naissance de Nimrod. Les Ecritures inspirées ne fournissent pas la date de la naissance de Jésus et cela importe peu, car ni Jésus ni Dieu, son Père, ni les apôtres inspirés ne nous demandent de fêter la naissance du Christ. Les seules célébrations d'anniversaires de naissance que rapportent les saintes Ecritures sont celles de deux païens: Pharaon et Hérode Antipas, qui marqua un de ses anniversaires par un crime en envoyant décapiter Jean-Baptiste (Genèse 40: 20; Matthieu 14: 6; Marc 6: 21). Les chrétiens de la première génération ne célébraient l'anniversaire d'aucune naissance; selon eux c'était une coutume païenne. Les Ecritures ne donnent pas à la naissance de Jésus le cadre hivernal qu'eût exigé un 25 décembre. *Décembre* signifie dixième mois. En Palestine, le dixième mois, appelé Teleth, est pluvieux et froid, surtout à Bethléhem située à 777 mètres d'altitude. Le Messie n'a donc pu naître en hiver, autrement comment expliquer la présence de bergers vivant aux champs et qui la nuit gardaient tour à tour leur troupeau? L'hiver vidait les champs du bétail qu'on rentrait, faute de pâturage, dès le huitième mois.

<sup>14</sup> En outre Jésus a dit: « Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver. » (Matthieu 24: 20). On aurait donc peine à imaginer Joseph emmenant, par un mois pluvieux d'hiver, Marie, sa femme, alors enceinte, pour une randonnée de plus de cent kilomètres (à vol d'oiseau) à travers une région montagnaise d'une altitude moyenne

---

14. Comment les conditions de voyage, la prophétie de Daniel sur les soixante-dix semaines et la date de naissance de Jean-Baptiste indiquent-elles que Jésus ne naquit pas le 25 décembre?

de 900 mètres. Son voyage avait été imposé par le recensement. Le décret romain mit sur les routes des multitudes de gens. Les autorités romaines étaient assez politiques pour ne pas exiger des peuples placés sous leur tutelle, surtout des Juifs rebelles, de se soumettre aux rigueurs d'un voyage entrepris en hiver. Les Romains surent saisir l'occasion offerte par la loi divine ordonnant aux Israélites de se rendre à Jérusalem pour la célébration de la fête des tabernacles, qui avait lieu du quinzième au vingt et unième jour du septième mois. C'est donc vers le début du huitième mois juif (*Bul*, pluie) que Jésus est né. Il fut mis à mort le 14 Nisan ou 1<sup>er</sup> avril de l'an 33 selon le calendrier grégorien, soit au printemps, et selon la prophétie de Daniel (9: 24–27) à l'âge de trente-trois ans et demi. La soustraction d'une demi-année à partir du 14 Nisan ou 1<sup>er</sup> avril fixe vers le 1<sup>er</sup> octobre la date anniversaire de la naissance de Jésus. Son cousin au second degré était son aîné de six mois. Calculée d'après la date où Zacharie officia au temple de Jérusalem, comme sacrificateur de « la classe d'Abia », la naissance de Jean eut lieu vers le début d'avril. — I Chroniques 24: 1–10; II Chroniques 23: 4; Luc 1: 5–27, 36.

<sup>15</sup> Jéhovah ne révéla pas la naissance de son Fils à ses ennemis, membres de la postérité du Serpent. Des bergers humbles, pacifiques et craignant Dieu en furent les témoins. L'ange leur annonça que l'enfant couché dans la crèche devait devenir le Christ ou Messie, le Roi du monde nouveau. Le Très-Haut qui, le premier, annonça le mystère concernant la Postérité de la « femme » fut ainsi le premier à l'expliquer, en identifiant cette Postérité.

---

15. A qui Dieu révéla-t-il la naissance de son Fils, élucidant ainsi le mystère édénique ?

## CHAPITRE XVIII

# La religion de ce monde et la Postérité du mystère

**L'**ENFANT Jésus entra pour la première fois en contact avec la religion de ce monde lorsque des mages ou astrologues vinrent lui rendre hommage. Cette visite eut pour conséquence un attentat contre sa vie, ourdi par la postérité du Serpent. Les mages n'étaient pas des envoyés du Très-Haut, qui condamnait l'astrologie, mais des représentants de la religion babylonienne. Dans la loi divine on relève les passages suivants concernant les astrologues et leurs semblables: « Qu'on ne trouve chez toi (en Israël) personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel. » (Deutéronome 18:10-12). Et encore: « Si quelqu'un s'adresse aux morts et aux esprits, pour se prostituer après eux, je tournerai ma face contre cet homme, je le retrancherai du milieu de son peuple. » (Lévitique 20: 6). Babylone recourait au service des magiciens, comme l'atteste cette invitation ironique de Dieu: « Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui

---

1. Pourquoi les mages n'étaient-ils pas des envoyés de Jéhovah ?

doit arriver! » (Esaïe 47: 13). Ce n'est donc pas aux astrologues que Jéhovah révéla la naissance terrestre de son Fils: il aurait servi les desseins de la postérité du Serpent. Il en informa des Juifs qui le reconnaissaient pour Dieu, et cela par son ange et son esprit.

<sup>2</sup> Le Serpent et les démons ont le pouvoir de faire apparaître aux personnes soumises à leur influence des corps célestes lumineux. L'ange de Jéhovah envoya directement les bergers à Bethléhem, leur donnant un signe pour reconnaître le nouveau-né. Le huitième jour l'enfant fut circoncis comme tous les garçons israélites. Le quarantième jour s'acheva la période de la purification de Marie. Joseph et elle montèrent donc, avec Jésus, au temple de Jérusalem afin d'y offrir le sacrifice de purification prescrit par la loi de Moïse (Lévitique 12: 1-8). C'est là que l'esprit de Dieu révéla l'identité de l'enfant à Siméon et à la prophétesse Anne, tous deux fort avancés en âge (Luc 2: 21-38). Mais rien n'autorise à conclure qu'en dehors des mages, qui prétendaient l'avoir vue en Orient, quelqu'un d'autre ait aperçu leur « étoile ». Notons dans le passage biblique suivant qu'elle ne les mena pas directement à Bethléhem: « Voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. » Informé, le roi Hérode s'émut. Il rassembla tous les grands prêtres avec les scribes, et s'enquit auprès d'eux du lieu où devait naître le Messie. Ils lui citèrent la prophétie suivante de Michée (5: 1): « Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple. »

---

2. Qui envoya les astrologues vers Jésus? Qui envoya des bergers et qui révéla son identité à Siméon et à Anne?

<sup>3</sup> Alors Hérode, rusé comme le Serpent, dirigea les astrologues sur Bethléhem en disant: « Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer. » Ils se mirent en route; et voici que l'astre réapparut, les devançant jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. Les mages n'entrèrent pas dans une étable mais dans une maison où ils virent l'enfant auquel ils rendirent hommage. Si l'étoile était un signe de Dieu, pourquoi ne les avait-elle pas conduits directement dans cette demeure? L'astre ayant alarmé Hérode, Jéhovah intervint comme lorsqu'il visita en songe Abimélec, le roi philistin, pour lui dire de ne pas déshonorer la femme d'Abraham (Genèse 20: 2-8). Il n'abandonna pas plus longtemps les mages à l'influence de l'astre, ainsi que l'indique le verset suivant: « Divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. » Après leur départ, l'ange de Jéhovah ordonna à Joseph de prendre l'enfant et sa mère et de fuir sans tarder en Egypte: « Car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. »

<sup>4</sup> Quand Hérode vit qu'il avait été joué par les mages, il prit une mesure devant entraîner la mort de la Postérité promise. Il envoya tuer, dans Bethléhem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. Ainsi l'astre jouait bien un rôle dans le complot tramé par le Serpent pour faire périr la Postérité messianique. Dieu n'avait jamais envoyé, en les guidant par un astre,

---

3. Que demanda Hérode aux mages avant de les diriger sur Bethléhem? Comment Dieu intervint-il?

4. Que fit alors Hérode? Que prouve sa tentative concernant l'étoile, les astrologues et l'astrologie?



des mages vers Hérode ni vers l'enfant Jésus. N'est-ce pas là une preuve que l'astrologie ou consultation des astres dans le dessein de s'informer sur la vie de ses semblables est une pratique babylonienne? Issue de Satan le Serpent, cette supercherie est condamnée par la Parole de Dieu. — Matthieu 2: 1-17.

<sup>5</sup> De retour d'Égypte, Joseph, plutôt que de se rendre avec l'enfant et sa mère dans la ville de Bethléhem, jugée dangereuse, alla s'établir à Nazareth. Jésus y fut élevé et apprit de son père nourricier le métier de charpentier. Jean, le cousin de Jésus, était fils de sacrificateur; or, selon la loi de Dieu, le prêtre devait assumer toutes ses fonctions à l'âge de trente ans. Mais au lieu de commencer le service sacerdotal au temple de Jérusalem, Jean se mit à prêcher dans le désert de Judée. Il disait notamment: « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » Il baptisait tous ceux que la proximité du Royaume poussait à la repentance.

<sup>6</sup> La religion des Juifs avait été corrompue par leurs chefs, qui préféraient la philosophie et les traditions humaines à la Parole de Dieu. Fils charnels d'Abraham, ils croyaient leur place assurée dans le royaume des cieux. Voyant venir à son baptême beaucoup de pharisiens et de sadducéens, Jean les identifia à la Postérité du Serpent par ces paroles: « Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit digne de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. » Puis il leur déclara que la Postérité

---

5. Où fut élevé Jésus? Pourquoi dans cette ville? Que fit Jean-Baptiste au temps convenable?

6. Pourquoi Jean reprit-il ainsi les pharisiens et les sadducéens? Sur quoi attira-t-il leur attention?

promise allait venir et qu'elle séparerait le blé de la paille, c'est-à-dire ceux qui accepteraient les révélations divines sur la véritable Postérité d'Abraham d'avec ceux qui resteraient attachés aux traditions. — Matthieu 3: 1-12.

<sup>7</sup> Combien différent fut l'accueil de Jean-Baptiste quand Jésus vint vers lui pour se faire baptiser dans les eaux du Jourdain. Voulant le détourner de ce baptême de crainte de le faire passer pour un pécheur, Jean lui dit: « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi! » N'ayant aucun péché à confesser à Jean, Jésus ne reçut pas le baptême de la repentance. Pourquoi se soumit-il alors à cette immersion? Il voulait symboliser le don complet de sa personne à Dieu pour faire sa volonté concernant le royaume des cieux proclamé par Jean, auquel il dit: « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. »

<sup>8</sup> Jean immergea donc Jésus dans les eaux du Jourdain pour symboliser son ensevelissement dans la volonté divine. Il le sortit de l'eau pour représenter comment Jésus, mort à sa propre volonté, venait d'être rendu vivant pour faire la volonté de Jéhovah, comme elle lui serait encore révélée. C'est à cette occasion que la « femme » ou organisation spirituelle enfanta Jésus comme Fils spirituel du Très-Haut ou Postérité céleste; il est écrit en effet: « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent et il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces

---

7. Pourquoi Jean voulut-il d'abord détourner Jésus de ce baptême? Pour quelle raison Jésus fut-il baptisé?

8. Pourquoi convenait-il à Jésus de se soumettre au baptême? Comment le Christ apparut-il dans son œuvre?

paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Par ces paroles, Jéhovah reconnut Jésus comme la Postérité de sa « femme », Postérité engendrée de son esprit pour une destinée céleste. L'Évangile de Luc ajoute ceci: « Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, fils d'Héli. » (Matthieu 3: 13-17; Luc 3: 21-23). C'est ainsi que Jésus entreprit son œuvre comme le Christ ou Messie. *Christ* signifie « Oint »; Jésus avait été oint de l'esprit saint de Dieu aussitôt après son baptême d'eau.

<sup>9</sup> Quoique fils du sacrificateur lévite Zacharie, Jean-Baptiste n'offrit jamais de sacrifice sur l'autel de Dieu, à Jérusalem. Mais il baptisa le corps du Christ qui s'offrait lui-même comme une victime expiatoire d'une valeur infiniment plus grande que les taureaux, les boucs et les brebis. C'était une victime humaine parfaite, capable d'expier le péché du monde, le péché hérité d'Adam. Nombre de prophéties avaient annoncé la venue de la Postérité et défini la volonté divine à son égard. Or voici que la Postérité était apparue et s'était vouée, comme le symbolisait son baptême, à Dieu pour faire sa volonté. Le passage biblique suivant nous montre la signification que revêtait un tel acte pour l'Élu de Jéhovah:

<sup>10</sup> « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit (citant Psaume 40: 7-9, LXX): Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit: Voici, je viens (Dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. Après dit d'abord: Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni

9, 10. A quoi était destiné le corps de Jésus baptisé par Jean? Comment la venue de Jésus pour ce dessein a-t-elle été annoncée dans les Psaumes?

sacrifices ni offrandes, ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi), il dit ensuite: Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde. C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.» — Hébreux 10: 5-10.

<sup>11</sup> La venue du Christ devait entraîner l'abolition de la première chose, l'alliance de la Loi avec ses sacrifices d'animaux, qui allait céder la place à une nouvelle alliance fondée sur un sacrifice meilleur, celui de l'homme parfait Jésus. L'alliance mosaïque était une addition à l'alliance avec Abraham qui annonçait la venue de la Postérité en laquelle toutes les familles de la terre devaient être bénies. Elle devait seulement demeurer en vigueur jusqu'à la venue de la Postérité, l'objet de la promesse. Or la Postérité était présente. La « femme » de Dieu, l'assemblée céleste de ses loyales créatures spirituelles, venait de lui donner naissance. Pour Jéhovah, le moment était venu de renvoyer la femme esclave, la communauté nationale des Israélites selon la chair, avec laquelle il avait été marié au moyen de l'alliance de la Loi. Cette rupture fut préfigurée lorsqu'Abraham renvoya sa servante Agar et son fils Ismaël qu'elle lui avait donné dans l'espoir de le voir devenir la postérité promise. Mais le patriarche garda sa véritable femme, Sara, qui dans sa vieillesse lui donna Isaac, figure de sa véritable Postérité.

<sup>12</sup> Pour multiplier la Postérité d'Abraham comme les étoiles du ciel, Jéhovah fit des fidèles disciples de Jésus

11. A quoi allait mettre fin la venue du Christ? Comment cela fut-il préfiguré par les femmes d'Abraham?

12. Comment la nouvelle alliance multiplia-t-elle la postérité comme les étoiles? D'après Paul, quelle est la mère de la postérité?

ses frères spirituels. Pour les établir comme tels, il fallut la conclusion d'une nouvelle alliance, fondée sur l'im-molation du corps humain parfait de Jésus. C'est par ce moyen que les disciples purent devenir les fils spirituels de Dieu, enfants de sa « femme » ou organisation céleste. Aussi l'apôtre Paul, un de ces fils, s'exclama-t-il comme suit: « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère. Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse... C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre. C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. » — Galates 4: 26, 28, 31; 5: 1.

<sup>13</sup>En offrant en sacrifice le corps que Dieu lui avait formé à sa naissance terrestre, Jésus-Christ s'identifia au grand Prêtre de Jéhovah. Il n'appartenait pourtant pas à la famille d'Aaron, de la tribu de Lévi, étant descendant de David, de la tribu royale de Juda. C'était un grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédek, l'ancien roi de Salem. Il fut établi dans cette prêtrise sans être né dans la tribu sacerdotale d'Israël, par le serment de Dieu, rapporté dans les termes suivants au Psaume 110: 4: « L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek. » L'apôtre Paul, prouvant ce point capital, ajoute: « D'autant plus que cela ne s'est pas fait sans serment. Les autres, en effet, sont devenus prêtres sans l'intervention d'un serment; mais celui-ci le fut avec un serment, de Celui qui lui a dit: Il a juré le Seigneur, et il ne s'en repentira pas: Tu es prêtre pour l'éternité. Et par suite c'est d'une alliance meilleure que Jésus est

---

13. Comment Jésus fut-il établi grand Prêtre et Héritier du Royaume ?

devenu le garant. » (Hébreux 7: 20–22, *Jé*). En naissant fils de David, Jésus devint l'héritier permanent de l'alliance pour le royaume éternel conclue par Dieu avec David. C'est par le serment divin l'instituant sacrificateur du Très-Haut et par l'offrande d'un corps humain parfait que Jésus fut établi grand Prêtre à l'exemple de Melchisédek, c'est-à-dire Roi-Prêtre. Ses disciples devenus ses frères spirituels sont installés rois-prêtres comme lui. Ils ont été produits par la nouvelle alliance conclue sur le sacrifice de Jésus.

<sup>14</sup> En se faisant baptiser par Jean, Jésus symbolisa l'offrande de sa personne à Dieu pour accomplir sa volonté, telle qu'elle était consignée dans les Ecritures. Il acceptait ainsi la tâche importante que lui confiait son Père céleste. S'en acquitter fidèlement, c'était adorer Dieu en vérité, soit pratiquer la vraie religion conformément à la révélation de la volonté divine. Dès le début la fermeté de sa résolution fut mise à l'épreuve au désert, où l'avait conduit l'esprit de Dieu. Satan le Serpent tenta en effet de le dévier de sa voie en faisant appel à la convoitise de la chair et au désir de se donner en spectacle. Mais les efforts du tentateur échouèrent.

<sup>15</sup> Du sommet d'une très haute montagne le Diable lui montra encore tous les royaumes de la terre: l'Inde, la Chine, l'empire romain etc. et lui dit: « Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. » Mais Jésus ne portait nul intérêt à la politique

---

14. En quoi devait dès lors consister pour Jésus la véritable adoration? Comment son attachement à la vraie religion fut-il dès le début soumis à l'épreuve?

15, 16. (a) Quelle offre Satan fit-il à Jésus? A quelle condition? (b) Comment et pourquoi Jésus la rejeta-t-il?

et ne pouvait accepter l'offre de gouverner ce monde et d'y apporter des réformes. Comment eût-il pu l'accepter puisqu'il lui aurait fallu adorer Satan?

<sup>16</sup> Jésus servait uniquement les intérêts du royaume éternel pour lequel Jéhovah avait conclu l'alliance avec David. Or Dieu venait d'oindre Jésus comme l'Héritier permanent de cette alliance. Jamais le Christ n'attentait à la souveraineté divine pour embrasser, aux dépens de son âme, la fausse religion et obtenir des royaumes terrestres voués à la ruine. Aussi repoussa-t-il l'offre méprisable de Satan en ces termes: « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Vaincu, le Diable se retira, sans avoir réussi à entamer l'intégrité de Jésus. Tous ses assauts ultérieurs devaient également échouer. Vers la fin de sa carrière terrestre, soit peu avant d'être blessé au talon par le Serpent, le Christ dit à ses apôtres: « Le prince de ce monde vient. Sur moi cependant, il n'a aucun droit. » — Luc 4: 1-13; Jean 14: 30, *Li*.

## CHAPITRE XIX

# Les pauvres dans le sein d'Abraham

**A** MENÉ en présence de Ponce Pilate, gouverneur romain de la Judée, Jésus précisa en ces termes le but de sa venue sur la terre: « Mon royaume n'est pas de ce monde... Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas... Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » — Jean 18: 36, 37.

<sup>2</sup> Le complot tramé par les pharisiens et les sadducéens avait livré Jésus aux autorités romaines, qui devaient le faire périr sur un poteau. Les sadducéens se recrutaient dans l'aristocratie sacerdotale et comptaient quelques membres au grand sanhédrin de Jérusalem, le tribunal qui avait condamné le Christ à mort. Très attachés au sens littéral de la Loi, ils rejetaient la tradition orale et ne croyaient pas aux anges. Ils niaient le destin, disant que Dieu ne se souciait nullement des affaires humaines et qu'il dépendait uniquement de nous d'être bons ou mauvais. L'âme meurt avec le corps, enseignait encore

---

1. En quels termes Jésus précisa-t-il, en présence de Pilate, le but de sa venue sur la terre?

2. Quels furent les instigateurs du complot qui livra Jésus aux autorités romaines? Quelles étaient les croyances et les pratiques de ces deux sectes?



cette secte, qui repoussait l'idée d'une résurrection des morts. Les pharisiens, par contre, admettaient tout un ensemble de traditions orales qu'ils faisaient remonter aux pères de leur religion. Ils leur donnaient une importance égale, sinon supérieure, à celle de la Loi divine écrite et des prophéties. La prédestination figurait à leur credo. Ils affectaient de se distinguer par une minutieuse observance des prescriptions de la Loi et de commandements humains, ce qui les remplissait du sentiment de leur propre justice. Influencés par la philosophie grecque, elle-même d'origine babylonienne, ils croyaient à l'immortalité de l'âme, punie ou récompensée dans des régions souterraines. Seules les âmes bonnes étaient renvoyées à la surface de la terre, dans des corps humains, quant aux mauvaises elles étaient livrées au châtement éternel. Sur ce point, ils se rapprochaient du moraliste grec Pythagore, qui croyait à la transmigration des âmes. Ces deux sectes juives tenaient le peuple dans leur dépendance. — Josèphe, *Antiquités judaïques*, tome 18, chapitre 1, §§ 3, 4; *Guerres*, tome 2, chapitre 8, § 14.

<sup>3</sup> Les chefs de la religion judaïque se croyaient revêtus de leur justice comme d'un fin lin. Persuadés de figurer parmi les dignes candidats au royaume de Dieu, ils s'habillaient de pourpre en ce sens qu'ils s'appliquaient les promesses divines de royauté. Fils charnels d'Abraham, ils s'imaginaient être sa postérité, celle qui, selon la promesse divine, devait bénir toutes les familles de la terre. Ils se « rassasiaient » des privilèges qu'ils détenaient comme docteurs au sein du système religieux d'Israël. Ils considéraient avec mépris le commun peuple formé de « gens de la terre » semblables aux chiens et

---

3. Quelle opinion les chefs de la religion judaïque avaient-ils d'eux-mêmes? Que pensaient-ils du commun peuple? De quoi le peuple avait-il besoin d'être affranchi?

indignes de la résurrection. Non contents de le pressurer, ils l'écrasaient encore sous le poids de leurs préceptes. La nation avait été jadis délivrée de la captivité à Babylone, mais ces apostats l'avaient entraînée dans une nouvelle servitude, cette fois religieuse. C'est pourquoi l'apôtre Paul, lui-même ancien pharisien, put la comparer à Agar, l'esclave égyptienne, disant: « Elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. » (Galates 4: 25). Ainsi, au sein même de sa patrie, le peuple juif, surtout la fraction qui devait former le fidèle reste, avait besoin d'être affranchi. Dans une parabole dite en présence de pharisiens pleins de leur propre justice et avides d'argent, Jésus annonça la libération de ces opprimés. Voici cette parabole:

<sup>4</sup> « Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham.



<sup>5</sup> « Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria: Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue;

4-6. Résumez la parabole du riche et du pauvre Lazare.

car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit: Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire.

<sup>6</sup> « Le riche dit: Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père; car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. Abraham répondit: Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent. Et il dit: Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit: S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait. » — Luc 16: 14, 19-31.

<sup>7</sup> On voit aisément que le riche représentait les conducteurs religieux gonflés de leur propre importance et hautement privilégiés, qui furent les précurseurs du clergé de la chrétienté. Le pauvre, nommé Lazare (Dieu aide), était le type d'une petite fraction du peuple juif, d'un reste affamé de vérité et de justice et dépendant des chefs religieux pour sa subsistance spirituelle. Ce résidu de fidèles recevait tout juste quelques miettes, car il était nourri de traditions humaines au lieu de la Parole de Dieu écrite. On le considérait avec mépris comme si, spirituellement, il était couvert d'ulcères que seuls des « chiens » pouvaient consentir à lécher, à titre de consolation.

---

7. Qui était représenté par le riche et Lazare?

<sup>8</sup> La mort de Lazare et du riche symbolise un changement de condition dans les deux classes. La classe du pauvre fut emportée par les anges de Dieu dans la maison d'Abraham pour manger à sa table, en s'appuyant sur son sein. Autrement dit, les représentants de cette classe s'affranchirent du joug des conducteurs religieux juifs pour devenir les fils promis par Dieu dans son alliance avec Abraham. Le patriarche étant une figure de Jéhovah, ils s'identifièrent en réalité aux enfants du Père céleste. Cette adoption ne se produisit pas en enfer ou schéol ou tombeau, car Jésus ne parle pas de l'ensevelissement de Lazare. Ce merveilleux changement de condition intervint sur la terre en faveur des fidèles membres du reste juif. De quelle manière? Par le ministère de Jésus.

<sup>9</sup> Après Jean-Baptiste, Jésus prêcha le royaume de Dieu dans tout le pays, partout où il trouvait des oreilles attentives. Dans la synagogue de Nazareth, il prit le livre du prophète Esaïe et lut à ses compatriotes le passage ci-après concernant l'œuvre libératrice qu'il devait effectuer dans l'intérêt du peuple: « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » S'appuyant sur ce texte, Jésus se mit à leur dire: « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Mais bientôt la vérité qu'il proclamait blessa les sus-

---

8. Que représentaient: (a) la mort de Lazare, (b) son passage dans le sein d'Abraham?

9. De quelle façon Jésus annonça-t-il à Nazareth son œuvre libératrice? Quel accueil rencontra-t-il?

ceptibilités religieuses. Tous dans la synagogue furent remplis de fureur, et ils le poussèrent hors de la ville, cherchant à le mettre à mort (Luc 4: 16-30). Les Nazaréens refusèrent la délivrance qu'il leur offrait au moyen de la vérité. Ils ne devinrent pas ses disciples.

<sup>10</sup> Il déclara plus tard à ceux qui croyaient en lui: « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez alors la vérité et la vérité vous fera libres. » (Jean 8: 31, 32, *Jé*). Isaac, le fils d'Abraham, était né de Sara, la femme libre du patriarche. Jésus, préfiguré par Isaac, est une créature libre, étant le Fils de la « femme » libre ou organisation de Dieu. Tous les disciples qui deviennent comme lui fils du grand Abraham sont également des personnes libres, étant enfants de la Jérusalem d'en haut, la « mère » libre. Ainsi la prédication, par Jésus, de la vérité concernant le Royaume provoqua la mort des fidèles membres du reste juif en ce sens qu'elle les affranchit de leur condition de pauvres couverts d'ulcères, sous la tutelle de chefs religieux, et les identifia aux membres de la véritable postérité d'Abraham. Cinq siècles plus tôt un reste de Juifs captifs à Babylone était revenu d'exil. Et voici qu'un reste de fidèles était délivré d'une servitude analogue.

<sup>11</sup> La classe religieuse de l'homme riche mourut en ce sens que sa condition de riche cessa. Loin d'être consolée, elle fut livrée aux tourments. Comment pouvait-elle, étant morte et enterrée, être la proie des tourments? Cette classe mourut pour tout ce qui concernait le service de Jéhovah et s'identifia à la postérité visible du Serpent

---

10. En quel sens un reste fut-il affranchi d'une servitude semblable à celle de Babylone?

11. Pour quelles choses la classe de l'homme riche était-elle morte? En quel sens fut-elle ensevelie dans l'hadès?

en combattant et en persécutant Jésus et ses disciples, les véritables serviteurs de Dieu. Elle fut enterrée dans l'hadès (schéol, enfer ou tombe: tous des synonymes) en ce sens qu'elle fut exclue du service divin, étant par rapport à ce service tout aussi inactive qu'un mort dans la tombe, ensevelie qu'elle était dans les choses terrestres.

<sup>12</sup> Dans l'hadès ou tombe au sens propre du terme, il n'y a ni flammes ni supplices. Cependant, dans sa condition de mort enseveli, au sens spirituel, la classe de l'homme riche fut soumise à des tourments ardents, provoqués par les vérités divines proclamées par Jésus et ses disciples. Le Christ sépara d'avec le blé la classe du riche semblable à la paille. Il est écrit: « Qu'a de commun la paille avec le froment?... Ma parole n'est-elle pas comme un feu, oracle de Yahweh? » (Jérémie 23: 28, 29, *Li*). Comme elle a dû se cabrer sous la morsure des paroles enflammées de Jésus, quand il démasqua son hypocrisie! (Voyez le chapitre 23 de l'Évangile de Matthieu.) Elle explosa de rage contre lui et finit par le faire mourir. Après sa résurrection et son ascension, elle protesta contre le ministère de ses disciples, étant tourmentée par leur prédication et leur enseignement. Elle fut exclue des bénédictions promises aux vrais fils d'Abraham, de celles qui, à sa grande douleur, vinrent combler les fidèles membres du reste juif, devenus disciples du Christ. Le jour de la Pentecôte se produisit l'effusion du saint esprit, annoncée dans la prophétie de Joël (2: 28, 29). L'esprit fut répandu non sur la classe de l'homme riche, mais sur les disciples du Christ qui prêchèrent aussitôt le message du royaume de Dieu, étant devenus vivants et actifs dans le service divin. Quant à la classe du riche, elle fut, en ce qui

---

12. Pourquoi y était-elle tourmentée ?

concernait le service de Dieu, abandonnée à son inactivité comme si, figée dans la mort, elle avait été ensevelie dans l'hadès. Mais, d'autre part, elle frémissait de douleur en voyant progresser l'œuvre d'éducation que les disciples avaient entreprise parmi le commun peuple. — Actes 2: 2-47; 4: 1-22; 5: 33-40; 7: 54-60.

<sup>13</sup> En quel sens alors la classe du riche, torturée dans ces flammes, voulait-elle que Lazare trempât dans l'eau le bout de son doigt pour lui rafraîchir la langue? L'eau étant, dans les Ecritures, le symbole de la vérité, la classe de l'homme riche voulait, pour mettre un terme à ses souffrances, que la classe de Lazare quittât le sein d'Abraham, c'est-à-dire qu'elle renonçât à la faveur divine en déformant la vérité et en mutilant le message divin. Pareil compromis apaiserait sa susceptibilité religieuse, surtout si les fidèles membres du reste cessaient toute prédication de la Parole de Dieu et lui laissaient, comme par le passé, le monopole de l'enseignement religieux. La réponse du grand Abraham souligne à quel point se réalisaient les paroles suivantes que Jésus prononça dans le sermon sur la montagne: « Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous! Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés! Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie! Mais, malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation! Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes! » (Luc 6: 20, 21, 24, 25). C'est ainsi que les rôles furent intervertis en faveur du pauvre et aux dépens du riche.

---

13. En quel sens la classe du riche voulait-elle que celle de Lazare trempât dans l'eau le bout de son doigt pour lui rafraîchir la langue? Sa prière fut-elle exaucée?

<sup>14</sup> Les jugements justes et irrévocables de Dieu avaient provoqué ce renversement de la situation. Il est écrit: « Tes jugements sont comme le grand abîme. » (Psaume 36: 7). Ils avaient, comme par un « grand abîme », séparé la classe de l'homme riche de la faveur divine, symbolisée par le « sein », et aussi de la classe de Lazare. Ce gouffre ouvert par le décret divin était infranchissable. Apprenant cela, la classe du riche demanda à Dieu d'envoyer les membres du reste vers ses « cinq frères », c'est-à-dire vers ses alliés et amis en religion. Par cette requête, elle identifia implicitement les membres du reste aux témoins de Jéhovah. Mais désirait-elle sincèrement voir ces derniers attester la véracité du message du Royaume à ses frères et alliés? Non, ils devaient l'amputer, le défigurer de telle manière que le message ne plaçât pas ses proches dans le « lieu de tourments » où elle se trouvait. Autrement dit, ils ne devaient pas démasquer la fausse religion ni proclamer le « jour de vengeance de notre Dieu ». — Esaïe 61: 2.

<sup>15</sup> Mais ses frères et alliés au sein de la communauté d'Israël avaient « Moïse et les prophètes ». Et le grand Abraham leur répondit: « Qu'ils les écoutent! » Les témoins de Jéhovah avaient reçu l'ordre de prêcher Moïse et les prophètes, sans rien y ajouter ni rien en retrancher. Par conséquent, si les frères de l'homme riche étaient des Juifs sincères, désireux d'échapper à la condamnation ardente proclamée par les Ecritures, ils devaient écouter le message de la Loi ainsi que les Prophètes, qui tous les dirigeaient vers le Christ, la Postérité de la « femme » de Dieu.

---

14. Que symbolisait le grand abîme? En quel sens l'homme riche désirait-il que Lazare fût envoyé vers ses cinq frères?

15. Pourquoi l'envoi de Lazare vers les frères du riche était-il inutile? Que devaient faire les « frères »?



<sup>16</sup> La classe de l'homme riche n'accepta pas le conseil d'Abraham. Les écrits de Moïse et des Prophètes n'étaient pas suffisants. Elle réclamait un signe pour ses frères. Si quelqu'un des morts allait les trouver, ils se repentiraient. Mais Jéhovah, le grand Abraham, rappela par sa réponse les paroles suivantes de Jésus: « Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre... et voici, il y a ici plus que Jonas. » Et encore: « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. » (Matthieu 12: 39-41; Jean 4: 48). Les « frères » du riche étaient iniques et adultères puisqu'ils réclamaient un *signe* avant de croire; aucun signe ne devait leur être donné. Ayant les textes de Moïse et des Prophètes, ils avaient la responsabilité de les sonder et de constater que les témoins de Jéhovah proclamaient la vérité. S'ils refusaient de croire Moïse et les Prophètes, aucune résurrection ne pourrait les convaincre.

<sup>17</sup> Aussi quand le grand Abraham ressuscita Jésus des morts, le troisième jour, il ne l'envoya pas vers la classe de l'homme riche ni vers les « cinq frères ». Dieu n'établit pas ces hypocrites témoins de la résurrection de son Fils, car il savait que même ce miracle ne triompherait pas de leur incrédulité ni ne les empêcherait de pervertir les faits. Ne sont-ce pas eux qui donnèrent aux soldats chargés de garder le sépulcre scellé, où avait été déposé le corps de Jésus, une forte somme d'argent, avec la

---

16. Qu'indiquait la réplique de l'homme riche? Pourquoi sa proposition fut-elle repoussée?

17. Vers qui Dieu envoya-t-il Jésus ressuscité? Pourquoi?

consigne suivante: « Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. » (Matthieu 28: 11–15). C'est pourquoi le grand Abraham envoya le Christ ressuscité vers la classe de Lazare, qui devait être le témoin fidèle de l'importante vérité qu'est la résurrection de Jésus. Voici ce que déclara l'apôtre Pierre, un représentant de la classe de Lazare: « Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué, en le pendant au bois. Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts. Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui (ce) témoignage. » — Actes 10: 39–43.

<sup>18</sup> Comme preuve que « l'homme riche » ou ses « cinq frères » ne devaient pas se laisser « persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait », nous avons le témoignage suivant dû à la prédication des apôtres Pierre et Jean: « Tandis que Pierre et Jean parlaient au peuple, survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple, et les sadducéens, mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple, et annonçaient en la personne de Jésus la résurrection des morts. » (Actes 4: 1, 2). Aucun soulagement ne fut en ce temps-là apporté aux tourments des membres de la classe de l'homme riche. Aucun n'est donné à leurs successeurs actuels.

---

18. Quelle action entreprise contre les apôtres montre que les cinq frères ne devaient pas être persuadés par la résurrection d'un mort?

## CHAPITRE XX

### « Le mystère de la piété »

**J**ÉSUS-CHRIST établit son assemblée comme une colonne et un support de la vérité. Cependant, de nombreux croyants, confirmant la prophétie, devaient désertier la véritable Eglise pour fonder leur propre communauté et pervertir le mystère, à l'exemple de Nimrod et de Sémiramis. A son jeune disciple Timothée, l'apôtre Paul donna l'avertissement suivant: « Je t'écris... afin que tu saches comment te comporter dans la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, colonne et support de la vérité. Il est assurément grand le saint secret (ou mystère) de la piété: Il a été manifesté dans la chair, proclamé juste dans l'esprit, vu des anges, prêché parmi des nations, cru dans le monde, emporté dans la gloire. La parole inspirée dit expressément que, dans les derniers temps, certains renieront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines de démons, séduits par des menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience. » — I Timothée 3: 14 à 4: 2, *NW*.

<sup>2</sup> Notez bien les particularités du mystère, celles que les hypocrites devaient renier. « Il a, est-il écrit, été manifesté dans la chair, proclamé juste dans l'esprit. » Ce point se vérifia quand Jésus ressuscita le troisième jour. Dans la chair, on le dénonça comme pécheur,

1. Quels sont les points du « mystère de la piété » précisés par Paul? Quel avertissement donna-t-il en conséquence?
2. Pourquoi Jésus dut-il être réhabilité après sa mort? Qui seul pouvait le faire?

blasphémateur, serviteur de Béalzébul et agitateur, ennemi de l'empire romain. Aussi fut-il, à l'instigation des principaux prêtres, scribes et notables juifs, cloué à un poteau sur lequel on plaça, au-dessus de sa tête, le motif de sa condamnation ainsi libellé: « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Les hommes, en l'occurrence ses quelques disciples, ne pouvaient le laver de toutes les fausses accusations. Seul Jéhovah pouvait le proclamer juste. Comment cela? En le ressuscitant des morts, comme il l'avait indiqué dans la promesse édénique. La Postérité, après avoir été blessée au talon par le Serpent, devait lui broyer la tête. Or elle ne pourrait s'acquitter de cette mission qu'à condition que Dieu la guérît de sa blessure. Ce n'est pas pour ses péchés que Jésus était mort, mais à la place du pécheur. C'est pourquoi la Bible dit: « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, — car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois. » (Galates 3: 13). Jésus étant demeuré fidèle jusqu'à la mort, sans commettre de péchés, Dieu pouvait le ressusciter.

\* Mais avec quel organisme Jésus devait-il ressusciter des morts? Dieu lui avait formé un corps charnel pour sa mission terrestre. Pour pouvoir présenter à son Père un sacrifice acceptable, le Christ devait immoler ce corps humain parfait. Son sacrifice fut consommé au poteau. Sacrifier une chose, c'est l'abandonner, y renoncer pour quelque chose d'autre. Ainsi Jésus ne pouvait, à sa résurrection, recevoir son corps terrestre pour vivre comme homme, sinon il reprenait la chose sacrifiée. Mais Dieu résolut aisément son cas. Après le baptême de Jésus, Jéhovah, en faisant descendre le saint esprit sur lui, l'avait engendré comme Fils spirituel et fait entendre

---

3. Ayant sacrifié son corps, avec quel organisme Jésus devait-il ressusciter pour être réhabilité? Ressuscita-t-il ainsi?

ces paroles: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » C'est à sa résurrection que Jésus devait logiquement naître comme Fils spirituel, affranchi de la chair.



L'apôtre Pierre, qui le vit plusieurs fois pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, confirme notre conclusion en ces termes: « En effet, Christ aussi est mort une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais rendu à la vie quant à l'esprit. » Ce texte précise bien que Jésus fut ramené à la vie quant à l'esprit ou comme esprit. C'est aussi de cette façon qu'il fut « proclamé juste dans l'esprit ». Le grand Prêtre de Jéhovah ne retira donc pas son sacrifice humain, qui demeura pour le bien éternel de l'humanité. — I Pierre 3 18, 57.

<sup>4</sup> En ressuscitant esprit Jésus fut engendré dans toute l'acception du terme comme la Postérité de la « femme » ou organisation céleste de Dieu. Créature de chair apte seulement à donner naissance à des corps humains, Marie ne pouvait enfanter Jésus comme esprit. Elle ne pouvait donc jamais être la femme de la promesse édénique. La « femme » ou mère en question est l'institution céleste dont Jésus était issu pour devenir homme pendant trente-trois ans et demi. Cette organisation, appelée aussi « la Jérusalem d'en haut », le livra pour qu'il servît le dessein bienveillant de Dieu. Au sujet de sa naissance spirituelle

4. Quand Jésus fut-il engendré dans toute l'acception du terme comme postérité de la femme? Comment l'apôtre Paul confirme-t-il cela?

complète à sa résurrection, il est écrit: « Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous leurs enfants en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le Psaume deuxième: Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » — Actes 13: 32, 33.

<sup>5</sup> Le Dieu tout-puissant ressuscita son Fils esprit immortel, donc incapable de retourner à la corruption. Aussi Jésus, pour se montrer à ses disciples pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, afin de les établir comme témoins, dut-il à chaque apparition prendre un nouveau corps. Il manifesta ainsi son existence, mais non plus comme créature humaine. (Voyez Marc 16: 11, 12.) Comme esprit, il pouvait monter au ciel et apparaître en présence de Dieu.

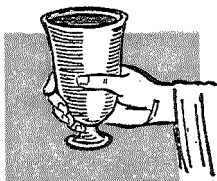
<sup>6</sup> Le quarantième jour les disciples virent Jésus s'élever au ciel; puis une nuée vint soustraire à leurs regards le corps qu'il avait matérialisé. Comme ils étaient là, deux anges leur apparurent et dirent: « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » Les anges matérialisés ne dirent pas que Jésus reviendrait sous la même forme ou dans le même corps que celui de son ascension. Car il est écrit: « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et... la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. » (Actes 1: 1-11, I Corinthiens 15: 50). A l'exemple du grand prêtre juif, qui pénétrait dans le Saint des saints non avec les corps des taureaux et des boucs mais seulement avec leur sang, symbole de leur vie, le grand Prêtre Jésus-Christ monta

---

5. Comment Jésus se manifesta-t-il à ses disciples après sa résurrection ?

6. Avec quoi Jésus apparut-il en présence de Dieu ? En faveur de qui l'appliqua-t-il d'abord ?

au ciel non avec le corps de chair qu'il avait immolé, mais avec la valeur de sa vie humaine parfaite sacrifiée. Il présenta ce prix à Dieu en faveur de tous ceux qui croiraient en lui. C'est aussi de cette façon qu'il fut « vu des anges » dans le ciel. Il appliqua la valeur de sa vie humaine de manière à mettre en vigueur la nouvelle alliance pour ses disciples, appelés à faire partie de la postérité d'Abraham comme fils spirituels de Jéhovah Dieu. — Hébreux 13: 11, 12; 9: 11, 12, 24-26.



<sup>7</sup> Peu avant son immolation, Jésus, instituant la commémoration annuelle de sa mort, avait donné, après le départ de Judas, la coupe de vin à ses onze fidèles apôtres, en disant: « Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. » « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous. » (Matthieu 26: 27, 28 et Luc 22: 20). Dix jours après être monté au ciel pour verser à Dieu le prix de son sacrifice humain, soit à la Pentecôte, Jésus-Christ le Médiateur inaugura la nouvelle alliance en faveur de ses disciples. Il leur appliqua les bienfaits du sacrifice qu'il avait offert, répandant sur eux le saint esprit et les oignant comme lui-même avait été oint par le ciel. Sous la puissance de l'esprit, Pierre déclara ce jour-là: « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le saint esprit qui avait été promis, et il l'a répandu comme vous le voyez et l'entendez. Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même: Le Seigneur

7. Quand Jésus inaugura-t-il la nouvelle alliance? Quand commença-t-il à être « prêché parmi des nations »?

(Jéhovah) a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Actes 2: 1-4, 32-35; Psaume 110: 1, AC). C'est ainsi que Jésus glorifié commença à être « prêché parmi des nations ».

<sup>8</sup> A dater de cette Pentecôte la femme de Dieu ou « Jérusalem d'en haut » se mit à donner naissance à d'autres membres de la postérité d'Abraham. Ainsi la classe de Lazare fut accueillie plus pleinement dans le sein d'Abraham pour être unie à Jésus-Christ, le principal représentant de la postérité. Il est écrit en effet: « Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Galates 3: 16, 29). La postérité d'Abraham commença donc à devenir, sous le rapport du nombre, comme les étoiles du ciel. Ce n'est que soixante ans après cet événement, quand l'apôtre Jean reçut la vision (l'Apocalypse) qui devait clôturer le canon de la Bible, que le nombre tenu caché jusqu'alors fut révélé: 144 000 membres devaient être associés à l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ (Apocalypse 7: 1-8; 14: 1, 3). Mais la nation d'Israël ne comptait pas tant de croyants en Jésus-Christ, Fils de David et Postérité d'Abraham. Seuls quelques milliers de Juifs, soit une faible minorité, crurent en lui et entrèrent dans la nouvelle alliance, devenant ainsi les fils spirituels de Dieu, autrement dit les enfants de sa « femme ». — Jean 1: 11, 12.

---

8. Quand la femme de Dieu commença-t-elle à donner naissance à d'autres participants de la postérité d'Abraham? Combien la nation d'Israël en fournit-elle?



<sup>9</sup> Ainsi la femme esclave à qui Jéhovah avait été uni par l'alliance de la Loi ne donna pas naissance à la postérité d'Abraham. Dieu la renvoya comme Abraham avait renvoyé Agar et son fils Ismaël. Il abrogea l'alliance de la Loi, qui avait scellé leur union, en la clouant au bois sur lequel son Fils Jésus était mort (Colossiens 2: 13, 14). Trente-sept ans plus tard, en l'an 70, la Jérusalem terrestre, qui symbolisait l'esclave répudiée, subit une nouvelle destruction, cette fois sous les coups des légions de la Rome impériale; son sort confirmait qu'elle avait été jugée et renvoyée par Dieu (Luc 19: 41-44, 21: 20-24). Cependant Jéhovah garda sa vraie « femme », son organisation théocratique, qu'il rendit désormais féconde, la comblant de nombreux enfants, selon sa promesse.

<sup>10</sup> Mais comment Jéhovah allait-il compléter le nombre prédestiné des membres de la Postérité de la femme, puisque la fraction des croyants juifs était insignifiante? Nous abordons là une particularité du mystère que Dieu avait tenu caché pendant des générations. La voici: Les membres qui manquaient devaient être pris hors d'Israël, parmi les nations. Aussi Jésus-Christ devait-il être non seulement « prêché parmi des nations » mais aussi « cru dans le monde ». Selon Daniel 9: 27, c'est une semaine d'années après le baptême et l'onction de Jésus, qui devint ainsi le Christ, que ce point du mystère devait être élucidé. Sept ans après l'an 29 nous reportent en l'an 36. C'est en cette année que l'apôtre Pierre, et non la classe de l'homme riche, fut envoyé prêcher parmi les gentils, afin que Jésus fût cru dans le monde. Guidé par l'esprit de Dieu, Pierre se rendit à Césarée.

---

9. Que fit Dieu de la « femme » qui n'avait pas donné naissance à la postérité? Quelle en fut la preuve visible?

10. Quand Jésus commença-t-il à être « cru dans le monde »? Pourquoi et comment?

Entrant dans une maison gentile, il prêcha au centurion italien Corneille et à tous les gentils incirconcis présents. Ils acceptèrent son message concernant Jésus. Puis, comme à la Pentecôte, « le saint esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole ». Ils se mirent eux aussi à parler en langues et à magnifier Dieu. Pierre ordonna alors de les baptiser. Ayant foi en Jésus-Christ, ils devaient ainsi symboliser le don d'eux-mêmes à Dieu. — Actes 10: 9-48.

<sup>11</sup> Les croyants gentils incirconcis, que la classe juive de l'homme riche regardait comme des chiens, se virent donc ouvrir l'accès au sein d'Abraham. Jéhovah, le grand Abraham, les engendra comme fils spirituels de la « femme libre », faisant d'eux ses enfants. Ils participèrent eux aussi à la nouvelle alliance. C'est à dater de ce jour que l'assemblée ou « corps du Christ », dont Jésus est la Tête, commença à compter des croyants gentils dans son sein. Juifs et gentils furent unis dans le seul « corps du Christ ». Ainsi fut éclairci ce point du mystère. Après avoir longtemps lutté et enduré beaucoup d'épreuves pour amener de nombreux gentils à la connaissance de ce secret, l'apôtre Paul déclara:

<sup>12</sup> « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise. C'est d'elle que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonçasse pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les

---

11. 12. (a) Qui l'assemblée ou « corps du Christ » commença-t-elle à recevoir dans son sein? (b) Que déclara Paul concernant le mystère resté caché depuis des siècles?

païens (nations), savoir: Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. » — Colossiens 1: 24–28; voyez aussi Ephésiens 3: 4–9.

<sup>13</sup> Etant en Jésus-Christ, la Tête, l'assemblée ou Eglise fut rattachée à la Postérité de la femme de Dieu. Elle en devint la partie secondaire. Poussés par la haine, le Serpent et sa postérité étaient bien résolus à détruire la véritable communauté chrétienne, détentrice de la religion pure.

---

13. En quel sens l'assemblée était-elle la partie secondaire de la postérité de la femme de Dieu? Quelle haine s'attira-t-elle?

## CHAPITRE XXI

# Le reniement du christianisme

**L**A PURE communauté chrétienne du premier siècle subit de nombreuses persécutions, déchaînées par la postérité du Serpent, pourtant elle prospéra et s'étendit à toutes les nations. Devant l'échec de la violence, le Serpent recourut à un moyen plus subtil: la perversion de la vérité entreprise de l'intérieur, par des chrétiens devenus apostats. Dans une parabole Jésus, mettant en garde contre ce travail de sape, avait annoncé que Satan, l'ennemi, allait semer de l'ivraie: les faux chrétiens, parmi le blé: « les fils du royaume », surtout après la mort des douze apôtres. — Matthieu 13: 24–30, 36–43.

<sup>2</sup> L'apôtre Pierre, prenant des exemples dans l'histoire juive, fit cette déclaration: « Il y a eu parmi le peuple (d'Israël) de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions. » (II Pierre 2: 1–3). En faisant ses adieux aux dirigeants de l'Eglise d'Ephèse, Paul prononça les paroles suivantes: « Je sais, moi, qu'après mon départ il s'introduira parmi vous des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau, et que du milieu

---

1. Devant l'échec de la persécution, quelle politique nouvelle adopta Satan pour saper l'Eglise? Quelle mise en garde Jésus prononça-t-il?

2. Quelle mise en garde analogue prononcèrent les apôtres Pierre et Paul?

même de vous se lèveront des hommes qui tiendront des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite. Soyez donc vigilants. » (Actes 20: 29-31, *Jé*). Faut-il s'étonner alors que Jude fût contraint d'écrire aux chrétiens, afin de les exhorter à « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes »? — Jude 3.

<sup>3</sup> Trente ans plus tard, soit deux années avant la fin du premier siècle, Jean, le seul apôtre encore en vie, révéla dans les termes suivants l'étendue des progrès de l'apostasie: « Petits enfants, voici venue la dernière heure. Vous avez ouï dire qu'un Antichrist doit venir; et déjà maintenant beaucoup d'antichrists sont survenus: à quoi nous reconnaissons que la dernière heure est là. Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. S'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais il fallait que fût démontré que tous n'étaient pas des nôtres. » Aussi l'apôtre exhorta-t-il ses frères à demeurer dans le Père céleste et dans le Fils. — I Jean 2: 18, 19, 24, *Jé*.

<sup>4</sup> Le temps devait justifier ces mises en garde prophétiques. Le siècle suivant vit les chrétiens occupés à rassembler sous forme de codex ou livres les textes laissés par les disciples inspirés de Jésus afin d'obtenir, en les ajoutant aux Ecritures hébraïques, la Bible totale. Les chrétiens n'ont probablement pas joué alors un rôle important dans les affaires de ce monde, mais nombre d'entre eux commencèrent à céder à l'influence de la brillante philosophie grecque. Ils lui accordèrent plus de crédit qu'aux saintes Ecritures, n'hésitant pas à dé-

---

3. D'après les paroles de l'apôtre Jean, quels étaient les progrès de l'apostasie vers la fin du premier siècle? Quel conseil donna l'apôtre?

4. A quoi les chrétiens étaient-ils occupés pendant le II<sup>e</sup> siècle? Par quoi leurs conducteurs furent-ils corrompus?

tourner, au détriment de la vérité, le sens de la Bible afin de l'adapter aux spéculations des hommes. Dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, Théophile, « évêque » d'Antioche (Syrie), parvint à un rang éminent. Il trahit sa sympathie pour le paganisme alors à la mode. Ecrivant en grec l'apologie de sa religion, il introduisit dans sa doctrine le mot *trias* (τριάς) qui signifie « triade ou trinité ».

<sup>5</sup> En Afrique du Nord, un contemporain de Théophile, l'auteur latin Tertullien de Carthage, fit, lui aussi, l'apologie de sa religion. Il mit dans ses écrits le mot *trinitas* (trinité). Dès lors la doctrine de la trinité commença à s'introduire dans la croyance chrétienne. Elle est absolument étrangère au véritable christianisme. Le mot *trias* ne figure pas dans les Ecritures grecques chrétiennes. Quant au vocable *trinitas*, il est absent même dans la Vulgate, version latine de la Bible.

<sup>6</sup> Puis apparut Origène (185–254), célèbre pour son exégèse biblique et son œuvre intitulée *Héxaples*. Il se laissa séduire par la philosophie de Platon sur l'immortalité de l'âme et finit par croire à la « préexistence de l'âme humaine, emprisonnée dans le corps en châtiment d'offenses antérieures ». (Mosheim, *Institutes of Ecclesiastical History*.) Cela ne fait-il pas songer à l'hindouisme?

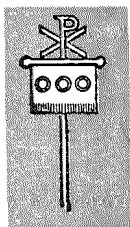
<sup>7</sup> Ayant renié la simplicité de sa foi première, le christianisme d'alors commença à gagner la faveur du public, à mesure qu'il pactisait avec les divers systèmes philosophiques païens. Cependant la fusion proprement

---

5. Quel terme Tertullien introduisit-il dans ses écrits religieux composés en latin? Trouvait-il un appui dans la Bible grecque ou la version latine?

6. Par quelle doctrine païenne fut conquis Origène de Césarée?

7. Dans quelles circonstances Constantin aurait-il aperçu une croix lumineuse? Quel étendard adopta-t-il?



LE LABARUM

dite du paganisme et du christianisme renégat ne se produisit qu'au début du quatrième siècle. Voici comment les choses se passèrent. Constantin avait entamé une campagne ayant Rome pour objectif. Marchant contre Maxence, qui s'était rendu maître de l'Italie et de l'Afrique, il dut livrer trois batailles avant de le vaincre. C'est pendant cette campagne que Constantin aurait eu la vision d'une croix lumineuse entourée de ces mots: *In hoc signo vinces*: C'est par ce signe que tu vaincras. La tradition rapporte que la nuit suivante le Christ lui aurait, dans une vision, ordonné de se faire un étendard à l'image de la croix de feu aperçue dans le ciel, au-dessous du soleil. L'empereur obéit; ainsi naquit le *labarum*.

<sup>8</sup> La Hiérarchie romaine voit dans ce « miracle » un signe du ciel qui devait amener la conversion de Constantin. Tel n'est pas l'avis des chrétiens versés dans les saintes Ecritures. Ses compatriotes lui ayant demandé un signe avant de croire, Jésus les apostropha en ces termes: « Génération mauvaise et adultère! elle réclame un signe. » Aucun signe ne devait leur être donné, si ce ne fut celui du prophète Jonas. Il n'est donc nullement conforme aux Ecritures d'affirmer que le Christ, démentant ses propres paroles, a favorisé un païen d'un signe céleste, afin de le convertir, d'autant moins que ce païen n'hésitait pas à répandre le sang pour conquérir le pouvoir. Ce n'est pas ainsi que fut converti le centurion italien Corneille.

<sup>9</sup> Après sa victoire sur Maxence, Constantin fut proclamé, le 28 octobre 312, Auguste et Pontifex maximus

8. Montrez que la Hiérarchie romaine se méprend en voyant dans la croix lumineuse un signe du ciel destiné à convertir Constantin.

9. Quel titre païen, accepté par Constantin, prouve qu'il ne s'était pas converti? En supposant la réalité de sa vision, montrez que la croix aperçue par lui était un symbole païen.

par le Sénat romain. Il accéda ainsi à la dignité de grand pontife de la religion romaine païenne, ce qui était autre chose que de se faire baptiser en signe de sa conversion au christianisme. Il ne fut baptisé qu'à l'article de la mort, soit vingt-cinq ans plus tard, en 337. Cet empereur était un adorateur païen du dieu soleil, symbolisé par la croix ou le T, la lettre initiale du nom du faux dieu Thammuz. Si Constantin a effectivement vu une croix, ce ne pouvait être qu'un signe venant de son dieu, car Jésus-Christ ne fut pas pendu à une croix mais à un simple poteau. C'est à dater de son règne que la croix devint le symbole du christianisme apostat, qu'il prétendait avoir adopté.

<sup>10</sup> En janvier 313 Constantin promulgua le célèbre édit de tolérance, donnant ainsi sa faveur aux chrétiens. L'empereur était trop clairvoyant pour ne pas comprendre que le système de religion dont il était le souverain Pontife marchait à sa ruine et que le christianisme apostat constituait un puissant mouvement religieux au sein de l'Etat romain. Aussi essaya-t-il d'unifier les deux religions par un compromis consenti de part et d'autre. Ses efforts furent couronnés de succès. L'évêque de Rome n'avait pas encore revêtu la dignité de Pontifex maximus. Seul Constantin détenait ce titre et c'est comme tel qu'il convoqua un concile dans le dessein d'apporter une solution à la controverse religieuse qui divisait les chrétiens et troublait l'empire. Cette assemblée devait s'ouvrir en 325, non à Rome mais à Nicée (Asie Mineure). Trois cent dix-huit évêques seulement, soit un sixième des prélats invités, y assistèrent. Ce fut le Pontifex maximus Constantin, et non l'évêque de Rome, qui présida aux sessions tenues en grec et non en latin.

---

10. Quelle unification religieuse Constantin essaya-t-il d'obtenir? Quel concile convoqua-t-il en 325? Pourquoi?



<sup>11</sup> Après deux mois de débats contradictoires sur la trinité, l'empereur païen Constantin et non l'évêque de Rome décida que pareille conception de la Divinité serait désormais la doctrine de l'Eglise chrétienne officielle. Le symbole de Nicée, qui affirme l'existence de la trinité, fut rédigé non en latin mais en grec et imposé non par « l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu », mais par le glaive de l'Etat (Ephésiens 6: 17). Arius, qui avait brandi l'épée de l'esprit contre la trinité, nullement fondée sur les Ecritures, fut banni et l'empereur prit le parti d'Athanase. Dans le symbolè d'Athanase, composé ultérieurement, on relève le passage suivant: « Et la foi catholique dit ceci: que nous adorons un Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans confondre les personnes, ni diviser la substance... Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu, et cependant il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu. » Votre intelligence parvient-elle à saisir cette définition?

<sup>12</sup> Constantin fut en réalité le premier pape catholique. Le Sénat romain le plaça au nombre des dieux et les chrétiens apostats d'Orient le comptèrent parmi les saints, nullement embarrassés par le fait qu'après sa vision l'empereur fit tuer son fils, sa seconde femme, plusieurs autres membres de sa famille et quelques-uns de ses amis les plus intimes. Afin de consolider la fusion du christianisme apostat et du paganisme, Constantin confia aux évêques des charges politiques, consacrant ainsi l'union de l'Eglise et de l'Etat. Les prélats hissés à cet honneur ne pratiquaient certes pas la pure religion apos-

---

11. Quelle décision fit triompher la doctrine de la trinité? Comment le symbole d'Athanase définit-il la Trinité?

12. Les crimes de Constantin l'empêchèrent-ils de recevoir des honneurs religieux? Ses évêques pratiquaient-ils la religion apostolique?

tolique, telle que la définit le passage biblique suivant: « La religion pure et immaculée devant Dieu le Père, la voici: visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse et se garder exempt de souillure du côté du monde. Adultères, ne savez-vous pas que l'amour du monde, c'est la haine de Dieu? Celui donc qui veut être l'ami du monde se pose en ennemi de Dieu. » — Jacques 1: 27; 4: 4, CN.

<sup>13</sup> C'est Augustin, né vingt-neuf ans après le concile de Nicée, qui vulgarisa parmi les chrétiens la doctrine de l'immortalité de l'âme, en dépit des protestations de ceux qui restaient attachés aux saintes Ecritures. Il donnait sa préférence à Platon plutôt qu'au Christ. Le siècle suivant, Vigile de Thapse (ville au sud de Carthage) fit dans ses écrits latins une citation qui devint les versets 7 et 8 du chapitre 5 de la première épître de Jean. Nous les citons: « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel: le Père, le Verbe et le Saint-Esprit; et ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre: l'esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont d'accord. » C'est mille ans seulement après Vigile que les mots mis en italiques apparurent pour la première fois dans des manuscrits grecs. Ils ne se rencontrent ni dans la *Vulgate* de Jérôme ni dans un manuscrit latin antérieur au IX<sup>e</sup> siècle. Ils ne firent, en outre, jamais l'objet d'une citation de la part d'auteurs ecclésiastiques grecs. On admet aujourd'hui qu'ils ont été interpolés, autrement dit qu'ils sont apocryphes, aussi ont-ils disparu des versions bibliques récentes. N'empêche que pendant des siècles ils furent les principaux appuis de la trinité.

---

13. Comment Augustin donna-t-il sa préférence à Platon plutôt qu'au Christ? Comment apparurent les versets 7 et 8 du chapitre 5 de la première épître de Jean?

<sup>14</sup> Avant l'avènement de Gratien, maître de l'empire romain d'Occident (375–383), les successeurs de Constantin revêtirent tous la dignité de Pontifex maximus. C'est Gratien qui, le premier, refusa de porter le titre et les insignes de cette dignité considérée comme inhérente à la condition impériale. L'évêque de Rome, Damase, prit alors, en 378, ce titre qui, quoique emprunté au paganisme, est devenu l'une des principales appellations honorifiques données aux pontifes du Vatican.

<sup>15</sup> Léon I<sup>er</sup> (440–461) fut l'évêque qui, le premier, prit la figure d'un pape totalitaire, au sens actuel de ce terme. Il tenta d'imposer la suprématie spirituelle de la « chaire de saint Pierre » à tous les rouages du système religieux catholique et à réserver à ses occupants l'usage exclusif du titre de *papa* (pape) de toute l'Eglise. Pour justifier ses efforts, il prétendit que l'évêque de Rome était le successeur de l'apôtre Pierre. Mais son ambition fut contrariée par une vigoureuse opposition, aussi bien en Orient qu'en Occident. Le concile d'Ephèse, convoqué en 449, outragea les légats députés par le pontife romain, menaçant même de les brutaliser. Léon I<sup>er</sup> aurait institué le carême de Pâques et celui de la Pentecôte, en usage dans plusieurs ordres monastiques.

<sup>16</sup> Grégoire I<sup>er</sup> (595–604) découvrit le purgatoire grâce à des apparitions et à des visions, qu'il a décrites dans ses *Dialogues*. Il fit cette découverte parce que, prétendait-il, « la fin du monde était proche et (que) plus nous nous approchions de l'autre (monde), plus il se révélait à nous »!

---

14. Qui devait désormais prendre le titre de Pontifex maximus?

15. De quelle manière Léon I<sup>er</sup> fut-il un pape au sens actuel du terme?

16. Quelle découverte fit Grégoire I<sup>er</sup>? De quelle façon?

<sup>17</sup> En 533 l'empereur Justinien s'adressant à l'évêque de Rome comme au chef de tous les évêques des églises orientales et occidentales de l'empire, envoya au pape Jean II la lettre suivante: « Sa majesté l'empereur Justinien, le victorieux, le pieux, le riche, le célèbre, le triomphant, l'auguste, à Jean le plus saint des archevêques et patriarches de la florissante ville de Rome. Rendant hommage au Siège apostolique et à votre Sainteté... (nous l'informons qu') aucun débat n'aura lieu sur quoi que ce soit concernant la condition des églises sans que votre Sainteté, qui est Chef de toutes les saintes églises, n'en ait connaissance. » — *Thy Kingdom Come*, pages 70–72.

<sup>18</sup> L'apostasie prenant de plus en plus d'ampleur, on vit apparaître deux classes: le clergé et les laïques, ce qui aboutit à la formation d'une hiérarchie dont le sommet était le pape. Le Pontife reçut le titre de « père des pères » (*pater patrum*) et « saint père », en dépit des paroles suivantes du Christ: « Et ne donnez à personne sur la terre le nom de Père, car il n'est pour vous qu'un seul Père, celui des cieux. » (Matthieu 23: 9, *Cr*). Jésus ne permit à personne de l'appeler « père » sur la terre. On l'a entendu dire « mon enfant », « ma fille » et « mes enfants » (Matthieu 9: 2; Marc 10: 24; Luc 8: 48; Jean 13: 33; 21: 5). Mais il n'accepta jamais ici-bas le titre de « Père » au sens spirituel, le réservant uniquement pour son Père céleste. Le titre de « Père saint » n'apparaît qu'une seule fois dans toute la Bible, dans la prière suivante de Jésus: « Père saint, gardez-les par votre nom que vous m'avez donné. » (Jean 17: 11,

17. A quels titres l'empereur Justinien écrivit-il au pape Jean II?

18. (a) Quelle séparation parmi les chrétiens nominaux provoqua l'apostasie? (b) Quel blasphème a été proféré contre le Père saint?

Cr). Le potentat religieux qui se dit le « Vicaire du Christ » se rend coupable de blasphème quand il revendique et accepte le titre de « Saint Père ». C'est une pratique de l'apostasie.

<sup>19</sup> John-Henry Newman, cardinal anglais, eut assez de franchise pour admettre que le système catholique a enfreint la volonté divine dans son effort pour se préserver de la contagion du paganisme. Il reconnaît que l'Eglise n'a cessé de pactiser avec le démonisme. En 1878 il publia un ouvrage intitulé *Essay on the Development of Christian Doctrine*, dont le chapitre 8 soulève les questions suivantes à propos de l'Eglise catholique: « Avait-elle le pouvoir, tout en conservant son identité, d'absorber ses antagonistes, comme, pour reprendre l'image de St Jérôme, la verge d'Aaron dévora les verges des magiciens d'Egypte? Les incorpora-t-elle dans son sein ou bien disparut-elle dans le leur? Les assimila-t-elle dans sa propre substance ou bien, ne conservant que son nom, se contamina-t-elle entièrement à leur contact? Voici la réponse du prélat:

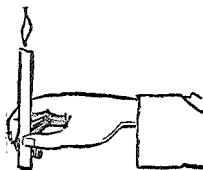
« Se confiant alors au pouvoir du Christianisme de résister à la contagion du mal et de faire servir, en les transformant, les instruments et les accessoires du **CULTE DES DEMONS** à une fin évangélique. et ayant aussi le sentiment que ces pratiques, quoique perverses, avaient leur origine dans des révélations primitives et dans l'instinct de la nature, qu'ils devaient inventer ce qu'il leur fallait, à moins de se servir de ce qui s'offrait à eux, et qu'ils possédaient les archétypes mêmes que le paganisme tenta de préfigurer. les chefs de l'Eglise étaient prêts dès le début à adopter, à imiter et à sanctionner, s'il y avait lieu, les rites et les coutumes du peuple ainsi que la philosophie de la classe instruite. »

Admettant alors implicitement la fusion du christianisme apostat avec le paganisme, le dignitaire de l'Eglise écrivit encore:

---

19. En quels termes le cardinal Newman a-t-il admis que le système catholique n'a jamais hésité à pactiser avec le culte des démons?

« L'usage de temples, qu'on dédiait à des saints particuliers et décorait à certains jours de rameaux, l'encens, les lampes, les cierges, les offrandes votives après avoir obtenu une guérison, l'eau bénite, les lieux d'asile, les fêtes et les temps, l'emploi de calendriers, les processions, la bénédiction des champs, les vêtements sacerdotaux, la tonsure, l'anneau nuptial, l'orientation vers l'Est, les images — plus récentes — et peut-être le chant sacré ainsi que (l'invocation) Kyrie Eleison (Seigneur, aie pitié), quoique tous d'origine païenne, sont sanctifiés par leur admission dans l'Eglise. » — Pages 355, 371, 373, édition de 1881.



<sup>20</sup> Michael Williams, jadis zélé défenseur du catholicisme, envoya au quotidien *Eagle* de Brooklyn (New-York) un article daté du 21 février 1943, dans lequel il citait la déclaration suivante faite par feu le pape Pie XI devant des journalistes réunis à Rome:

« Le Chef de l'Eglise catholique considérerait de son devoir de traiter avec le Diable lui-même, sans parler de mortels qui en apparence ou en réalité seraient les simples agents du Dictateur du Satanisme, s'il existait des raisons valables d'espérer que de pareilles négociations protégeraient ou favoriseraient les intérêts de la religion parmi l'humanité. »

Ces propos tenus par un pape qui a conclu des concordats avec le fasciste Mussolini en 1929 et le nazi Hitler en 1933 prouvent que l'esprit du catholicisme n'a pas varié depuis Constantin. Loin de s'inspirer de l'exemple de Jésus, qui refusa d'entamer toute négociation avec le Diable, le catholicisme n'a pas hésité à pactiser avec le démonisme ou religion babylonienne pour augmenter sa puissance en ce monde.

**20.** Quels propos du pape Pie XI présentent le catholicisme comme une religion toujours prête à recourir au compromis pour augmenter sa puissance en ce monde?

## CHAPITRE XXII

# L'Islam, – religion de la résignation

**C**'EST sous le pontificat de Jean III (561–574) que naquit Koutam, fils d'Abd Allah et fondateur de l'islam, qui dès avant sa vocation fut nommé Mahomet, « le Loué ». Le système de religion (ou *din*) qu'il introduisit est le mahométisme ou plutôt, comme l'appellent ses sectateurs, l'islam, — d'un mot arabe signifiant: résignation, soumission entière. Cette religion prêche en effet la soumission totale à la volonté divine et ses adeptes sont appelés musulmans.

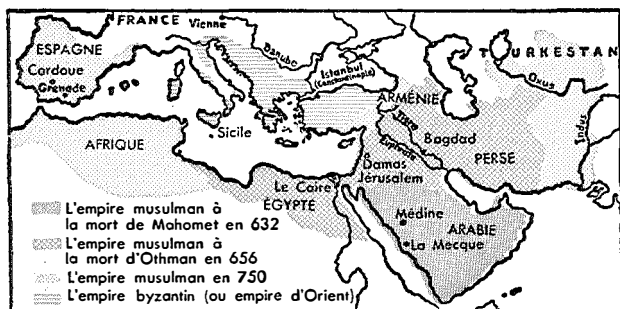
<sup>2</sup> L'ère musulmane a commencé en 622, l'année de l'émigration ou *hégire* de Mahomet, celle où il s'enfuit de La Mecque pour Yathreb, dont le nom fut changé en son honneur en celui de Medinet en-Nebi: « Cité du prophète » ou, plus simplement, Médine. Mahomet est né à La Mecque en 570 ou peut-être en 562, « l'année de l'éléphant ». Il appartenait à la famille des Hachem, qui revendiquait pour lointain ancêtre Ismaël, le fils que l'esclave égyptienne avait donné à Abraham. On sait peu de choses de sa jeunesse si ce n'est qu'il fut caravanier. Il épousa une riche veuve, Khadidja, qui l'employait à son service. Elle était de quinze ans son aînée, et lui donna sept enfants.

<sup>3</sup> Troublé par l'idolâtrie de ses compatriotes voués

---

1, 2. Qui était Mahomet? Comment fut appelée sa religion? Pourquoi?

3. A quelle formule se réduit sa profession de foi? Où puisa-t-il ses idées?



à une religion naturiste tendant au polythéisme, Mahomet voulait élever leur croyance. Il se retirait fréquemment dans la solitude pour y méditer. C'est dans une caverne des environs de La Mecque qu'il se sentit appelé au ministère de prophète. Il se mit aussitôt à prêcher le Dieu unique, Allah, le Créateur qui récompensait au paradis les croyants et châtiât en enfer les méchants. Le contenu de sa profession de foi se réduit à cette formule condensée: « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah, et Mahomet est son prophète. » Ses idées dérivent en grande partie de l'impression que produisirent sur lui le judaïsme et le christianisme apostat du VI<sup>e</sup> siècle. D'après des histoires qu'il entendit raconter par des chrétiens renégats, il crut leur trinité formée de Jéhovah, de Marie et de Jésus. Il n'a probablement jamais recherché la vérité dans la Bible.

<sup>4</sup> Trois ans après son départ de La Mecque pour Médine, sa femme Khadidja mourut. Il en épousa plusieurs autres, soit pour des raisons politiques, soit pour apaiser ses sens. Dans sa campagne contre les Juifs de

4, 5. (a) Comment sa religion s'établit-elle en Arabie?  
 (b) Quand et où mourut-il? Quels textes légua-t-il à ses fidèles?



Médine et d'autres endroits de l'Arabie et dans les batailles qu'il livra aux tribus arabes alliées aux Mecquois, il se signala par ses cruautés. Rompant en 630 le traité de paix avec La Mecque, il s'avança sur la ville, sans lui avoir déclaré la guerre, à la tête d'une armée de 10 000 hommes. Les notables, surpris, négocièrent son entrée triomphale et durent non seulement le reconnaître comme chef temporel, mais aussi comme plénipotentiaire de la Divinité.

<sup>5</sup> Cette victoire consolida la position de la religion islamique en Arabie. Mahomet remporta encore d'autres succès. Il députa des émissaires dans les pays voisins, exigeant leur soumission. Les conversions obtenues par ce moyen ne furent pas sincères, et la fortune ne sourit pas au prophète dans la guerre qu'il entreprit contre les Byzantins. Mahomet mourut à Médine, le 8 juin 632, sur les genoux de sa femme préférée, Aïcha. Comme textes religieux, il légua à ses fidèles le Coran (Ce qui est — ou doit être — récité) qui, prétendait-il, était la parole de Dieu que lui avait transmise l'ange Gabriel. Cependant ses écrits ne se révélèrent pas suffisants pour résoudre toutes les difficultés qui se présentèrent à la société musulmane, aussi la doctrine islamique fut-elle considérablement élargie.

<sup>6</sup> Le premier successeur (calife) de Mahomet fut son beau-père, Abou Bekr. Les quatre premiers califes orthodoxes: Abou Bekr, Omar, Othman et Ali, étaient tous des amis de Mahomet. On a donné le nom de califat à la dignité de calife et aussi au territoire soumis à son autorité. Avec le temps surgirent des califats rivaux, nés de dissensions intestines. Sous le règne d'Omar, l'islam connut une expansion très rapide. Damas, capi-

---

6. Quelle expansion connut la nouvelle religion sous l'impulsion des successeurs de Mahomet?

tale de la Syrie, tomba sous les coups des conquérants en 635, Jérusalem en 637. La Perse dut céder la région de l'Euphrate en 637 et l'Égypte se soumit en 640. Avant de mourir assassiné en 644, Omar avait porté la nouvelle religion jusqu'aux portes de l'Inde.

<sup>7</sup> Les mahométans étendirent aussi leurs conquêtes jusqu'en Occident. Toute l'Afrique du Nord tomba entre leurs mains, et même l'Espagne. C'est en 732, soit cent ans après la mort du prophète, qu'ils subirent à Poitiers leur première défaite décisive, infligée par Charles Martel, le grand-père de Charlemagne. Cependant l'islam demeura longtemps une menace pour la chrétienté. En Espagne, le califat de Cordoue subsista jusqu'en 1301. Le dernier royaume des Maures musulmans, à Grenade, fut conquis en 1492 par le roi espagnol Ferdinand V. En Orient, les Turcs, convertis eux aussi à l'islamisme, assiégèrent Vienne à deux reprises, d'abord en 1529 puis en 1683.

<sup>8</sup> L'islam se propagea jusqu'en Chine. En 1258 le souverain mongol Houlagou s'empara de Bagdad et fit massacrer le calife et sa famille. Il se disposait à envahir l'Égypte, mais les mameluks l'arrêtèrent et le refoulèrent en Perse. Cinquante ans plus tard les Mongols passèrent à l'islam qui devint leur religion d'État. Un de leurs descendants, Bâber, fonda dans l'Inde un grand empire musulman, ce qui explique l'existence actuelle du dominion musulman du Pakistan. Au XVI<sup>e</sup> siècle, après la conquête de l'Égypte, les sultans de Turquie prirent le titre de Calife qu'ils portèrent jusqu'au 2 mars 1924, date où il fut aboli par la jeune République Turque.

---

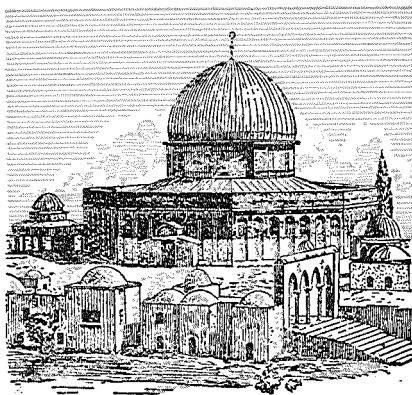
7. Montrez quelle menace les mahométans furent pour la chrétienté.

8. Montrez comment l'islam se propagea en Asie. Quelle est sa position en Palestine ?

Les guerres livrées par les musulmans aux peuples infidèles ou incroyants sont appelées djihâds, guerres saintes. La dernière djihâd fut proclamée en 1914 par le Calife ottoman de la Turquie, qui entra dans le conflit mondial aux côtés de l'Allemagne. Elle ne donna pas la victoire à son pays qui se vit amputé de la Palestine, où l'islam prédomine encore de nos jours. Rappelons qu'à Jérusalem, la mosquée d'Omar s'élève sur l'ancien emplacement du temple de Salomon. *Mosquée* signifie « lieu d'adoration ».

° Ses sermons fougueux s'étant heurtés à l'indifférence des Juifs, Mahomet choisit La Mecque, plutôt que Jérusalem, pour la ville sainte vers laquelle le croyant devait se tourner pour la prière. Sa décision plût à la cité, qui était déjà le lieu de pèlerinage des adorateurs d'une pierre noire scellée dans la muraille d'un petit édifice cubique appelé Caaba. Jadis le prophète s'était élevé contre le culte rendu à cette pierre, mais il finit par l'admettre dans son système de religion. Aussi le musul-

man devait-il, entre autres, faire au moins une fois dans sa vie un pèlerinage à La Mecque et baiser sept fois la pierre sacrée. Ces pèlerinages furent un facteur d'unité pour le monde musulman.



MOSQUÉE D'OMAR  
VUE DU NORD-OUEST

9. Quelle ville Mahomet proclama-t-il sainte? Pourquoi?

<sup>10</sup> Mahomet fut proclamé le dernier et le plus grand des prophètes d'Allah, ses prédécesseurs étant: Adam, Noé, Abraham, Moïse, Salomon et Jésus. Adam, après s'être repenti de son péché, aurait obtenu le pardon d'Allah, sans qu'il eût besoin d'une victime expiatoire. Etabli premier prophète de Dieu, il serait ensuite allé au ciel. A l'exception de Salomon, chacun des prophètes cités plus haut aurait eu pour mission la proclamation de lois et d'un ordre nouveaux, lesquels abrogeaient chaque fois les lois antérieures. Ainsi Mahomet aurait aboli le nouvel ordre inauguré par Jésus-Christ. Prêchant le Dieu unique ou Allah, le prophète dénonça la trinité dont Jésus-Christ serait la seconde personne. A ses yeux, la trinité était une mystification des faux prêtres. Allah n'a pas de descendants, proclame l'islam, qui n'accepte pas Jésus comme Fils de Dieu. Le Coran n'enseigne pas la nécessité d'un sacrifice expiatoire pour délivrer l'humanité du péché.

<sup>11</sup> Le Coran, qui est la Bible des musulmans, se divise en 114 chapitres, nommés sourates, comprenant chacun une seule révélation. L'ouvrage est un mélange de lois et de légendes, empruntées aux traditions judaïques et à d'autres sources. Ses nombreuses contradictions et ses divergences avec la science établie n'ont pas diminué la profonde vénération qu'ont pour lui les musulmans, ses fidèles lecteurs. Quelle que soit la sincérité avec laquelle le musulman accepte ce livre comme l'ultime parole de Dieu transmise à Mahomet, elle ne peut faire du Coran une œuvre véridique. Bien avant Mahomet, l'apôtre Paul avait écrit ces paroles: « Il faut que Dieu

---

10. Quel rang parmi les prophètes l'islam donne-t-il à Mahomet? Accepte-t-il Jésus?

11. De quoi se compose le Coran? La vénération des musulmans pour ce recueil peut-elle le rendre véridique?

soit véridique et tout homme menteur, comme dit l'Écriture (au Psaume 51: 6): Afin que tu sois justifié dans ce que tu dis, et triomphe si l'on te met en jugement. » (Romains 3: 4, *Jé*). Il est impossible que Dieu mente ou se contredise, car il proclame la vérité éternelle. Le Très-Haut ayant, comme l'admet aussi l'Islam, suscité les prophètes Noé, Abraham, Moïse et Jésus, et parlé par eux, il n'allait certes pas s'infliger des démentis par un prophète venu ensuite, quand bien même ses révélations auraient chaque fois introduit un nouvel ordre. Jéhovah est cohérent dans tous ses dire.

<sup>12</sup> Au jardin d'Éden, Dieu annonça, en présence d'Adam, la venue d'une Postérité qui, après avoir été blessée au talon par le Serpent, devait lui écraser la tête. Noé sauva du déluge cette prophétie dont son arrière-petit-fils Abraham eut connaissance. Dieu révéla ensuite à Abraham que la Postérité promise devait apparaître dans sa descendance, en lui disant: « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Genèse 3: 15; 12: 3). Le patriarche eut d'abord un fils par Agar, la servante égyptienne, et, bien plus tard, il devint père d'un autre fils, enfanté cette fois par sa véritable femme, Sara. Le fils d'Agar se nommait Ismaël et celui de Sara, Isaac. Jéhovah rejeta Ismaël: la Postérité promise ne devait pas naître dans sa lignée. Il dit à Abraham: « C'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre. » Quand Abraham, obéissant à l'ordre divin, s'apprêta à offrir Isaac en sacrifice, Jéhovah, s'engageant par serment, lui dit: « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité. » — Genèse 21: 12; 22: 15–18; Hébreux 11: 17, 18.

---

12. Quelle promesse parvint de l'Éden jusqu'à Abraham? Comment fut-elle alors élargie?

<sup>13</sup> Mahomet étant un descendant d'Abraham par Ismaël et non par Isaac, il ne pouvait être le prophète en qui toutes les nations seront bénies. Mahomet accusa les rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes d'avoir falsifié leur témoignage sur Jésus, mais son accusation est sans fondement. Il existe, fixés sur papyrus, des manuscrits de disciples du Christ qui remontent jusqu'au II<sup>e</sup> siècle. Ils attestent l'authenticité des Ecritures grecques chrétiennes, telles qu'elles nous sont parvenues. L'apôtre Pierre identifia nettement Jésus-Christ à la Postérité promise à Abraham, en qui toutes les nations de la terre seront bénies. Quant à l'apôtre Paul, renvoyant à la promesse divine concernant la Postérité, il écrit: « Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ. » (Actes 3: 19-26; Galates 3: 16). Comme il n'existe qu'une seule Postérité promise et que cette Postérité est le Christ, il ne peut plus être question d'une autre postérité telle que Mahomet qui, on l'a vu plus haut, n'était pas issu d'Abraham par son fils Isaac.

<sup>14</sup> Moïse, qui écrit l'histoire d'Abraham et d'Isaac, occupe dans l'islam le rang de prophète de Dieu. Il n'a certes pas falsifié son témoignage. Dieu lui révéla la signification de son nom de *Jéhovah*. Ce nom, qui apparaît 6823 fois dans les Ecritures hébraïques, est absent du Coran. Allah n'est pas le nom de l'Être suprême. Allah signifie « le Dieu ». Le Créateur est « Dieu », c'est le titre qu'il porte, mais ce n'est pas le

---

13. Pourquoi Mahomet ne pouvait-il être la Postérité promise à Abraham ?

14. Le nom de Dieu apparaît-il dans le Coran, qui accepte pourtant Moïse comme prophète de Dieu ?

nom qu'il s'est donné quand il parla à Moïse, lui disant entre autres: « C'est là mon nom pour l'éternité; c'est là mon souvenir de génération en génération. » (Exode 3: 6-15, AC). Jéhovah s'est encore engagé à sanctifier son saint nom devant toutes les nations, y compris les musulmanes. Le Coran ne parle pas de cette réhabilitation du nom divin. — Ezéchiel 38: 23; 39: 7, AC.

<sup>15</sup> Au mont Sinaï où fut donné le Décalogue, Jéhovah dit à Moïse, qui servait de médiateur pour Israël: « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom c'est moi qui lui en demanderai compte. » (Deutéronome 18: 15-19). Selon les musulmans, Mahomet fut ce prophète. Ce ne peut être vrai puisque Mahomet n'était pas Juif ou frère de Moïse. Il appartenait à la nation d'Ismaël qui, rejetée par Jéhovah, n'était nullement visée par la promesse faite à Abraham. En outre, il ne parlait pas au nom de Jéhovah. Des siècles avant la naissance de Mahomet, l'apôtre Pierre s'adressant aux Juifs ou frères de Moïse appliqua cette prophétie à Jésus-Christ, l'identifiant au Prophète promis, au grand Moïse. — Actes 3: 20-23.

<sup>16</sup> Le Coran nie que Jésus pérît cloué à un poteau; or voici en quels termes l'apôtre Pierre s'adressa aux Juifs qui avaient réclamé la mort du Christ: « C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts... Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun

---

15. Pourquoi Mahomet ne pouvait-il être le prophète plus grand que Moïse?

16. Selon Pierre, le nom de Mahomet a-t-il été donné pour que nous soyons sauvés?

autre nom (y compris celui de Mahomet) qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » — Actes 4: 10-12.

<sup>17</sup> Le Coran rejette le sacrifice de Jésus-Christ, qui s'est offert en rançon afin que quiconque croit en lui obtienne la vie dans le monde nouveau. Il nie ainsi que Jésus soit le grand Prêtre de Jéhovah, qui immola sa vie humaine en faveur de l'humanité obéissante. L'ouvrage ne fait nulle mention de la nouvelle alliance, qui entra en vigueur après l'effusion du sang expiatoire du Christ, et que le prophète Jérémie avait annoncée depuis des siècles. Comment le Coran peut-il accepter Moïse comme prophète de Dieu et refuser toute signification prophétique à la Loi donnée à Israël par l'intermédiaire de Moïse et qui comprenait des sacrifices d'animaux et une prêtrise préfigurant la prêtrise du Christ et son sacrifice expiatoire? En errant ainsi dans sa doctrine, le Coran présente le Très-Haut comme un Dieu qui se contredit. — Lévitique 16: 1-34; Jérémie 31: 31-34; Hébreux 3: 1; 9: 1-28.

<sup>18</sup> Les musulmans acceptent, du moins ils l'affirment, ce que Jésus a dit sur le « consolateur » ou « paraclet », mais seulement pour l'appliquer à Mahomet. Voici ce que dit A. Yousouf Ali dans la note explicative <sup>416</sup> sur le verset 81 de la 3<sup>e</sup> sourate:

Dans le Nouveau Testament tel qu'il existe, Mohammed est annoncé dans l'Évangile de St Jean (14: 16; 15: 26 et 16: 7). Le futur Consolateur ne peut être le Saint-Esprit au sens où l'entendent les chrétiens, parce que le Saint-Esprit était déjà présent, assistant

17. Montrez comment le Coran se contredit en acceptant Moïse comme prophète et en niant l'œuvre sacerdotale de Jésus.

18. Quelle application les musulmans font-ils de la promesse de Jésus concernant le « consolateur » ?



et guidant Jésus. Le terme grec traduit par « Consolateur » est « Paraklêtos », forme légèrement corrompue de « Periclytos », qui est presque la traduction littérale de « Mohammed » ou « Ahmed ».

Et dans la note explicative<sup>5435</sup> sur le verset 6 de la 61<sup>e</sup> sourate, il dit:

« *Ahmed* » ou « *Mohammed* », le Loué, est presque la traduction littérale du terme grec *Periclytos*. Dans l'Evangile actuel de Jean (14:16; 15:26 et 16:7), le mot « *Consolateur* » rend dans la version anglaise le terme grec « *Paraklêtos* », qui signifie « avocat », « celui qui est appelé au secours d'un autre, un ami bienveillant », plutôt que « *Consolateur* ». Nos docteurs affirment que *Paraklêtos* est la forme corrompue de *Periclytos* et que les paroles primitives de Jésus renfermaient une prophétie nommant notre saint prophète *Ahmed*. Même si nous lisions *Paraclet*, le terme s'appliquerait au saint Prophète qui est « un Refuge pour toutes les créatures » (xxi. 107) et « Infiniment bon et miséricordieux pour les Croyants ».

<sup>19</sup> D'après cette interprétation le consolateur annoncé par Jésus ne serait venu que six siècles plus tard. Mais les versets bibliques cités plus haut rapportent la promesse du Christ d'envoyer le consolateur à ses apôtres, alors présents à ses côtés, et non à des musulmans, venus beaucoup plus tard. Au dire même de Jésus, ce ne devait pas être une personne en chair, mais l'esprit de Dieu, « l'esprit de vérité » qui leur rappellerait toutes ses paroles. Voici ce qu'a dit le Maître: « L'esprit de vérité... vient du Père, il rendra témoignage de moi; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » Plus tard il leur dit que « dans peu de jours » ils seraient baptisés de cet esprit (Jean 14:26; 15:26, 27; 16:13-15 et Actes 1:

19. Pourquoi cette promesse ne peut-elle s'appliquer à Mahomet?

4, 5). On ne voit pas comment cela pourrait s'appliquer à Mahomet, venu des siècles après les apôtres.

<sup>20</sup> A la Pentecôte, soit dix jours après son ascension au ciel, Jésus répandit le saint esprit sur les apôtres, qui se mirent à parler en langues et à accomplir des miracles. L'apôtre Pierre, sous l'inspiration de l'esprit saint attesta que Jésus, à la droite de Dieu, l'avait répandu sur eux (Actes 2: 32-36). Ce n'est certes pas Mahomet qui leur rappela toutes les paroles du Christ, puisqu'il nie les principales doctrines du Maître. Mahomet ne s'est pas révélé comme une personnification de « l'esprit de vérité » mais comme un négateur de la vérité que Dieu a proclamée par Noé, Abraham, Moïse, Salomon et Jésus. L'apôtre Paul voua à l'anathème quiconque annoncerait un évangile différent de celui qu'il avait prêché, fût-ce un ange venu du ciel. L'ange Gabriel n'a pu donc charger plus tard Mahomet d'abolir l'évangile prêché par l'apôtre. — Galates 1: 8, 9.

<sup>21</sup> Parmi les enseignements fondamentaux de Mahomet prouvant qu'il ne manifesta pas « l'esprit de vérité » figure la doctrine de l'immortalité de l'âme. Le fondement de ce dogme babylonien fut posé au jardin d'Eden par Satan, quand il séduisit Eve. Or Mahomet s'appuya sur cette doctrine pour échafauder ses théories, celle d'un enfer à sept étages, où sont torturées les âmes iniques, et celle qui nous présente Adam dans le plus bas de tous les cieux. A ce propos rappelons les paroles suivantes de Jésus: « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. » L'apôtre Pierre déclara à la Pentecôte que même le fidèle roi David n'était pas allé au ciel, mais qu'il dormait dans le sommeil de la mort, attendant la résurrection

---

20, 21. Pourquoi Mahomet n'est-il pas le consolateur ?

(Jean 3: 13; Actes 2: 25-35). Dieu ne torture pas les âmes en enfer. Il anéantit les méchants et ressuscite ceux qui sont endormis dans la mort.

<sup>22</sup> La religion de Mahomet n'a pas triomphé de toutes les autres, comme cela avait été prédit. Pourtant elle est facile, sachant faire des concessions aux faiblesses de la chair. Elle revendique 250 000 000 d'adeptes, soit un neuvième de la population mondiale. Elle s'est fragmentée en 72 sectes et subit aujourd'hui, comme la chrétienté, la menace du communisme. Dans la crise finale que traverse le monde, l'Islam n'a aucun message pour l'humanité en détresse, car ce système n'accepte pas le royaume de Dieu confié à la Postérité, celui qui doit bénir tous ceux qui se tournent vers Jéhovah, le Dieu vivant. Que les musulmans comme les peuples de la chrétienté prennent à cœur le conseil donné dans Esaïe 8: 20! Qu'ils étudient la sainte Bible, la Parole de Jéhovah, et se réjouissent en apprenant que le monde nouveau est proche!

---

22. L'Islam offre-t-il une espérance à l'homme? Qu'est-il conseillé de faire?

## CHAPITRE XXIII

# La chrétienté rejette le royaume de la Postérité

**J**ÉSUS-CHRIST apprit à ses disciples la prière suivante: « Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Il leur enseigna, conformément à cette prière, à donner la première place au royaume de son Père céleste. Ne vous inquiétez pas comme les païens, en quête des choses matérielles de ce monde, leur dit-il, mais « cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît ». (Matthieu 6: 9, 10, 33, *Jé.*) Il les envoya vers le peuple, avec cette mission: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 10: 7). Ses paraboles concernaient le Royaume. La nuit de la dernière pâque qu'il célébra avec ses fidèles apôtres, il leur tendit la coupe de la Commémoration en prononçant ces paroles: « Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

<sup>2</sup> La Commémoration célébrée, il leur dit: « Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves; et moi je fais une alliance avec vous, tout comme mon Père a fait une alliance avec moi, pour un royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous siégiez sur des trônes,

---

1. Pour quel royaume Jésus enseigna-t-il ses disciples à prier et à prêcher?

2. Dans les affaires de quels gouvernements ne devaient-ils pas s'immiscer? Pourquoi?

pour juger les douze tribus d'Israël. » (Luc 22: 18, 28-30, *NW*). Le royaume promis était le gouvernement de Dieu, celui que les disciples du Christ, ses futurs membres, devaient proclamer, en évitant toute ingérence dans les affaires des royaumes de ce monde.

<sup>3</sup> Depuis Constantin, la chrétienté n'a pas observé cette stricte neutralité. Le jour de Noël de l'an 800 le pape couronna empereur du « saint empire romain » Charlemagne aux mains dégouttantes de sang. Le pontife en question, qui se disait le vicaire du Christ, entreprit de couronner les maîtres de l'Europe occidentale. Puis, pour leur assurer l'obéissance aveugle de leurs sujets, la Hiérarchie catholique, jouant sur les scrupules religieux, enseigna que les rois régnaient par « droit divin ». Les paroles suivantes de l'apôtre Paul, tirées de son épître aux Romains (13: 1, *Li*) devaient servir de fondement à cette nouvelle doctrine: « Que chacun soit soumis aux autorités supérieures; car toute autorité vient de Dieu et celles qui existent ont été établies par Dieu. » Selon la Bible, ces paroles s'appliquent maintenant aux « autorités supérieures » célestes de l'organisation de Dieu et non aux chefs de ce monde, comme Nimrod et autres dictateurs. — *NW*.

<sup>4</sup> En couronnant des souverains proclamés rois par droit divin, la Hiérarchie catholique, qui unissait ainsi l'*Eglise* à l'Etat, rejetait le royaume de la Postérité de la femme de Dieu. Loin de suivre l'exemple donné par Jésus sur la montagne de la tentation, le pape et ses satellites acceptèrent de dominer sur les royaumes de la terre, se prosternant ainsi devant Satan qui, depuis Nimrod, avait vu ses efforts pour se rendre maître du

3. Quel chef de ce siècle fut, le premier, couronné par le pape? En vertu de quelle fausse doctrine?

4. Quelle union fut consommée et quel gouvernement la Hiérarchie rejeta-t-elle?

monde couronnés de succès. Ils devinrent puissants au prix de leur âme.

<sup>5</sup> La réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle mit-elle un terme à l'alliance de l'Eglise et de l'Etat? Nullement. Les autorités catholiques ne considérèrent pas ce mouvement comme une réforme mais comme « une révolte ». A en juger par les faits, ce fut plutôt un soulèvement contre le pontife romain qu'une véritable réformation. Le conflit se déchaîna lorsque le prêtre catholique Martin Luther protesta contre la vente des indulgences papales, destinées à hâter la délivrance des âmes du « purgatoire » et afficha, le 31 octobre 1517, quatre-vingt-quinze thèses sur la porte de l'église de Wittenberg. De cette révolte naquirent, avec le luthéranisme, une multitude de sectes protestantes.

<sup>6</sup> L'autorité spirituelle du pape était désormais ruinée, du moins dans une importante fraction de la chrétienté. Nombre d'esprits indépendants, se ralliant généralement autour d'une personnalité, eurent le courage de fonder leur propre société religieuse. Pour réprimer ce soulèvement la Hiérarchie entreprit des guerres de religion et aggrava les rigueurs de l'inquisition. Au sein des grandes communions protestantes prirent naissance, par dissidence, de nouvelles Eglises, qui furent souvent en butte à leurs persécutions. L'Amérique servit d'asile à de nombreuses victimes de l'intolérance religieuse et fut une terre favorable à l'éclosion d'une foule de sectes, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle, à tel point qu'en 1951 on en a dénombré 265 aux Etats-Unis. Ces nombreuses confessions furent une force de désagrégation et non d'affermissement du véritable christianisme. « Christ

---

5. Le schisme religieux du XVI<sup>e</sup> siècle fut-il une véritable réforme? Comment débuta-t-il?

6. Comment naquirent de nombreuses sectes? En quel siècle notamment? Quelle force furent-elles?

est-il divisé? » a demandé Paul, assurément non! La chrétienté, actuellement très divisée, se débat dans une grande confusion. Elle est devenue une nouvelle Babylone. — I Corinthiens 1: 13.

<sup>7</sup> Que le mouvement protestant fut plutôt une rébellion contre la suprématie papale qu'une réforme proprement dite, visant à rétablir le christianisme primitif, cela ressort du fait que les sectes issues de l'Eglise catholique conservèrent ses doctrines fondamentales telles que l'immortalité de l'âme, l'enfer, la trinité, ainsi que les fêtes de Noël et de Pâques, le carême etc., la séparation des fidèles en deux classes: le clergé et les laïcs, le culte des héros religieux, politiques et militaires, et de nombreuses autres pratiques babyloniennes.

<sup>8</sup> En voici un exemple. En 1513, sous le pontificat de Léon X, le concile de Latran, déclarant article orthodoxe du catholicisme l'immortalité de l'âme, adopta la décision suivante: « Attendu qu'à propos de la nature de l'âme raisonnable quelques-uns ont eu l'audace d'affirmer qu'elle est mortelle, nous condamnons et réprouvons, avec l'approbation du saint concile, tous ceux qui soutiennent que l'âme intellectuelle est mortelle, étant donné que l'âme est véritablement, d'elle-même et essentiellement non seulement la forme du corps humain, comme le proclame le canon du pape Clément V, mais également immortelle; nous défendons formellement d'enseigner autre chose et nous ordonnons qu'on fuie et punisse comme hérétiques tous ceux qui s'attachent à de semblables assertions erronées. » Cependant dans *l'Assertio Omnium Articulorum M. Lutheri, per Bullam*

7. Quels faits prouvent que la réforme fut plutôt une révolte contre la papauté qu'une réforme proprement dite?

8. Comment cela ressort-il encore des remaniements qu'on a fait subir aux 95 thèses de Luther, notamment à celle concernant l'immortalité de l'âme?

*Leonis, X. novissima damnatoru* (Wittenberg, 1520), Martin Luther déclara: « Pour moi, le Pape peut faire des articles de foi pour lui-même et pour ses fidèles, tels que l'âme est la forme substantielle du corps humain, l'âme est immortelle, et toutes les opinions monstrueuses que l'on trouve sur le tas de fumier que sont les décrétales romaines. » C'est dans la 27<sup>e</sup> thèse que Luther niait ainsi l'immortalité de l'âme, mais ses disciples la supprimèrent en même temps qu'une autre, n'hésitant pas à en couper deux autres en deux pour obtenir le nombre primitif de 95 thèses. — *Caranza*, page 412, 1681, et *Luther's Works*, tome 2, folio, pages 106 et 107, Wittenberg, 1562.

<sup>9</sup> Bien qu'ayant secoué le joug papal, les communautés protestantes sont toujours asservies à la religion babylonienne. Elles n'observent pas l'attitude intransigeante que les Israélites en marche vers la Terre promise avaient reçu l'ordre d'adopter à l'égard des dieux-démons, des idoles et des pratiques religieuses ayant cours dans ce pays. Les protestants, soucieux de l'approbation du monde, n'ont opéré qu'une rénovation religieuse partielle. Eux aussi se sont alliés aux autorités de ce monde, créant parfois de nouvelles unions entre leurs Eglises et l'Etat. Ils ont donné leur appui aux nations belligérantes en prenant part au combat. Devenus les serviteurs de l'Etat, ils obéissent à l'homme plutôt qu'à Dieu. Ils veulent, déclarent-ils pour se justifier, établir le royaume du Christ en convertissant la société politique.

<sup>10</sup> Ce ne fut donc pas là une véritable réforme et encore moins un retour au christianisme primitif pra-

9. Pourquoi les communautés protestantes sont-elles toujours dans la servitude babylonienne? Comment prouvent-elles leur amitié pour ce monde?

10, 11. Comment la conduite des premiers chrétiens prouve-t-elle que la réforme ne fut pas un retour au christianisme primitif?



tiqué par les apôtres et la communauté chrétienne du premier siècle. Ces chrétiens incorruptibles refusèrent d'assumer des charges politiques et d'adorer l'Etat en la personne de l'empereur divinisé. Aussi les regardait-on comme des anarchistes et des ennemis du genre humain. Voici à ce sujet un passage emprunté à un manuel scolaire: « Les premiers chrétiens étaient prêts à mourir pour leur foi. Ils refusaient d'adorer les dieux des Romains païens. Croyant à la paix, ils ne servaient pas dans les armées impériales de Rome. Ils condamnaient publiquement les mauvaises actions... Les empereurs romains, qui voulaient restaurer la croyance aux dieux de Rome, ne voyaient pas d'un œil favorable la doctrine chrétienne. Les autorités romaines eurent rapidement la conviction que les chrétiens, qui se réunissaient partout clandestinement, étaient hostiles au gouvernement. Ne refusaient-ils pas obstinément d'adorer l'esprit de l'Empereur? Ne parlaient-ils pas du Christ comme de leur Roi? Le gouvernement les accusa de comploter contre Rome dans leurs réunions. C'est pourquoi, dans tout l'empire, les autorités ont à différentes époques persécuté et puni les chrétiens. » — *From the Old World to the New*, Colligan-Littwin, 1932, pages 88-91.

<sup>41</sup> Les adeptes de divers cultes de Rome se réunissaient parfois pour adorer en commun l'esprit de l'empereur et lui jurer fidélité. A ce sujet, voici ce que rapporte *The Book of Culture* (Peyser, 1934, page 549): « Les chrétiens, par contre, affermis dans leur foi, ne prêtaient pas un tel serment de loyauté. Parce qu'ils ne voulaient pas jurer fidélité à ce que nous appellerions aujourd'hui le drapeau, on les considéra comme politiquement dangereux. » Ces chrétiens menaient une existence paisible et ordonnée. Ils payaient leurs impôts, rendant ainsi à César ce qui est à César, mais à Dieu ils rendaient ce qui lui appartenait, c'est-à-dire leur vie et leur adoration. — Matthieu 22: 21.

<sup>12</sup> Quand les diverses Eglises catholiques ou protestantes s'ingèrent dans les affaires politiques de ce monde, s'alliant ainsi à l'Etat et épousant ses querelles, elles se rendent coupables d'adultère spirituel, de prostitution! Voilà pourquoi la chrétienté est devenue une pornocratie et non une théocratie. Ces religions se disent toutes « l'épouse » promise du Christ, celle qui doit attendre son retour dans la gloire. Parlant du Christ, Jean-Baptiste déclara: « Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux. » (Jean 3: 29). Comparant Jésus à l'époux, l'apôtre Paul écrivit: « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. » Mais Paul exprima aussi ses craintes en ces termes: « Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. » — Ephésiens 5: 25-27, 32; II Corinthiens 11: 2, 3.

<sup>13</sup> Les Eglises en question sont toutes tombées dans l'apostasie qu'appréhendait Paul. S'étant proclamées l'épouse promise à l'époux Jésus-Christ, elles se sont rendues coupables de fornication spirituelle en entretenant avec l'Etat des relations nullement autorisées par la Bible et en affichant une amitié intéressée pour ce monde dont le dieu est Satan. Il est écrit: « Adultères

12. Quel lien nuptial revendiqué par les religions de la chrétienté les rend coupables de prostitution spirituelle?

13. Pourquoi, selon la Bible, peut-on les appeler « adultères » ?

que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » — Jacques 4: 4.

<sup>14</sup> Sous la loi mosaïque, toute vierge fiancée qui se rendait coupable de prostitution était condamnée à la lapidation jusqu'à ce que mort s'ensuivît (Deutéronome 22: 17–21, 23, 24). Comme la loi de Moïse comprenait une ombre des choses à venir, on devine la fin violente que Dieu réserve à la chrétienté adultère. Lasse d'attendre son enlèvement dans le royaume du Christ, elle l'a rejeté en recherchant auprès du monde la protection, les honneurs et la puissance. « Sans nous vous avez commencé à régner », dit Paul. — I Corinthiens 4: 8.

<sup>15</sup> Mais c'est à notre époque de crise, qui commença en 1914, que la chrétienté a définitivement rejeté le royaume de la Postérité. En cette année, le temps était venu pour la femme de Dieu, sa fidèle organisation céleste, de donner naissance à la Postérité dans le rôle de Roi régnant. Pourquoi cela? Parce que 2520 ans avant cette date, soit en 607 av. J.-C., Jéhovah s'était servi de Nebucadnetsar, roi de Babylone, pour anéantir Jérusalem et renverser son royaume typique, ainsi qu'il l'avait annoncé: « J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Malheur à elle! Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit et à qui je l'accorderai. » (Ezéchiel 21: 29–32, *Li*). Celui qui détient le droit de régner dans le royaume éternel est Jésus-Christ, Postérité de la femme de Dieu et Héritier permanent de l'alliance pour le Royaume. Ayant débuté en 607 av. J.-C., les sept « temps des nations » devaient prendre fin en 1914. C'est à cette date que devait se

---

14. A quel sort peut s'attendre la chrétienté? Quel gouvernement a-t-elle rejeté?

15. Après quelle année la chrétienté rejeta-t-elle formellement le royaume, en dépit de quel événement prédit?

produire la remise du Royaume à l'Héritier qui en avait le droit. C'est à cette époque que devait naître le Royaume.

<sup>16</sup> Le dernier livre de la Bible décrit en langage symbolique la femme de Dieu à la date critique de 1914. Voici ce qu'il dit: « Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. » — Apocalypse 12: 1-5.

<sup>17</sup> Quand une femme a enfanté, dit Jésus, elle oublie les douleurs, dans la joie d'avoir donné naissance à un fils (Jean 16: 21). La femme de Dieu éclata-t-elle d'allégresse à la naissance de l'enfant mâle symbolique qui, arraché de la gueule du dragon, fut élevé jusqu'au trône de Dieu afin de régner sur les nations avec une verge de fer? Voici la réponse de l'apôtre Jean: « Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ. » (Apocalypse 12: 10). Ce cri joyeux poussé par la femme ou organisation céleste diviné prouve que la naissance de l'enfant mâle est une image qui représente Dieu donnant le

---

16. En quels termes l'Apocalypse dépeint-elle la femme de Dieu à la date de 1914? Quel événement décrit encore ce livre?

17. La femme de Dieu se réjouit-elle à la naissance de l'enfant mâle symbolique?

Royaume à la Postérité. Il est encore écrit: « Il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient: le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles. Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu, en disant: Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. »

<sup>18</sup> Que firent les Eglises de la chrétienté? Partagèrent-elles la joie de l'organisation céleste de Dieu? Loin de les présenter dans l'allégresse, les vieillards qui rendirent grâce à Dieu pour avoir pris en main son immense puissance et commencé à régner par le Christ ont prophétisé en ces termes: « Les nations se sont irritées; et ta colère est venue, et le temps est venu... de détruire ceux qui détruisent la terre. » (Apocalypse 11: 15-18). Ce n'est pas dans le monde païen, mais au sein même de la chrétienté qu'éclata en 1914, l'année de la naissance du Royaume, le premier conflit mondial. Les pays qui furent entraînés dans cette mêlée des peuples ayant pour enjeu la domination du monde étaient pour la plupart « chrétiens ». Pour n'avoir pas caché sa sympathie pour les puissances teutoniques, le pape se vit écarté des négociations de paix. Quant aux religions de la chrétienté, elles donnèrent toutes leur appui à l'un ou à l'autre des belligérants, selon leurs affinités nationales, mais aucune ne soutint le royaume de Dieu nouveau-né. Si elles avaient pris parti pour le royaume, la guerre n'eût jamais pris les proportions d'une conflagration mondiale dont les répercussions nous affectent encore. Voilà ce que la religion apostate a apporté à l'humanité! Le rôle qu'elle a joué durant la Première Guerre mondiale proclame que la chrétienté a rejeté le royaume de Dieu.

---

18. La chrétienté eut-elle des transports d'allégresse à la naissance du Royaume? Que proclament les faits?

## CHAPITRE XXIV

# Les membres du reste délivrés de la Babylone mystique

**A** PRÈS avoir donné naissance au Roi en 1914, la femme de Dieu enfanta les restes de sa postérité, aujourd'hui en butte aux assauts du Serpent. Qui sont-ils? Le monde entier étant sous la puissance du malin, ils doivent être très mal venus auprès de lui.

<sup>2</sup> A l'exemple de Dieu, Satan le Serpent a une femme ou organisation avec le concours de laquelle il engendre sa postérité qui est hostile à celle de la femme ou institution céleste de Dieu, la mère de la véritable assemblée chrétienne. Les anges désobéissants, ou fils de Dieu qui jadis attentèrent à la souveraineté divine, en forment la partie dirigeante invisible. Au temps de Noé, ils remplirent la terre de violence. Aujourd'hui, ils rassemblent pour la guerre universelle du grand jour du Dieu tout-puissant les rois de la terre et leurs armées au lieu dit « Harmaguédon ». Ces forces invisibles aux ordres de Satan, leur chef, constituent les « cieux » symboliques de son organisation.

<sup>3</sup> Le Serpent a aussi une postérité terrestre, visible. Jésus déclara que « l'ivraie », ou faux chrétiens, semée au milieu du blé par Satan étaient les « fils du malin ». Tous les « enfants du diable » sont reconnaissables à leur

---

1. A qui la femme de Dieu donna-t-elle naissance après le Royaume? A quoi sont-ils en butte?

2. Qui est la femme de Satan? De qui sont formés les « cieux » de son organisation?

3. De qui est formée la « terre » de son organisation?

injustice et à leur haine du peuple de Dieu. Ils marchent tous sur les traces de Caïn qui tua son frère Abel (Matthieu 13: 38, 39; I Jean 3: 10-12). Ces agents ou satellites visibles du Diable forment parmi les hommes la « terre » symbolique de son organisation.

<sup>4</sup> Les cieux et la terre en question constituent le monde dont le Diable est le maître, ainsi qu'il est écrit: « Le monde entier est sous la puissance du malin. » (I Jean 5: 19). Après le déluge, Satan remit son organisation sur pied, donnant Babel ou Babylone (celle de Nimrod) pour point de départ à sa partie visible. Cela explique pourquoi Babylone figure dans les prophéties bibliques comme symbole du monde visible et invisible de Satan. Babylone finit par se hisser, sous le règne de Nebucadnetsar, au rang de troisième puissance mondiale, ajoutant à ses méfaits la destruction de Jérusalem et de son temple. Elle fut renversée à l'heure fixée par Dieu. La femme ou monde organisé de Satan qu'elle préfigurait subira bientôt un sort analogue et définitif. Il est écrit: « Descends, et assieds-toi dans la poussière, vierge, fille de Babylone! Assieds-toi à terre, sans trône, fille des Chaldéens! » — Esaïe 47: 1.

<sup>5</sup> Soixante-huit ans après que Babylone eut détruit Jérusalem, déportant des milliers de Juifs dans ses provinces, son empire s'effondra. Mais la fausse religion d'inspiration démoniaque qu'elle avait nourrie dans son sein s'était propagée à travers toute la terre. Elle subsista et finit par contaminer la chrétienté, qui pratiquait le compromis. C'est ainsi que la grande Babylone, visible et invisible, a prolongé sa domination sur l'immense

---

4. De quoi est formé le monde de Satan? Quel nom lui donne la prophétie? Quel sort doit-il bientôt subir?

5. Qu'est-ce qui, subsistant après la chute de l'empire babylonien, finit par contaminer la chrétienté, laquelle perpétua ainsi le règne de Babylone?



majorité des humains. Mais elle vient de faire une chute vertigineuse, du ciel même.

<sup>6</sup> Quand s'est-elle produite? Aussitôt après la naissance du royaume en 1914. En cette année prit fin l'attente de Jésus à la droite de Dieu et s'ouvrit le temps où son Père allait faire de ses ennemis son marchepied et étendre de la Sion céleste le sceptre de sa puissance (Psaume 110: 1, 2; Hébreux 10: 12, 13). Son premier mouvement fut de précipiter la grande Babylone sous ses pieds, autrement dit sur son marchepied, qui est la terre. Il est écrit: « Et il y eut guerre dans le ciel. Michel (dont le nom signifie « Qui est comme Dieu? ») et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. »

<sup>7</sup> Satan, le roi de Babylone, et ses anges furent abaissés. Ils ne souilleront jamais plus le ciel. Si les cieux furent dans la joie, la terre ou partie visible de Babylone

6. Quand et comment Babylone tomba-t-elle des cieux?

7. Quelles furent, pour la terre, les conséquences de cette chute? Comment, depuis son expulsion du ciel, Satan a-t-il continué à persécuter la femme de Dieu?



a, en revanche, éprouvé les effets de cette amère humiliation, ainsi qu'il est écrit: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Quelle haine intense dressait le Serpent contre la femme! « Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre (avec ses anges), il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle (le Roi dans son royaume). » L'accès des cieux et de ses habitants lui étant fermé, Satan, loin d'interrompre sa persécution, s'en prit au reste terrestre des enfants spirituels de la femme. La Bible dit: « Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » — Apocalypse 12: 7-9, 12, 13, 17.

<sup>8</sup> Cette description permet d'identifier les derniers enfants de la femme. Satan et le monde entier leur livre la guerre. Ils gardent les commandements de Dieu et rendent témoignage à Jésus, non seulement à un Jésus venu il y a dix-neuf siècles et monté au ciel, mais à un Jésus entré dans le Royaume, pour lequel il a été oint et accepté dans l'alliance davidique, à un Jésus qui, esprit immortel et glorifié, vient établir son règne sur la terre en y étendant le sceptre de sa puissance et en la purifiant de tous les ennemis de Dieu. On ne peut le nier: les membres de ce reste sont des témoins suscités par Jéhovah. Depuis 1931, ils sont connus sous le nom de « témoins de Jéhovah ». S'ils ne gardaient pas ses commandements, ils ne seraient évidemment pas ses témoins.

<sup>9</sup> Ils imitent ainsi leur Maître glorifié, « Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince

8. Qu'est-ce qui identifie les restes de sa postérité? Sous quel nom sont-ils connus depuis 1931?

9. Qui imitent-ils? En quels termes Jéhovah s'adresse-t-il à eux, leur promettant la délivrance?

des rois de la terre ». (Apocalypse 1: 5.) Voici en quels termes Dieu s'adresse à ce reste des disciples de Jésus: « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu! Désormais aussi je le suis, et il n'y a personne qui délivre de ma main; j'agirai, et qui l'empêchera? Ainsi parle Jéhovah, votre Rédempteur, le Saint d'Israël: A cause de vous j'ai envoyé (une armée) contre Babylone, et je les ferai descendre en fugitifs, même les Chaldéens, sur les navires où retentissaient leurs cris joyeux: Moi Jéhovah, votre Saint, le Créateur d'Israël, votre Roi! » — Isaïe 43: 12-15, *AC*.

<sup>10</sup> Le résidu de la postérité de la femme fit la même expérience que le fidèle reste d'Israël, qui, après la chute de Babylone, revint à Jérusalem pour y rebâtir le temple et restaurer le culte de Jéhovah. Il connut lui aussi la captivité à Babylone où, comme les Israélites, il se souilla au contact des fausses religions, y compris celles de la chrétienté renégate. Il partageait maintes croyances avec les Babyloniens actuels, pratiquant nombre de leurs coutumes. Cependant « les temps des nations » approchaient de leur terme, fixé à 1914, date qui, nous l'avons vu plus haut, devait marquer la naissance du royaume de Dieu et la chute de la puissance invisible de la grande Babylone. Aussi l'esprit de Dieu, ou sa force agissante, commença-t-il à stimuler les cœurs en quête de la vérité et de la religion pure. Une sérieuse étude de la Bible fut entreprise, indépendamment du clergé. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les dignitaires religieux de la chrétienté jouissaient encore d'une prospérité apparente. Ils passaient pour justes aux yeux des Babyloniens, vivaient en bonne intelligence

---

10. De qui les membres du reste furent-ils naguère les captifs? En quête de la religion pure, qu'entreprirent-ils avant 1914?

avec les maîtres de l'heure et croyaient aller au ciel après avoir quitté la scène politique de ce monde. Ils ressemblaient à « l'homme riche » de la parabole.

<sup>11</sup> Cette classe considérait avec mépris les « laïques » qu'elle écrasait sous le poids de ses préceptes, les nourrissant seulement de miettes de vérités bibliques. Ceux du monde laïque qui manquaient de confiance en elle, au point d'oser sonder eux-mêmes les vérités bibliques, devenaient les objets particuliers de son mépris. Ils passaient à ses yeux pour spirituellement pauvres, couverts d'ulcères, privés de la faveur d'Abraham et dignes seulement de se mêler aux chiens à qui l'on doit refuser les choses saintes. Une classe de déshérités comme Lazare, voilà ce qu'ils étaient! Le clergé et ses alliés s'efforcèrent de les garder dans la servitude babylonienne. — Luc 16: 19-31.

<sup>12</sup> Grâce à l'esprit divin de liberté, le premier numéro du périodique *Zion's Watch Tower*, portant aujourd'hui le nom de *The Watchtower*, parut en juillet 1879. Dès sa première année cette publication souligna l'importance de 1914, date indiquée par la Bible. Proclamant la chute prochaine de la Babylone actuelle, elle engagea les cœurs droits à sortir du milieu d'elle et à se purifier de ses souillures afin de pouvoir porter les vases du temple de Jéhovah, détenus par cette ville impie (Esaïe 52: 11, 12). Pour donner à cette œuvre, qui devait libérer le peuple de Dieu grâce à la puissance de la vérité, une meilleure organisation et plus d'élan, une société appelée

---

11. Montrez qu'on leur infligea un traitement semblable à celui que subit le pauvre Lazare. Qui essaya de les garder sous le joug de Babylone?

12. Quand et pourquoi le périodique *The Watchtower* parut-il? Quand et pourquoi la Watch Tower Society fut-elle légalement constituée? Quelles furent les réactions du clergé et des membres du reste?

*The Watch Tower Bible and Tract Society*

fut constituée en 1884 aux Etats-Unis, plus exactement dans l'Etat de Pennsylvanie. Depuis, les témoins de Jéhovah formant le reste se sont toujours servis de cet organisme comme de leur serviteur ou agent. Les représentants catholiques, protestants et juifs de la classe de « l'homme riche » ont haï, dénigré et combattu ce mouvement libérateur.



<sup>13</sup> Puis la guerre totale se déchaîna en 1914. Il y eut mobilisation générale et la folie de la guerre s'empara de tous les esprits. Le Serpent se souvint que, pour dresser le gouvernement de Rome contre la Postérité de la femme et provoquer sa mort ignominieuse, il l'avait fait passer pour un agitateur, un perturbateur de la paix. Dans l'espoir de mettre un terme à la sortie de Babylone des membres du reste, le Serpent, appliquant la même méthode dans les circonstances favorables créées par le grand conflit, incita de nouveau sa postérité religieuse à lancer sur eux le venin de la haine. Mais avant qu'il y parvînt, les cohéritiers du Christ répandirent le dimanche 30 décembre 1917, dans tous les Etats-Unis (et plus tard dans d'autres pays), des millions de tracts intitulés « La chute de Babylone » et prononcèrent, ce même jour, des centaines de discours devant des auditoires importants. Diffamés par les chefs religieux, ils furent poursuivis par les gouvernements de la partie visible de Babylone. Leurs activités furent

13. Montrez comment, après 1914, le reste traversa la phase la plus critique de sa captivité à Babylone ainsi que cela avait été prédit dans Michée 4: 10.

pratiquement interrompues, leurs publications interdites et les principaux représentants de la Société incarcérés. Ils subirent encore la rigueur d'autres mesures oppressives. Le résidu terrestre de la postérité de la femme traversait la phase la plus critique de sa captivité à Babylone. Accablé de douleur, il languissait sous le joug apparemment invincible de ses ennemis. Pourtant la délivrance de cette grande angoisse était proche, car la prophétie avait annoncé ceci: « Fille de Sion, souffre et gémis comme une femme qui accouche! Car maintenant tu sortiras de la ville et tu habiteras dans les champs, et tu iras jusqu'à Babylone; là tu seras délivrée, c'est là que l'Éternel te rachètera de la main de tes ennemis. » — Michée 4: 10.

<sup>14</sup> A la fin, en 1918, de la Première Guerre mondiale, les membres du reste, réduits en servitude, reprirent espoir. En 1919 eut lieu la délivrance promise. L'esprit invincible de Jéhovah Dieu opéra sur eux, comme il avait opéré dans la vallée pleine d'ossements desséchés, contemplée en vision par le prophète Ezéchiel (Ezéchiel 37: 1-28). Le message libérateur de Dieu leur parvint par la révélation de la vérité contenue dans sa Parole. « Vous connaîtrez la vérité, est-il écrit, et la vérité vous affranchira. » Au printemps de cette année, l'œuvre fut réorganisée et reprise avec courage et foi en Jéhovah. « Heureux ceux qui ne craignent pas » fut d'ailleurs le thème de leur premier congrès international d'après-guerre. Il se tint du 1<sup>er</sup> au 8 septembre 1919 à Cedar Point dans l'Ohio (Etats-Unis). Avec quelle ardeur furent sondées les saintes Ecritures! Ces efforts obtinrent leur récompense: la vérité primitive fut restaurée et les prophéties accomplies expliquées, ce qui apporta une

14. Quand et comment eut lieu la délivrance promise? De quelle augmentation de connaissance biblique fut-elle suivie? En quoi consistait l'œuvre qui devait encore être effectuée?

plus grande mesure de liberté dans le Christ. On s'aperçut clairement que le monde était parvenu au « temps de la fin ». En 1920, on comprit que, depuis 1914, s'appliquait l'ordre suivant donné par Jésus dans une prophétie sur le signe du temps de la fin: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24: 14). Ce qui distinguait cette bonne nouvelle de toutes les précédentes c'est qu'il s'agissait de la bonne nouvelle du royaume de Dieu remis à la Postérité de la femme.

<sup>15</sup> En d'autres termes, il s'agissait de rendre témoignage au Royaume! La proclamation de ce message allait faire d'eux des témoins. C'est dans ce dessein que le Dieu tout-puissant avait sauvé quelque chair en abrégant provisoirement les jours de détresse survenus à Babylone après la chute de sa partie céleste. — Matthieu 24: 21, 22; Marc 13: 19, 20.

<sup>16</sup> En 1925 fut révélé par les Ecritures que le chapitre douze de l'Apocalypse annonçait la naissance en 1914 du royaume de Dieu. Cette naissance avait été aussitôt suivie de l'expulsion hors du ciel de Satan et des démons, qui s'acharnaient désormais sur les membres du reste parce que ces derniers avaient été faits, par Jésus-Christ, participants de l'alliance pour le royaume éternel (Luc 22: 28-30, *NW*). Dans la même année, les membres du reste commencèrent à prendre en considération le texte d'Isaïe 43: 10-12 (*AC*), ainsi conçu: « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi... Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi

15. Comment et pourquoi Jéhovah abrégé-t-il les jours de détresse?

16. Que fut révélé en 1925? Quand et où adopta-t-on publiquement le nom de « témoins de Jéhovah »?

qui suis Dieu! » (Voyez *The Watchtower* de 1925, pages 9, 22, 75). Ils devaient désormais prouver qu'ils étaient vraiment les témoins de Dieu. Six années de travail intensif suivirent. Puis le 26 juillet 1931, au congrès international de Columbus dans l'Ohio (Etats-Unis) le nom de « témoins de Jéhovah » fut publiquement adopté. Par le ministère de ses témoins, Jéhovah fait proclamer au « temps de la fin » son nom dans le monde entier, en dépit des efforts croissants des Babyloniens actuels et de Satan leur roi invisible.

<sup>17</sup> C'est ainsi que les restes de la postérité de la femme de Jéhovah ont été délivrés de Babylone et ramenés dans son organisation théocratique où ils l'adorent et le servent. Les rôles ont été intervertis! Accomplissant la parabole de Jésus, les membres du reste sont morts, comme le pauvre Lazare, en ce sens qu'ils ont été affranchis de leur condition de pauvre opprimé, pour entrer pleinement dans la faveur ou sein du grand Abraham, Jéhovah Dieu. Comme l'apôtre Paul, ils disent: « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère. C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave (la Jérusalem terrestre, esclave des traditions), mais de la femme libre. C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. » (Galates 4: 26, 31; 5: 1). Les membres du reste, délivrés de la Babylone mystique, sont résolus à demeurer dans cette glorieuse liberté en évitant l'écueil de la fausse religion. Ils travaillent de toutes leurs forces à y introduire les hommes de bonne volonté avant la destruction de Babylone.

---

17. Comment les rôles ont-ils été renversés aux dépens de l'homme riche et en faveur de Lazare? A quoi travaillent les membres du reste?

## CHAPITRE XXV

# La religion rouge et « l'homme du péché »

**S**EULE la toute-puissance divine peut libérer quelqu'un du joug de la Babylone actuelle. Lorsque le reste des Israélites quitta Babylone en 537 av. J.-C., il eut peine à croire à la réalité de sa délivrance, comme le souligne le passage suivant: « Quand Jéhovah ramena les captifs de Sion, ce fut pour nous comme un songe. Alors notre bouche fit entendre des cris joyeux, notre langue des chants d'allégresse. Alors on répéta parmi les nations: Jéhovah a fait pour eux de grandes choses. Oui, Jéhovah a fait pour eux de grandes choses; nous sommes dans la joie. Jéhovah, ramène les restes de nos captifs, comme tu fais couler les torrents dans le Midi. » (Psaume 126: 1-4, *AC*). Les délivrés venaient d'être soustraits aux rigueurs du régime totalitaire de la troisième puissance mondiale. La Babylone de l'antiquité avait déjà instauré une dictature de ce genre, tournée contre la suprématie divine. Son chef, Nimrod, vénéré comme un dieu, s'était fait fort de délivrer le peuple de l'opium de la religion de Noé et de son fils Sem, adorateurs de Jéhovah (Genèse 10: 8-10). La Babylone de notre temps, elle aussi mise sur pied en dépit de la souveraineté universelle de Dieu, est une institution encore plus puissante de la domination de Satan. Totalitaire, elle est la mère de tous les systèmes qui reven-

---

1. Qui seul a pu délivrer de la Babylone actuelle les membres du reste ?



diquent le pouvoir absolu. Une hostilité la dresse contre la femme de Dieu, nommée aussi la Jérusalem céleste ou Sion. Cette inimitié s'est encore exaspérée par la délivrance, depuis 1919, des membres du reste.

<sup>2</sup> Quand Satan, le roi de Babylone, et ses anges furent précipités vers la terre, après la naissance céleste du royaume de Dieu, une voix, pour reprendre les termes de l'Apocalypse, clama: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » La chute du dragon rouge eut des répercussions visibles: les nations et les royaumes se livrèrent une guerre totale et mondiale, et de nombreux fléaux sévirent: séismes, épidémies, disettes, etc., en résumé tous les signes précurseurs qui, selon Jésus, devaient marquer « le commencement des douleurs » ou le début du « temps de la fin » du présent monde (Matthieu 24: 3-8; Luc 21: 10, 11). Cette chute eut aussi pour conséquence l'apparition de régimes totalitaires, pratiquant tous une politique d'enrégimentation. Le totalitarisme devait servir les desseins de Satan, le dragon rouge, en maintenant les hommes asservis à Babylone, son organisation. Dans le peu de temps qu'il lui reste avant Harmaguédon, le Diable est résolu à entraîner tout le genre humain dans la destruction en le mobilisant contre Jéhovah qui, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, a étendu son règne sur la terre. Satan est frémissant de colère en voyant le résidu de la postérité de la femme défier la puissance et les exigences de Babylone en rendant à Dieu, le Souverain de l'univers et le propriétaire de la terre, l'adoration et le service dus à Lui seul. Aussi fait-il

---

2. Quelle conséquence particulière eut encore la chute du dragon rouge? Pourquoi les membres du reste excitent-ils sa colère?

tous ses efforts pour empêcher les personnes de bonne volonté de se joindre à ce groupe.

<sup>3</sup> Chaque régime totalitaire redoute sa réplique. Nous en avons pour preuve les angoisses que traversent le système totalitaire papal et le reste de la chrétienté devant les progrès du totalitarisme en Europe orientale. Le fascisme s'implanta en Italie en 1922 et le nazisme conquiert l'Allemagne en 1933, mais le pape sut s'allier ces régimes en traitant avec eux des concordats; et l'on vit des prêtres bénir leurs armées offensives. Signalons que c'est grâce au gouvernement fasciste que le Vatican retrouva en 1929 son indépendance politique. Le pontife romain se servit de ces dictatures comme du « glaive de l'Eglise » pour combattre le communisme, devenu l'épouvantail de toute la chrétienté. Le Saint-Siège n'a pas oublié que la publication, vers la fin de 1847, d'un manifeste du parti communiste, rédigé par Engels et Marx, secoua l'Europe d'une fièvre révolutionnaire qui gagna aussi l'Italie, obligeant même Pie IX à s'enfuir, déguisé, du Vatican, le 24 novembre 1848. Réfugié à Gaète, il ne rentra dans Rome qu'en 1850, entouré de baïonnettes françaises. Le communisme international, dirigé par Moscou, sa capitale, pourrait bien imposer au Chef de l'Eglise catholique une fuite semblable.

<sup>4</sup> En novembre 1917, en pleine guerre mondiale, la révolution bolchevique éclata en Russie et Lénine s'empara du pouvoir. L'Eglise orthodoxe russe, liée à l'ancien régime tsariste, fut séparée de l'Etat et une partie de ses biens confisquée. La religion fut dénoncée comme « l'opium du peuple », suivant la définition de Karl Marx.

---

3. Pourquoi le pape ne redoutait-il pas les régimes fasciste et nazi? Pourquoi craint-il le communisme?

4. Comment le communisme arriva-t-il au pouvoir en Russie? Qu'a déclaré l'Eglise orthodoxe russe à propos du chef de l'Etat soviétique?

Les ruses qu'elle employait pour mystifier et exploiter un peuple illettré et opprimé furent étalées au grand jour. La violente persécution qui se déchaîna contre le clergé russe souleva les protestations du monde ecclésiastique, lequel pressa vainement les gouvernements d'intervenir. Les vestiges de l'Eglise russe sont aujourd'hui totalement asservis à l'Etat soviétique. Après la mort de Lénine, survenue le 21 janvier 1924, Joseph Staline finit par devenir, en août 1926, à la suite de manœuvres couronnées de succès, le chef incontesté du bureau politique du parti communiste. En 1945 il fut nommé généralissime. Notons au passage quelques fragments de déclaration de l'Eglise russe, tels que les rapports le *New York Times* du 12 mars 1948: « Staline a été choisi par Dieu, déclare le patriarche de Moscou », et ailleurs: « La providence divine a désigné ce chef plein de sagesse. »

<sup>5</sup> « Le communisme athée! » Voilà en quels termes les chefs religieux flétrissent ce mouvement dans les démocraties occidentales. Les communistes se vantent de leur athéisme et de leur irrégion. Mais rappelons-nous que, suivant la définition donnée au chapitre 1, la religion est « un mode d'adoration ». Que conclure, sinon que les communistes sont eux aussi religieux. Ne pratiquent-ils pas le culte dicté par le credo de leur parti? N'oublions pas en outre que Satan offrit à Jésus la puissance ici-bas, s'il consentait à l'adorer comme « le prince de ce monde ». De quelle autre manière voulez-vous que les communistes aient reçu leur puissance, si ce n'est du « maître de ce monde », en échange du culte qu'ils lui rendent? A nos lecteurs de conclure comment et à quelle condition le pape et les autres

---

5. De quoi les communistes se vantent-ils à tort?

dignitaires religieux ont pu bâtir leur puissance et étendre leur influence.

<sup>6</sup> Les communistes, qui nient l'existence du Diable, ne croient pas figurer au nombre de ses adorateurs. Cependant, en exigeant du peuple une obéissance aveugle à l'Etat comme à son conseiller, guide, soutien et protecteur suprême, ils ont édifié une religion d'Etat. Remplaçant Jéhovah par une organisation visible, ils ont attribué à cette dernière ce qui appartient au seul vrai Dieu vivant. En n'autorisant dans chaque pays où leur parti domine que des Eglises nationales, complètement soumises aux autorités, ils ont érigé l'Etat en potentat religieux qui réglemente les affaires de toutes les confessions sous ses ordres. Ils prennent grand soin d'inculquer à la jeunesse les articles de leur credo, à l'exemple de certaines écoles religieuses. Les saintes Ecritures du communisme se composent des œuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline, tous dits inspirés. Par qui?

<sup>7</sup> Si l'on veut comparer, on remarquera que le communisme a ses missionnaires. Les pays du bloc occidental cherchent à prévenir leur infiltration ou bien démentent leur présence en leur sein. La religion rouge a sa prêtrise ou hiérarchie: le *præsidium* et ses ordres inférieurs de fonctionnaires, chargés de guider le peuple dans l'orthodoxie rouge, avec pouvoir d'exiger et d'entendre des confessions, de fulminer des excommunications, d'interdire la lecture d'ouvrages mis à l'index et de censurer les livres, les revues, les films, les pièces de théâtre, les poèmes et les œuvres musicales. Elle a ses sanctuaires et ses lieux de pèlerinage. Moscou correspond

---

6. Comment ont-ils attribué à l'Etat ce qui appartient à Dieu? Endoctrinent-ils la jeunesse?

7. A quels égards le communisme ressemble-t-il encore à une religion?

à La Mecque. Le Kremlin où Staline résidait avec sa famille est le Vatican rouge. Le communisme a aussi ses martyrs et ses hommes vénérés dont les tombeaux sont honorés par des pèlerinages. Son calendrier comporte des fêtes sacrées, entre autres le premier mai, l'anniversaire de la mort de Lénine et aussi, de son vivant, l'anniversaire, le 21 décembre, de la naissance de Staline. Le 21 décembre 1950, l'Albanie vota l'érection d'une statue à « la déité Joseph Vissarionovitch Staline », et le chef du gouvernement de ce pays satellite déclara: « Le grand Staline est le glorieux sauveur de notre peuple. » On lui a encore décerné d'autres titres flatteurs, l'élevant au rang d'un dieu national. On le vénère, avec Lénine, comme l'incarnation des buts politiques du communisme dont les prophètes annoncent la victoire mondiale.

<sup>6</sup> Il est intéressant de noter que le communisme est né au sein de la chrétienté. Les pays où la religion rouge a recruté le plus de sectateurs (Russie, Italie, France, etc.) sont justement ceux qui ont connu l'union de l'Eglise et de l'Etat et où des hiérarchies religieuses ont pesé sur la vie sociale et politique. Ces faits prouvent l'échec de la chrétienté et trahissent l'origine babylonienne de sa religion, parée de noms chrétiens. Le véritable christianisme ne nourrit aucun communisme en son sein. En revanche, la religion hypocrite est un terrain favorable à son éclosion, comme quelques personnalités religieuses ont dû l'admettre, entre autres un prédicateur presbytérien de Brooklyn qui tint, le dimanche 4 février 1951, les propos suivants: « (Le communisme est un) instrument de changement social né du vide intolérable laissé par mille ans d'incapacité chrétienne à forger un instru-

8. Où est né le communisme? Dans quels pays notamment a-t-il consolidé sa position? Que révèlent ces faits?

ment meilleur ou même un instrument quelconque. » — *New York Times* du 2 mai 1951.

<sup>9</sup> La religion ayant cours dans la chrétienté est, dans toutes ses formes sectaires, le résultat d'une apostasie, d'un reniement du christianisme primitif fondé sur la Bible qui est la Parole divine. Elle a rejeté le royaume de Dieu, établi lors de l'intronisation de Jésus-Christ, la Postérité promise. Comme classe organisée, le clergé auquel elle a donné naissance est, aux regards de Jéhovah, « l'incarnation de la désobéissance ». Il forme « l'homme du péché », à l'exemple de Saül, le premier roi d'Israël, qui, se livrant au péché, s'éleva hypocritement au-dessus de la loi divine. L'identité de cet homme particulièrement inique demeura longtemps un mystère. Mais aujourd'hui la conduite commune tenue par tous les chefs religieux de la chrétienté le dévoile entièrement. Cet « homme », pris au sens collectif, devait paraître avant l'arrivée du « jour de Jéhovah » qui le détruira.

<sup>10</sup> « Que personne, écrivit l'apôtre Paul, ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant (avant le jour de Jéhovah), et qu'on ait vu paraître l'homme du péché (l'incarnation de la désobéissance, *An American Translation*), le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous? Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. Car le mystère de l'iniquité agit déjà; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu.

---

9. Comme classe, que forme le clergé de la chrétienté? Par quoi cela est-il dévoilé?

10. Qu'écrivit l'apôtre Paul au sujet de « l'homme du péché »?

Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. » — II Thessaloniens 2: 3-8.

<sup>11</sup> Le « mystère de l'iniquité » était déjà à l'œuvre au temps des douze apôtres du Christ. Comme corps dirigeant de l'assemblée chrétienne, les apôtres mettaient obstacle au plein épanouissement de « l'homme du péché ». L'esprit de Dieu qui était sur eux les aidait à retenir ce « fils de la perdition », préfiguré par Judas Iscariot qui, en trahissant Jésus, fut cause de sa mort ignominieuse sur un poteau. Le nom qui lui a été donné indique qu'il est voué à l'anéantissement.

<sup>12</sup> C'est donc peu après la mort des apôtres que commença l'apostasie de dirigeants chrétiens, laquelle devait donner naissance à la classe de l'homme du péché. L'obstacle apostolique écarté, l'homme d'iniquité, au sens collectif, parut au grand jour et commença son ascension impie. Comme clergé apostat, il s'érigea en maître des intérêts religieux des chrétiens nominaux. Sa parole prévalut sur celle de Dieu. Il donna la préférence aux traditions et aux préceptes humains plutôt qu'aux lois divines, qu'il annula. Prenant les titres de « Révérend », de « Monseigneur », d'« Eminence » et même de « vice-dieu » (porté par le pape), il s'éleva dans les temples, cathédrales et églises et devint un objet de culte. Il détourna ainsi de Jéhovah et de Jésus-Christ la vénération et la crainte qui leur sont dues. Les représentants de cette classe se disaient fils de Dieu, mais, en réalité, ils se faisaient passer pour des dieux ou puissants, au sens spirituel, aux yeux de leurs troupeaux. Aussi les paroles

---

11. Qui entrava le développement et la manifestation de l'homme du péché? Quel sera son sort?

12. En quel sens l'impie s'est-il établi comme dieu dans le temple divin? Que va faire Jésus-Christ?

suivantes, citées jadis par Jésus-Christ, s'appliquent-elles à eux: « Dieu se tient dans l'assemblée de Dieu; il juge au milieu des dieux. Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité, et aurez-vous égard à la personne des méchants? J'avais dit: Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut. Cependant vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un prince quelconque. » (Psaume 82: 1, 2, 6, 7; Jean 10: 35). Maintenant que Jésus-Christ est présent dans son royaume, il va, l'ayant démasqué, anéantir l'homme du péché.

<sup>13</sup> « L'apparition de cet impie, poursuit l'apôtre Paul, se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés. » (II Thessaloniens 2: 3-12). Une fin terrible attend donc ceux qui, fermant l'oreille à la vérité proclamée par la Parole de Dieu, lui ont préféré les mensonges religieux des « dieux » du clergé. Si le peuple aveugle veut se laisser conduire par des guides religieux aveugles, il tombera avec eux dans la fosse.

<sup>14</sup> Des sectateurs de la religion rouge ou des membres du clergé, lesquels méritent la condamnation la plus sévère? Selon la Bible, c'est le clergé dont l'hypocrisie a favorisé l'éclosion du communisme et dressé de nombreux esprits contre sa religion et ses dieux. Les bergers

13. De quoi est accompagnée l'apparition de l'impie? Quel sort attend ceux qui préfèrent le mensonge à la vérité?

14. Des sectateurs de la religion rouge ou des membres du clergé, lesquels subiront la condamnation la plus sévère?



religieux de la chrétienté, qui se présentent comme les porte-parole du Dieu très-haut, exercent une profonde influence sur leurs centaines de millions de brebis. Or, plutôt que d'enseigner à leurs troupeaux les vérités divines, ils les ont entraînés dans la philosophie et la religion babylonienne. Ils les ont amenés à donner leur appui au monde de Satan et à prendre part aux guerres qu'il livre, les dressant ainsi contre le royaume de Dieu. Montrant qu'ils sont bien plus coupables que toutes les autres classes, la Parole de Jéhovah dit d'eux: « Je n'ai point envoyé ces prophètes, et ils ont couru; je ne leur ai point parlé, et ils ont prophétisé. S'ils avaient assisté à mon conseil, ils auraient dû faire entendre mes paroles à mon peuple, et les faire revenir de leur mauvaise voie, de la méchanceté de leurs actions. » (Jérémie 23: 21, 22). Leur condamnation sera par conséquent plus sévère. .

## CHAPITRE XXVI

# Seule la religion pure survivra à la fin du monde

**D**ÉPUIS qu'il existe, Satan a toujours essayé de bannir de la terre la véritable religion. A présent qu'il sait prochaine l'échéance d'Harmaguédon, il redouble d'efforts, mettant en mouvement non seulement le communisme dit athée mais aussi sa postérité religieuse hypocrite, dont les représentants, qui se font passer pour les porte-parole du vrai Dieu, confirment la mise en garde suivante: « Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. » Ainsi, la religion rouge comme le christianisme apostat cherchent à ruiner la véritable adoration (II Corinthiens 11: 13-15). Voici ce que dit une règle infallible: « L'arbre mauvais donne de mauvais fruits. » Aujourd'hui la fausse religion sous toutes ses formes va récolter les fruits qu'elle a mûris au cours des siècles. Il lui arrivera ce qui est arrivé aux Israélites apostats, qui vérifièrent à leurs dépens l'exactitude de cette maxime prophétique: « Ils sèment le vent, ils récolteront la tempête. » (Matthieu 7: 17; Osée 8: 7, *Jé*). Quant à la véritable religion, fondée par Dieu, elle a semé les graines de la pure adoration conformément aux préceptes de la Parole divine. Aussi récoltera-t-elle les fruits de la justice. « Au jour de la colère, est-il écrit, la richesse ne sert de rien; mais la justice délivre de la mort. » (Proverbes 11: 4, 6). La vraie religion subsistera.

1. Que cherchent à ruiner le communisme et le christianisme apostat? Que va récolter la fausse religion?

<sup>2</sup> Jésus-Christ, le Roi de Jéhovah siégeant sur le trône céleste depuis 1914, porte un profond intérêt à tout ce qui concerne la religion. Il a été établi, par serment divin, « sacrificateur à la ressemblance de Melchisédek ». En sa double qualité de Souverain et de grand Prêtre, il soutient par son pouvoir royal les intérêts de la religion pure. A l'exemple du roi Salomon, qui le préfigurait, il a entrepris la construction du temple spirituel de Jéhovah dont ses 144 000 disciples fidèles forment les « pierres vivantes », lui-même étant la principale pierre de l'angle (Hébreux 3: 1; 7: 15-17; I Pierre 2: 4-9). Aussi prend-il soin du reste des pierres vivantes qui doivent encore être encastrées dans cette glorieuse demeure céleste. Car il est écrit au sujet de la classe spirituelle du temple: « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. » (Apocalypse 20: 6). Dans ses paraboles, Jésus avait fixé à son arrivée dans le royaume le règlement de ses comptes avec tous ses serviteurs pour savoir quels sont parmi eux les intègres et les apostats. Aussi, depuis son retour, fait-il comparaître en jugement devant lui non seulement ses fidèles disciples, mais aussi tous ceux qui se proclament ses serviteurs, c'est-à-dire, pour employer un terme collectif, la chrétienté.

<sup>3</sup> L'apôtre Pierre écrit: « Car voici le temps où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui

---

2. En sa qualité de grand Prêtre, de qui le Roi Jésus-Christ prend-il soin? Qui fait-il comparaître en jugement devant lui?

3. Le temps où le jugement va commencer par la maison de Dieu est-il venu? Pourquoi les membres du reste sont-ils sauvés avec peine?

n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu? Et si le juste est sauvé avec peine, que deviendra l'impie et le pécheur? » (I Pierre 4: 17, 18, *Cr*). Quel qu'ait été le jugement que les chrétiens, pris individuellement, ont pu subir avant « le temps de la fin », le Roi-Prêtre fait comparaître aujourd'hui devant lui les religions, sans excepter un seul de leurs adeptes. Il a manifesté sa faveur aux fidèles membres du reste, « qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus ». Les introduisant dans sa joie, il leur a confié les intérêts de la vraie religion, avec mission de proclamer dans le monde entier la bonne nouvelle du royaume établi et le « jour de vengeance de notre Dieu » (Matthieu 24: 14, 45-47; Esaïe 61: 1, 2). En butte aux assauts violents du Serpent et des démons, les membres du reste sont, en vérité, sauvés avec peine. Néanmoins, ils seront protégés, en vue du royaume céleste. Mais quel sera le sort des soi-disant chrétiens?

<sup>4</sup> Les faits proclament qu'ils ont été rejetés. Les représentants du clergé, autrefois comblés de privilèges spirituels, sont morts en ce sens que leur condition de riche a cessé. Par rapport au véritable service de Dieu, exécuté selon les ordres divins donnés au « temps de la fin », ils sont tout aussi inactifs qu'un mort dans la tombe. Aussi, comme l'homme riche de la parabole, sont-ils la proie de tourments, provoqués par l'ardente Parole de Dieu que prêchent les témoins de Jéhovah. Ils pleurent et grincent des dents contre les membres du reste et leurs compagnons de bonne volonté, demandant à Dieu, le grand Abraham, d'envoyer vers eux et leurs « cinq frères » ou collègues en religion la classe de Lazare, accueillie dans son sein, en la chargeant d'une

---

4. Quel jugement la classe de l'homme riche subit-elle actuellement? Pourquoi sa prière n'est-elle pas exaucée?

mission qui ne les mette plus à la torture. Le grand Abraham n'exauce pas leur prière. Eux et leurs « frères » possèdent la Parole de Dieu écrite. Qu'ils mènent une vie conforme à ses préceptes et leurs tourments cesseront!

<sup>5</sup> Si les membres du clergé poussent des hurlements de protestations en voyant proclamer le royaume de Dieu et le jour de la vengeance divine, que sera-ce quand ils récolteront la tempête prédite? Quelle fin douloureuse et lamentable ils trouveront sur le champ de bataille d'Harmaguédon, quand Dieu exécutera sur eux son jugement par l'intermédiaire de son Roi! Il est écrit: « Puisque je vais te traiter ainsi, prépare-toi, Israël, à rencontrer ton Dieu. » (Amos 4: 12, *Jé*). Les prophéties indiquent que la guerre universelle d'Harmaguédon frappera d'abord les chefs religieux. Même leurs alliés doivent se retourner contre eux. Les membres du clergé ne craignent pas de se présenter comme adorant au sanctuaire de Dieu, alors qu'en réalité ils lui tournent le dos pour se prosterner devant le dieu soleil, symbolisé par la croix et figurant Satan. Aussi quand Jéhovah enverra les exécuteurs de ses décrets, il leur donnera cet ordre: « Tuez... et commencez par mon sanctuaire! Ils commencèrent par les anciens qui étaient devant la maison. » Voilà comment Dieu manifestera qu'il les a rejetés. — Ezéchiél 9: 6; 8: 16–18.

<sup>6</sup> La religion sous toutes ses formes, païennes et « chrétiennes », subira, la première, le choc d'Harmaguédon parce qu'elle porte la plus lourde part de responsabilité dans la corruption de la terre. Depuis le déluge elle n'a

---

5. Quelle classe sera d'abord touchée par la bataille d'Harmaguédon? En quels termes cela est-il annoncé au chapitre 9 de la prophétie d'Ezéchiél?

6. Pourquoi la fausse religion sera-t-elle, la première, atteinte par Harmaguédon? Sous quel symbole est-elle décrite dans Apocalypse 17: 3–6?

cessé d'être babylonienne, étant issue de la Babylone de Nimrod. Ce chasseur insolent se détacha de la véritable adoration pour commettre l'adultère spirituel avec la femme ou organisation de Satan, nouant avec elle des liens illégitimes. La fausse religion est coupable d'adultère pour la même raison. Les prophéties la dépeignent sous le symbole d'une prostituée ou courtisane qui s'est livrée à la fornication avec les rois ou maîtres de notre planète, autrement dit avec « la terre » du monde organisé soumis à Satan. Voici la description que nous offre d'elle l'apôtre Jean, favorisé par une vision de son jugement: « Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. » — Apocalypse 17: 3-6.

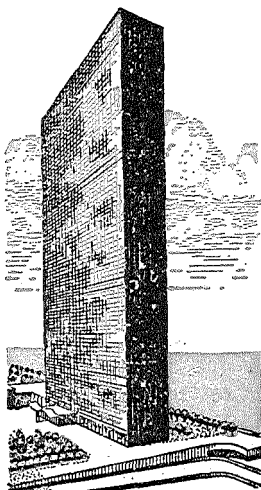
<sup>7</sup> L'ange donna à Jean la clef de ce passage symbolique, dans les termes suivants: « Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations, et des langues. Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre. » (Apocalypse 17: 15, 18). La femme de Satan, autrement dit son organisation tout entière, visible et invisible, est nommée Babylone la grande parce qu'elle a été symbolisée par Babylone entre le règne de Nimrod et la chute de cette ville en 539 av. J.-C. Mais la femme ou Babylone décrite au chapitre 17 de l'Apocalypse représente plutôt l'ensemble des chefs religieux de la chrétienté et du paganisme.

7. Que représente ici la prostituée? Pourquoi?

Le clergé de la chrétienté passe pour le lien visible entre Dieu et l'homme; de même ici, la femme symbolique nommée Babylone est le lien religieux visible entre l'organisation invisible de Satan et son organisation visible, humaine. Elle symbolise donc l'élément dirigeant religieux, où figure « l'homme du péché » de la chrétienté.

<sup>8</sup> Et la bête qu'elle monte? Au temps de Daniel, l'empire babylonien fut symbolisé par une bête, plus exactement par un lion ayant quatre ailes et qui essayait de se dresser sur ses pattes, comme un homme (Daniel 7: 1-4). Cet empire a passé. Le monstre que Babylone la courtisane chevauche aujourd'hui est la bête de paix connue naguère sous le nom de Société des Nations et qui, depuis sa réapparition en 1945, porte celui de Nations unies. Les soixante nations membres de cette organisation (chiffre de 1951) sont symbolisées par les sept têtes et les dix cornes de la bête en question. Babylone la prostituée ou religion de ce monde se déclare pour la paix. Aussi couvre-t-elle la bête de paix de titres blasphématoires. N'a-t-elle pas appelé la défunte Société des Nations « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre », l'institution « enracinée dans l'Évangile »? Aujourd'hui elle définit les Nations unies comme étant « le meilleur espoir de paix », tournant ainsi carrément le dos à Jésus-Christ, « le Prince de la paix » et à son royaume.

8. Que symbolise la bête montée par la femme? Quels noms blasphématoires lui donne cette dernière?

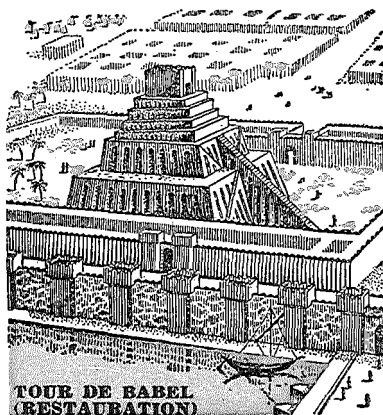


**PALAIS DES NATIONS UNIES, A NEW-YORK**

<sup>9</sup> Par la confusion des langues Jéhovah déjoua le projet des bâtisseurs de la tour de Babel. Babylone, la troisième puissance mondiale, s'effondra sous les coups des Mèdes et des Perses, qui la démembrèrent. A l'issue de la guerre qui éclata au ciel aussitôt après la naissance du royaume de Dieu, la partie invisible de la Babylone mystique fut précipitée vers la terre. Quant à Babylone la courtisane, qui se donne toujours à ses amants politiques, elle doit aussi périr. Les prophéties annoncent que Dieu va semer la confusion dans les rangs de ses ennemis, qui lèveront la main l'un contre l'autre. D'abord ils se tourneront contre la religion, devenue à leurs yeux un accessoire inutile et encombrant. Les cris séduisants de *Pax et securitas* (Paix et sécurité) de Babylone l'impudique se changeront brusquement, lorsqu'elle se verra trahie, en hurlements de détresse. Cela arrivera subitement, comme les douleurs d'une femme qui porte un enfant (I Thessaloniens 5: 1-3, *Jé; Vulgate*). Les « dix cornes » de la puissance, qui ornent les sept têtes de la bête de paix, prendront la religion en haine et se mettront à la déchirer. Ne les avait-elle pas incitées à combattre le Royaume du Christ? Pour-

quoi alors avoir pitié d'elle? A ce propos, voici ce que l'ange déclara à Jean:

<sup>10</sup> « Et ces dix cornes-là, ce sont dix rois... Mais ces dix cornes-là et la Bête, ils vont prendre en haine la



TOUR DE BABEL  
(RESTAURATION)

9, 10. Comment Dieu mettra-t-il fin à la chevauchée de la prostituée? En quels termes cela est-il décrit dans l'Apocalypse?



Prostituée, ils la dépouilleront de ses vêtements, toute nue, ils en mangeront la chair, ils la consumeront par le feu; car Dieu leur a inspiré la résolution de réaliser son propre dessein, de se mettre d'accord pour remettre leur pouvoir royal à la Bête, jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu. » — Apocalypse 17: 12, 16, 17, *Jé.*

<sup>11</sup> Les cornes en question sont déjà tournées contre les restes de la postérité de la femme, c'est-à-dire contre les fidèles, les appelés et les élus. Mais elles ne parviendront pas à les anéantir parce que ces serviteurs de Jéhovah demeurent fermement attachés au royaume du Christ. Voici ce que déclara encore l'ange: « Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. Ils combattront contre l'agneau (même après avoir détruit Babylone la courtisane), et l'agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincront aussi. » — Apocalypse 17: 12-14.

<sup>12</sup> En exterminant les rois et les amants de Babylone la prostituée, l'Agneau Jésus-Christ détruira la terre symbolique ou organisation visible du monde mis sur pied par Satan. Leur fin est décrite au chapitre 19 de l'Apocalypse, versets 11 à 21. Le Christ permettra aux anges rebelles et à leur chef d'assister à l'anéantissement de leur organisation terrestre impie. Après ce carnage, il écrasera la tête du Serpent et sa postérité de démons, en ce sens qu'il les jettera dans l'abîme, les enchaînant pour le millénaire que doit durer son règne après Harmaguédon (Apocalypse 20: 1-3). Voilà comment Jésus-Christ, l'Exécuteur des décrets divins, détruira les

11. Les cornes se tournent-elles aussi contre les membres du reste? Que révèle Apocalypse 17: 12-14 à propos de la campagne menée par ces cornes?

12. Comment seront détruits la terre et les cieux du monde de Satan? En quels termes l'apôtre Pierre décrit-il cette fin?

cieux symboliques du monde actuel. La vengeance divine les consumera comme par un feu. Il est écrit: « Par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. » — II Pierre 3: 7, 10.

<sup>13</sup> Jésus-Christ, le Roi-Prêtre, n'anéantira pas les restes de la postérité de la femme ni leurs compagnons de bonne volonté qui les suivent hors de la Babylone mystique et pratiquent l'adoration pure. A Harmaguédon Dieu ne détruira pas son marchepied qui est la terre. Après avoir exterminé ceux qui la ruinaient, il la rendra glorieuse. Démentant la doctrine babylonienne sur la « fin du monde », notre planète traversera la guerre universelle en dépit des armes nucléaires et autres engins de destructions massives. Elle subsistera comme elle a subsisté au déluge, pour servir de demeure à l'homme. Comme Noé et sa famille survécurent dans l'arche, les membres du reste et leurs compagnons survivront, et avec eux la religion pure. Ils verront se réaliser la promesse divine d'un monde nouveau. Aussi, sachant certaine la fin du monde de Satan, prennent-ils à cœur le conseil suivant de Pierre:

<sup>14</sup> « Puisque donc toutes choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront? Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » — II Pierre 3: 11-13.

13, 14. (a) Qui ne sera pas exécuté par le Christ? (b) Sachant la fin du monde certaine, quel conseil de Pierre ces futurs survivants prennent-ils à cœur?

## CHAPITRE XXVII

# Le monde nouveau uni par l'adoration théocratique

**D**ÈS le début l'unité régnera au sein du monde nouveau. Le présent monde soumis à Satan aura disparu et ses dieux ne pourront plus entraîner personne dans l'adultère spirituel. Il ne sera plus possible de pratiquer le spiritisme soit pour interroger l'avenir, soit pour quêter une consolation trompeuse auprès de démons se faisant passer pour des défunts. Les anges rebelles auront été jetés dans l'abîme, au dernier acte de la guerre universelle, livrée pour la réhabilitation de Jéhovah, le Maître suprême de l'univers. Nul ne rendra plus à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Car César et son monde politique n'existeront plus. Ils ne pourront plus contester que Dieu a étendu son règne sur la terre. Avec César auront disparu les frontières, les « rideaux de fer », les jalousies, les rivalités et les guerres. La vérité biblique suivante sera alors reconnue par tous: « A l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent! Car il l'a fondée sur les mers, et affermie sur les fleuves. » — Psaume 24: 1, 2; I Corinthiens 10: 26.

<sup>2</sup> Les restes de la postérité de la femme et la « grande foule » qui survivra avec eux à la fin de ce monde compteront dans leur sein des humains venus « de toute na-

- 
1. Que sera dès le début le monde nouveau? Pourquoi?
  2. Les langues et les nationalités réussiront-elles à briser l'unité des survivants d'Harmaguédon?

tion, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue ». (Apocalypse 7: 4-14.) Les langues et les nationalités ne seront-elles pas autant de causes de malentendus, de frictions et, par suite, de divisions? Nullement, à en juger par les faits actuels. Déjà les membres du reste et leurs compagnons de bonne volonté vivent unis par toute la terre. Ni la Seconde Guerre mondiale et encore moins son cortège de controverses politiques et religieuses n'ont pu rompre leur unité. Comment cela est-il possible?

<sup>3</sup> Pareille unité est devenue possible parce que ces chrétiens ont quitté la Babylone mystique et n'appartiennent plus à ce monde divisé. Jésus, priant son Père, a dit: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité. » Puis il pria pour leur unité: « Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17: 16, 17, 21). Ainsi c'est la vérité divine qui sanctifie ou sépare de plus en plus de ce monde les serviteurs de Dieu. Cette sanctification fait partie de la religion pure, qui ordonne en effet de « se préserver des souillures du monde ». La religion pure étant un mode d'adoration fondé sur la vérité, le lien unissant les vrais chrétiens entre eux ainsi qu'à Jéhovah et à son Fils est formé par le culte qu'ils rendent au Très-Haut et par leur attachement au royaume éternel du Christ.

<sup>4</sup> Quoique venus de nombreuses nations, tous parlent la même langue. C'est la « langue pure » de la vérité

---

3. Pourquoi une si parfaite unité est-elle possible aujourd'hui? Par quoi est formé le lien de leur unité?

4. Quelle langue unique parlent-ils tous aujourd'hui? Qui servent-ils d'un seul cœur?

relative à Dieu, à ses desseins et à son gouvernement. La Bible en est le manuel. Dieu avait promis de l'enseigner au reste des Israélites spirituels après leur délivrance de la Babylone mystique et avant la destruction de la « terre » du monde actuel. Dans une mise en garde contre la chrétienté, préfigurée par la Jérusalem infidèle du passé, Jéhovah déclara: « C'est pourquoi, attendez-moi... pour le jour où je me lèverai pour le butin. Car ma détermination c'est de rassembler les nations, de réunir les royaumes pour verser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma jalousie. Car alors, je changerai la langue des peuples en (une langue pure, *American Standard Version*), pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel pour le servir d'un seul cœur. Le résidu d'Israël ne pratiquera pas l'iniquité, et ne dira pas de mensonge, et une langue trompeuse ne se trouvera pas dans leur bouche... Je ferai de vous un nom et une louange parmi tous les peuples de la terre, quand je rétablirai vos captifs devant vos yeux, dit l'Eternel. » (Sophonie 3: 8, 9, 13, 20, *Da*). Guidés et soutenus par la « langue pure », les membres du reste et les personnes de bonne volonté venus de toutes les nations invoquent tous le nom de Jéhovah, pour leur salut, et le servent « d'un seul cœur ». Tous sont témoins de Jéhovah.

<sup>6</sup> Voici en quels termes l'apôtre Jean révéla que la « grande foule » se joindrait, en dépit des langues et des nationalités, aux membres du reste pour adorer le seul vrai Dieu: « Voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient

---

5. En quels termes l'Apocalypse a-t-elle révélé que les « autres brebis » s'uniraient aux membres du reste pour adorer Dieu, formant ainsi avec eux « un seul troupeau » ?

devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant: Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. » Qui sont-ils? « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux... et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Apocalypse 7: 9, 10, 14-17). Cette grande multitude se compose des « autres brebis » du bon Berger qui les unit au reste de son « petit troupeau » afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau, un seul berger ». — Jean 10: 16; Luc 12: 32.

<sup>6</sup> Les serviteurs de Dieu maintiendront dans la grande tribulation d'Harmaguédon leur unité, cimentée par la « langue pure » et l'adoration de Jéhovah, et l'introduiront dans le monde nouveau formé de nouveaux cioux et d'une nouvelle terre. Les nouveaux cioux seront constitués par un nouveau gouvernement invisible: Jésus-Christ et son « épouse » composée de 144 000 membres. La nouvelle terre ne sera pas une nouvelle planète, mais l'ensemble des sujets terrestres du Roi, placés au sein d'un nouvel ordre social.

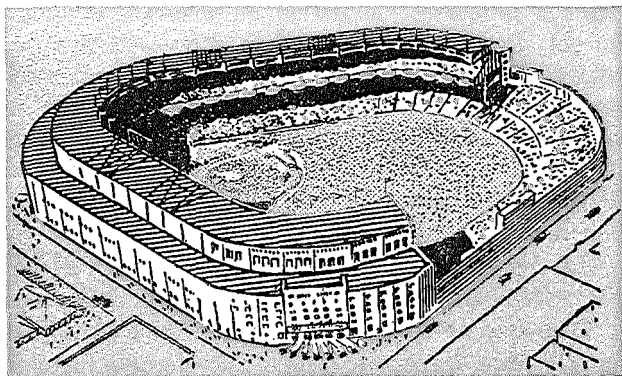
<sup>7</sup> La destinée du reste et celle de la « grande foule » sont différentes. Mais cela ne divise pas plus le peuple de Dieu que ne sont divisés les nouveaux cioux et la nouvelle terre. Le reste se compose des derniers membres

---

6. Introduiront-ils leur unité dans le monde nouveau? De qui seront formés les nouveaux cioux et la nouvelle terre?

7. Les destinées différentes du peuple de Dieu le divisent-elles? Quelle est la destinée de chacune des deux classes dont il se compose aujourd'hui?

de « l'épouse » du Christ. Une fois achevée, après Harnaguédon, leur œuvre temporaire ici-bas, ils devront couronner leur carrière terrestre par le sacrifice de leur vie humaine, à l'exemple de leur Maître. Ils ne dormiront pas dans la mort mais, participant à la « première résurrection », ils subiront un changement instantané. Semés corps physiques, ils ressusciteront corps spirituels pour revêtir l'immortalité et l'incorruptibilité. Dans les nouveaux cieux ils seront unis pour toujours à Jésus, l'Époux, et régneront mille ans avec lui pour combler de bénédictions toutes les familles et nations de la terre (Apocalypse 20: 6; I Corinthiens 15: 44-54). Quant à la « grande foule » des survivants, sa destinée sera terrestre. Ses représentants actuels espèrent donc, conformément à la promesse divine, vivre éternellement au



**Vue de l'assemblée pour l'accroissement de la Théocratie, organisée par les témoins de Jéhovah. Elle s'est tenue au Yankee Stadium de New-York, du 30 juillet au 6 août 1950. Plus de 80 000 représentants du reste et de « la grande foule », venus de 65 pays, y assistèrent. Le discours public réunit un auditoire de 123 707 personnes.**

sein de la « nouvelle terre », sur notre planète transformée en paradis.

<sup>8</sup> Le premier acte de Noé, après sa sortie de l'arche, fut d'élever un autel pour adorer Jéhovah. Après la bataille d'Harmaguédon, les membres du reste et les « autres brebis » continueront tous à adorer le vrai Dieu sur une terre purifiée. Tous auront été témoins de la réhabilitation du nom et de la souveraineté de Jéhovah, effectuée aux dépens du présent monde coalisé. Après cette victoire, les survivants sauront que Jéhovah est le Très-Haut et le Tout-Puissant, ainsi qu'il est écrit: « Car la terre sera remplie de la connaissance et de la gloire de Jéhovah, comme les eaux recouvrent le fond de la mer. » (Habacuc 2: 14, *AC*). Quand les derniers héritiers du royaume des « nouveaux cieux » quitteront la terre, ils laisseront derrière eux d'autres représentants visibles du gouvernement formé par Jésus-Christ et ses cohéritiers. On les désignera sous le nom de « princes ».

<sup>9</sup> Voici en quels termes la prophétie s'adresse au Roi Jésus-Christ: « Tes enfants prendront la place de tes pères; tu les établiras princes sur toute la terre. » (Psaume 45: 17, *Cr*). Nombre de ces princes viendront de la grande foule des survivants. Aujourd'hui, au « temps de la fin », ils prouvent leur fidélité en proclamant la bonne nouvelle du Royaume et en veillant sur les intérêts du peuple de Jéhovah. Parce qu'ils se révèlent dignes de confiance dans l'adversité, le Christ leur confiera diverses charges de prince dans la « nouvelle terre ». Selon la prophétie, des fidèles de jadis, venus avant le Christ, seront également installés comme

---

8. Que fera le peuple de Dieu après Harmaguédon? Quels représentants visibles les membres du reste laisseront-ils derrière eux?

9. Qui sera établi prince sur toute la terre? Comment cela?



princes. Comment cela? En participant à une résurrection prochaine pour la vie sur la « nouvelle terre », c'est-à-dire à une résurrection précédant celle de tous les autres morts. Dans leurs rangs figureront des témoins de Jéhovah nommés au chapitre onze de l'épître aux Hébreux, savoir: Abel, Hénoc, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Daniel, ainsi que d'autres croyants de la même trempe. — Hébreux 11: 35—40; Daniel 12: 5, 13.

<sup>10</sup> Jésus n'annonça pas seulement la première résurrection pour la vie immortelle céleste, mais aussi celle de tous les hommes pour lesquels il est mort et qui sont détenus dans les tombes commémoratives. La vision de l'apôtre Jean décrit leur retour à la vie, qui aura lieu au temps fixé par Dieu, lorsque, sur l'ordre de Jésus-Christ, la mer et le séjour des morts ou Hadès relâcheront leurs captifs (Jean 5: 28, 29; Apocalypse 20: 11—13). Jésus se propose de leur donner la vie éternelle dans une chair parfaite, soit, en d'autres termes, l'équivalent de la vie humaine parfaite qu'il a offerte en sacrifice et dont il a présenté, en qualité de grand Prêtre, la valeur à Jéhovah Dieu. C'est pourquoi l'humanité rachetée appellera le Roi « Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix ». — Esaïe 9: 5.

<sup>11</sup> Il jugera les ressuscités non d'après leur conduite sous le régime de Satan, quand ils naissaient pécheurs par suite de la faute adamique, mais selon leur conduite sous son règne. L'ancien penchant à l'injustice sera évidemment une entrave, mais le Roi aidera les cœurs dociles. Ceux qui, embrassant la religion pure, rendront à Jéhovah une adoration sincère et manifesteront leur

---

10. Qui sera encore ressuscité? Quels noms donnera-t-on alors au Roi? Pourquoi?

11. Sur quelle conduite seront-ils jugés? Quel état auront atteint, à la fin des mille ans, les sujets dociles du Roi?

soumission à son Christ seront, à la fin du millénaire, totalement affranchis de la servitude du péché et de l'imperfection. Ils auront atteint l'état de perfection que connurent, avant leur chute, nos premiers parents.

<sup>12</sup> S'engageront-ils alors sur le chemin suivi par Adam et Eve ou bien demeureront-ils fidèles à Dieu et à son Christ? Pourront-ils, sans arbre de la connaissance du bien et du mal et délivrés de l'influence du Serpent ancien, se rendre coupables de transgression comme le premier couple humain? Rappelons que la vision décrite au chapitre 20, verset 1 à 10, de l'Apocalypse annonce la réapparition de l'antique Serpent. Satan et les démons seront maintenus dans l'inactivité de l'abîme pendant les mille ans que doit durer l'œuvre régénératrice du Royaume. Ce temps révolu, ils seront relâchés pour mettre à l'épreuve une humanité rétablie dans l'état de perfection et pleinement éclairée. Les hommes ne seront plus alors asservis aux conséquences de la chute adamique. Chacun d'eux sera un bénéficiaire de la rançon versée par Jésus-Christ, le « Père éternel », et devra répondre entièrement de ses actes, fixant son sort par la conduite qu'il aura librement choisie. Ceux qui, comme Adam et Eve, céderont aux efforts du Serpent ancien et des démons seront jetés dans « la seconde mort », symbolisée par « l'étang de feu », autrement dit ils seront anéantis. Créature spirituelle et immortelle, Jésus-Christ ne pourra pas mourir une seconde fois comme homme pour les délivrer de la seconde mort. Puis le Christ infligera le même sort, c'est-à-dire l'anéantissement éternel, à Satan et à ses satellites invisibles, les instigateurs de ce nouvel attentat à la souveraineté divine.

---

12. Comment l'intégrité de tous les habitants de la terre sera-t-elle éprouvée? Quand la promesse rapportée par Genèse 3: 15 se réalisera-t-elle complètement?

Voilà comment la Postérité de la femme de Dieu écrasera pour toujours le Serpent et sa postérité visible et invisible, réalisant ainsi complètement la promesse édénique rapportée au chapitre 3, verset 15, de la Genèse. — Apocalypse 20: 12-15.

<sup>13</sup> Le Tout-Puissant a déclaré que les nouveaux cieux et la nouvelle terre subsisteront devant lui à jamais (Esaïe 65: 17; 66: 22-24). C'est dire que, dans l'épreuve décisive, des humains loyaux résisteront aux tentatives de Satan et de ses anges. Les efforts du Serpent ne réussiront pas à faire bannir l'humanité du Paradis restauré. Satan et sa postérité en seront exclus, mais non les fidèles qui auront maintenu leur intégrité devant le Souverain de l'univers. Dieu, en déclarant approuvés les vainqueurs, leur accordera au sein de « la nouvelle terre » le droit à une vie sans fin, entretenue par les fruits et autres produits qu'offrira à profusion notre planète renouvelée. C'est ainsi que Jéhovah, par l'œuvre du Christ, réalisera la prophétie suivante: « Il anéantit la mort pour toujours; le Seigneur, l'Eternel, essuie les larmes de tous les visages. » (Esaïe 25: 8). Il est encore écrit: « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » « Et la mort (adamique) ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (I Corinthiens 15: 26; Apocalypse 21: 4). Voilà comment les humains deviendront, par son Fils bien-aimé, enfants de Jéhovah, et, comme tels, membres de la famille théocratique universelle. Comme le Christ est le principal représentant de l'organisation céleste ou femme symbolique et que les approuvés obtiendront dans le monde nouveau la vie éternelle par son inter-

---

13. Les humains seront-ils de nouveau bannis du paradis? Quel ennemi sera détruit le dernier? De qui les hommes deviendront-ils les enfants?

médiaire, ils seront aussi les enfants visibles, terrestres, de la « femme » de Dieu.

<sup>14</sup> En achevant cette œuvre stupéfiante, le Très-Haut aura uni sous son règne et pour l'éternité tout ce qui a vie. « Alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » (I Corinthiens 15: 28). Jéhovah sera reconnu comme l'Être suprême et toutes les créatures fidèles l'adoreront éternellement par son Fils dévoué Jésus-Christ « lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ». — Philippiens 2: 5-11; Apocalypse 5: 13.

<sup>15</sup> Contemplez en esprit l'univers enfin uni par un lien parfait et éternel, celui de l'unique adoration que rendront au Père céleste des enfants qui l'aiment par-dessus toutes choses. La fausse religion nie depuis longtemps l'existence de Jéhovah ou bien le peint sous les couleurs d'un Dieu tyrannique et vengeur, l'auteur de tous les maux qui accablent l'humanité. Quant à la vraie

---

14. Qui sera uni sous le règne du Très-Haut? Par qui l'adoreront-ils tous?

15. A l'opposé de la fausse religion, sous quel jour la vraie religion présente-t-elle Dieu? Comment la vision de l'accomplissement de ses desseins ruine-t-elle toutes les calomnies?

religion, pleinement éclairée par les révélations des saintes Ecritures, elle le présente comme la personnification même de l'amour, le définissant par cette formule biblique: « Dieu est amour. » (I Jean 4: 8, 16). La vision glorieuse qui annonce l'accomplissement total des bienveillants desseins divins, ruine toutes les calomnies propagées par Satan et la fausse religion. Elle exalte Jéhovah devant toute la création comme le Souverain suprême et éternel, parfait en sagesse, puissance, justice et amour, trop pur pour tolérer le péché en un secteur quelconque de l'univers, capable d'extirper le mal et d'assurer le bonheur de ses serviteurs, et digne de la reconnaissance, de l'affection et de l'adoration universelles.

<sup>16</sup> Nous pouvons aimer un tel Dieu. Sa bonté infinie, en nous attirant à Lui, nous pousse à l'adorer et à le servir. A la lumière des vérités qu'il a révélées, notre devoir est de prendre sans tarder la décision de venir grossir les rangs de ceux qui l'adorent en esprit et en vérité. C'est ici la vraie religion, celle que nous cherchions et qui seule unira tous les vivants, ainsi qu'il est écrit: « Que tout ce qui respire loue Jéhovah! » (Psaume 150: 6, *AC*). La vie éternelle dans un monde libre, pacifique, fondé sur la justice et gouverné par Jéhovah et son Christ, voilà ce que la religion pure procurera à l'humanité fidèle.

---

16. Que devons-nous faire sans tarder? Que procurera aux humains fidèles la religion pure?

# Index alphabétique

NOTA: Les nombres renvoient aux pages, les chiffres romains aux paragraphes de page et non au numéro qu'ils portent dans chaque chapitre.

## A

- Abel, 56, I; 58, II  
Abraham, 84, I-89, I  
Adam, 41, I; 47, I; 51, II-54, II  
Adoration, restauration de l'a.  
ou culte, 162, II  
mode d'a., 9, I  
Alliance, 59, I; 112, II; 113, I;  
149, II  
Alliance de la Loi, 113, I; 117, I-  
122, I  
abrogée, 234, I  
fin de l'a., 213, I  
ombre, 122, II  
transgressions de l'a., 162, I  
Alliance de l'arc-en-ciel, 68, I;  
69, I; 72, II  
Alliance édénique, 71, I; 130, I  
Ame, 35, I-37, I; 54, II; 168, I-  
169, I; 171, I; 259, II  
Ame attribuée aux objets ina-  
nimés, 171, II-172, I  
Ange, 65, II; 69, II  
Année sainte, 11, I  
Apostasie, 70, I-71, I; 237, I-238, I  
apparition de deux classes:  
clergé et laïques, 245, II  
Arbre de la vie, 38, II; 54, I

## B

- Babel, 75, II-76, I; 77, I  
Babylone, 73, I; 74, I; 77, I;  
272, I-273, II  
B., la mère de la fausse reli-  
gion, 157, II  
chant sur le roi de B., 161, I  
la B. actuelle, 281, I  
Baptême, 210, II-211, II; 215, I  
Bible, 24, I-25, I; 26, II-28, I;  
29, I; 90, I; 238, II  
Bouddha, 176, I-179, I; 181, I-  
182, II  
Bouddhisme, 18, II; 176, I-185, II

## C

- Cain, 55, II-57, I  
Canaan, C. maudit, 70, I  
Castes de la société hindoue,  
173, I  
Catholicisme, le c. pactise avec  
le démonisme, 246, I-247, I  
le c. rejette le royaume, 262, II

- Chérubin(s), 44, I; 54, I; 55, I  
Chérubin protecteur, 44, II-  
45, II; 46, II; 51, III;  
52, I; 55, II  
Chrétiens, les c. sont contre la  
fausse religion, 137, I  
Chrétienté, 267, I-270, I; 287, I  
Christ, 124, I-125, I; 127, I, II;  
198, III-200, II; 204, I-206, I  
le C. descend de David, 150, I  
le C. règne, 292, I  
Cieux de Satan, 65, II  
Cité du Vatican, la C. du V. en-  
couragement, 11, I  
Clergé, jugement du c., 289, II  
Commémoration, 232, I; 261, I  
Communisme, 283, I-286, I; 291, I  
Concile de Nicée, 241, I-242, I  
Confucianisme, 191, II-193, II;  
196, I  
Confucius, 187, I-191, II; 193, II;  
194, II-195, II  
Congrès mondial des religions,  
11, II-14, I  
Constantin, 239, III-241, I; 242, II  
Coran, 250, I; 253, II;  
255, II-257, I  
Création de l'homme, 37, I, II  
Culte de la croix, 94, II  
Culte phallique, 94, II; 133, II  
Cusch, 72, I

## D

- David, 146, III; 147, I; 149, I  
Jéhovah conclut une alliance  
avec D., 149, II  
Décatalogue, 114, I-116, I  
Déluge, 63, II; 66, I, II; 67, I  
Démonisme et bouddhisme, 185, I  
Démons, 69, II; 104, I; 146, II;  
152, I  
Diable, 46, I; 54, II;  
215, II; 216, I  
Dieu, commandements de D.  
donnés à l'homme, 38, II  
Divinités, 94, I  
Dragon, le D. accable la terre  
de maux, 282, I

## E

- Egypte, 91, I-92, I; 101, II-104, I  
Elohim, 30, II  
Esau, 90, I

**Evolution**, 37, I; 180, I  
**Expiation**, 121, II-124, I

**F**

**Fausse religion**, 43, II; 49, II;  
 51, I  
 la f. r. progresse., 80, I  
 la f. r. s'est fourvoyée, 90, I  
 première déclaration de la  
 f. r., 46, II  
 progrès rapide de la f. r. au  
 temps de Noé, 60, II  
 réapparition de la f. r. après  
 le déluge, 70, I  
 refus de pactiser avec la f. r.,  
 134, I  
**Femme**, 46, II; 48, I; 52, I;  
 129, I; 201, I  
 f. de Dieu, 233, I; 269, II  
**Fils de Dieu**, 32, II-34, I; 38, I;  
 41, I  
**Fils de Dieu (les)**, 60, II-62, II;  
 65, II  
**Fin du monde**, 64, I; 65, I

**G**

**Genèse**, 30, II  
**Gibborim**, 63, I  
**Grande foule**, 303, I

**H**

**Hadès**, 223, I  
**Harmaguédon**, 69, I; 294, I, II;  
 305, I  
**Hénoch (Enoch)**, 58, II-59, I  
**Hindouisme**, 164, I  
 Brahma, dieu de l'h., 166, I  
 doctrine sur l'âme, 168, I-169, I  
 « Ecritures » de l'h., 168, I  
 la réincarnation, 169, I  
 l'h. et le culte romain, 184, I  
 origines de l'h., 165, I-166, I  
 suppression de la condition  
 des hors-caste, 174, I  
**Homme du péché**, 287, I-289, I  
**Homme riche**, 219, I-227, I  
 jugement de l'h. r., 293, I

**I**

**Idoles (Idolâtrie)**, 133, I;  
 152, I, II  
**Images sculptées**, 93, I; 114, II  
**Immortalité**: la doctrine de l'i.  
 est un article de foi du  
 catholicisme, 264, II  
 Augustin vulgarise la doctrine  
 de l'i., 243, I

les pharisiens croyaient à l'i.,  
 217, II  
 Origène et la doctrine de l'i.,  
 239, II  
**Intégrité**, l'i. est mise à  
 l'épreuve, 305, II; 307, I  
**Intelligence**, l'i. suprême,  
 22, I-23, II  
**Isaac**, 87, I; 89, I; 213, I  
**Islam**, 248, I; 251, II; 260, I  
**Ismaël**, 86, I; 89, I  
**Israélites**, il est interdit aux I.  
 de se prosterner devant des  
 images, 114, I  
 les I. acceptent les clauses de  
 l'alliance, 118, I; 121, II;  
 132, II; 133, I  
 les I. affranchis de la servi-  
 tude égyptienne, 105, I; 107, I  
 les I. exécuteurs des décrets  
 divins, 136, I  
 les I. se laissent aller au com-  
 promis, 139, I-140, II  
 le véritable culte est enseigné  
 aux I., 111, I  
 les I. au Sinaï, 112, I

**J**

**Jacob**, 96, I, II  
**Jean-Baptiste**, 211, I-212, I  
**Jéhovah**, il s'est donné 6823 fois  
 le nom de « J. ». 32, I  
 invocation du nom de J., 58, I  
 J. affirme sa souveraineté sur  
 l'univers, 112, II  
 J. est patient, 102, I-103, I  
 J. établit une prêtrise, 120, II;  
 121, I  
 J. fait éclater sa supériorité,  
 77, I; 105, II  
 J. le Créateur, 31, II-32, II;  
 37, II  
 J. manifeste sa puissance, 95, I  
 J. se fait un nom, 109, II  
 J. se réhabilite aux dépens de  
 Babylohe, 161, II  
 J. siège à Sion, 148, II  
 la souveraineté de J. défiée  
 par Nimrod, 73, I  
**Jérusalem**, 159, I-162, I; 233, I  
**Jésus**, baptême de J., 211, I, II;  
 215, I  
 identification de l'enfant J.,  
 208, I  
 J. commence sa prédication,  
 211, II  
 J. devient grand Prêtre et  
 Héritier, 214, I  
 J. écrasera le Serpent, 307, I  
 J. est tenté, 215, I-216, I

**J.** opère une séparation, 223, I  
**J.** prêche, 221, II-222, I  
 naissance de **J.**, 198, III-202, II; 203, I-204, I  
 premier contact de **J.** avec la religion de ce monde, 207, I  
 résurrection de **J.**, 229, I-231, II  
**Josué**, 132, I; 137, II; 138, I  
**Jour de repos** (fête religieuse), 41, II; 111, II, III  
**Jours de détresse**, 279, I  
**Juda**, 142, I; 155, II-157, II; 160, II  
**Jugement de la maison de Dieu**, 292, II  
**Juges**, des **j.** sont suscités, 138, I

**K**

**Karma**, 173, I

**L**

**Langue pure**, 301, II-303, I  
**Lazare**, 219, I-225, I; 276, I  
**Léon Ier**, premier pape totalitaire, 244, II

**M**

**Mages**, 207, I-208, I; 209, I, II  
**Mahomet**, 248, I-253, II; 255, I; 257, II-259, I  
**Marie**, 202, II; 203, I  
**Maya**, 172, I  
**Melchisédek**, 85, III; 86, I  
**Messie**, signification du nom de **M.**, 124, I  
**Moïse**, 98, II-101, I  
**Monde**, 65, I  
   **m.** « d'alors », 65, II  
   **m.** théocratique, 43, I  
**Monde nouveau**, 40, II; 300, I  
**Mont Sion**, **S.** est céleste, 150, II  
   **S.** est un symbole, 148, II-149, I  
**Mort**, la **m.** s'est étendue sur tous les hommes, 54, II-55, I  
**Musulmans**, assertion des **m.**, 257, II  
**Mystère**, 52, I; 78, I; 79, I; 84, I; 197, I; 228, I; 235, I, II  
**Mythes**, **m.** religieux, 63, I

**N**

**Nephilim**, 60, II-63, I; 65, II; 69, II  
**Nimrod**, 70, I; 72, I, II; 73, I; 79, I-84, I; 165, II; 281, I

**Nirvana**, 175, I; 180, I, II  
**Noé**, 58, I; 59, I; 63, II; 66, II; 67, I, II; 71, I  
**Nom de Jéhovah**, 162, II  
**Nouvelle alliance**, 128, I; 213, II; 232, I

**O**

**Ordre divin**, 53, II; 67, II  
**Organisation**, **o.** donne naissance à la postérité, 130, I  
**O.N.U.**, 76, I

**P**

**Pape**, le **p.** couronne Charlemagne, 262, I  
**Pâque**, 105, II; 107, II  
**Parents**, 23, II; 115, I  
**Péché**, 48, II  
   bouc émissaire, 125, I  
**Pharaon**, 100, I; 101, I; 103, I  
**Plaies**, 101, I-102, I; 106, I; 107, I  
**Postérité**, 85, I; 97, I; 98, I; 151, I; 198, III-201, I; 233, I; 234, II  
**Postérité de la femme**: son onction, 124, I  
   la **P.** de la **f.** doit être blessée, 123, I; 125, I  
   la **P.** de la **f.** écrasera le Serpent, 64, I; 71, I  
   la **P.** de la **f.** est identifiée, 129, II-130, I  
   la **P.** de la **f.** est promise en Eden, 254, I  
   l'assemblée fait partie de la **P.** de la **f.**, 236, I  
**Prière**, **Jésus** apprend à ses disciples à prier, 261, I  
**Princes**, 305, II  
**Prostituée** (Prostitution), 267, II; 268, I; 295, I-298, I  
**Purgatoire**, 184, II; 244, III

**R**

**Rapports sexuels**, 48, II-49, I  
**Réforme protestante**, 263, I-265, I  
**Religion**, jugement de la **r.**, 7, I, II  
   les communistes pratiquent une **r.**, 10, I  
   **r.** apostate, 91, I-92, I; 131, I  
   **r.** « naturelle », 19, I-20, I; 23, II; 38, I  
   **r.** révélée, 23, II; 60, I  
   signification du mot **r.**, 8, I-9, I  
   une seule **r.**, 30, I; 39, I; 42, I; 171, I



- Religion:** la r. pure, 40, I;  
305, I  
exigences de la r. p., 66, II  
la r. p. est révélée, 29, I  
la r. p. représente vraiment  
Dieu, 309, I-310, I  
la r. p. survivra, 291, I; 299, I
- Religion unifiée,** 11, II;  
239, III; 241, I
- Reste,** fin de la captivité du r.,  
277, I-278, I  
le r. est délivré, 280, I  
le r. rétabli en Palestine, 198, I  
le r. revient d'exil, 160, I, II  
le r. se repent, 162, I  
le r. s'identifie à la véritable  
postérité d'Abraham, 222, I  
les dix cornes sont tournées  
contre le r., 298, I  
l'esprit de Dieu stimule le r.,  
275, I  
r. fidèle de Juifs, 157, I
- Résurrection,** première r., 306, I  
r. de Jésus, 229, I-231, II; 232, I  
r. générale, 306, I
- Roi,** le premier r. humain, 73, I  
les Israélites demandent un r.,  
139, I-142, II
- Royaume,** Jésus souligne l'im-  
portance du r., 261, I, II  
le r. est céleste, 150, I  
naissance du r., 271, I
- Royaume du Nord,** 155, I, II
- S**
- Sabbat,** 41, II; 42, I; 111, III;  
132, I
- Salomon,** 153, I-154, I
- Samuel,** 139, I; 143, I; 144, II
- Sang,** sainteté du s., 68, I-69, I;  
108, I
- Sara** protégée, 86, I
- Satan,** 45, II-46, I; 52, I; 53, I;  
271, II, III; 272, I; 273, II;  
274, I; 298, II
- Saül,** 142, I, II; 144, I-146, III
- Savants,** 21, II
- Sémiramis,** 80, I; 81, I, II
- Serpent,** 59, I; 71, I; 125, II;  
146, I; 307, I
- Symbole d'Athanase,** 242, I
- T**
- Témoins de Jéhovah:** adoption  
du nom, 279, II
- Temple de Dieu,** 149, III; 151, I;  
152, II; 153, I-154, I;  
158, I, II; 162, II
- Théocratie,** 43, I; 73, I;  
77, I; 139, I
- Titres,** prendre des t. apparte-  
nant à Dieu c'est commettre  
un blasphème, 245, II
- Tolérance,** 16, I, II
- Tour de Babel,** 75, I, II; 165, I
- Trinité,** 166, I; 167, II; 181, I;  
238, II; 239, I; 242, I
- U**
- Unité,** l'u. régnera dans le  
monde nouveau, 300, I, II;  
303, I
- V**
- Védas,** 168, I
- Véritable adoration,** 43, I, II;  
100, II
- W**
- « Watchtower », parution  
de la W., 276, II
- Y**
- Yule Day,** 82, I
- Z**
- Zorobabel,** 162, II

## Index des références bibliques

<b>Genèse</b>		1:31	34	<b>Chap. 3</b>	45	3:22-24	54
1:1	30	2:2, 3	41	3:1-5	46	4:1	56
1:20-24,		2:4	31, 71	3:6	48	4:3-15	57
29, 30	37	2:7, 8	35	3:14, 15	52	4:16-24	58
1:26, 27	34	2:9	39	3:15	59, 201,	4:26	58
1:27	185	2:15-17	39		254, 308	5:1	71
1:28	49	2:17	49	3:16-19	53	5:22, 24	59
1:28, 29	39	2:21-23	38	3:22	34	6:1-4	200

6:2-4	61, 62	20:12	115, 191	<b>Juges</b>		<b>Esther</b>	
6:4	61	20:13-17	116	1:1, 2	142	1:1	164
6:9	59, 71	24:4-8	118	2:1-3	138	8:9	164
6:9, 10	63	25:17-22	123	21:25	139		
6:11	73	30:30	124			<b>Job</b>	
6:13	66	31:15-17	112	<b>I Samuel</b>		9:9	81
7:11	66	32:1-26	98	8:1-7	140	14:4	55
7:16	66	33:20	115	12:3, 5	142	38:4, 7	32
8:13	66	40:17, 34, 35	120	12:12	140, 142	38:7	61
8:20	68			12:19-25	140	38:31	81
9:1	68			13:11-14	143		
9:3-6 ...	68	<b>Lévitique</b>		15:20-29	144		
9:12-17	69	4:3, 5, 16	124	15:35	144	<b>Psaumes</b>	
9:20-27	71	6:22	124	24:6, 10	142	24:1, 2	300
9:24-26	113	12:1-8	208	25:1	144	36:7	225
10:6-12	72	16:1-14	123	28:3	144	40:7-9	212
10:6, 13, 14	92	16:1-34	257	28:4-19	146	45:17	305
10:8-10	73, 281	16:8-10, 20-22	125			48:2	149
10:25	76	16:15-19	124	<b>II Samuel</b>		51:6	254
11:1-4	75	18:21-28	135	2:1-4	147	76:2, 3	149
11:5-9, 16-19	76	18:23	94	2:8	146	80:2	44
11:7	34	19:18	188	5:1-3	147	82:1, 2, 6, 7	289
12:1-3	84	19:31	145	7:23	110	83:19	31
12:3	254	20:6	207	19:21	147	Ps. 89	150
12:7, 8	85	20:16	94	23:1, 2	147	89:28, 29, 35-38	150
14:18	149	23:27, 28	122			89:37, 38	65
14:18-20	85			<b>I Rois</b>		90:4	54
15:18-21	148	<b>Nombres</b>		6:37, 38	153	95:10, 11	132
19:1-11	62	13:28, 32, 33	132	8:3-43	154	99:1	44
20:2-8	209	13:33	61	8:27	39	104:24	31
21:12	86, 254	14:28-35	132	10:22	164	105:23, 27	91
22:12, 14	87	21:4-9	126			106:22	91
22:15-18	88, 254	33:3, 4	107	<b>II Rois</b>		110:1	233
22:17, 18	121	35:25	124	16:6	97	110:1, 2	273
25:27-34	90	35:33, 34	69	17:1-23	155	8:19, 2, 4	151
27:1-30	90			25:1-26	159	110:4	214
28:1-14	95	<b>Deutéronome</b>		25:25	97	110:4-6	86
32:24-29	96	1:30, 31	136			115:16	49
35:9-15	96	4:15-19	115	<b>I Chroniques</b>		126:1-4	281
40:20	205	5:2-15	111	1:10	73	136:1, 2, 5	31
46:1-4	96	7:1-5	133	5:1, 2	142	144:15	116
49:8-10	97	7:6, 16, 25, 26	134	8:33	146	146:5	116
49:10	142	17:14-20	140	16:1-39	148	150:6	310
		18:10-12	207	17:3-14	150		
<b>Exode</b>		18:15-18	108	24:1-10	206	<b>Proverbes</b>	
3:6-15	256	18:15-19	256	28:2	153	3:19	31
3:14, 15	32, 100	21:22, 23	127	28:3	149	8:22-31	33
5:1-3	100	22:17-21, 23, 24	268	29:23	149	11:4, 6	291
6:1-7	101	23, 24	268			14:34	116
7:1-5	101	28:36	142	<b>II Chroniques</b>			
9:15, 16	103	29:1-18	133	3:1, 2	153	<b>Ecclésiaste</b>	
12:1-14	106	32:3, 4	34	5:2-10	153	1:4	65
12:12, 30	106			7:1, 2	154	3:11	185
12:29-41	107	<b>Josué</b>		9:21	164	9:5, 10	145
12:38	104	10:14, 22	136	23:4	206		
15:1, 2, 11	109	11:21, 22	132	<b>Esdras</b>		<b>Ésaïe</b>	
15:18	110	15:13, 14	132	2:64-3:13	163	1:9	160
16:25, 26	111	24:14, 15	138	6:14, 15	163	7:14	201
19:1-6	112					8:20	269
20:1-11	114					9:5	306

10:21, 22	160	37:1-28	278	9:34	70	<b>Jean</b>	
11:1	80	38:23	256	10:7	261	1:1-4	33
11:11, 12	160	39:7	256	10:28	171	1:11, 12	233
14:4, 12-17	161			12:8	112	1:12	61
14:4, 13,		<b>Daniel</b>		12:24	70	1:14	203
14	158	2:27, 28, 47	197	12:39-41	226	1:18	33
14:4-20	84	2:44	196	12:46-50	202	1:29	108
14:24-27	88	4:16, 23,		13:24-30,		3:13	260
25:8	308	25, 32	159	36-43	237	3:13-16	127
40:15-17	43	5:22-30	84	13:38, 39	272	3:16	33
42:8	31	7:1-4	296	14:6	205	3:29	267
43:3, 4	107	9:24-27	204, 206	15:6-9	190	4:21, 24	40
43:3, 10-12	110	9:27	234	19:4, 5	38	4:43	226
43:10-12	279	12:5, 13	306	22:21	113, 266	5:9-17	42
43:12-15	275			Chap. 23	223	5:17	171
45:1-13	161	<b>Osée</b>		23:4-7	190	5:28, 29	306
45:18	49	8:7	291	23:9	245	5:37	115
46:9, 10	88			23:38	159	8:23, 42	202
47:1	272	<b>Joël</b>		24:3-8	282	8:31, 32	222
47:13	208	2:28, 29	223	24:14	279	8:44	47
50:1	162			24:14, 45-47	293	10:16	303
52:2, 3,		<b>Amos</b>		24:20	205	10:35	289
11, 12	162	4:12	294	24:21, 22	279	12:31	108
52:11, 12	276	5:8	81	24:37-42	67	12:32, 33	128
54:1	202			26:27, 28	232	13:33	245
54:1-5	130, 201	<b>Michée</b>		28:11-15	227	13:34, 35	13
54:9	68	2:12	160	28:18-20	137	14:26	258
56:7	154	4:10	277, 278	<b>Marc</b>		14:30	108, 216
61:1, 2	293	5:1	199, 208	1:32-34, 39	70	15:26, 27	258
61:2	225			6:21	205	16:13-15	258
65:17	308	<b>Nahum</b>		10:24	245	16:21	269
66:1	153	3:7, 18	158	11:17	154	17:11	245
66:22-24	308			13:19, 20	279	17:16, 17, 21	301
		<b>Habacuc</b>		16:11, 12	231	18:36, 37	217
<b>Jérémie</b>		2:14	305			21:5	245
3:6-11	157			<b>Luc</b>		<b>Actes</b>	
3:14-18	157	<b>Sophonie</b>		1:5-27, 36	206	1:1-11	231
3:14, 20	129	3:8, 9, 13,	302	1:26-38	200	1:4, 5	258
7:18	93	20	302	1:35	203	2:1-4, 32-35	233
23:5, 6	80	3:13	160	2:1-14	204	2:2-47	224
23:21, 22	290	<b>Zacharie</b>		2:21-38	208	2:25-35	260
23:28, 29	223	3:8	80	3:21-23	212	2:32-36	259
31:31, 32	129	6:12, 13	80, 151	3:38	41, 61	3:19-23	108
31:31-34	257			4:1-13	216	3:19-26	255
44:17-19	93	<b>Matthieu</b>		4:16-30	222	3:20-23	256
44:17-19, 25	102	1:1	150	6:20, 21		4:1, 2	227
46:1, 2	158	1:18-25	201	24, 25	224	4:1-22	224
		2:1-17	210	6:43, 44	3	4:10-12	257
<b>Ezéchiel</b>		3:1-12	211	8:17	197	5:33-40	224
8:3-16	159	3:13-17	212	8:48	245	7:2, 3	84
8:14	79	3:17	147	12:32	303	7:48-50	40
8:16-18	294	5:35	149	16:14, 19-31	220	7:54-60	224
Chap. 9	294	6:9, 10, 33	261	16:19-31	276	10:9-48	235
9:6	294	7:12	188	19:41-44	234	10:39-43	227
18:4	50	7:13, 14	171	21:10, 11	282	13:32, 33	231
18:4, 20	116	7:17	291	21:20-24	234	15:17, 18	88
18:20	55	9:2	245	21:24	159	15:19-29	69
20:4-9	98			22:18, 28-30	262	16:16	146
21:29-32	268			22:20	232	17:24, 25	40
28:11-17	45			22:28-30	279	20:29-31	238
34:23, 24	147						

21:25	69	<b>Éphésiens</b>	8:4, 5	117	3:1	61
26:4, 5	9	2:2	8:5	121	3:10-12	56, 272
<b>Romains</b>		2:12	9:1-28	257	4:8, 16	310
1:19-21	23	3:4-9	9:11, 12,		5:7, 8	243
1:21-28	93	5:5	24-26	232	5:19	272
3:4	254	5:25-27, 32	9:15-28	118	5:21	152
3:19, 20	120	6:11, 12	9:23-26	39	<b>Jude</b>	
3:23	116	6:17	9:24-26	125	3	238
5:12	55	<b>Philippiens</b>	10:1	117	6-10	62
7:7, 8	119	2:5-11	10:1-4	123	14, 15	60
9:7	86	2:7	10:5-10	213	<b>Apocalypse</b>	
9:10-13	89	<b>Colossiens</b>	10:12, 13	273	1:5	275
9:16	90	1:15-19	Chap. 11	58	3:14	32
13:1	262	1:24-28	11:5-7	59	5:5	97
<b>I Corinthiens</b>		2:8, 18,	11:17, 18	254	5:13	309
1:13	264	20-23	11:17-19	87	6:9, 10	69
4:8	268	2:13, 14	11:18	86	7:1-8	233
10:6, 9, 11	126	2:18	11:23-26	99	7:4-14	301
10:20	104	3:5	11:35-40	306	7:9, 10,	
10:26	300	<b>I Thessalon.</b>	12:16, 17	90	14-17	303
14:33	171	5:1-3	13:11, 12	232	8:9	37
15:26	168, 308	<b>II Thessalon.</b>	<b>Jacques</b>		11:8	91, 108
15:28	309	2:3-8	1:17	170	11:15-18	270
15:44-54	304	2:3-12	1:26, 27	9	Chap. 12	279
15:45	35, 55	<b>I Timothée</b>	1:27	243	12:1-5	269
15:47	49	2:13, 14	4:4	243, 268	12:1-9, 17	202
15:50	231	3:14-4:2	<b>I Pierre</b>		12:7-9, 12,	
<b>II Corinthiens</b>		<b>II Timothée</b>	1:10-12	27	13, 17	274
4:4	108	2:11-13	1:12	26	12:9	79
6:16	159	<b>Tite</b>	2:4-9	292	12:10	269
10:3-5	137	1:2	2:24	128	14:1, 3	233
11:2, 3	267	<b>Hébreux</b>	3:18	230	15:3, 4	110
11:3, 14	45	3:1	3:18-20	63	16:3	37
11:13-15	291	3:3, 4	3:19, 20	200	16:4-7	69
<b>Galates</b>		3:7-4:11	4:17, 18	293	Chap. 17	295
1:8, 9	259	3:18-4:11	<b>II Pierre</b>		17:3-6	294, 295
3:13	128, 229	6:18	1:20, 21	27	17:5	77
3:16	255	7:15-17	2:1-3	237	17:12-14	298
3:16, 29	233	7:20-22	2:4, 5	70	17:12, 16, 17	298
3:17-19	119	8:1-5	2:5	60	17:15, 18	295
3:24	128		3:5, 6	60, 65	19:11-21	298
4:25	219		3:7, 10	299	20:1-3	298
4:26-28	130, 202		3:8	54	20:1-10	307
4:26, 28, 31	214		3:11-13	299	20:6	292, 304
4:26, 31	280		<b>I Jean</b>		20:11-13	306
5:1	214, 280		2:18, 19, 24	238	20:12-15	308



## « QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE »

La ruine qui menace ce vieux monde rend ces paroles plus significatives que jamais. Pourquoi cela? Parce que la Bible prédit un grand conflit final avant que cette prière ne reçoive sa réponse complète. L'accomplissement des prophéties bibliques révèle que c'est pendant la génération actuelle qu'aura lieu cette guerre finale: Harmaguédon. Grâce aux dispositions miséricordieuses prises par Dieu pour l'établissement de son royaume, cette bataille sera suivie d'une éternité de bénédictions. Apprenez à connaître ce royaume et le monde nouveau imminent en vous procurant le volume de 380 pages: « *Le Royaume s'est approché* ». Ce livre remarquable est disponible contre la somme modique de 175 fr. français, 25 fr. belges, 50 cents (U.S.A.) ou 2 fr. suisses. Envoyez votre commande aujourd'hui même à l'une des adresses en dernière page.



## LA BIBLE

est comme une harpe aux nombreuses cordes

Pour en apprécier toute l'harmonie il faut étudier la Bible de la bonne manière. La lire ne suffit pas, il faut la comprendre. Voulez-vous retirer le maximum de votre étude de la Parole de Dieu? Alors, le manuel *C'est ici la vie éternelle!* sera pour vous une aide efficace. Il traite de multiples questions bibliques et grâce à ses nombreuses citations des Saintes Ecritures vous constaterez vous-même l'harmonie qui règne dans le livre divin. Commandez aujourd'hui même un exemplaire de cet ouvrage. Il vous permettra de bien comprendre la Bible et vous enseignera ce qu'il faut faire pour obtenir la vie éternelle. Il vous suffit d'envoyer la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges, 50 cents (U.S.A.) ou 2 fr. suisses à l'une des adresses en dernière page.



## « QUE DIEU SOIT RECONNU POUR VRAIE! »

Ceci est particulièrement important quand il s'agit de questions vitales. Ne soyez pas indifférent au point de permettre à autrui de vous imposer son opinion sur des doctrines d'une si haute importance que « le monde à venir », la vie future et les enseignements religieux en général. Dans son épître aux Romains, chapitre 3, verset 4, l'apôtre Paul écrivit: « Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. »

Voulez-vous connaître les enseignements bibliques sur le baptême, la destinée de la terre, l'enfer, les jours de jugement, la prière, la rançon, la résurrection, le retour du Christ, le signe des derniers jours? Voulez-vous savoir aussi ce que disent les Saintes Ecritures de la trinité? Le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » (350 pages) rassemble les passages bibliques qui éclairent ces sujets et bien d'autres. Cet ouvrage vous permettra de vous assurer rapidement de ce que la Bible en dit, et aussi de renseigner vos semblables. Vous recevrez ce précieux volume contre la modique somme de 175 fr. français, 25 fr. belges, 50 cents (U.S.A.) ou 2 fr. suisses. Pour les commandes, voyez les adresses en dernière page.

## « EQUIPÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE »

Pour obtenir la réponse exacte aux graves questions qui préoccupent tout esprit réfléchi, nous vous commandons l'auxiliaire biblique intitulé « *Equipé pour toute bonne œuvre* ». Il comprend un index contenant les expressions bibliques les plus courantes, permettant de retrouver facilement les textes ayant trait au sujet que vous étudiez. En outre, un résumé scriptural, sans commentaires, des principales doctrines de la Bible facilite l'étude de sujets tels que « l'âme », « la condition des morts », « l'enfer », « la prière », « la résurrection », « la terre dans le dessein de Dieu », etc. Le chercheur est chaque fois renvoyé aux textes bibliques fournissant le renseignement désiré. Des cartes en couleurs et des tableaux chronologiques augmentent la valeur de cet ouvrage.

Familiarisez-vous avec votre Bible à l'aide du livre « *Equipé pour toute bonne œuvre* ». Il vous sera envoyé franco contre 175 fr. français, 30 fr. belges, 50 cents (U.S.A.) ou 2 fr. 50 suisses. Envoyez votre commande à l'une des adresses en dernière page.

L'adresse du siège des

**WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY**  
**WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.**  
**INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATION**

est

124 Columbia Heights, Brooklyn 1, New York, U. S. A.

Adresses des filiales:

Afrique du Sud, Private Bag, P. O. Elandsfontein, Transvaal.  
\*\*Allemagne (Ouest), Am Kohlheck, (16) Wiesbaden-Dotzheim.  
\*\*Angleterre, 34, Craven Terrace, Londres, W. 2. \*\*Australie, 11  
Beresford Road, Strathfield, N. S. W. \*\*Autriche, Liechtensteinstr.  
24, Vienne IX. \*\*Bahamas, Box 1247, Nassau, N. P. \*\*Belgique,  
28, av. Gén. Eisenhower. Schaarbeek-Bruxelles. \*\*Birmanie, P. O.  
Box 62, Rangoon. \*\*Bolivie, Casilla N° 1440, La Paz. \*\*Brésil, Rua  
Licínio Cardoso 330, Rio-de-Janeiro. \*\*Canada, 40 Irwin Ave.,  
Toronto 5, Ontario. \*\*Ceylan, 10/1 Vidyala Place, Colombo 10.  
\*\*Chili, Moneda 1710, Santiago. \*\*Chypre, Box 196, Famagusta.  
\*\*Colombie, Carrera 24, 16-23, Bogotá. \*\*Corée, P. O. Box 7,  
Sodaemun-Ku P. O., Seoul. \*\*Costa Rica, Apartado 2043, San José.  
\*\*Côte-de-l'Or, A. O. A., Box 760, Accra. \*\*Cuba, Calle D N° 206,  
Almendares, Marianao, La Havane. \*\*Danemark, Søndre Fasanvej 54,  
Copenhague-Valby. \*\*Égypte, Post Box 387, Le Caire. \*\*Équateur,  
Casilla 4512, Guayaquil. \*\*États-Unis, 117, Adams St., Brooklyn 1,  
N. Y. \*\*Éthiopie, Box 781, Addis-Abéba. \*\*Fidji, Box 23, Suva.  
\*\*Finlande, Vainamoisenkatu 27, Helsinki. \*\*France, 3, Villa Guibert,  
Paris XVIe. \*\*Grèce, 6, Kartali St., Athènes 6. \*\*Guatemala, 11,  
Avenida Norte N° 5-67, Guatemala. \*\*Guyane Anglaise, 50, Brickdam,  
Georgetown. \*\*Haïti, Boîte postale B-185, Port-au-Prince. \*\*Hawaii,  
1228, Pensacola St., Honolulu 14. \*\*Honduras, Apartado 147, Tegucigalpa.  
\*\*Honduras Britannique, Box 257, Belize. \*\*Hong-Kong,  
232 Tai Po Rd., 2d Floor, Kowloon. \*\*Inde, 167, Love Lane, Bombay  
27. \*\*Indes Occidentales Néerlandaises, Breedstraat 12, Otrabanda,  
Curaçao. \*\*Indonésie, Post Box 2105, Djakarta. \*\*Irlande, 86,  
Lindsay Road, Glasnevin, Dublin. \*\*Israël, P. O. Box 385, Jérusalem.  
\*\*Italie, via Monte Maloia 10, Monte Sacro, Rome 742. \*\*Jamaïque,  
151, King St., Kingston. \*\*Japon, 1, Toyooka-cho, Shiba-Mita,  
Minato-Ku, Tokio. \*\*Leeward Islands, Box 119, St John's, Antigua,  
I. O. A. \*\*Libéria, P. O. Box 171, Monrovia. \*\*Luxembourg, 66,  
Boulevard Gén. Patton, Luxembourg. \*\*Mexique, Calzada Melchor  
Ocampo 71, Mexico 4, D. F. \*\*Nicaragua, Apartado 183, Managua,  
D. N. \*\*Nigeria, Afrique Occidentale, P. O. Box 695, Lagos. \*\*Nor-  
vège, Inkognitogaten 28 B., Oslo. \*\*Nouvelle-Zélande, G. P. O. Box 30,  
Wellington, C. I. \*\*Nyassaland, Box 83, Blantyre. \*\*Pakistan, Post  
Box 346, Lahore 3. \*\*Panama, Box 274, Ancon, C. Z. \*\*Paraguay,  
Ayolas 394, Assomption. \*\*Pays-Bas, Koningslaan 1, Amsterdam-Z.  
\*\*Pérou, Pasaje Velarde 165, Lima. \*\*Philippines, 104, Roosevelt  
Rd., San Francisco del Monte, Quezon City. \*\*Porto Rico, 704,  
Calle Lafayette, Pda. 21, Urb. Hip., Santurce 34. \*\*République  
Libanaise, Boîte postale 1122, Beyrouth. \*\*Rhodésie du Nord, 56,  
King George Ave., Luanshya. \*\*Rhodésie du Sud, P. O. Box 1462,  
Salisbury. \*\*Salvador, Apartado 401, San Salvador. \*\*Sierra Leone,  
Box 136, Freetown. \*\*Singapour 15, 33, Poole Road. \*\*Suède, Jakobs-  
berg. \*\*Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22. \*\*Surinam, Zwart-  
hovenbrugstraat 181 Boven, Paramaribo. \*\*Terre-Neuve, Canada,  
239 Pennywell Road, Saint-Jean. \*\*Thaïlande, Box 67, Bangkok.  
\*\*Trinidad, 21, Taylor St., Woodbrook, Port-d'Espagne, I. O. A.  
\*\*Uruguay, Joaquín de Salterain 1264, Montevideo. \*\*Venezuela,  
Avda. Honduras, Quinta Luz, Urb. Las Acacias, Caracas, D. F.